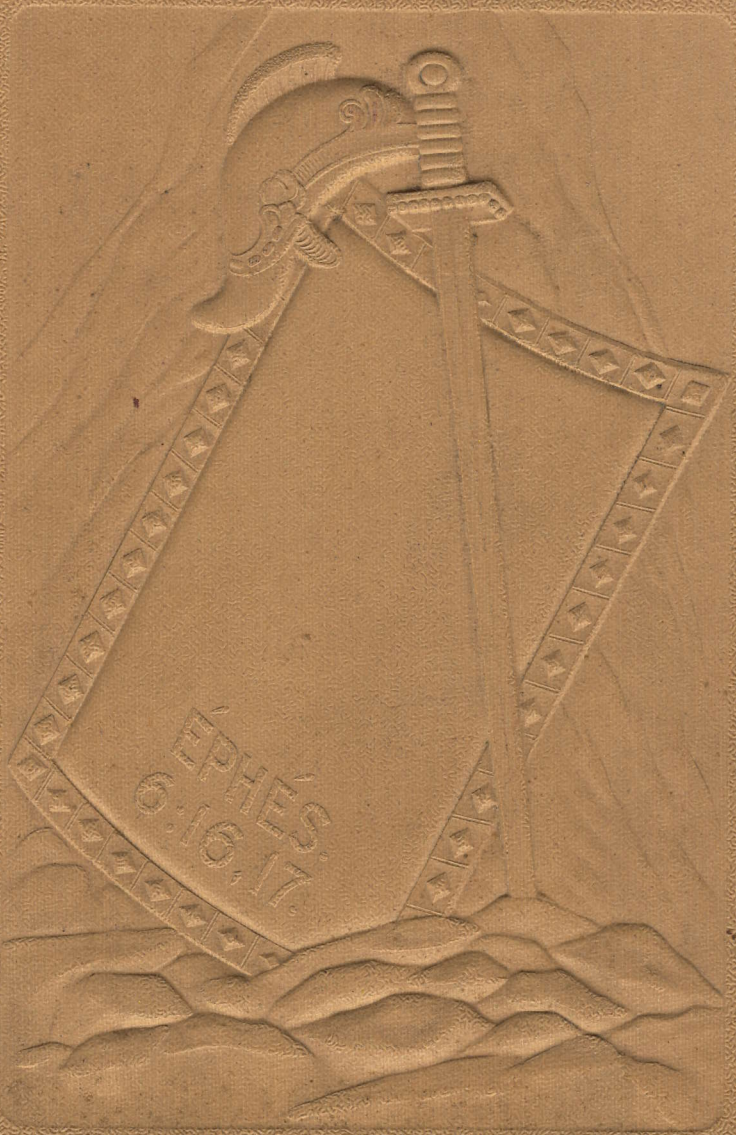
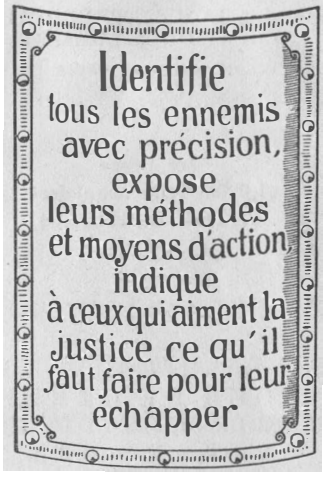
ENNEMIS



ENNEMIS


Identifie
tous les ennemis
avec précision,
expose
leurs méthodes
et moyens d'action,
indique
à ceux qui aiment la
justice ce qu'il
faut faire pour leur
échapper

Par

J. F. RUTHERFORD

Auteur de

RÉCONCILIATION GOUVERNEMENT
DÉLIVRANCE PROPHÉTIE
CRÉATION LUMIÈRE

et autres ouvrages

1er tirage
1.000.000 d'exemplaires
(Traduit de l'anglais)

Editeurs

TOUR DE GARDE
SOCIÉTÉ DE BIBLES ET DE TRACTS
Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Paris, Bruxelles, Berne, Londres, Toronto, Prague, Belgrade, etc.
Propriété littéraire 1937, de J. F. Rutherford

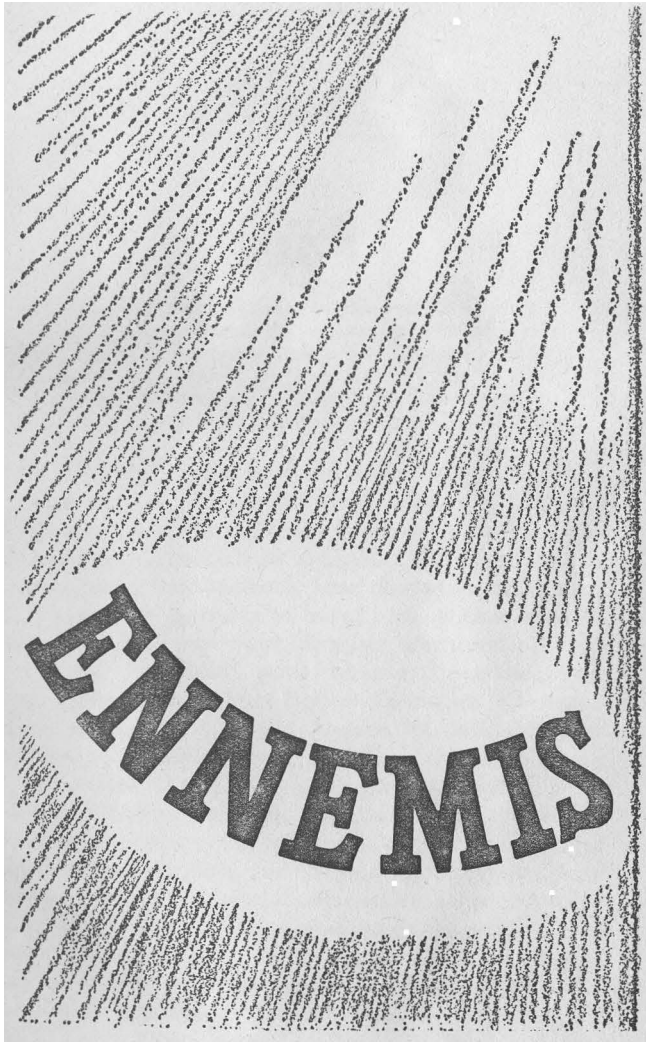
ENEMIES — French

Printed in Switzerland

7044

Dédié au
Dieu Très-Haut




ENNEMIS

ENNEMIS

CHAPITRE I

CRAINTE

« L'arbre des champs donnera son fruit, et la terre donnera ses produits; ils seront en sécurité sur leur terre, et ils sauront que je suis Jéhovah quand je briserai les barres de leur joug, et que je les délivrerai de la main de ceux qui les asservissent »
(Ezéchiel 34: 27, *Crampon*).

LES PEUPLES de la terre perçoivent avec une vive acuité l'insécurité profonde dans laquelle ils s'agitent. Ceux qui les gouvernent ne sont pas bien nombreux, mais ils se signalent par leur âpreté, leur arrogance, leur cruauté, leur despotisme. D'autre part, les masses populaires vivant dans une crainte perpétuelle, dans une appréhension continuelle de ce que l'avenir immédiat peut réserver, perdent tout ressort, toute vertu et font figure d'esclaves. L'homme de bon sens, qui aime la justice et souhaite son triomphe, se prend souvent à réfléchir. « Il se passe tant de choses dans tous les pays du monde! » se dit-il. « Je crains fort une calamité sans précédent qui ne m'épargnera pas plus que mes enfants. Des révolutions ont ébranlé les nations jusque dans leurs bases au point qu'aucune d'entre elles ne paraît plus stable. Il semble que tout soit retourné sens dessus dessous. Les fruits sont attaqués par la vermine. De vastes étendues de territoire sont désolées par des inondations ou des pluies de cendres impalpables.

Les maladies cryptogamiques étendent leurs ravages et stérilisent des champs entiers. Des familles doivent quitter un endroit pour un autre sans y trouver de logement. Beaucoup de gens ne sont pas heureux. Si je pouvais trouver un lieu où je connaîtrais une sécurité complète, où je serais libre de tout souci, de toute anxiété, ce serait une situation idéale. Mais pourquoi donc une inquiétude si générale ? Viendra-t-il un temps où les honnêtes gens pourront enfin se sentir en sûreté dans leur maison sans plus avoir quelque nouveau sujet de crainte, soit pour leurs biens, soit pour leur santé, soit encore pour leur vie ? » Cet ouvrage a pour but d'orienter le lecteur vers une appréciation saine et correcte de la question.

Il y a vingt siècles, l'homme le plus juste qui eut jamais paru sur la terre, rempli de l'esprit de sagesse et doué d'un sens prophétique supérieurement perspicace, répondit un jour à ceux de ses auditeurs qui s'étaient intéressés à la fin du monde: « Et sur la terre ... parmi les nations ... il y aura une grande détresse, une grande perplexité; ... les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui doit survenir. » Ces quelques mots du Grand Prophète peignent exactement la situation universelle à notre époque. Son avertissement prophétique, examiné à la lumière des événements qui se déroulent autour de nous, nous renseigne sur la cause profonde du malaise mondial en même temps qu'il découvre un avenir très rapproché.

Tous les facteurs dirigeants du monde sont dans l'appréhension. Ils craignent pour eux-mêmes, pour les positions-clés qu'ils occupent. Il n'est pas une nation qui ne s'inquiète d'une autre. Toutes se sont lancées dans une course effrénée aux armements qui a ab-

sorbé leurs énergies et leurs richesses. Les préparatifs de 1914 n'étaient rien en comparaison de ce qui se fait maintenant un peu partout. Cette activité inaccoutumée et pour le moins insolite traduit assez la panique qui la motive. Tel peuple redoute que son voisin plus fort, mieux équipé que lui, ne vienne lui ravir son patrimoine. Il semble bien que nous en soyons arrivés au point où la main de tout homme se lève contre son frère en humanité. Ceux qui gouvernent ont recours aux moyens de coercition pour contraindre les peuples à leur obéir. Il en résulte des frictions entre gouvernants et gouvernés. Partout les peuples se plaignent et le proverbe revient à la mémoire: « Quand le méchant domine [gouverne], le peuple gémit » (Proverbes 29: 2).

Rappelez-vous donc ce qui, depuis 1914, est tombé dans le domaine de l'histoire. Cette année-là, sans qu'il y eût eu en apparence la moindre raison majeure, brusquement, les nations se ruèrent l'une contre l'autre en une épouvantable mêlée. Pendant quatre ans, la vieille Europe devint le théâtre sanglant où des millions d'hommes trouvèrent une mort prématurée, sans savoir au juste pourquoi ils se battaient. On les avait mobilisés et ils étaient partis. En novembre 1918, avec non moins de soudaineté, la guerre prit fin sans que personne ne pût jamais donner une explication plausible à cette brusque cessation des hostilités.

Auparavant, les nations, gouvernées par des aristocrates, des monarques aux allures impériales, vivaient sous des régimes s'inspirant, dans une certaine mesure, du principe démocratique. Tandis que la Grande Guerre faisait rage, des politiciens, des militaires, dans le but évident d'inciter les hommes à rejoindre les armées, inventèrent et propagèrent le refrain bien

connu: « La guerre préparera le monde à la démocratie. » Avec la fin de la guerre, les peuples s'attendaient à voir s'instaurer des gouvernements à tendances plus libérales. Mais leurs espérances furent de courte durée.

Bientôt, des hommes ambitieux et sans conscience, saisirent l'occasion qui s'offrait à eux et fomentèrent des révolutions dans certains pays. Ils constituèrent des gouvernements qui, pour un temps, eurent l'apparence et le nom de « démocraties ». Puis, des politiciens féroces, soudards inhumains et implacables, s'installèrent en maîtres aux différents postes de commande pour faire le jeu des géants du commerce qui, en retour, les tolérèrent dans leurs fonctions. Craignant de ne pouvoir à la fois maintenir le peuple dans l'obéissance et conserver leurs situations, les éléments dirigeants créèrent un climat tel que, le peuple prenant peur, les conditions devinrent idéales pour installer un pouvoir autoritaire et dictatorial. Tel a été le processus évolutif dans plus d'un pays. Depuis un certain temps déjà, en Russie, en Italie, en Autriche, en Allemagne et dans d'autres contrées européennes, la vie humaine n'a que peu de poids dans la balance. Les dictateurs ne se fient à personne. Que leur autoritarisme vienne à rencontrer quelque velléité de résistance, ils n'hésitent pas à supprimer, par l'assassinat, leurs camarades politiques les plus proches. Toujours par crainte de perdre le pouvoir et même la vie, ils ne se déplacent qu'entourés d'une nombreuse garde armée jusqu'aux dents, véritable muraille hérissée de pointes acérées et menaçantes. Petit à petit ils se muent en despotes, tant et si bien que le peuple entier se trouve un jour courbé sous la volonté d'un seul homme. Tout dictateur ambitionne

d'exercer un pouvoir totalitaire sans aucun égard pour les droits naturels d'autrui. Il se débarrasse de tout ce qui lui fait obstacle. Avec l'aide de ses acolytes, il retire au peuple le droit de vote, dissout les chambres, déplace les juges intègres des tribunaux pour leur substituer des hommes égoïstes plus préoccupés de leurs intérêts personnels que du bien-être général.

Au lieu de préparer le monde à la démocratie, la Grande Guerre a eu pour effet de placer la plus grande partie de l'Europe sous la botte des dictateurs. Staline, successeur de Lénine au dictatorat de la Russie, avait commencé ses études dans un séminaire. Ses parents avaient décidé de lui faire embrasser l'état ecclésiastique. Plus tard, il devint révolutionnaire. Il administre maintenant la Russie avec dureté et barbarie. Voyons Mussolini: maçon, agitateur politique, puis chef de bande. En 1922, il commande la marche sur Rome et devient peu après président du conseil des ministres, investi d'un pouvoir illimité. C'était, comme nous venons de le dire, un chef de bande qui, ayant réussi à intimider le roi — ce dernier en avait plutôt peur — par son bluff audacieux s'imposa bon gré mal gré. *L'Encyclopédie Americana*, volume 19, page 655, dit de lui: « Il accapara les principaux portefeuilles, apporta aux lois électorales les modifications susceptibles d'assurer le renouvellement de son mandat, institua une censure extrêmement rigoureuse de la presse et se débarrassa par la prison et l'exil de ses principaux adversaires. Il imposa le vote de lois intéressant directement la vie politique, sociale et économique de l'Italie. » On prétend que Mussolini ne se fie à personne, n'a aucun ami et ne pardonne jamais à celui qui ose se dresser contre lui. Dans la crainte

de perdre son empire sur les masses populaires, il se donne une contenance en doublant l'arrogance d'une poigne de fer. Il tient toutes les autres nations en suspicion et est, au demeurant, très superstitieux. Avant de devenir le chef de l'Italie, il était athée. Depuis, il est devenu très religieux.

En même temps que la Grande Guerre prenait fin, une révolution éclatait en Allemagne. Elle donnait naissance à un gouvernement d'apparence démocratique régi par une Constitution. Des religionistes, des hommes politiques, torpillèrent ce gouvernement constitutionnel qui ne répondait pas à leurs désirs. Résultat: un Hitler, visionnaire fanatique, devint dictateur tyrannique et chef des Nazis. Sa horde de gangsters politiques incendia le Palais du Reichstag le 27 février 1933. Honteusement, on accusa un parti politique adverse du crime d'incendie volontaire. Cette manœuvre scélérate était ordonnée pour se concilier la faveur des petites gens désemparés et opprimés. En quelques semaines, les Nazis étaient partout. Hitler, qui avait conduit le mouvement, fut choisi et promu au rang de dictateur. Ce fut le tombeau de la démocratie allemande. Le 30 juin 1934, sentant son pouvoir et son autorité sur le point de lui échapper, il fit massacrer avec la dernière des brutalités soixante ou plus de ses compagnons de la veille avec qui il avait été intimement lié. Au mois de juillet suivant, les Nazis, sur les indications du même Hitler, faisaient odieusement assassiner le chancelier Dollfuss, dictateur de l'Autriche. Toujours par crainte de perdre leur puissance, les Nazis et Hitler continuent à faire sentir la dureté de leurs poings, tuant sans pitié, emprisonnant ceux qu'ils suspectent de ne pas être de leur bord. Le peuple souffre. Dépouillés de leurs richesses ma-

térielles, craignant pour leur liberté individuelle et pour leur vie, les gens sont dans la détresse et la perplexité.

Ce qui précède est un tableau rapidement esquissé des conditions générales de l'Europe. D'autres nations encore connaissent des situations analogues et les rigueurs des dictateurs, eux-mêmes dominés par la crainte. L'Empire britannique est la seule monarchie importante qui ait survécu à la Grande Guerre. L'Angleterre et la France sont aujourd'hui les seuls grands pays européens ayant encore un semblant de régime démocratique. Cependant, de multiples évidences laissent supposer que les classes dirigeantes de ces deux pays craignent beaucoup pour leur existence future. En Grande-Bretagne, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des conspirateurs sont à l'œuvre et minent l'existence de l'Empire. Dominé par la crainte, ce pays, depuis la dernière guerre, travaille à ses armements. Il est même probable que, dans un avenir assez rapproché, on comprenne que la récente abdication du roi d'Angleterre ne fut pas due seulement à l'influence d'une femme mais à une influence plus puissante encore, symbolisée par une femme.

Les Etats-Unis sont sortis de la Grande Guerre, tenant le sac, ayant perdu un grand nombre d'hommes, dépensé des millions, sans aucune compensation d'aucune sorte. Depuis, la démocratie a rapidement dégénéré et l'idée d'une dictature paraît faire des progrès rapides. Il n'y a pas si longtemps que les dirigeants de ce pays président à ses destinées. Déjà, pourtant, par crainte de perdre l'autorité acquise, on cherche à confondre, à intégrer — et ceci au mépris le plus complet des droits de l'Etat et des droits

du peuple — le pouvoir de la nation au pouvoir exécutif exercé par le gouvernement. On envisage un jour prochain où le pays tout entier sera conduit par un dictateur soutenu par une force considérable. On tente actuellement, par une manœuvre à la fois hardie et osée, de diminuer les prérogatives de la cour suprême pour la réduire au rôle d'outil docile entre les mains du dictateur unique. Une fois ceci réalisé, la Constitution qui, depuis tant d'années, avait été une garantie pour le peuple, ne sera plus qu'un chiffon de papier. Pendant 150 ans, les Américains ont obéi de bon gré aux lois du pays, sans que jamais il n'ait été jugé utile de leur réclamer un serment de fidélité à la Constitution et aux lois nationales. Mais, maintenant, les personnages officiels, appréhendant sans doute que le peuple ne reste plus en deçà de la ligne permise, instituent de nouvelles pratiques — lesquelles rompent avec les habitudes et n'en sont que plus déraisonnables — pour obliger des citoyens paisibles à renouveler, à jet continu, leur promesse de fidélité envers ceux qui les dirigent. Pendant 150 ans on n'a jamais éprouvé la nécessité de contraindre à saluer le drapeau et à déclarer chaque jour son attachement indéfectible au pays. Jusqu'à preuve du contraire chacun était censé obéir aux lois. Ce n'est que tout récemment qu'on s'est mis à obliger les enfants des écoles à saluer le drapeau et à chanter des « chants patriotiques ». On suppose, par ce moyen, faire d'eux des citoyens plus respectueux de la légalité. En réalité, tout ceci trahit, de la part des gouvernants, un sentiment profond d'inquiétude et de perplexité. Réussiront-ils à maintenir les peuples dans l'obéissance ? Garderont-ils leurs situations privilégiées ? La démocratie disparaît rapidement.

A tous ces troubles politiques qui n'ont fait que s'intensifier depuis 1918, il convient d'ajouter les cyclones, les inondations, les incendies, les tremblements de terre, les famines, les épidémies et autres calamités de toute nature. Il semble que les grèves de « bras croisés » et autres manifestations ouvrières pareillement dépourvues de sens, soient exploitées et encouragées par une puissance occulte travaillant à détruire le principe du gouvernement du peuple pour habituer et familiariser les esprits à l'idée d'un dictateur ramenant à lui, concentrant en sa personne, le principe de toute autorité. L'élément extrême, comparable aux Nazis, qui se signale par sa violence et sa cruauté, se développe rapidement en Amérique. Des milliers d'espions, mêlés à la foule, s'attachent à jeter le discrédit sur la forme de gouvernement qui, depuis si longtemps, a eu la confiance des masses. Ajoutons encore à tout cela les rapts d'enfants, les cambriolages et vols à main armée, les crimes toujours plus nombreux, et l'on comprendra comment il se fait que peu de personnes se sentent en sûreté dans leur maison, dans leurs biens, dans leur vie. Tant les éléments gouvernementaux que le commun peuple sentent approcher la catastrophe. Leurs sentiments unanimes s'accordent avec les paroles prophétiques déjà citées: « Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui doit survenir. »

Le commun peuple, en général, n'entend rien aux intrigues qui se nouent sur le damier de la diplomatie internationale. Il ne voit pas davantage la raison d'une chicanerie politique avec discours prenant constamment à partie la ou les nations voisines. Il est vrai que ceux qui tiennent les rênes des gouvernements prennent toutes leurs précautions pour que l'homme

de la rue ne soit pas au courant de la cuisine intérieure de leur clan politique. Tout ce que le peuple constate, c'est la volatilisation graduelle de sa liberté de pensée, de parole et d'action. Il se demande avec angoisse qui pourra le protéger contre l'élément criminel qu'il sent s'appesantir sur lui, contre la misère qui l'entoure, contre les calamités qui le menacent. En qui pourrait-il avoir confiance? Chaque année les contributions augmentent. Et que faire faire aux enfants? Quelle occupation leur donner? Le cœur faiblit lorsqu'on en vient à considérer ce que l'avenir comporte de réserve. Jamais, dans toute l'histoire de l'homme, on n'a pu enregistrer une époque où la crainte se soit si étrangement répandue.

Tels sont les faits indiscutables qu'aucune personne de bon sens ne songera à contester. Devant cette rapide ébauche de l'état de choses actuel, considérons avec calme et réflexion les paroles prophétiques prononcées par l'homme tout empreint à la fois de grandeur et de sagesse qui, dix-neuf siècles à l'avance, entrevit notre monde moderne: « Et sur la terre il y aura de l'angoisse chez les nations ... les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre » (Luc 21: 25, 26). Il n'est pas douteux que les conditions actuelles s'y rapportent exactement. Souvent l'on entend dire: Pourquoi donc ce développement rapide de l'injustice et de la méchanceté? Pourquoi les temps deviennent-ils plus fâcheux depuis la fin de la Grande Guerre? Pourquoi les calamités et les malheurs semblent-ils se précipiter à une cadence toujours plus accélérée depuis 1918? Pourquoi cette méfiance réciproque entre les gouvernants et les masses populaires? Comment se fait-il que chacun regarde son semblable, à priori, comme

un ennemi? Il doit exister une cause à cette situation effrayante. Peut-on au moins espérer trouver des réponses à ces questions, non pas des réponses en l'air, mais de celles qui se tiennent, des réponses sérieuses? Existe-t-il une base quelconque sur laquelle on puisse fonder une espérance en de conditions meilleures pour l'avenir?

Le même grand homme dont nous rapportions tout à l'heure les paroles prophétiques annonçant les temps périlleux dans lesquels nous vivons, a, de même, fourni la réponse correcte à toutes ces questions. Ce grand homme était et est Jésus-Christ, le Fils du Dieu tout-puissant. Ce fut lui qui parla comme jamais homme ne s'était exprimé et comme jamais plus personne ne parla après lui. Ce fut lui qui, donnant son opinion sur la Parole de Dieu formulée dans la Bible, dit: « Ta Parole est la vérité » (Jean 17: 17). C'est dans la Bible et nulle part ailleurs qu'on trouvera les réponses claires et satisfaisantes à toutes les questions que pose le cœur de l'homme. Cependant, avant de procéder à ces investigations, il conviendrait que le lecteur, en tête-à-tête avec sa conscience, réglât les points suivants: Est-ce que je crois en l'existence d'un Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre? Est-ce que je reconnais en Lui le Donateur de vie, le rémunérateur de tous ceux qui le cherchent avec ferveur? Est-ce que j'accepte la Bible comme Sa Parole et comme l'expression de la vérité? Est-ce que je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, qu'il a annoncé la vérité, rien que la vérité, et que l'honnête homme peut s'en remettre en toute confiance à l'autorité de sa parole?

Ceux qui peuvent répondre affirmativement à ces questions se doivent d'examiner avec soin les pages

qui vont suivre. Ils y trouveront une explication aux temps difficiles actuels, en même temps que des indications sur ce qui se passera dans un proche avenir.

La détresse, la perplexité la plus profonde — c'est un fait remarquable — sévit avec plus de rigueur, en comparaison, chez les « nations chrétiennes », parmi la « chrétienté », que sur le reste du monde. Il appartient donc aux personnes sincères de scruter la Parole écrite de la Vérité. C'est sur cette dernière d'ailleurs que seront basées toutes les assertions de ce livre. Nous ne sollicitons pas votre adhésion à une organisation quelconque. Ce dont le peuple a surtout besoin en cette heure de détresse, c'est de connaître la vérité et d'y obéir avec empressement.

Par ailleurs, il serait bon de faire abstraction de tout préjugé contre la Bible, de toute idée préconçue sur les narrations qu'elle contient — préventions diverses qui sont la conséquence des dogmes et rites religieux — pour n'examiner avec soin les faits actuels qu'à sa lumière. On peut maintenant comprendre la Bible et l'harmoniser.

Jamais auparavant, dans toute l'histoire de l'humanité, il n'y a eu un si grand besoin de connaître et de comprendre la Parole divine. Les hommes s'agitent dans la crainte. Or, cette crainte est provoquée et entretenue par plusieurs ennemis; conséquence : le peuple est esclave. A tous, Jésus dit : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples [ceux qui apprennent à connaître la vérité]; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira » (Jean 8 : 31 et 32). On ne peut connaître la vérité qu'en la recherchant à sa source et en l'acceptant ensuite comme guide sûr et infaillible. En cette matière, l'opinion de l'homme imparfait n'a de valeur que si elle est

confirmée par ce que nous savons être vrai absolument, par ce qui est issu de la Parole de Dieu. La Tradition n'est que l'expression de l'opinion d'un homme. Emise depuis fort longtemps, transmise de génération en génération, elle a bénéficié, dans la conscience humaine, du caractère vénérable que lui conférait son ancienneté. Mais il ne faut pas perdre de vue que Jésus fut le seul homme parfait qui parut sur la terre. Encore n'enseigna-t-il pas ses opinions personnelles: il se borna à faire connaître ce qu'il avait lui-même reçu de son Père. « Ma doctrine, dit-il, n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé » (Jean 7: 16). « Celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde » (Jean 8: 26). « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jean 18: 37).

L'homme craint surtout l'ennemi qu'il ne connaît pas et dont il ignore l'identité. C'est pourquoi, il lui importe au plus haut point d'identifier, de repérer ses ennemis, d'être au courant de leurs moyens d'action et de ce qu'il y a lieu de faire pour se protéger contre eux. Il a besoin d'un guide sûr et éclairé qui le renseigne sur ses ennemis. Où le trouvera-t-il? Par son prophète, Dieu le lui indique: « Ta Parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier » (Psaume 119: 105). « Il conduit les humbles [ceux qui se laissent instruire et acceptent la vérité] dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie » (Psaume 25: 9). Ceux qui craignent et ne jouissent pas de toute la paix intérieure qu'ils aimeraient connaître, trouveront une puissante consolation dans cette autre parole de l'Ecriture: « Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi et il ne leur arrive aucun malheur » (Psaume 119: 165).

Tout homme a ses ennemis. Depuis des siècles, l'humanité a eu beaucoup à souffrir de la part des siens. Depuis 1914 et plus particulièrement depuis 1918, ils se sont révélés plus malfaisants encore. Ceux qui ont examiné de près la question savent bien qu'il en est ainsi. Les saintes Ecritures en donnent la raison. Il importe au premier chef de ne point ignorer pourquoi la méchanceté s'amplifie, pourquoi l'activité des ennemis devient fébrile. Lisez attentivement les pages qui vont suivre: elles éclaireront et élargiront votre horizon.

CHAPITRE II

ADVERSAIRE

« La voie des méchants les égare »
(Proverbes 12: 26).

UN ADVERSAIRE est celui qui, sans raison sérieuse, s'oppose à tel autre qu'il veut contrarier et empêcher d'arriver à son but. Au fond, c'est un ennemi. L'existence même de créatures implique celle d'un Créateur. Ce dernier, l'Etre immortel qui subsiste d'éternité en éternité, s'appelle: Dieu (Psaume 90: 2; I Timothée 6: 15, 16). « Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1: 1). *Dieu* veut dire Tout-Puissant. Lui-même se déclare être le « Dieu tout-puissant », c'est-à-dire celui dont le pouvoir ne connaît point de limite. Son titre: « Seigneur » le désigne plus spécialement comme Souverain; « Jéhovah » porte à le considérer sous l'angle de ses relations avec ses créatures; « Père » marque sa dignité comme Donateur de vie; « Très-Haut » fait ressortir sa position prépondérante, au-dessus de tout.

C'est par la volonté divine que toutes choses existent et ont été créées (Apocalypse 4: 11). La première œuvre directe de Dieu fut la création du « Logos », son Bien-Aimé, par l'intermédiaire de qui il créa toutes autres choses ensuite (Jean 1: 1 à 3; Proverbes 8: 22 à 24; Apocalypse 3: 14; Colossiens 1: 15 à 17). Dieu, le Tout-Puissant, est le grand Esprit que nul homme n'a vu et que l'œil humain ne peut déceler (I Timothée 6: 16). Il est l'Etre universel, celui qui existe par lui-même et dont la vie ne dépend

d'aucune contingence extérieure. Pour cette raison, on peut dire qu'il est « l'Etre spirituel » par excellence.

Dieu produisit de nombreuses créatures spirituelles. Celles-ci sont invisibles aux yeux humains parce qu'elles possèdent un corps ou organisme d'une essence différente de la nôtre. « Il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel » (I Corinthiens 15: 44). Toutes les armées des cieux se composent de créatures spirituelles désignées sous les noms de « chérubins », « séraphins » et « anges ». Parmi toutes ces légions célestes se trouvait une créature puissante que Dieu avait nommée Lucifer. A l'origine de la création, l'empire universel de Jéhovah se bornait à l'ensemble des créatures spirituelles dont Il était et est encore le Seigneur suprême, le souverain.

Le moment arriva enfin où il lui plut de fonder la terre et d'y placer une créature d'un autre genre: l'homme. « C'est moi qui ai fait la terre et qui sur elle ai créé l'homme; c'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux et c'est moi qui ai disposé toute leur armée. Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée: Je suis l'Eternel et il n'y en a point d'autre » (Esaïe 45: 12, 18).

Dieu créa l'homme, l'appela Adam et l'installa en Eden. « L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. L'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder » (Genèse 2: 7, 15). Il créa encore la femme qu'il donna à Adam comme épouse (Genèse 2: 22 à 24). Adam et Eve sa femme de-

vinrent membres de l'organisation universelle de Dieu. Adam reçut, de plus, le pouvoir de dominer sur les créatures terrestres d'un ordre inférieur au sien. Lucifer, créature spirituelle, fut préposé à la garde de l'homme et d'une certaine fraction de l'armée angélique. Dieu lui-même lui confia cette mission et l'installa dans sa fonction. Il était haut placé dans l'organisation de Jéhovah, organisation qui, dans la Bible, est comparée, pour son ampleur, à une « montagne ». Parlant de Lucifer on peut lire: « Tu étais en Eden, le jardin de Dieu; ... tu étais un chérubin protecteur aux ailes déployées; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étincelantes » (Ezéchiel 28: 13 et 14).

Lucifer, suzerain de l'homme, exerçait cette fonction en vertu d'une autorité que Dieu lui avait conférée. Son rôle consistait à veiller l'homme dans l'accomplissement de ses obligations envers Dieu en conformité avec Sa loi.

L'organisation universelle de Jéhovah se composait alors du Logos, de toutes les créatures angéliques ou spirituelles et de l'homme, sur la terre. Chaque créature évoluait dans sa sphère, dans une obéissance absolue à Dieu le Créateur, et rien, dans tout l'univers, ne troublait cette harmonie parfaite.

Le Dieu tout-puissant, Jéhovah, est l'Etre sans égoïsme par excellence. C'est dans ce sens qu'il convient de comprendre la parole de l'Ecriture: « Dieu est amour » (I Jean 4: 16). Ce texte veut dire que Dieu ne fait rien par intérêt personnel mais pour le bien-être de ses créatures. Il est juste et saint. « Car l'Eternel est juste, il aime la justice; les hommes droits contemplent sa face » (Psaume 11: 7). « Eternel, ta

bonté atteint jusqu'aux cieux, ta fidélité jusqu'aux nues. Ta justice est comme les montagnes. Tes jugements sont comme le grand abîme. Eternel! tu soutiens les hommes et les bêtes. Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge » (Psaume 36: 6 à 8). « Tu es juste, ô Eternel! Et tes jugements sont équitables » (Psaume 119: 137). « L'Eternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres » (Psaume 145: 17). « Ta justice est une justice éternelle, et ta loi est la vérité » (Psaume 119: 142). « Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres » (I Jean 1: 5). Dieu ne peut donner et ne donnera jamais son approbation à ce qui, de près ou de loin, frôle l'injustice. Evidemment, dans l'organisation divine, rien ne devait troubler l'observation rigoureuse des règles fondamentales établies. Qu'une chose quelconque, une créature quelle qu'elle soit devînt tout-à-coup un élément de discorde, il fallait tout aussitôt que la cause perturbatrice cessât.

Origine des ennemis

Dès qu'une créature sort de la règle ou nourrit de mauvais sentiments, elle se constitue adversaire ou ennemie de Dieu. Lucifer se rendait compte que, dans tout l'Univers, chaque créature rendait gloire et honneur au Dieu tout-puissant. Il convoita ces marques de vénération, cet hommage général à la divinité. *Convoiter*, c'est désirer avec avidité ce qui appartient à autrui. Le prophète Jérémie, au chapitre 51, verset 13, signale la convoitise et la cupidité de Lucifer qui, rempli de présomption, se crut l'égal du Dieu tout-puissant. Il est dit de lui: «Te voilà tombé du ciel, ô Lu-

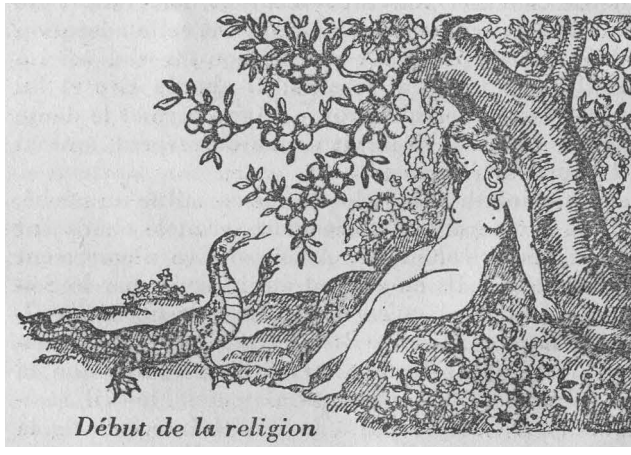
cifer, fils du matin [le matin dont il est question ici est le commencement de la création de la terre dont il avait reçu la seigneurie]! tu es abattu à terre! ... Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut! » (Esaïe 14: 12 à 14). Une autre version de la Bible rend ce texte de la manière suivante: « Te voilà tombé du ciel, Astre brillant, Fils de l'aurore! Te voilà abattu à terre, toi, dompteur des nations! Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne du rendez-vous (des dieux) dans les profondeurs du septentrion; je monterai au sommet des nues; je tiendrai tête au Très-Haut! » — (*Zadok Kahn*).

Lucifer avait donc médité en son cœur, il avait tenté de canaliser vers lui le courant d'adoration des créatures montant vers le Créateur. Or, cette adoration ne lui revenait pas. Pour réaliser son dessein, voici à quel stratagème il eut recours: Il aborda Eve et lui tint un langage perfide, propre à faire germer le doute dans son esprit. Il se servit même du serpent, animal de la faune édénique.

Toute violation de la loi divine constitue un péché. Et Dieu a déterminé que la mort serait le châtiment de tout péché volontaire. Adam et Eve n'ignoraient point ce détail. Ils en avaient été instruits par le Seigneur. Ils savaient qu'en commettant le péché ils allaient à la mort (Genèse 2: 17; Romains 6: 23). Lucifer connaissait également la loi divine ainsi que la pénalité qu'encouraient ses violateurs. Mais il semblerait qu'il ne crût pas à la réalité intégrale de la

sanction annoncée. Il ne la croyait pas d'application aussi stricte, en raison même de la mauvaise condition de son cœur. Il aurait dû s'en rapporter à la Parole de Dieu, sans plus; mais, se considérant l'égal du Très-Haut et croyant qu'il pourrait impunément inciter l'homme à violer la loi divine, il se décida à agir dans ce sens. Il dit à Eve: 'Pourquoi donc ne mangez-vous pas du fruit qui se trouve au milieu du jardin d'Eden?' A cela, Eve répliqua que Dieu leur permettait de manger indistinctement de tous les fruits du jardin sauf de celui-là. Et même Dieu les avait prévenus disant: « Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point de peur que vous ne mouriez. »

Eve céda à l'influence séductrice du Diable. Elle en mangea puis en offrit à Adam qui en mangea à son tour. Ayant ainsi fait, ils devenaient tous deux trans-



Début de la religion

gresseurs de loi divine (Genèse 3: 1 à 6). Il pourrait paraître à beaucoup que l'action de manger un fruit défendu soit une faute bien légère en comparaison de la pénalité de mort qui en fut la conséquence. Il convient pourtant de se rappeler que le fond de l'offense consistait en une infraction à la loi divine après avoir été avisé que la mort en serait l'inéluctable sentence. Adam ne fut pas victime d'une illusion (I Timothée 2: 14). Son geste accompli, il fut condamné à mourir et expulsé du jardin d'Eden (Genèse 3: 19 à 24). Tel est, brièvement exposé et pris à son origine, le commencement de l'activité de l'adversaire ou ennemi de Dieu.

Lucifer fut condamné à mort. Cependant, pour de bonnes raisons, comme nous l'exposerons plus loin, Jéhovah Dieu lui accorda le bénéfice du sursis; plus exactement, il différa l'exécution de la sentence.

Lucifer était dorénavant l'ennemi déclaré de Dieu. Depuis ce jour jusqu'à présent tous ceux qui, volontairement, ont pris fait et cause pour lui et ont sciemment violé la loi divine, sont devenus, à leur tour, des ennemis de Dieu. Lorsque Jéhovah notifia à l'Adversaire sa décision de l'anéantir un jour, il changea le nom de Lucifer en quatre noms bien distincts l'un de l'autre et faisant ressortir chacun un aspect caractéristique de sa malignité. Dès ce moment, Lucifer ne fut plus désigné que sous les appellations suivantes: *Satan* qui veut dire adversaire, rival de Dieu; *Diable* qui signifie calomniateur, celui qui, de propos délibéré, jette l'opprobre sur le nom de Dieu; *Serpent* qui exprime la tromperie; et *Dragon* qui veut dire dévorateur. Aussi les Ecritures le désignent-elles sous la figure du « Dragon, l'ancien serpent, qui est le Diable et Satan » (Apocalypse 20: 2). C'est lui qui est le grand

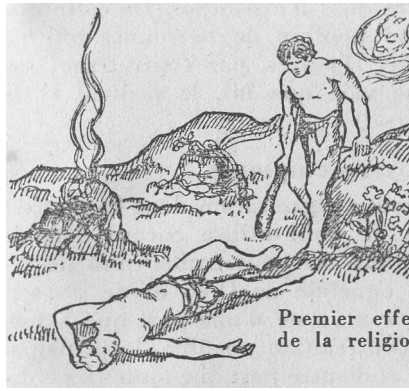
ennemi de Dieu et aussi celui de l'homme. Mais, tandis que Satan est l'archi-ennemi, il en existe beaucoup d'autres, comme nous le verrons au cours de cette étude.

Tout ce qui relève de Dieu, tout ce qui procède de lui, est lumière et vérité. Il est le donateur de la vie éternelle. Au contraire, tout ce qui a rapport à Satan, tout ce qui émane de lui, n'est que ténèbre et mort. On verra, en dernière analyse, que pour être jugé digne de la vie éternelle et du bonheur, il faudra être et demeurer du côté du Dieu tout-puissant. Celui qui s'en tiendra à Satan sera détruit.

Dans la discussion de tous les sujets que nous allons examiner il importe de se bien pénétrer de l'idée directrice suivante: l'objectif de Satan, le Diable, est de jeter le discrédit sur Jéhovah, de le tourner en ridicule, de dresser la création tout entière contre Lui pour la précipiter plus sûrement dans la destruction. S'il y parvenait, il se regarderait comme le grand vainqueur de l'épreuve: sa suprême ambition. Le Diable concentre en lui-même le principe de toute malignité. Il est le Méchant et tous ceux qui se rangent sous sa bannière lui ressemblent. Or, voici le décret rendu contre eux par le Créateur: « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment et il détruit tous les méchants » (Psaume 145: 20). Ceci posé, chaque créature doit opter pour Dieu ou pour Satan. De ce point de vue, chacun est maître de sa destinée personnelle.

Il semblerait que, dès le début de sa mauvaise orientation, Satan ait voulu et veuille encore le meurtre de tous ceux qui se tiennent du côté de Dieu. Adam et sa femme eurent des enfants. Leur premier fils fut Caïn. Un autre vint ensuite qu'ils nommèrent Abel. Cédant à l'influence du Diable, Caïn tua son frère

Abel (Genèse 4: 1 à 8). Satan, l'ennemi de Dieu, proféra le premier mensonge qui provoqua la mort d'Adam et d'Eve. Dès le commencement, dit la Bible, il a été menteur et meurtrier (Jean 8: 44). Tous les crimes, les assassinats, qui ont été commis, et se perpètrent encore sont imputables à l'influence dépravatrice exercée par Satan sur leurs auteurs. Tout meurtrier est le séide du Diable et il est écrit qu'aucun meurtrier n'obtiendra la vie éternelle (I Jean 3: 15).



Premier effet de la religion

On peut donc appeler Lucifer le grand Rebelle. Dieu lui avait confié un poste important dans l'administration de son Royaume universel. Son privilège de juridiction s'étendait à des anges comme aussi à l'homme. Son devoir eût été d'être loyal, fidèle envers son Maître dans l'exercice de l'autorité dévolue à sa charge. Il n'en fut rien. S'adressant au Diable, Jéhovah lui dit: « Tu étais un chérubin oint et protecteur [aux ailes déployées]; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne [organisation universelle] de Dieu » (Ezéchiel 28: 14). Le mot *oint* indique qu'il avait été spécialement désigné et installé par le Tout-Puissant lui-même dans sa fonction supérieure. Un *chérubin*

est une créature céleste investie d'une mission de confiance aux termes de laquelle elle doit gérer honnêtement ce qui est remis à ses soins (Genèse 3: 24). Etre un « chérubin protecteur, aux ailes déployées » est donc une expression imagée signifiant que Lucifer était préposé à la garde d'autres créatures sur les intérêts desquelles il devait veiller conformément à la loi divine. Il se mit lui-même et volontairement en travers de cette loi pour devenir rapidement l'adversaire déclaré et permanent de Dieu. Une de ses méthodes consiste à faire croire qu'il n'existe pas. De cette manière, il trompe bon nombre de personnes qui ne voient plus la réalité. D'autres, par contre, sont engagés dans la même voie que lui, le sachant et le voulant.

Moyens employés

Toute créature, toute organisation dont Satan s'est servi dans le passé et qu'il utilise encore dans le présent pour poursuivre son œuvre mauvaise de rébellion, est réputée ennemie de Dieu et de ses serviteurs. Nous allons démontrer d'une part que Satan, le Diable, est, sans contestation possible, le principal ennemi de l'homme, et d'autre part que toutes les créatures, moyens, organismes dont il se sert, sont pour ce dernier, autant d'ennemis secondaires. Ce livre a pour but d'éclairer et de faire connaître aux personnes droites et sincères quels sont leurs ennemis, le moyen de leur échapper, l'unique refuge qui leur est offert.

Pour exécuter sa sombre besogne, Satan emploie des anges pervers, des hommes méchants groupés en associations œuvrant pour une fin d'injustice. Satan est une créature spirituelle que l'œil humain ne peut percevoir. Ses anges, eux aussi, sont des créatures cé-

lestes indécelables par nos cellules visuelles. Groupés ou pris isolément, les anges et les hommes malfaisants agissent sous la haute direction de leur chef. Sur la terre, les éléments de base dont Satan s'est toujours servi pour saturer le monde de son activité prodigieuse en fait de fraude et de tromperie, ont été: la religion, la politique et le commerce. Pendant des siècles, le Diable a utilisé les associations religieuses, politiques et commerciales, pour couvrir d'opprobre, jeter un blâme incessant, sur le nom du Dieu tout-puissant et de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Il en a usé pour tromper le peuple, le dépouiller, le précipiter dans la voie de l'iniquité et de la destruction. Voici, rapidement exposés, les éléments ennemis de Dieu et de l'homme. L'évidence les marque et il est bon de les identifier: on aperçoit mieux ainsi le chemin du salut.

Anges

Un « monde » est un ensemble de créatures groupées sous la tutelle d'un Maître. Appliqué à la généralité des choses humaines, le monde n'est autre que toute l'humanité organisée en tribus, nations, gouvernements de formes diverses, agissant sous l'impulsion et le pouvoir directeur d'un souverain invisible. Satan, le Diable, est le « dieu », c'est-à-dire la créature puissante qui dirige le monde mauvais actuel. Ses anges travaillent dans le même sens que lui (II Corinthiens 4: 4). Bien qu'ayant condamné Satan à mort, Dieu ne lui retira pas, *ipso facto*, le mandat par lequel Il avait fait de lui, avant sa rébellion, le seigneur de l'homme. Nous en verrons la raison plus tard.

En prononçant la sentence contre Adam, Dieu dit — et ceci s'adressait au Diable —: « Je mettrai ini-

mitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3: 15). On peut donner deux applications à ces paroles: l'une littérale, l'autre symbolique. Le mot « femme », dans ce texte, se rapporte, au sens figuré, à l'organisation divine. « Sa postérité », toujours au sens figuré, est l'ensemble de ceux qui, se dévouant complètement à Dieu, font partie de cette organisation. « Serpent » est synonyme de trompeur: c'est un des noms de Satan. La « postérité du serpent » comprend donc tous ceux qui, à un titre quelconque, relèvent de l'organisation du Diable. Il faudra que, dans tout l'Univers, chaque créature se range, soit du côté de Dieu, soit du côté de Satan. Aucun moyen terme n'est possible. Le Diable et sa postérité demeurent les ennemis irréductibles de Dieu et de la postérité de son organisation. Une inimitié amère les sépare et, au temps marqué, l'une triomphera de l'autre. Comment cela se fera-t-il?

A l'origine, Lucifer était une créature merveilleuse de beauté. A cause de cela, il se crut digne de l'adoration que pourraient lui rendre d'autres créatures. Cette pensée extravagante le conduisit à sortir des limites d'une sage mesure. La direction désordonnée qu'il adopta ensuite l'achemina vers la corruption. Dieu lui dit: « Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois » (Ezéchiel 28: 17).

Depuis cette époque jusqu'à maintenant, beaucoup d'anges déchus ont collaboré avec Satan. Tous tombent sous le coup du jugement divin relaté en Matthieu 25: 41. Il ressort du chapitre 38, versets 2 à 6, du prophète Ezéchiel, que le bras droit de Satan serait

appelé « Gog », tandis que la multitude d'anges rebelles occuperait « le pays de Magog ». Cette cohorte angélique, engagée dans le mal, se dresse en ennemie de Jéhovah et de tous ceux qui le servent. Jésus affirma, en son jour, que Satan est le prince des démons, le gouverneur invisible de ce monde mauvais (Jean 14 : 30).

Satan est en effet encore connu sous le nom de « Béelzébul » ou chef des démons, des mauvais esprits. On peut en déduire qu'il doit exister un nombre très important de démons dont la grande occupation consiste à calomnier le Tout-Puissant, à endormir l'humanité et à tâcher de détruire ceux qui servent Dieu (Matthieu 10: 25; 12: 24; Luc 11: 15, 18, 19). Tous sont des fils des ténèbres, des ennemis actifs conjuguant leurs efforts contre les serviteurs de Jéhovah. Les Ecritures précisent le fait. « Car nous n'avons pas à lutter », dit l'apôtre Paul, « contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Ephésiens 6: 12). Toute la milice satanique est tenue en haleine contre toute justice. Par bonheur, elle est vouée à une destruction certaine. Mais pourquoi Dieu l'a-t-il tolérée si longtemps? C'est ce que vous comprendrez à mesure du développement de cette étude.

Il est avéré que, dans les temps reculés, les anges disposaient d'un pouvoir de matérialisation, c'est-à-dire qu'il leur était possible de revêtir une forme humaine. Tel fut le cas de certains anges demeurés parfaits et qui apparurent à Abraham et à d'autres (Genèse 18: 1 à 15; 19: 1 et 15; Juges 2: 1; 6: 12 à 16; 13: 1 à 20). Ces anges purs et fidèles étaient envoyés par Dieu pour remplir une mission bien définie. Les

anges méchants qui avaient rejoint Satan dans sa rébellion ouverte, possédaient également la faculté de se matérialiser. Ils en usèrent, dans un sens contraire à la volonté divine, et se livrèrent à des manifestations hostiles à Dieu. Ils parurent sur la terre comme des géants. Les Ecritures les appellent « nephilim », ou encore « anges déchus ». N'avaient-ils pas abandonné le Bien pour répandre le Mal ? (Psaume 36 : 13). « Te voilà tombé [déchu] » dit le prophète Esaïe (14: 12) en parlant de Satan.

Au cours des siècles passés, cette armée d'anges déchus de leur dignité primitive se signala par ses actes de brigandage et ses excès. Ce fut pour cette raison, sans doute, qu'ils reçurent un nom voulant dire: « celui qui tombe », sous-entendu, sur les autres, et les maltraite. Le mot hébreu *nephilim* signifie en effet « celui qui tombe sur autrui et le fait tomber à son tour » *(Concordance analytique de Strong)*. Gog est, à coup sûr, une de ces créatures déchues qui, sous la direction personnelle de Satan, concentrent en elles-mêmes une dépravation poussée à l'extrême limite et dépourvue de la plus petite parcelle de moralité.

A partir du moment où Adam fut expulsé de l'Eden et pendant les quelque 1500 années qui suivirent, la race humaine se multiplia et se répandit sur la terre. Adam ayant été parfait à l'origine, sa progéniture immédiate et en particulier ses filles durent être d'une grande beauté. C'est ce que dit l'Ecriture sainte : « Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent » (Genèse 6: 1 et 2).

Qui peuvent donc bien avoir été ceux que le texte

ci-dessus appelle des « fils de Dieu »? De toute evidence, ce ne pouvaient être que des créatures angéliques douées du pouvoir de matérialisation ayant revêtu une forme humaine. Tous les anges fidèles sont appelés « fils de Dieu » parce que le Tout-Puissant leur a donné la vie (Job 38: 7). Ces fils de Dieu, matérialisés, ne faisaient pas alors partie de la horde satanique. Ils n'avaient pas rallié le clan de la rébellion.

Rappelons-nous que Satan, l'ennemi de Dieu, a pour objectif permanent de tourner contre Lui toutes les créatures, hommes et anges, pour les amener à le maudire et à insulter à son Nom (Job 2: 1 à 5). Les anges déchus travaillent avec Satan, et, comme leur chef, manquent de probité. La fraude, le mensonge qui firent trébucher Eve, sont toujours de règle dès qu'il s'agit d'en faire chavirer d'autres. La multitude d'anges méchants s'employa donc à tendre des pièges aux fils de Dieu matérialisés qui demeuraient alors sur la terre. Sans doute Satan avait-il pris d'avance ses dispositions. « Les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles », dit le texte. Pour être jolies, elles n'en étaient pas moins imparfaites. Et, comme il se servit d'Eve pour faire tomber Adam, il eut une fois de plus recours aux femmes pour égarer les « fils de Dieu ». Ces derniers, ayant toujours observé une règle de conduite strictement conforme aux préceptes divins, devaient sans nul doute être des hommes particulièrement beaux et bien faits, susceptibles de réussir auprès des femmes. Satan, Gog et leurs acolytes des sphères célestes, leur suggérèrent hypocritement qu'ils pourraient faire une œuvre excellente si, prenant femme, ils procréaient une race nouvelle capable de s'élever

jusqu'à la perfection. Les nephilim ou géants, collaborant avec Satan, firent valoir un argument similaire auprès des « filles » pour les amener à consentir à l'union matrimoniale.

Il est très probable que Satan et ses alliés voyaient aussi, dans cette manière d'opérer, le moyen de susciter une race qui se manifesterait supérieure à la descendance naturelle d'Adam. C'eût été couvrir le nom du Tout-Puissant de plus de ridicule encore. Il est certain qu'en ce temps-là, lorsqu'eurent lieu les mariages entre fils de Dieu et filles des hommes, des nephilim ou géants vivaient sur la terre, car il est écrit: « Les géants étaient sur la terre, en ce temps-là, et aussi dans la suite, après que les fils de Dieu s'étaient unis aux filles des hommes et qu'elles leur avaient donné des enfants: ce sont là les héros qui, dès les temps anciens, eurent tant de renom » (Genèse 6: 4; *Synodale*).

Ici, les Ecritures découvrent très bien le fond de l'action: Il y avait, sur la terre, de belles femmes de la descendance directe d'Adam; Satan voit l'occasion de dresser un enchevêtrement inextricable de calculs divers dont l'effet rejaillirait sur l'honneur de Dieu; il séduit des « fils de Dieu », les détourne de la voie droite qu'ils avaient suivie jusqu'alors et les persuade de prendre ces jolies filles pour épouses, ce qui aurait pour résultat une amélioration sensible du niveau général de la race humaine. Il est probable que Satan et ses acolytes, les nephilim ou géants, n'eurent pas trop de peine à provoquer ces mariages. Des enfants naquirent. Ceux-ci devinrent par la suite des hommes puissants et fameux en raison de leur corpulence physique et de leur force peu commune.

Jusque-là il semblerait que trois hommes seulement

fussent demeurés fidèles et intègres devant Dieu: Abel, Hénoc et Noé (Hébreux 11: 4 à 7). Adam, Caïn et la plupart de leurs descendants avaient, au fond, un cœur tortueux. Le mariage des créatures spirituelles matérialisées avec leurs filles ne pouvait aboutir qu'à une progéniture perverse qui déshonorait le nom de Dieu. Satan et ses associés parurent donc avoir réussi dans leur entreprise. Trois hommes seulement du côté de Dieu, tous les autres avec le Diable! Telle était cette génération révoltée et récalcitrante à l'imagination tout occupée au mal. Pourquoi le Tout-Puissant tolérait-il les exploits terrestres de cette bande de brigands? « L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (Genèse 6: 5).

Jéhovah Dieu est le grand Esprit. Les créatures terrestres ne sont que chair. Or, « toute chair est comme l'herbe » (Esaïe 31: 3; 40: 6). Toutes les créatures, en général, dépendent de Dieu qui leur dispense la vie. Seules, celles qui s'en tiendront strictement à la ligne de conduite fixée par Dieu, obtiendront la vie éternelle. « L'herbe sèche, la fleur tombe, quand le vent de l'Eternel souffle dessus. Certainement, le peuple est comme l'herbe: l'herbe sèche, la fleur tombe; mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement » (Esaïe 40: 7 et 8).

A part les trois hommes dont nous venons de parler, tous les autres méritaient la destruction. Aussi Dieu annonça-t-il: « Mon esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, car l'homme n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans » (Genèse 6: 3).

Au reste, pourquoi Dieu, le Saint et le Juste, aurait-

il continué à réprimander l'homme sans cesse occupé à discréditer son nom? Ne pouvait-il pas, en un tournemain, l'effacer à jamais de la face de la terre et créer une race nouvelle? Très certainement. Cependant, il fit connaître sa décision de différer jusqu'à 120 ans l'extermination de cette engeance perverse qui remplissait la terre de ses débordements.

Le cœur de Jéhovah dut saigner à la vue d'un tel étalage de grossièreté brutale et sans bornes. Les Ecritures l'affirment, du reste: « L'Eternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur » (Genèse 6: 6). Le verbe « se repentit », ne sous-entend pas ici que Dieu avait commis une faute grave. Il exprime plutôt sa décision de se comporter, pour l'avenir, d'une manière différente de celle qu'il avait adoptée jusqu'alors. Dieu se déterminait à se débarrasser de ses ennemis en les anéantissant (Esaïe 1: 24). Il reportait à 120 ans plus tard l'exécution de sa sentence. « Et l'Eternel dit: J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Eternel » (Genèse 6: 7, 8). Dans ce texte, les mots « créer » et « exterminer » établissent un contraste et donnent la vraie mesure de l'expression: « je me repens ». Pendant longtemps le Créateur avait couvert ses créatures du manteau de sa bonté. Pendant longtemps il avait manifesté à leur endroit une patience étonnante. Mais leurs iniquités avaient atteint un comble et le décret condamnatoire était rendu.

Au verset trois du sixième chapitre de la Genèse, il est question d'une période de « cent vingt ans ». Celle-ci ne peut correspondre à la fixation d'un terme

à la longévité humaine. Il semblerait, d'après le récit, que cette déclaration fût antérieure à la naissance des trois fils de Noé: Sem, Cham et Japhet et que Noé vécut encore plus de 400 ans depuis qu'elle fut faite. « Noé vécut après le déluge, trois cent cinquante ans. Tous les jours de Noé furent de neuf cent cinquante ans; puis il mourut » (Genèse 9: 28, 29). Et pourquoi remettre à 120 ans plus tard une exécution qui eût pu se faire séance tenante? C'est que, pendant ce laps de temps, Jéhovah fit rendre un témoignage aux peuples de la terre; il les avertit solennellement de sa décision d'anéantir tous les méchants. Jamais Dieu ne surprend personne. Il avise, au contraire, en termes clairs et précis. Par son attitude, par sa prédication, Noé informa suffisamment tous ses contemporains de ce qui allait arriver (I Pierre 3: 20; II Pierre 2: 5). Ce que Jéhovah fit alors illustrait un autre grand événement actuellement en cours de réalisation.

Dieu prévint donc Noé de son intention de détruire tout ce qui vivait à la surface de la terre. Il lui donna ses instructions en vue de la construction d'une arche où, avec sa famille et certains animaux, il serait à l'abri des eaux du déluge. « La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. Alors Dieu dit à Noé: La fin de toute chair est arrêtée par devers moi; car ils ont rempli la terre de violence; voici, je vais les détruire avec la terre. Fais-toi une arche de bois de gopher; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors » (Genèse 6: 11 à 14).

Pendant 120 ans, Noé s'occupa de la construction de son arche. Tout en travaillant, il ne cessait d'an-

noncer au peuple le jugement de Jéhovah. Personne n'en croyait rien. Satan menait le bal et veillait à ridiculiser copieusement le nom du Très-Haut. Mais Noé, patiemment courbé sur sa tâche, assemblant sans relâche et sans défaillance les bois qui deviendraient l'instrument de sa délivrance, était par lui-même un témoignage vivant rendu à tout son entourage en même temps qu'il donnait à tous une preuve tangible de sa foi en Dieu. « C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore [la pluie, les trombes, les tempêtes, les averses torrentielles du déluge] et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille; c'est par elle qu'il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi » (Hébreux 11: 7).

De toute évidence, par ses déclarations, par son attitude, par son long travail, Noé fut un témoin irrécusable dont le langage articulé ou en action s'adressa aux hommes et aux anges. Sa prédication fut à double destination comme l'a d'ailleurs été celle de tous les disciples de Christ venus plus tard (I Corinthiens 4: 9). En procédant de cette manière, le Tout-Puissant avertissait les intéressés et brossait un tableau prophétique de la destruction de toute l'organisation satanique lorsque les temps seraient révolus, à la fin du monde. Jésus mettait cette pensée en relief lorsqu'il disait: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous: il en sera de

même à l'avènement du Fils de l'homme » (Matthieu 24: 37 à 39).

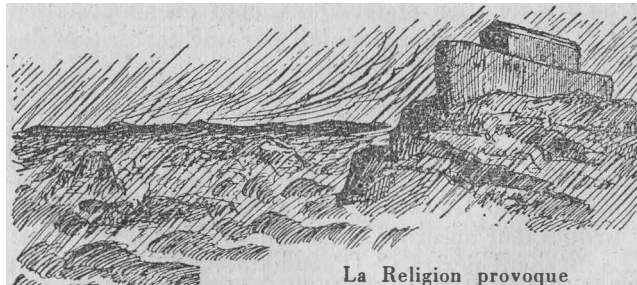
Noé prit au sérieux, pour son compte personnel, l'avertissement de Dieu. De la même manière, à la seconde venue de Christ, le Seigneur commande à ses fidèles de prêter une oreille attentive et d'annoncer « cet évangile du Royaume », en témoignage, au monde, après quoi viendrait la fin tragique, la destruction profonde et totale des méchants à Armaguédon (Matthieu 24: 14, 21).

Qui périt ?

Les jugements de Jéhovah s'accomplissent toujours à la lettre. Remarquez les termes de la sentence prononcée contre les excès du temps de Noé: « L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre. ... Et l'Eternel dit: J'exterminerai l'homme. ... La fin de toute chair est arrêtée. » « J'exterminerai les hommes et les bêtes » (Genèse 6: 5, 7, 13). A l'exception d'Abel, Hénoc et Noé, tous les hommes, à cette époque, avaient déshonoré le nom de Dieu. La descendance issue du mariage entre les filles des hommes et les fils de Dieu matérialisés, était en abomination devant l'Eternel et se signalait par une corruption des plus grossières. Avec le temps, cette race hybride était devenue des « hommes puissants » (Hébreu: *Gibbor*, dominateur), « des héros fameux ». Ils étaient en effet puissants aux yeux des autres hommes, mais non pas devant Dieu. Ce dernier, au contraire, les avait condamnés et sut les faire périr par les eaux du déluge. Pourquoi leur accorder la vie sauve? N'est-il pas écrit: « Le méchant périra »? (Psaume 37: 20). Au moment fixé, les trombes d'eau s'abattirent et « tout ce qui se

mouvait sur la terre périt, tant les oiseaux que le bétail et les animaux, tout ce qui rampait sur la terre et tous les hommes. Tout ce qui avait respiration, souffle de vie dans ses narines, et qui était sur la terre sèche, mourut. Tous les êtres qui étaient [tout ce qui existait (*Darby*)] sur la face de la terre furent exterminés, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel: ils furent exterminés de la terre. Il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche » (Genèse 7: 21 à 23).

Qu'advint-il des « fils de Dieu » qui avaient pris femme après avoir revêtu une forme humaine? A l'origine, ces anges faisaient partie du gouvernement divin. Stricts observateurs de leurs devoirs, ils eussent dû demeurer fidèles envers Dieu et continuer à le servir. Ils avaient au contraire cédé à l'influence de Satan et de ses conjurés. Ils s'étaient laissé aller à suivre une voie tout opposée à la règle du Tout-Puissant. Aussi n'étaient-ils plus couverts et n'avaient-ils plus rien à espérer de la protection du Très-Haut. Par contre, abandonnés au Diable, ils avaient tout



La Religion provoque la destruction du monde

à craindre de lui. Cette idée se dégage des textes suivants: Osée 11: 8; Jérémie 12: 7; Esaïe 47: 6.

Quelle attitude Satan adopta-t-il à leur égard ? Les Ecritures montrent que ces créatures spirituelles furent emprisonnées. Et où donc sont-elles en prison? Qui les a incarcérées? Satan et ses matamores sans doute, dans quelque endroit du pays de Magog. Par la suite, Jésus prêcha à ces esprits retenus en prison, et leur exposa le but de Dieu. N'est-il pas écrit en effet: « ... dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été désobéissants lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau » (I Pierre 3:19, 20).

Ces anges ne furent pas détruits lors du déluge. Le jugement qui frappait toute chair ne les concernait point, et plus tard même, Jésus eut l'occasion de leur parler. Pendant les 120 ans de la construction de l'arche, Noé, le « prédicateur de la justice », ne fut pas sans attirer leur attention sur la prédiction divine. Mais ils n'y prirent point garde et tombèrent pour cette raison sous la coupe du Diable. Plus tard, lorsque le déluge fut sur la terre, livrés à eux-mêmes, ils furent une proie facile pour Satan qui les séquestra, en un certain lieu, dans l'espoir de les tenir à jamais à l'écart de Dieu. Ils avaient entendu la prédication de Noé. Ils reçurent par la suite celle de Jésus. Ces détails impliquent la possibilité d'un pardon et d'un retour dans la faveur divine. Du côté de Satan, leur emprisonnement au pays de Magog (Ezéchiel 38: 2; 39: 6) semble être une manœuvre pour entraver tout rapprochement avec Dieu. Satan et les siens les tiennent sous la contrainte et les empêchent de pa-

raître devant Lui. Les Ecritures ne parlent-elles pas d'une circonstance où Satan parut en présence du Seigneur sans être accompagné de ses anges? « Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Eternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux se présenter devant l'Eternel » (Job 2: 1).

L'un des buts de toute prédication est d'offrir à celui qui l'écoute l'occasion de se repentir et de revenir à Dieu. Le fait que Jésus soit allé prêcher à ces esprits en prison confirme la conclusion d'après laquelle il y aurait, pour eux, quelque chance de retour à la bienveillance divine. En effet, si Satan a jugé bon de faire peser sur eux une contrainte, c'est qu'il ne les regarde pas comme ses auxiliaires. Cependant, le moment venu, ils auront sans doute à prendre une position décisive contre Satan, Gog et toutes leurs armées. (Pour une discussion plus approfondie de cette question et notamment de la manière dont Jésus leur a prêché, se reporter à la brochure: *Les Anges*).

Anges volontairement méchants

Qu'advint-il des nephilim ou géants, les anges volontairement rebelles et pervers qui avaient paru sur la terre avant le déluge? Où sont-ils maintenant? Les Ecritures, scrutées avec soin, répondent à ces questions. Ils avaient rejoint Satan dans sa révolte contre Dieu et s'étaient matérialisés avant le déluge. Le jugement divin ne les enveloppait pas dans la même condamnation qui frappait les hommes du temps de Noé. Déjà, comme nous l'avons vu, ils avaient été condamnés à mort avec Satan et leur destruction collective n'était que différée. Pour donner à penser à quelle profondeur ces méchants volontaires

descendront dans le néant, l'Ecriture a cette expression frappante: « Tu ne seras plus à jamais » (Ezéchiel 28: 19). D'après Matthieu 25: 41, les anges déchus qui se sont délibérément joints à Satan et exercent volontairement leur sinistre influence, auront à subir une destruction éternelle. A ce moment-là, tous les méchants périront (Psaume 37: 20). « Leur arrêt depuis longtemps prononcé ne demeure pas oisif, et leur ruine ne sommeille point » dit l'apôtre Pierre (II Pierre 2: 3, *Reuss*), se reportant par la pensée à la fin du monde. Or, ce moment-là est arrivé; c'est pourquoi il précise que leur destruction ne sommeille point. La sentence qui les frappe sera rendue exécutoire à Armaguédon qui est bien proche.

Poursuivant sa dissertation sur les anges rebelles, l'apôtre Pierre écrit encore: « Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais, les ayant précipités dans l'abîme, les a livrés pour être gardés dans des chaînes d'obscurité pour le jugement » (II Pierre 2: 4). Une autre version rend ce texte de la manière suivante: « Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a relégués au Tartarus où ils sont retenus dans les chaînes des ténèbres et réservés pour le jugement » (II Pierre 2: 4, *Diaglott*). Le mot « abîme » est ici la traduction du grec *tartarus* qui exprime une condition d'extrême dégradation et d'abject avilissement, la même déchéance qui frappa Lucifer lorsqu'il devint le Diable. Ces anges déchus avaient été les sous-ordres de Satan avant que ce dernier manifestât son insubordination. Plus tard ils le suivirent dans son acte séditieux. Les « chaînes d'obscurité » ne sont pas des chaînes de fer littérales. Cette expression est une figure qui traduit avec vigueur la non-compréhension de ce qui fait le fond

essentiel de la personnalité de Jéhovah et de ses desseins. Autrement dit, c'est ce qui les exclut à jamais de sa faveur. Sa faveur étant lumière, les ténèbres épaisses en sont évidemment l'inverse. Il est écrit quelque part que, dans la lumière divine, germe la vie. Les « chaînes d'obscurité » doivent donc être synonyme de mort et de destruction.

Avant la grande révolte, ces anges gravitaient au sein de l'organisation universelle de Dieu. Dès l'instant tragique où ils décidèrent de suivre une autre voie, ils se retranchèrent eux-mêmes de sa faveur. Et telle paraît être l'autorité imprescriptible de Dieu à l'égard de tous ceux qui ont rallié le camp du Diable et du Mal. Il déclare qu'il rassemblera tous les ouvriers d'iniquité et les « jettera dans les ténèbres du dehors » (Matthieu 25: 30).

Satan est le chef des démons. Ceci sous-entend qu'il en existe d'autres en nombre respectable. Les Ecritures les appellent: « dominations », « autorités », « princes de ténèbres », « les esprits méchants dans les lieux célestes » (Ephésiens 6: 12). Tous, indistinctement, sont ennemis de Dieu et de ceux qui le servent.

Ces esprits méchants, ou anges rebelles, vivent réellement. Sans cesse, dans leur sphère particulière, ils consacrent leur activité à leur œuvre démoniaque, surtout parmi ceux qui ne connaissent pas le Tout-Puissant et ne le servent par conséquent pas. Autrefois, ils avaient accès auprès de Dieu. Mais leur soulèvement leur a valu, ainsi qu'à Lucifer, les « chaînes de ténèbres » de la dégradation. « Il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure » (Jude 6). Et avec cela s'accorde cet autre

texte: « Le Seigneur sait délivrer des tentations les hommes pieux et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (II Pierre 2: 9).

Ce grand Jour du Jugement est la période pendant laquelle Jésus-Christ, l'Agent Exécutif de Jéhovah, applique les arrêts rendus. Nous reviendrons sur cette question dans un autre chapitre. Comme nous l'avons vu, les « chaînes » ne doivent pas être prises dans un sens littéral. Les anges qui en sont chargés se trouvent dans une condition dans laquelle ils ignorent tout des intentions divines. Ils savent — bien que le Diable, semble-t-il, cherche à les persuader du contraire — que la sentence qui les frappe conclut à leur anéantissement. Lorsque Jésus était sur la terre, il rencontra des cas où les démons avaient pris absolument possession d'hommes, lesquels devenaient leurs jouets. Tandis qu'il les réprimandait avec sévérité ils s'écrièrent: « Qu'y a-t-il entre nous et toi [c'est-à-dire, qu'avons-nous à faire avec toi, Jésus], Fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps? » (Matthieu 8: 29; Luc 4: 34).

Activité

Depuis la tragédie de l'Eden jusqu'à nos jours, le Diable et ses anges ont déployé une activité prodigieuse, une ardeur de tous les instants. Ils ne cesseront leur sombre besogne que lorsqu'ils seront détruits, à Armaguédon. Satan, « l'ancien serpent », est le maître trompeur. Ses anges corrompus lui ressemblent et il est avéré que leur grande occupation est d'égarer les hommes. Parfois, ils s'emparent de leurs cerveaux et les contraignent à commettre des actes coupables. Celui qui a servi Dieu et lui est infidèle, devient aisé-

ment leur proie. Saül, premier roi d'Israël, en est un exemple frappant. Les Israélites voulaient un roi. Faisant droit à leur requête, Dieu leur donna Saül auquel il imposa certains devoirs. Au début, Saül chercha à s'en acquitter, mais finit par s'y soustraire et il tomba dans le piège que Satan et ses anges avaient tendu. Il est écrit dans la Parole de Dieu: « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé » (Proverbes 29: 25).

Lorsque le roi Saül se trouva face à face avec Samuel, le prophète de Dieu, il reconnut sa faute: « J'ai péché, dit-il, car j'ai transgressé l'ordre de l'Eternel, . . . je craignais le peuple, et j'ai écouté sa voix » (I Samuel 15: 24). Ainsi en est-il toujours lorsqu'on craint ses semblables: on désobéit à Dieu, on tombe dans le piège de Satan. Dieu retira à Saül sa faveur et sa protection. Le Diable et ses anges s'emparèrent de lui et le poussèrent à commettre plusieurs crimes. Enfin, il alla consulter la sorcière de En-Dor, femme-médium, par laquelle les mauvais esprits communiquaient avec les humains. « Saül dit à ses serviteurs: Cherchez-moi une femme qui évoque les morts, et j'irai la consulter. Ses serviteurs lui dirent: Voici, à En-Dor il y a une femme qui évoque les esprits » (I Samuel 28: 7). Cela montre que les devins et ceux qui évoquent les morts ont été, de tous temps, les ennemis de Dieu et de l'homme. Les mauvais esprits s'emparent de l'individu et le détournent de Dieu. Dans le cas de Saül, une fois de plus, l'esprit malin sut créer le climat propice à une nouvelle duperie, en lui faisant croire que Samuel, déjà mort pourtant depuis un certain temps, vivait toujours. Mort, il lui était impossible de communiquer avec qui que ce soit. Cependant, Saül fut égaré par

l'esprit séducteur qui le persuada du contraire (Ecclésiaste 9: 5, 10). Plus tard, il périt en ennemi de Dieu, après avoir craint les hommes, après être devenu infidèle à sa mission, et s'être abandonné à la puissance maléfique (I Samuel 28: 7 à 20; 31: 4, 5). Depuis Saül, la sorcellerie ou magie a toujours existé.

La divination

Les sorciers, magiciens ou nécromanciens — hommes et femmes — sont des médiums qui s'abandonnent, se livrent au Diable, à ses anges, et leur servent d'intermédiaire dans leurs communications avec les hommes. La divination provient du Diable: c'est le fruit âpre de la rébellion. Satan et ses alliés spirituels l'ont propagée pour mystifier plus sûrement les humains. Lorsque Saül eut désobéi à l'Eternel, le prophète de Dieu lui dit: « Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi comme roi » (I Samuel 15: 23).

Saül s'était comporté de la même manière que Satan. Comme lui, il s'était révolté contre le commandement de Dieu: il avait eu recours aux services d'une nécromancienne. La loi divine l'interdisait cependant: « Tu ne laisseras point vivre la magicienne » (Exode 22: 18). « Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur » (Deutéronome 18: 10).

Avec ses anges, Satan fait croire aux hommes que les morts ne sont point morts, mais vivants. Son

premier mensonge avait ce même sens: « La mort n'existe pas ». Aussi Jésus l'a-t-il appelé: « menteur et père du mensonge » (Jean 8: 44). En pratique, toutes les religions de la terre enseignent que les morts vivent. Ce seul fait prouve qu'elles sont toutes d'inspiration diabolique, car la Parole de Dieu est trop explicite sur ce point pour admettre de subtiles interprétations divergentes: « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas » (Ecclésiaste 9: 5, 10). « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence » (Psaume 115: 17).

Malgré ces textes et d'autres encore (Psaumes 6: 6; 146: 4; Esaïe 53: 12; Ezéchiel 18: 4, 20) les religions soutiennent que les morts vivent au « purgatoire », en « enfer » ou ailleurs. Elles prétendent en administrer la « preuve » par de prétendues communications avec l'au-delà, recueillies sous forme de signes, de coups frappés, de voix. Il suffit de s'adresser à un médium spirite. Au cours de ce qu'on appelle une « séance », celui-ci tombe en transe et l'on entre en rapport — du moins, le médium l'affirme — avec ses amis décédés. On entend des voix qui seraient celles d'outre-tombe. D'où viennent-elles? Il est incontestable que ce ne sont pas celles des trépassés. Ce sont les voix des esprits méchants, anges déchus qui, à l'origine, ont rejoint Satan dans sa sédition; ce sont les voix des anges de ténèbres poursuivant leur œuvre d'imposture aux dépens des personnes crédules. Par ce

moyen, ils continuent d'insulter au nom de Dieu en entretenant le mensonge de Satan: « Il n'y a pas de mort. »

Il est notoire — le fait est constant — qu'aucun de ces anges méchants ne peut communiquer avec l'enfant de Dieu fidèle à son Père. Cela seul suffirait à prouver que ces prétendues liaisons avec les morts sont des manifestations extérieures des ennemis de Dieu et des hommes. Leur objectif est de détourner les humains de Dieu en leur faisant croire au mensonge de Satan, au « purgatoire », aux tourments éternels qui en sont les corollaires immédiats. Ainsi s'établit la connexité entre le Diable et ses anges d'une part et les religions qui professent les dogmes du « purgatoire », de « l'enfer de feu », de la survivance après la mort, d'autre part, ces dernières ayant succombé à l'influence active et subtile des premiers dont elles sont devenues les porte-paroles.

La sorcellerie, magie ou divination a eu ses pratiquants dès la plus haute antiquité. Aux seizième et dix-septième siècles, elle connut une grande vogue en Europe et en Amérique. Beaucoup de gens étaient victimes de sortilèges et d'envoûtement. Aussi la sorcellerie fut-elle poursuivie avec la dernière des rigueurs. La peine de mort, précédée des plus horribles tortures fut décrétée contre ses adeptes. Ces mesures draconiennes furent exécutées plus particulièrement en Angleterre et en Ecosse (*Encyclopédie Americana*, volume 29, page 431). Au temps des premiers colons américains, on édicta des lois sévères contre la magie. Tout Américain, quelque peu initié à l'Histoire de son pays, est au courant de ce qui s'est passé à Salem, dans le Massachusetts. Sous l'influence du diable et des démons, sorciers et sorcières prétendaient pou-

voir s'élever dans les airs, chevauchant des manches à balai, des tisonniers ou des animaux, ce qui était physiquement impossible. Bien des personnes, circonvenues, vendirent leur âme au Diable et s'imaginèrent sans doute qu'elles étaient capables de telles choses.

Un autre exemple frappant nous est offert par ce qui est arrivé cette année (1937) en Russie: Un certain nombre d'hommes furent déférés aux tribunaux, condamnés et exécutés, après avoir reconnu le crime de trahison dont on les accusait. Ils avouèrent même avoir commis d'autres méfaits dont il était matériellement impossible qu'ils fussent les auteurs. Ils se déclarèrent coupables, sachant bien qu'ils seraient frappés du châtiment suprême. Ils affirmèrent notamment s'être rendus de Moscou à Oslo, par avions, dont ils fournirent les numéros d'immatriculation et les caractéristiques. Or, il n'existait point d'avions semblables. L'ensemble du procès, les aveux des inculpés, leur exécution, sont demeurés une énigme impénétrable. Les journalistes, les conférenciers par T. S. F., sollicités à maintes reprises d'avoir à éclaircir cette affaire, n'ont jamais pu en fournir une raison plausible. Il est vrai qu'ils veulent ignorer l'explication qu'en donne la Parole de Dieu. Ces misérables Russes furent sans nul doute les victimes d'esprits malfaisants qui les persuadèrent de leur culpabilité, les contraignant même à avouer des crimes dont ils étaient innocents.

Voici encore un autre exemple de l'activité néfaste de ces esprits méchants. Dans la nuit du 27 février 1933, le Reichstag allemand fut la proie des flammes. Hitler et sa horde, exploitant l'événement, en profitèrent pour s'accaparer du pouvoir absolu en Allemagne. Cet incendie volontaire servit admirablement leurs desseins. Ils avaient eux-mêmes mis le feu au

bâtiment, mais ils en accusèrent leurs ennemis politiques dont ils provoquèrent l'arrestation. Un Hollandais, Van der Lubbe, faible d'esprit, fut appréhendé en même temps que plusieurs communistes et accusé d'avoir mis le feu au Reichstag. John Gunther, journaliste américain, se trouvait à Berlin lors du procès de Van der Lubbe. Dans son ouvrage *Inside Europe* il rapporte les faits. Voici quelques extraits empruntés à son livre:

« Qui était Van der Lubbe? Un produit lamentable, une épave de notre civilisation moderne, un malheureux sans intelligence, faible d'esprit, animé d'une haine farouche contre la société humaine et les autorités. Sa misanthropie trouvait à s'apaiser dans un irrésistible besoin d'incendier. C'était un incendiaire authentique, un vagabond sans domicile. Il errait dans les quartiers pauvres de Berlin et se vantait stupidement d'être la cause de plusieurs sinistres. Les Nazis s'en servirent. D'autres détails permettent même de croire qu'ils lui facilitèrent l'accès dans les sous-sols du Reichstag, muni d'un matériel complet d'incendiaire, pour mieux le dénoncer ensuite. Le feu qui détruisit le bâtiment était un feu chimique préparé par les Nazis. Tout était arrangé d'avance. Il suffisait, en passant par le sous-terrain Goering, de régler le détonateur de manière qu'il explosât au moment où Van der Lubbe put croire avoir allumé lui-même l'incendie. Lubbe quitta le bâtiment, très fier de l'acte qu'il venait d'accomplir. Il fut arrêté séance tenante par la police: le plan ourdi par les Nazis avait abouti. De toute évidence Lubbe était un malade, un maniaque atteint de psychose. » Et l'auteur ajoute: « La cour paraissait terrifiée chaque fois que Lubbe ouvrait la bouche pour parler. » Au banc des accusés il avoua

avoir mis le feu au Reichstag. Il se reconnut même coupable de choses qu'il ne lui avait pas été possible de faire. « Il était fier de son incendie. Il se fâchait pour tout de bon chaque fois que les soupçons s'égaraient sur un autre, ce qui eût eu pour effet de diminuer ses mérites. » L'opinion publique a toujours pressenti dans cette affaire un mystère impénétrable et troublant. Qu'y a-t-il sous roche? Van der Lubbe, à n'en pas douter, a été victime des esprits méchants dont il a déjà été question. Ils se sont emparés de lui et lui ont fait croire qu'il était l'auteur du sinistre. Il n'est pas rare que ces esprits immondes fassent sombrer dans la folie ceux qui cèdent à leur influence.

On pourrait citer encore beaucoup d'autres exemples témoignant de l'activité de ces esprits impurs qui s'efforcent de submerger les consciences des hommes pour les pousser au désespoir et au suicide. On se souvient encore de cette espèce de gêne qui, un peu partout, accabla les classes laborieuses et se traduisit par des « grèves sur le tas ». Les causes profondes de ce malaise sont demeurées inexplicables. Cependant, la horde diabolique qui sut influencer les Nazis d'Allemagne, leur suggérant d'éveiller dans le cerveau d'une épave humaine l'idée de perpétrer un acte de vandalisme, peut aussi créer un climat très complexe, auquel personne n'entend rien, et infiniment dangereux pour la paix des peuples.

Depuis le déluge jusqu'à aujourd'hui, le Diable et ses anges ont exercé une domination tyrannique sur les individus et les nations. Précisément en cette année 1937, ils ont pris sur les gouvernants et les masses populaires un ascendant qui reste sans parallèle dans l'Histoire. Il n'est pas douteux que les dictateurs actuels soient sous leur influence. Leur but — comme

nous avons déjà eu maintes fois l'occasion de le dire — est de travailler à la réalisation des desseins du Diable, déshonorer le nom de Dieu, en détacher les hommes pour les précipiter dans le néant. Pour juger sainement de la grande crise qui ébranle actuellement les nations, il est nécessaire de tenir compte de l'action occulte menée par ces esprits mauvais depuis le déluge, action particulièrement active auprès des gouvernements de la terre. A cette lumière, les personnes sincères, franches et simples d'entendement, mesurent mieux l'ampleur des périls de notre époque.

CHAPITRE III

RELIGION

« La voie du méchant est en horreur à l'Eternel »
(Proverbes 15: 9).

DIEU, LE TOUT-PUISSANT, mit fin au premier monde par le déluge. Toute créature vivante périt, y compris la descendance hybride résultant de l'union des «fils de Dieu» avec «les filles des hommes». Les seuls survivants se trouvaient dans l'arche. « Il [Dieu] n'a pas épargné l'ancien monde, mais il a sauvé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies" (II Pierre 2: 5). Ceux qui moururent à ce moment étaient foncièrement pervertis et l'Eternel les avait en horreur. Seuls, Noé et sa famille subsistèrent. Les « fils de Dieu » qui avaient épousé des filles des hommes furent « emprisonnés », subjugués, par Satan. Les anges impurs qui avaient pris part à la grande révolte, furent frappés de déchéance et relégués en un lieu spécial. Le Diable, lui, n'avait pas été dépouillé de son autorité. Nous en exposerons la raison dans ce chapitre.

Immédiatement après le déluge, un nouveau monde prit naissance. Il dure d'ailleurs encore. La plupart des gens s'imaginent qu'il ne finira jamais. En cela, ils se trompent. Le monde, au sens biblique du mot, se compose du ciel et de la terre: le ciel est la partie invisible à l'œil humain, tandis que la terre en est la partie visible. Le jugement rendu au temps du déluge ne concernait pas les anges. Cependant, les relations suivies qui existaient alors entre le monde

visible et l'invisible, furent un instant suspendues. Il est écrit: « que des cieux existèrent autrefois, par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau » (II Pierre 3: 5, 6).

Le monde d'à présent existera-t-il toujours? L'Ecriture sainte répond à cette question: « Par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies » (II Pierre 3: 7). Le Seigneur qualifie le monde actuel de « présent siècle mauvais » (Galates 1: 4). Il en a décrété la ruine et la disparition. Le « feu » est un symbole de destruction radicale. Satan, le Diable, est le prince, le souverain invisible de ce siècle (II Corinthiens 4: 4). Quand celui-ci aura disparu, un nouveau monde se lèvera selon qu'il est écrit: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » (II Pierre 3: 13). Après le déluge, la population de la terre était réduite à Noé, ses trois fils: Sem, Cham, Japhet et les autres membres de sa maison. « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit: Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre » (Genèse 9: 1). « Voici la postérité des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Il leur naquit des fils après le déluge » (Genèse 10: 1). Alors le genre humain commença à s'accroître.

Le caractère sacré de la vie

Dès que Noé eut quitté l'arche, Dieu lui fit connaître son alliance relative au caractère sacré de la vie (Genèse 9: 9 à 11). Une alliance est une décla-

ration solennelle et irrévocable. Par elle, Dieu a voulu faire comprendre à la création entière que la vie est un don d'une valeur exceptionnelle et que nul n'a le droit, sans sa permission, de la ravir à quiconque ou de la supprimer. Dieu a donné aux hommes les animaux des champs et les oiseaux de l'air pour leur servir de nourriture, selon leurs besoins (Genèse 9: 2 à 4). Mais celui qui tue un homme, aux termes de la loi divine, doit disparaître à son tour (Genèse 9: 6). Celui qui, par plaisir et sans utilité, extermine des animaux, viole aussi l'alliance éternelle de Dieu (Genèse 9: 4, 5). Ce n'est pas commettre une infraction à cette loi que d'immoler l'animal dont on a besoin pour sa nourriture. Cependant, celui qui tue par amusement, par plaisir de tuer ou pour pratiquer un sport, celui-là enfreint l'alliance éternelle sur le caractère inviolable de la vie.

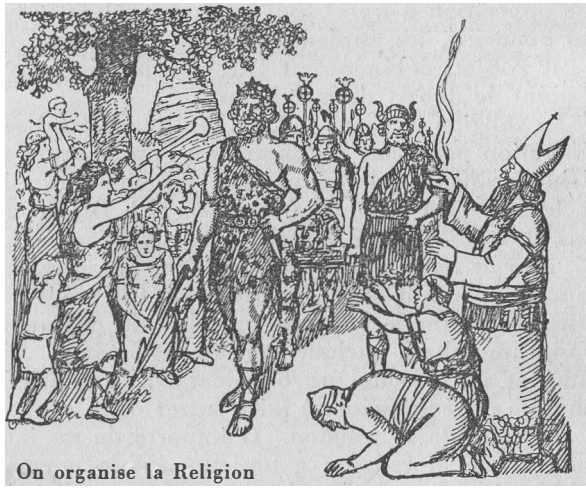
Dès que cette alliance fut prescrite, le Diable incita l'homme à la fouler aux pieds. Pareil esprit d'insubordination apparut surtout chez Nimrod, descendant de Cham, fils de Noé. « Nimrod. . . commença à être puissant sur la terre » (Genèse 10: 8). Le mot « puissant », employé dans ce texte, est encore traduit par « héros » (*Segond, Synodale*), par « vaillants » (*Darby*), dans le passage où il est question des enfants issus du mariage entre créatures spirituelles et humaines (Genèse 6: 4). « Il fut un vaillant chasseur devant l'Eternel; c'est pourquoi l'on dit: Comme Nimrod, vaillant chasseur devant l'Eternel! » (Genèse 10: 9). Nimrod était un ambitieux, un esprit guerrier et sanguinaire. Il ne craignait pas de commettre de mauvaises actions et il n'est pas douteux que le Diable et les siens exercèrent sur lui une influence profondément déviatrice. Nimrod chassait les animaux sau-

vages pour satisfaire ses bas instincts. Il avait armé et formé de jeunes hommes qui devaient le suivre dans ses expéditions meurtrières. On l'admirait, on le félicitait pour son audace et son adresse. Cette mentalité toute spéciale de l'individu, ce besoin de suivre un chef, étaient créés et entretenus par le Diable. Ainsi, les hommes s'attachaient à une créature et oubliaient leur Créateur. L'Ecriture appelle Nimrod: « un puissant chasseur *devant* [préposition d'ordre marquant la place occupée et par opposition à *après*, qui vient avant] l'Eternel ». Les honneurs, les applaudissements, l'hommage dont il fut l'objet, dégénérèrent vite en adoration. Ce fut le point de départ de la religion.

La religion est, au fond, un sentiment extrême de vénération porté par les hommes à l'un de leurs semblables qu'ils considèrent comme leur supérieur, digne de leur respect le plus révérentiel. Le Diable avait sans doute influencé Cusch, père de Nimrod. Par lui, il avait réussi à détourner de Dieu la majorité des humains. Avec d'autres, Nimrod, son fils, avait bravé l'alliance éternelle et avait introduit la coutume de rendre un culte à quelque personnage émérite. Ainsi, Satan et ses associés provoquaient Dieu, méprisaient son nom et réussissaient à faire entrer dans les mœurs la pratique de la religion. Il importe de ne jamais oublier que la religion a toujours été le moyen de prédilection dont le Diable s'est servi pour flétrir le nom de Dieu.

La politique est l'art d'organiser et de gouverner un Etat, de conduire, en les dominant, les groupements humains. La religion fut fondée et exploitée pour éloigner les hommes de Dieu, pour canaliser leur attention vers les créatures. Bientôt la politique la

suivit. Nimrod, chef de voûte de la religion, prit encore la direction de la politique et devint bientôt roi. « Il régna d'abord sur Babel » (Genèse 10 : 10). Nimrod et ses associés religieux et politiques bâtirent des villes et rassemblèrent le peuple dans leurs murs. Telles furent les origines du commerce et des relations commerciales mutuelles. Depuis lors, la religion, la politique et le commerce, aux ordres du Diable, n'ont cessé de se donner la main.



On organise la Religion

Le Diable et ses anges, poursuivant leur plan de combat, inspirèrent aux hommes l'idée que leur salut dépendait de leurs œuvres, de leurs mérites personnels, des œuvres et des mérites d'autrui. « Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un

nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre » (Genèse 11: 4).

Mettant à profit l'ascendant pris par la religion sur les esprits, le Diable réussit à persuader les habitants du pays de Schinear de construire la tour de Babel, nom qui, au sens étymologique, veut dire « la porte qui conduit à Dieu ». Là, furent jetées les bases de la religion. Mais Dieu intervint contre ce mouvement organisé et confondit le langage des hommes. Dès lors, *Babel* devint synonyme de « confusion ». Sans attendre, Dieu manifesta sa vive réprobation du principe même d'une religion quelconque, et indiqua qu'une pratique de ce genre constituait une abomination à ses yeux. Rien, en effet, n'a apporté tant de confusion dans la société humaine que la religion aux multiples aspects. De tous temps elle a servi à confondre, à tromper, à induire en erreur. Son effet le plus incontestable a été d'éloigner de la connaissance et de l'adoration due au vrai Dieu. Cette constatation suffit à elle seule à démontrer qu'elle provient du Diable et écarte de Dieu plus qu'elle n'en rapproche. Elle rend superstitieux. Elle communique aux ecclésiastiques un prestige dont ils usent et abusent. C'est un levier puissant au service de la politique et du haut commerce. Grâce à elle on frustre plus aisément le peuple d'une partie du salaire qu'on devrait lui servir.

Babel et Babylone sont une seule et même chose. Babylone est le nom générique de la séquelle diabolique réunissant sous un même chef: la religion, la politique et le commerce. Ensemble ils asservissent les peuples. Tous les méchants en général se couvrent de la religion comme d'un manteau pour des fins intéressées. Cette pensée se retrouve dans le reproche que

Dieu adresse à Satan: « Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. Par la multitude de tes iniquités, par l'injustice de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires; je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendre sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent » (Ezéchiel 28: 16, 18).

La soif d'honneurs, l'ardent et insatiable désir de concentrer sur soi les regards et l'attention des autres, poussèrent le Diable à se soulever contre Dieu. La religion, la politique, le commerce, lui furent par la suite autant de moyens d'assouvir son immense orgueil. Dans la première épître à Timothée, au chapitre 6, verset 10, nous lisons: « Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, et quelques-uns en étant possédés, se sont égarés loin de la foi et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. »

Le mot « argent », qu'on trouve ici, est le terme qui mesure l'importance de l'avantage acquis. Le mal ne réside pas dans l'argent considéré comme moyen d'échange, mais dans l'attachement, dans la passion apportée à accumuler une fortune considérable. Bien des croyants en Dieu se sont laissé accaparer par l'amour des richesses. Cette aspiration à l'opulence a résulté, à leur endroit, en une décadence complète de leur vie spirituelle. Telle fut la voie suivie par Satan. Par elle aussi s'acheminent tous ceux qui, de près ou de loin, servent le dieu de ce siècle. La religion n'a d'autre but que de canaliser la vénération des hommes vers d'autres créatures et surtout vers Satan, dans le dessein de les détourner de Jéhovah.

D'autres empires universels parurent après Babylone: l'Egypte, l'Assyrie, la Perse, la Grèce, Rome. Ces puissances terrestres avec leurs subdivisions ou nations, observaient chacune leur religion particulière, pratique qui subsiste encore. Babylone est la mère de toutes les religions et le Diable en est le père. Toutes portent le nom de Babylone d'où elles sont issues. Le Diable est l'ennemi le plus acharné du Dieu tout-puissant. Il est encore le plus redoutable ennemi de l'homme. La religion qu'il a fondée demeure, pour l'intelligence humaine, un véritable poison. Son organisation est symbolisée par une femme impudique appelée également Babylone. C'est d'elle que toutes les religions dérivent, et plus particulièrement la religion la plus répandue dans la « chrétienté ».

Sous la pression du Malin et des esprits malfaisants, toutes les nations, toutes les tribus, tous les peuples de la terre, sans exception, ont adopté une forme quelconque de religion en rapport avec leurs aspirations particulières. La Bible dit de Babylone qu'elle a « abreuvé [intoxiqué] toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité » (Apocalypse 14: 8). « Et il y avait sur son front un nom écrit: *Mystère, Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre* » (Apocalypse 17: 5; *Darby*). Ces précisions vérifient que la religion est l'instrument dont le Diable se sert pour combattre Dieu, le provoquer, le railler, le dédaigner. (Pour une étude détaillée, voir le livre *Prophétie*, chapitre VI.)

Toutes les organisations religieuses ont été échafaudées et sont exploitées par des hommes soumis à une influence cachée: celle de Satan. Qu'ils s'en rendent compte ou non, le fait est constant. Et ce n'est pas nous qui l'affirmons, mais la Bible. Il ne

faut pas examiner ce que nous en disons ici sous l'angle de l'attaque personnelle contre des individualités. Nous n'aurions ni raison ni excuse de le faire, et on n'arrive à rien en ridiculisant autrui. Notre but est d'exposer les faits tels qu'ils se présentent pour permettre aux personnes sincères de reconnaître leurs ennemis.

Deux grandes organisations sont en présence : celle de Dieu, juste, pure et vraie ; et celle du Diable, du dieu imitateur, impie et décevante. Chaque individu relève de l'une ou de l'autre de ces organisations. Le Diable, ses anges mauvais, ses acolytes humains combattent Dieu en tout et partout, calomnient son nom, détournent de Lui les hommes à la perdition desquels ils travaillent. Ensemble, ils complotent la mort, la disparition de quiconque se déclare pour Dieu et s'efforce de faire le bien. A l'exemple des prophètes d'autrefois, le Seigneur Jésus-Christ et ses vrais disciples se rangent du côté de l'Eternel. Paul, le grand apôtre et serviteur de Dieu, parlant par inspiration, révèle que les puissances occultes de Satan livrent une guerre sans merci aux enfants de Dieu. « Car nous n'avons pas, dit-il, à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes [version de *Bagster:* contre les malices spirituelles qui sont dans les airs] » (Ephésiens 6: 12).

Satan et les siens, les anges déchus qui, à l'origine, l'ont rejoint dans sa révolte, sont ces autorités, ces dominations, ces princes invisibles qui, dans l'ombre, travaillent contre l'homme. Ceux qui appartiennent à l'organisation du Dieu tout-puissant, font la guerre à cet empire diabolique. Ils découvrent

les dessous de la religion et démontrent en quoi les « religionistes » (*) combattent contre Dieu et contre les masses dont ils entretiennent l'ignorance. Dans cette lutte, les soldats de Dieu ne font usage d'aucune arme physique. Leur seule « arme » est « l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu » (Ephésiens 6: 13, 17). L'Eternel s'adresse à ses serviteurs, à ceux qui se sont enrôlés dans son combat: 'Vous êtes mes témoins, c'est vous qui annoncerez mon nom, qui ferez connaître mon Royaume et mes desseins' (Esaïe 43: 10, 12). Ces témoins sont, comme tous les autres, des hommes de chair et d'os. Ils ne se servent que des armes de la vérité dont l'Eternel les a revêtus. « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses » (II Corinthiens 10: 3, 4).

Nous pensons avoir suffisamment démontré que les serviteurs de Dieu, les disciples de Jésus-Christ ne se livrent à aucun acte d'hostilité contre quiconque,

(*) Pour la premiere fois dans cet ouvrage nous employons le mot « religioniste » que M. E. Littré (Supplément du grand *Dictionnaire de la Langue* française) définit de la façon suivante: « *Religioniste:* celui qui appartient à une religion, qui est dominé par des idées de religion. » Le chrétien voit, dans la Bible, la Parole de Dieu qu'il prend pour règle de foi et de conduite. Il est dominé par la recherche de la Vérité. Le « religioniste », au contraire, défend sa religion pour la simple raison que c'est sa religion. Il est dominé par des idées de religion, imbu de l'esprit de religion. Ce n'est pas un fou mystique mais un sectaire acharné, essentiellement préoccupé de la défense du dogme et de la tradition qu'il admet sans discussion et dont il se fait le chien de garde. — *Trad.*

qu'il soit juif, païen, catholique, protestant ou incroyant. Loin d'eux l'intention de nuire! Leur grande occupation est de faire connaître la vérité pour le bien de tous ceux qui désirent s'engager dans la bonne voie. Partout les hommes ont succombé à l'influence, à la puissance de Satan et de ses auxiliaires angéliques. Nous ne pouvons que les plaindre. Mais le privilège et le devoir des témoins de Jéhovah est de leur exposer la vérité telle que Dieu l'a ordonnée. S'il se trouve parmi eux des personnes bien disposées, elles découvriront l'unique refuge contre les attaques de leurs ennemis. La Parole de Dieu s'adresse aux hommes de bonne volonté; elle les avertit et les adjure de prêter une oreille attentive, de diriger leurs pas vers l'abri préparé.

Témoins de Jéhovah

Abel, Hénoc et Noé furent fidèles à l'Eternel, intègres devant Dieu. Leur vie fut un témoignage rendu au nom du Tout-Puissant. Noé mourut 350 ans après le déluge (Genèse 9: 28, 29). Pendant tout ce temps, ses descendants s'étaient multipliés rapidement et, déjà, étaient retombés sous la coupe de Satan et des démons. Abraham naquit deux ans après la mort de Noé. Il habitait le pays d'Ur, en Chaldée. Il aimait Dieu et le servait. A 75 ans, sur l'ordre de Dieu, il se rendit en Canaan. « L'Eternel dit à Abram: Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront

bénies en toi. Abram partit, comme l'Eternel le lui avait dit, et Lot partit avec lui. Abram était âgé de soixante-quinze ans, lorsqu'il sortit de Charan » (Genèse 12: 1 à 4).

Il y alla pour servir de témoin à Jéhovah. Depuis la grande révolte de l'Eden, Dieu a toujours eu, sur la terre, quelques témoins fidèles, peu nombreux, il est vrai, en comparaison de la population terrestre. Malgré cela, il ne tarda pas à préciser qu'aucun homme ne pourrait obtenir sa bénédiction, s'il ne croyait en Lui et n'obéissait à ses commandements. Telles furent les conditions qu'Il notifia à Abraham en lui annonçant l'évangile. (*) « Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations seront bénies en toi! de sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant » (Galates 3: 8, 9).

Abraham fut un prédicateur de la vérité et, par conséquent, un témoin de Jéhovah. En son temps, sa femme Sara lui enfanta un fils. Ils l'appelèrent Isaac. Avec Abraham et Isaac, Dieu commença à illustrer ses intentions. Par des tableaux prophétiques, Il révéla la venue sur la terre de son Fils bien-aimé, Jésus, héritier réel de la promesse. Il paraîtrait, témoin fidèle et véritable de Jéhovah, et s'offrirait en sacrifice de rançon pour les hommes. Ceux qui, par lui, croiraient en Dieu, pourraient échapper aux malices de l'ennemi et obtenir la vie éternelle (Genèse 22: 1 à 18). Dieu a réalisé ses projets de point en point conformément à sa volonté sou-

(*) Evangile veut dire: « bonne nouvelle ». — *Trad.*

veraine. Sa décision sera maintenue comme il l'a déclaré (Esaïe 46: 11). Nous allons voir maintenant comment, à toutes les époques de l'histoire, la religion a été une opposition masquée à Dieu, un système d'erreur dirigé contre l'humanité.

Au temps d'Abraham, la nation égyptienne était puissante. Comme Babylone, elle pratiquait la religion du Diable. L'Egypte était une nation commerçante et militaire considérable. Elle était gouvernée par un monarque dont le titre « Pharaon » signifiait « grande maison ».

Jacob était le petit-fils d'Abraham. Lui aussi fut un bon serviteur de Dieu, un des fidèles patriarches. Sur l'ordre et les indications du Tout-Puissant, il se rendit en Egypte avec toute sa famille et y demeura quelques années. Dieu changea son nom en Israël, ce qui explique pourquoi, par la suite, ses descendants furent connus sous les noms d'Israélites et d'Hébreux (Genèse 32: 28; 40: 15). Les Egyptiens réduisirent les Hébreux en esclavage sous le règne d'un pharaon tyrannique qui les opprima beaucoup (Exode 1: 11 à 14). Pharaon, souverain de l'Egypte et représentant officiel du Diable sur la terre, donna ordre de faire périr tous les garçons nouveau-nés des Hébreux. Moïse naquit et ses parents le cachèrent. L'enfant fut trouvé par la fille de Pharaon et élevé au palais royal (Exode 2: 6 à 10; Hébreux 11: 23 à 28; Actes 7: 22).

Quand Moïse eut atteint l'âge mûr, son zèle pour l'Eternel et ses compatriotes l'obligea à quitter l'Egypte. Il se réfugia au pays de Madian. Là, Dieu le choisit et lui enjoignit de retourner en Egypte pour libérer son peuple. Les Hébreux s'étaient refusés à

pratiquer la religion du Diable. Ils prétendaient s'en tenir à la promesse faite à leur père Abraham. Furieux, les Egyptiens continuèrent à leur imposer de lourdes charges et à les accabler davantage. Au fort de leur misère les Hébreux crièrent à l'Eternel. Dieu entendit leurs cris et envoya Moïse en Egypte pour être leur chef et les délivrer de la main de l'oppresseur. A Madian, Dieu, se révélant à Moïse, s'était fait connaître comme le Grand « JE SUIS », c'est-à-dire l'Etre suprême qui existe par lui-même, non pas celui qui était ou qui sera, mais celui qui est: JE SUIS de toute éternité, je n'ai ni commencement ni fin. Il se révéla à Moïse sous son nom JEHOVAH, nom qui traduit ses desseins à l'égard de ceux qui l'aiment et le servent (Exode 6: 3).

Moïse parut devant Pharaon, et lui déclara sans ambages que Jéhovah Dieu avait ordonné qu'il eût à laisser sortir les Hébreux d'Egypte. Pharaon lui répondit: « Qui est l'Eternel [Jéhovah], pour que j'obéisse à sa voix? » (Exode 5: 2). Cette rebuffade prouve que Pharaon était bien le représentant officiel du Diable, l'ennemi de Jéhovah. Bientôt, les tribulations s'abattirent sur l'Egypte, sous forme de plaies par lesquelles Dieu voulait faire sentir sa puissance aux Egyptiens et leur faire connaître sa volonté. Plusieurs fois Pharaon avait consenti à laisser partir le peuple, mais, au moment du départ, il violait sa promesse. Dieu envoya donc la dernière plaie: la mort des premiers-nés d'Egypte. Alors, n'y tenant plus, Pharaon chassa les Israélites. Moïse conduisit les enfants d'Israël. Par la grâce de Dieu, il leur fit passer la mer Rouge. Et quand l'armée de Pharaon qui les poursuivait pour les exterminer se fut engagée dans

le même passage, elle fut emportée par les flots (Exode 14: 21 à 31). Ainsi, par une image prophétique saisissante, Dieu proclame sa décision de détruire, en son temps, le Diable et toutes ses armées. Nous relatons ici ces vérités historiques pour que le lecteur se fasse une opinion aussi exacte que possible de l'activité déployée par l'ennemi contre le peuple.

La Bible

Comment savoir si ce qui précède est vrai et digne de foi? Nous le croyons parce que la Bible le dit et que, pour nous, la Bible est la Parole de Dieu, la Vérité. Cette Bible existait-elle avant Moïse? Assurément non, puisque ce fut lui qui, sous la dictée de Dieu, en écrivit les cinq premiers livres. Avant lui, Dieu avait entretenu, par ses anges, des relations avec ceux qui lui étaient attachés (Genèse 18: 1 à 33; 19: 1, 15). Il enseigna Moïse et lui donna ses instructions. Avant qu'ils ne quittassent l'Egypte, Dieu avait conclu une alliance avec les Hébreux, et Moïse lui avait servi de porte-parole et de médiateur. Quand ils eurent atteint le mont Sinaï, Dieu confirma son alliance avec eux et leur donna sa loi fondamentale (Exode 19: 1 à 20). Il leur répéta ses diverses prescriptions et instruisit Moïse de ce qu'il devait écrire. Ainsi furent rédigés les cinq premiers livres de la Bible.

Le récit biblique montre bien que Dieu créa l'homme à son image et forma la terre pour lui servir de demeure (Esaïe 45: 12, 18). Il montre aussi que Dieu renseigna exactement le premier homme sur la manière dont il devait se comporter pour conserver, devant l'Eternel, son intégrité, une attitude digne.

Le Diable, avec sa horde d'anges impies, se souleva, et attaqua l'humanité avec la détermination de la détourner de Dieu et de la détruire. Devant cet état de fait, il était à présumer que Dieu allait soutenir, par sa Parole, ceux qui avaient résisté à Satan. Il le fit en effet, pendant quelque temps, par des anges envoyés spécialement. Plus tard, il fit répandre et consigner par écrit, en temps opportun, par ses serviteurs fidèles, son message à l'humanité. L'ensemble de ces déclarations forme la Bible dont Dieu a assuré la conservation à travers les siècles. Moïse, homme de Dieu, était tout désigné pour en écrire les premiers livres. Avec le temps, d'autres serviteurs de l'Eternel ajoutèrent de nouveaux fragments, sous son inspiration. L'un d'eux s'exprime de la manière suivante: « L'esprit de l'Eternel parle par moi, et sa parole est sur ma langue » (II Samuel 23:2). Et voici un autre témoignage: « C'est poussés par le saint esprit que des hommes [saints, dévoués à Dieu] ont parlé de la part de Dieu » (II Pierre 1:21). (Une étude plus détaillée de cette question et de la manière dont la Bible est parvenue jusqu'à nous se trouve dans le livre *Création*, au chapitre 5.)

Bien des gens disent: « Je ne crois ni à l'existence d'un Dieu tout-puissant, ni à la Bible. » En ce cas, il est impossible de comprendre la vérité et de connaître la relation qui unit l'homme à son Créateur. Le Diable a aveuglé l'intelligence de ces personnes-là pour qu'elles ne voient pas la splendeur de la lumière (II Corinthiens 4:4). Il doit s'éveiller chez l'homme de bon sens, raisonnable, qui observe ce qui l'entoure, la notion, l'intuition de l'existence d'un grand Créateur qui a produit tout ce que son regard embrasse. Ce Créateur est le Dieu tout-puissant. Celui qui ne

croit pas en Dieu ne parviendra jamais à la connaissance de la vérité et demeurera dans les ténèbres. Il est écrit: « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11:6). « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu » (Psaume 14: 1). Celui qui, de lui-même, se range dans la classe des insensés [privés de bon sens] démontre qu'il est asservi par le Diable, son pire ennemi.

Dieu n'oblige pas l'homme à croire. Il lui présente la vérité et le laisse agir à son gré. Libre à lui de l'accepter ou de la repousser. Dieu est lumière. Il s'en enveloppe comme d'un manteau (Psaume 104: 2). Cette lumière n'est pas communiquée à ceux qui servent le Diable. Les anges mauvais eux-mêmes sont retenus dans l'obscurité. « La lumière est semée pour le juste » (Psaume 97: 11). Celui qui prend plaisir à la loi de Dieu et marche dans la justice goûte le bonheur (Psaume 1: 1, 2).

La Bible n'a pas été écrite pour des insensés, et ce livre-ci n'est pas non plus destiné aux personnes dépourvues de sens commun. La Bible a été écrite et donnée aux hommes pour leur servir de secours et de guide, pour orienter vers Dieu celui qu'un esprit de bonne volonté anime, l'homme aux intentions pures qui entend ne pas se compromettre au service du Mal. « Toute l'Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (II Timothée 3: 16, 17). Ce livre essaye d'expliquer la Bible avec simplicité et sans phraséologie entortillée. Il s'adresse à ceux qui veulent s'instruire et n'a pas

l'ambition d'être apprécié ni estimé de tout le monde. L'Ecriture sainte est la Parole de Dieu, la vérité, le guide de l'homme de bien. „Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. Le fondement de ta parole est la vérité, et toutes les lois de ta justice sont éternelles. Je me réjouis de ta parole, comme celui qui trouve un grand butin. Je hais, je déteste le mensonge; j'aime ta loi» (Psaume 119: 105, 160, 162, 163).

Jésus, qui fut la perfection même, rendit témoignage à la parole de Dieu consignée dans la Bible: «Ta parole est la vérité» (Jean 17: 17). Gardons-nous surtout de nous imaginer qu'il suffit de posséder une Bible et d'en lire occasionnellement des textes pour devenir sage. Bien des personnes disent: «J'ai une Bible et je suis au courant des sujets qu'elle traite», ce qui ne les empêche pas d'ignorer complètement et son contenu et sa signification. La Bible est le livre le plus riche qui soit en connaissance et en sagesse. Quiconque veut connaître la vérité doit l'approfondir, l'étudier, pour se présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, comme quelqu'un qui n'a pas honte de reconnaître publiquement que tout ce qui est bon vient de Dieu (II Timothée 2: 15). L'homme humble désire s'instruire. S'il suit la voie prescrite par Dieu, son désir sera comblé, car il est écrit: «Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. Tous les sentiers de l'Eternel sont miséricorde et fidélité, pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements» (Psaume 25: 9, 10).

Bon nombre d'ecclésiastiques contestent la Bible. Pourquoi? Parce que, loin d'être des hommes de Dieu, ils sont au service du Diable. Tous les «hauts cri-

tiques » des textes sacrés sont dans ce cas. Dans leur suffisance, ils se croient sages, ils veulent briller devant les autres, jouir de leur approbation et recevoir leurs coups d'encensoir. Leur attitude témoigne de leur association avec le Diable. Leur sagesse, pourtant, est toute profane. « Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (I Corinthiens 1: 19, 20, 25).

Toute opinion humaine qui se révèle en contradiction avec la Parole de Dieu n'a aucune espèce de valeur. Suivez les doctrines des hommes et vous demeurerez, sans nul doute, dans les ténèbres. Ne sont-ils pas tous imparfaits par nature? Il n'est donc possible de croître en connaissance et en sagesse qu'en cherchant à connaître la volonté de Dieu et en la mettant en pratique. Quiconque nie que la Bible est la Parole de Dieu, est un insensé — non conforme au bon sens — qu'il soit prélat ou aide-maçon. Quiconque s'en rapporte aux opinions des hommes est également un insensé s'acheminant vers la perdition. « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver » (Psaume 146: 3). En revanche, celui qui s'en remet aux commandements de Dieu, y croit et les observe, goûtera la vie et le bonheur. « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers » (Proverbes 3: 5, 6). « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17: 3). Pour posséder la vérité, il con-

vient d'examiner chaque pensée à la lumière de la Parole de Dieu, et de ne retenir que ce qu'elle confirme. Tout ce qui ne soutient pas cet examen, vient de l'ennemi des hommes (I Thessaloniciens 5: 21).

Le Diable est le prince des ténèbres. Tous ses efforts tendent à tenir les hommes dans l'incertitude pour ce qui est de savoir où est la vérité. Pourquoi les ecclésiastiques, les prêtres en particulier, empêchent-ils le peuple d'étudier et de comprendre la Bible? Pourquoi recommandent-ils à leurs paroissiens de ne lire aucun livre qui l'interprète? Pourquoi leur conseillent-ils de brûler des livres tels que celui-ci qui, pourtant, ne répandent que des opinions bibliques? Une seule raison peut expliquer leurs dispositions: c'est parce qu'ils sont eux-mêmes les instruments et les représentants du Diable. Celui qui n'est pas pour le Seigneur est contre lui (Matthieu 12: 30). Pour des fins égoïstes, ils voudraient garder le peuple dans la soumission au clergé, continuer à être entourés du respect des foules et conserver le bénéfice des ressources pécuniaires que leur influence sur les masses leur procure.

Pourquoi le Diable vit-il encore?

Au cours de la longue période qui s'était écoulée entre les événements de l'Eden et le rassemblement des Israélites au pied du Sinaï, le Diable et ses anges avaient lutté contre Dieu, opprimé et tourmenté les hommes de bien. Ils avaient réussi à détourner du Très-Haut l'humanité presque tout entière. En raison de cette influence détestable, Moïse et Aaron connurent de grosses difficultés dans l'accomplissement de leur mission. Déjà, en Egypte, ils les avaient ac-

cablés de toutes manieres; mais Dieu avait délivré son peuple. Maintenant, ce peuple était là, face au Sinaï, pour recevoir la loi divine dont l'observation devait le garantir des attaques du Diable. Tandis que Moïse était sur la montagne où Dieu lui remettait sa loi écrite, le Diable, surprenant les Israélites, les influença dans le sens de la pratique de l'idolâtrie. Bien des personnes se sont demandé et se demandent encore pourquoi Dieu n'a pas exterminé le Diable à ce moment-là — et même auparavant — pour épargner aux hommes l'oppression et la mystification dont ils ont été les constantes victimes. Satan et ses anges continuent encore à remplir la terre de violence et le peuple d'inquiétude. Pourquoi le Dieu juste, le Dieu d'amour a-t-il laissé le Diable vivre et éterniser ses méfaits?

Voici, formulé en quelques mots, le fait que nous allons développer en le prouvant. Le Diable avait déclaré se faire fort de détourner tous les hommes de Dieu. Il avait provoqué le Très-Haut, le mettant au défi d'avoir, sur la terre, un seul homme qui, sous le poids de l'épreuve, lui restât fidèle. Posée sous cette forme, une telle provocation mettait en cause le nom juste de Dieu et sa parole. Elle équivalait, au fond, à contester que l'Eternel fût le Très-Haut, le Tout-Puissant. Dieu aurait pu anéantir le Diable sur-le-champ. L'eût-il détruit, ainsi que ses anges, à l'instant même de leur révolte ou au temps du déluge, avant de leur permettre de réaliser ce qu'ils avaient projeté, qu'en fût-il résulté? On aurait pu objecter que le Diable n'avait pas eu l'occasion de soutenir sa thèse. En conséquence, la question de savoir qui était l'Etre suprême fût demeurée problématique dans la pensée

des autres créatures. Si quelqu'un pouvait triompher de Dieu, le fondement de la foi et de l'obéissance en lui serait pour toujours ébranlé. Avant de trancher à jamais cette question délicate, Dieu voulut laisser à Satan toute facilité pour prouver son assertion.

Pharaon représentait le Diable en Egypte. Lui aussi avait bravé l'Eternel par cette question: « Qui est l'Eternel [Jéhovah], pour que j'obéisse à sa voix? » Le Diable ne l'avait-il pas précédé dans la voïe de la menace? Dieu fit consigner par Moïse, dans son saint Livre, la raison pour laquelle il avait laissé toute latitude au Diable et à ses anges, pourquoi il ne les avait pas encore détruits. « Voici pourquoi je t'ai laissé vivre: pour te faire voir ma puissance et pour glorifier mon nom dans le monde » (Exode 9: 16; *Z.-K.*). Cette déclaration s'adressait à Pharaon, le souverain du moment; mais, au-dessus de lui, elle intéressait plus spécialement Satan dont Pharaon était le représentant terrestre d'alors.

Autrement dit, Dieu déclara qu'il laisserait à Satan et aux anges déchus, ses alliés, la liberté pleine et entière de faire contre Lui tout ce qu'ils jugeraient bon. Il montrerait ensuite à ses adversaires la supériorité de son pouvoir et les exterminerait avec leurs partisans et leurs œuvres mauvaises. Avant de les détruire il ferait publier son nom par toute la terre, pour avertir ses ennemis de la proximité de leur anéantissement et faire connaître aux hommes bien disposés envers Dieu la nécessité de fuir Satan, de se tenir du côté de l'Eternel pour trouver auprès de lui la sauvegarde indispensable. Cette question-là doit être vidée à fond. La justification de son nom et de sa

parole l'exigent. Voilà la raison pour laquelle Dieu a laissé faire les méchants. Mais il a promis de les faire périr au temps marqué. Nous sommes maintenant dans ce temps marqué. C'est pourquoi les vérités incomprises et voilées jusqu'ici se vulgarisent.

Pourquoi Dieu a-t-il permis au Diable d'accabler ceux qui, sur la terre, ont voulu le servir? Pourquoi n'a-t-il pas protégé ses fidèles contre les attaques du Malin? Ici encore la même réponse trouve plus que jamais sa raison d'être. Dieu ne pouvait pas, en toute logique, limiter le champ d'activité de Satan, sans réduire d'autant les facilités qu'il lui avait accordées pour prouver son affirmation. De plus, ceux qui consentaient à servir Dieu ne pouvaient démontrer la pureté de leurs intentions que sous des conditions adverses. En contre-partie, Dieu a promis à plusieurs reprises à ses serviteurs de les garder, de leur donner la vie éternelle et d'anéantir les méchants. « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants » (Psaume 145: 20). « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2: 10).

L'exemple de Job

L'Ecriture sainte rapporte la vie d'un certain nombre d'hommes droits devant l'Eternel, qui ont résisté au Diable: Abel, Hénoc, Noé, Abraham, Job et Moïse. Dès la plus haute antiquité, Dieu s'est servi d'hommes de cette trempe pour illustrer les choses plus grandes à venir. L'un d'eux se nommait Job. D'après les Ecritures, Satan et ses anges occupaient et occupent encore le « pays de Magog » (Ezéchiel 38: 2). A l'époque de Job, Satan n'avait pas encore

été expulsé du ciel. De temps en temps il lui était permis, comme à tous les autres fils de Dieu, de paraître en présence de la Majesté divine. « Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Eternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux se présenter devant l'Eternel » (Job 2: 1).

Dieu savait très bien d'où venait Satan. Il lui adressa quand même la parole. Son intention était évidemment d'expliquer, par une image, comment il arrive que des hommes pleins de foi sont soumis à l'épreuve. « L'Eternel dit à Satan: D'où viens-tu? Et Satan répondit à l'Eternel: De parcourir la terre et de m'y promener. L'Eternel dit à Satan: As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Il demeure ferme dans son intégrité, et tu m'excites à le perdre sans motif. Et Satan répondit à l'Eternel: Peau pour peau! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Mais, étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face. L'Eternel dit à Satan: Voici, je te le livre: seulement, épargne sa vie. Et Satan se retira de devant la face de l'Eternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête » (Job 2: 2 à 7).

Satan raillait sans doute l'Eternel. Son allusion légère au fait que, depuis le déluge, peu d'hommes s'étaient tournés vers Dieu, tandis que la plupart l'avaient suivi, lui, Satan, n'était pas sans ironie. D'un ton sarcastique il assurait que tous les hommes se détacheraient de Dieu, s'ils en avaient l'occasion. Provocation bien téméraire! Pourtant, Jéhovah l'accepta.

Job était riche et entouré d'une famille heureuse; il jouissait de la santé, de la paix et de la tranquillité. Cet homme si favorisé, le Diable prétendait parvenir à l'obliger à maudire Dieu en face en lui enlevant tous ses biens. Pour toute réponse, l'Eternel dit: « Voici je te le livre », c'est-à-dire: « Tâche, si tu le peux, de l'obliger à me maudire. » Tout aussitôt, Satan frappa Job d'un mal répugnant et douloureux. Sa femme lui disait: « Tu demeures ferme dans ton intégrité! Maudis Dieu, et meurs! » (Job 2: 9). Mais Job supporta toutes ses infortunes et garda intacte sa foi en Dieu. Alors une affliction d'un autre genre l'assaillit: des religionistes à la mine pieuse vinrent lui faire des discours. Job ne se départit pas un instant de sa droiture.

Cette histoire de Job éclaire et explique le cas de tous ceux qui souffrent pour la justice en dépit de tous les obstacles. Dieu laissant au Diable la plus grande liberté dans sa lutte contre lui, lui permettant même de persécuter ses serviteurs, la chose ne devait paraître rien moins qu'étrange aux anges fidèles surtout à qui, à cette époque, il ne semble pas qu'une explication de cette manière de faire eût été révélée. Sans doute Dieu avait prévu le moment où il expliquerait ce semblant d'abdication de sa part. Un jour viendra où toute cette controverse tournera à sa gloire. Ce fut surtout par la pratique de la religion que le Diable réussit à tromper les hommes. Mais le jour du règlement des comptes est arrivé, le litige doit être tranché. Dieu fait maintenant connaître à ceux qui cherchent avec zèle à pénétrer la cause des circonstances, la raison pour laquelle il s'est comporté comme il l'a fait.

L'organisation d'Israël

Les descendants de Jacob, connus également sous le nom d'Israël, furent organisés en nation et soumis à la direction de Moïse. Après avoir été délivrés miraculeusement de la servitude en Egypte, Dieu donna à ce peuple — pendant qu'il campait au pied du mont Sinaï — sa loi fondamentale et ses ordonnances. Le nombre *dix* est un symbole marquant la totalité. Ce qu'on appelle généralement « les dix commandements » n'est autre que l'exposé complet de la loi divine intéressant les humains. Ses ordonnances codifient les devoirs de l'homme et formulent le côté pratique de la loi. La nation israélite faisait contraste avec les autres nations et les autres peuples. Israël était le peuple que Dieu s'était choisi et dont il se servait pour créer des images prophétiques destinées à préfigurer les grands événements de l'avenir (I Corinthiens 10: 11).

Dieu lui communiqua une loi également applicable à tous ceux qui veulent faire sa volonté. « Le troisième mois après leur sortie du pays d'Egypte, les enfants d'Israël arrivèrent ce jour-là au désert du Sinaï. Etant partis de Rephidim, ils arrivèrent au désert du Sinaï, et ils campèrent dans le désert; Israël campa là, vis-à-vis de la montagne. Moïse monta vers Dieu: et l'Eternel l'appela du haut de la montagne, en disant: Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël: Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume

de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, comme l'Eternel le lui avait ordonné. Le peuple tout entier répondit: Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit. Moïse rapporta les paroles du peuple à l'Eternel » (Exode 19: 1 à 8).

L'Eternel remit donc à Moïse sa loi gravée sur des tables de pierre: « Lorsque l'Eternel eut achevé de parler à Moïse sur la montagne de Sinaï, il lui donna les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu » (Exode 31: 18). Jéhovah a autant le pouvoir d'écrire sur la pierre que sur le sable. Ceux qui croient à l'existence de Dieu et voient en Lui le rémunérateur de ceux qui le cherchent, n'éprouvent aucune difficulté à accepter l'idée d'après laquelle Dieu aurait pris des dispositions pour rédiger la Bible et assurer sa conservation en dépit de toutes les vicissitudes. Personne n'a jamais réussi à la faire disparaître. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Le Diable a tout fait pour la supprimer. De nos jours, il a recours aux religionistes de la « Haute Critique » qui jettent sur elle un discrédit, une déconsidération propre à porter à n'y pas croire.

Raison d'être de la loi

Si chaque humain était parfait et obéissait à Jéhovah, point ne serait besoin d'une loi écrite autorisant ceci, proscrivant cela. Les créatures parfaites font le bien par nature et désintéressement. Depuis Adam, la race humaine a toujours été imparfaite. A l'époque où les Israélites sortirent du pays d'Egypte, l'humanité était

déjà très pervertie. Les lois ont leur raison d'être pour des hommes imparfaits: elles leur servent de guide dans le droit chemin. « Sachant bien que la loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les méchants et les rebelles, les impies et les pécheurs, les gens immoraux [*Lausanne*] et les profanes, les parricides, les meurtriers » (I Timothée 1: 9).

L'amour est l'expression parfaite du désintéressement le plus pur. Aimer, c'est accomplir intégralement la loi. Si l'amour existait, la loi serait superflue (Romains 13: 10). Son principe essentiel se trouve inscrit dans le cœur de toute créature qui prend plaisir à faire la volonté de Dieu. A l'époque où les Israélites se tenaient au pied du Sinaï, le Diable avait déjà entraîné dans son sillage la presque totalité des humains. Tous étaient déjà sur la voie de la perdition. Dieu voulait soustraire les Israélites à cette influence néfaste. La loi qu'Il leur donna n'avait pas en vue son avantage propre, mais celui de l'homme. Celui qui se complaît en la compagnie du Diable, périra; au contraire, si son cœur reste pur devant Dieu, il vivra. Ce fut dans cet esprit que, par Moïse, Dieu donna sa loi aux Israélites. Elle s'adresse d'ailleurs à tous ceux qui veulent faire le bien et débute par une déclaration de toute importance:

« Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant: Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel,

ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements » (Exode 20: 1 à 6).

La loi de Dieu ne change jamais; comme Lui, elle est immuable (Malachie 3: 6). Elle jalonne le chemin qui conduit à la vie éternelle. Celle-ci, de toute évidence, ne sera jamais accordée à celui qui, avec intention, viole la loi divine ou se tourne vers un autre dieu. Tout transgresseur de cette loi marque son option pour le Diable, pour sa propre perdition. Ce n'est pas par égoïsme, mais bien dans l'intérêt de l'homme, que Dieu a prescrit de n'avoir d'autre dieu que lui. C'est parce qu'il est l'unique source de la vie.

A peine les Israélites eurent-ils reçu la loi, et tandis que Moïse se trouvait encore sur la montagne, que déjà ils se firent un veau d'or, une idole qu'ils adorèrent. Pour les punir de leur péché, Dieu fit périr trois mille Israélites en un seul jour. « L'Eternel frappa le peuple, parce qu'il avait fait le veau » (Exode 32: 28 à 35). Cette adoration du veau d'or était une manifestation de l'esprit de religion; c'était, de la part des Israélites, une concession faite au Diable. Par ailleurs, tolérer que son peuple, mis à part, s'adonnât à la religion, eût été, de la part de Dieu, une autorisation tacite à passer du côté du Diable, son ennemi. Toute image de ce qui est aux cieux — fût-elle une représentation de Dieu même — faite avec l'idée de se prosterner devant elle, constitue une infraction grave à la loi divine. Pour échapper à tout piège de ce genre, il est enjoint de n'adorer que le Seigneur Dieu et de ne se prosterner devant aucune image.

Dieu ne donna sa loi au peuple d'Israël que pour le mettre à l'abri de l'influence et des embûches de Satan. Celles-ci se reconnaissent à une tendance générale à sens unique: utiliser la religion pour détourner les hommes du Tout-Puissant. La Bible explique que Dieu avait promis à Abraham de lui susciter une postérité grâce à laquelle tous les peuples de la terre pourraient retrouver sa faveur. Abraham figure ici Dieu lui-même, et son fils, sa postérité naturelle, Isaac, est la représentation symbolique de Christ, le Fils bien-aimé de Jéhovah. La loi de Dieu prévoyait la venue de cette postérité promise: Jésus-Christ, le Sauveur du monde. Dieu donna encore sa loi dans un autre but: pour préparer les Israélites et faire naître chez eux un état d'esprit tel qu'ils seraient disposés à accueillir Jésus lorsqu'il paraîtrait sur la terre.

La situation était dramatique et désespérée: Adam avait péché. Par hérédité, toute sa descendance était soumise à l'action de ce péché et condamnée. Ainsi tous les hommes devaient mourir, à moins que Dieu ne leur offrît un moyen de salut. « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ... Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (Romains 5: 12, 18). « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Romains 6: 23).

Jéhovah est le dispensateur de la vie. Il la donne par Christ, son Fils bien-aimé. Il l'attribue à ceux qui croient en Eux, résistent au Diable et exercent la

foi. Dieu avait choisi les Israélites parmi tous les peuples de la terre et voulait leur offrir l'occasion de manifester leur intégrité envers lui, de prouver leur foi et leur obéissance. Il fit de sa loi une sorte de haie, un rempart capable de les préserver des atteintes du Diable. Lorsque Jésus-Christ parut, ceux qui étaient demeurés loyaux envers Dieu, et avaient observé sa loi au mieux de leurs efforts, ayant cru en Christ, pouvaient espérer être sauvés et recevoir le don de la vie. De ce point de vue l'inobservation de la loi divine est un péché. « Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi » (I Jean 3: 4). Il est encore écrit: « Pourquoi donc la loi? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité [Christ] à qui la promesse avait été faite. Ainsi la loi a été comme un pédagogue, pour nous [peuple choisi par Dieu] conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi » (Galates 3: 19, 24).

Dieu avait donc ordonné aux Israélites de le servir lui seul. Cette prescription concourait à leur avantage direct, et les prémunissait contre toute activité de l'ennemi.

Ils allaient partir pour un voyage de quarante ans à travers le désert. Sans doute allaient-ils y rencontrer d'autres nations, d'autres peuples acquis depuis longtemps à la religion du Diable. Une immunisation contre celle-ci était indispensable. Seuls ceux qui resteraient attachés à Dieu entreraient dans la Terre promise, mais les transgresseurs de la loi périraient. Les Hébreux devaient servir, sous la direction du Seigneur, de tableaux vivants où s'inscriraient ses desseins. Les expériences par lesquelles ils passèrent furent autant d'images figuratives des grands événements de la fin

du monde. Moïse conduisit les Israélites durant ce long voyage. Pendant tout ce temps il écrivit les cinq premiers livres de la Bible: la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Dieu présidait à ce travail. Par la suite, d'autres serviteurs fidèles rapportèrent les événements dont ils furent contemporains. Dans la pensée divine, il n'était pas question d'une simple relation historique; c'était plutôt l'annonciation prophétique des grands dénouements à venir (I Corinthiens 10: 11; Hébreux 10: 1).

« Le péché qui nous enveloppe »

Imaginez, par la pensée, cette armée de plus de 600.000 hommes, de 20 ans et au-dessus, sans compter les femmes et les enfants. Suivez-les tandis qu'ils cheminent vers la Terre promise, traversant le désert, emportant avec eux leur nourriture et leur bétail. Suivons ce peuple que Dieu a mis à part entre toutes les nations de la terre. Sur son ordre, il s'avance. Combien s'en trouvera-t-il parmi cette multitude qui garderont leur pureté d'intention et de cœur et atteindront Canaan? Quel fut, dès le début du voyage, le grand péché qui les guetta et les tenailla constamment? Leurs expériences, les récits bibliques qui les mentionnent permettent d'affirmer que ce fut l'esprit de religion, l'esprit de formalisme dont Satan est le père. De tous temps, la religion a été le moyen de prédilection du Diable pour fasciner et aveugler les hommes sur la vérité simple et raisonnable. Elle a été le péché qui a étreint Israël et a enveloppé ceux qui ont déclaré marcher sur les traces de Christ.

L'apôtre Paul, d'origine juive, bien longtemps après cette marche dans le désert, écrivit l'épître aux

Hébreux. Là, il cite les noms d'un certain nombre d'hommes fidèles qui, depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste, ont maintenu leur intégrité devant Dieu. Il les montre, approuvés, ayant évité la religion et s'en étant tenu à une scrupuleuse observation des commandements divins. Il exhorte ensuite ceux qui ont consenti à prendre l'engagement de faire la volonté divine à marcher sur les traces de Jésus. Il leur recommande de se souvenir de ces témoins fidèles qui les ont précédés et de suivre une carrière semblable à la leur. « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, *et le péché qui nous enveloppe si facilement*, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte » (Hébreux 12: 1).

Ce péché qui a enveloppé les hommes, les a pénétrés depuis l'Eden jusqu'à nos jours, n'est autre que la religion. Par elle, Satan a éloigné les Israélites de Jéhovah. Il est si facile de succomber à son influence séduisante, et le Diable lui-même en a si adroitement saturé l'homme, la lui a si savamment inculquée dans le cerveau, la lui a rendue si familière, qu'il a fini par la considérer comme un appareil utile, indispensable à son bonheur.

Les images, chapelets, croix et autres objets de dévotion, leur utilisation dans un prétendu culte rendu à Dieu, sont autant d'infractions flagrantes à sa loi. Cette pratique prouve que les gens obéissent, sans le savoir, à un courant d'habitudes créé par la puissance satanique. Saluer un drapeau, ovationner un homme, s'incliner, s'agenouiller devant lui et se livrer à toute manifestation semblable, équivaut à attribuer à une chose, à une créature quelconque un pouvoir supérieur susceptible de protéger et de sauver.

Ce sont là de pures conventions religieuses, des violations évidentes de la loi divine. Aucune créature humaine ne doit partager son cœur, ses aspirations, ses élans, entre Dieu et un autre idéal. Jéhovah est l'unique protecteur, le seul dispensateur de la vie. C'est un « Dieu jaloux », un zélateur de la justice. Jamais il ne laissera souiller son nom ni sa parole par les manœuvres indignes et les plans astucieux du Diable. Il n'octroiera pas la vie à ceux qui prennent plaisir à ces inventions auxquelles le Diable a donné cours dans le but de profaner son nom. La loi de Dieu ordonne que l'homme n'ait point d'autre dieu que lui. Elle précise qu'il n'ait point à se faire de représentations de ce qui se trouve dans les cieux ou sur la terre, pour se prosterner devant elles. Une défense aussi catégorique est une sauvegarde, une cuirasse contre la perversité du Diable, contre « le péché qui enveloppe si facilement » l'humanité tout entière.

Une conception approfondie, une compréhension parfaite de la portée de l'avertissement adressé au peuple de Dieu — « rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement » — montre à quel point il est impossible de servir Dieu comme il convient et continuer malgré tout à s'attacher à quelqu'autre chose ou personne. Nul ne peut servir à la fois Dieu et la religion. Il faut se libérer de cette dernière et dire comme l'apôtre Paul: « Je fais une chose » (Philippiens 3: 13) — c'est-à-dire, je marche sur les traces de Jésus et j'obéis aux commandements divins.

La loi de Dieu est claire. Y résister revient à faire acte d'idolâtrie (I Samuel 15: 23). Tous les sectateurs d'une religion quelconque sont des idolâtres. Le culte des images religieuses est une idolâtrie et toute idolâtrie est une abomination devant Dieu. De même

que Dieu laissa Job aux prises avec de terribles épreuves, il permit aussi au Diable de tenter les Israélites dans le passé et son peuple dans le présent, afin qu'ils se déclarassent pour lui ou pour le Diable. Dieu n'ignorait pas que les Israélites auraient quelque contact avec les peuples du désert déjà acquis au culte du Diable. C'est pourquoi il leur enjoignit ce commandement direct: « Vous ne vous tournerez point vers les idoles, et vous ne vous ferez point des dieux de fonte, je suis l'Eternel » (Lévitique 19: 4). « Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée ni statue, et vous ne placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures, pour vous prosterner devant elles; car je suis l'Eternel, votre Dieu. » « Je détruirai vos hauts lieux, j'abattrai vos statues consacrées au soleil, je mettrai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles, et mon âme vous aura en horreur » (Lévitique 26: 1, 30). « Car tous les dieux des peuples sont des idoles » (I Chroniques 16: 26). C'est bien dire que, par essence, la religion est un des pires ennemis de l'homme. Les résultats, tant moraux que spirituels et intellectuels auxquels elle conduit, en sont la preuve.

Ce qui se passa après que Dieu eut donné sa loi, montre à quel point celle-ci était nécessaire. Le compte-rendu de la marche des Israélites fourmille en épisodes divers accusant leur tendance presque générale à se tourner vers les idoles. Au désert les Moabites servaient Baal-Peor. Aussitôt, les Hébreux adoptent cette religion et s'exposent à la colère de Dieu. « Elles [les femmes moabites] invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal-Peor, et la colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. L'E-

ternel dit à Moïse: Assemble tous les chefs du peuple, et fais pendre les coupables devant l'Eternel en face du soleil, afin que la colère ardente de l'Eternel se détourne d'Israël. Moïse dit aux juges d'Israël: Que chacun de vous tue ceux de ses gens qui se sont attachés à Baal-Peor » (Nombres 25: 2 à 5).

Les Israélites oublièrent maintes fois Dieu pour suivre la religion du Diable. Aussi, ce ne fut qu'un nombre restreint d'entre eux qui parvint à la Terre promise. Dans son dernier avertissement, Moïse, par ordre de l'Eternel, dit ceci: « Vous savez de quelle manière nous avons habité dans le pays d'Egypte, et comment nous avons passé au milieu des nations que vous avez traversées. Vous avez vu leurs abominations et leurs idoles, le bois et la pierre, l'argent et l'or, qui sont chez elles. Qu'il n'y ait parmi vous ni homme, ni femme, ni famille, ni tribu, dont le cœur se détourne aujourd'hui de l'Eternel, notre Dieu, pour aller servir les dieux de ces nations-là. Qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise du poison et de l'absinthe. Que personne, après avoir entendu les paroles de cette alliance contractée avec serment, ne se glorifie dans son cœur et ne dise: J'aurai la paix, quand même je suivrai les penchants de mon cœur, et que j'ajouterai l'ivresse à la soif. L'Eternel ne voudra point lui pardonner. Mais alors la colère et la jalousie de l'Eternel s'enflammeront contre cet homme, toutes les malédictions écrites dans ce livre reposeront sur lui, et l'Eternel effacera son nom de dessous les cieux. ... Toutes les nations diront: Pourquoi l'Eternel a-t-il ainsi traité ce pays? Pourquoi cette ardente, cette grande colère? Et l'on répondra: C'est parce qu'ils ont abandonné l'alliance contractée avec eux par l'Eternel, le Dieu de leurs pères, lorsqu'il

les fit sortir du pays d'Egypte; c'est parce qu'ils sont allés servir d'autres dieux et se prosterner devant eux, les dieux qu'ils ne connaissaient point et que l'Eternel ne leur avait point donnés en partage. Alors la colère de l'Eternel s'est enflammée contre ce pays, et il a fait venir sur lui toutes les malédictions écrites dans ce livre » (Deutéronome 29: 16 à 27).

Après que Dieu eut relevé le défi de Satan, il l'autorisa à mettre les hommes à l'épreuve, non sans les protéger toutefois, en leur donnant sa loi. De tous temps, chacun a pu exercer librement sa volonté, faire librement son choix: servir Dieu et vivre, servir le Diable et mourir. Telle est la règle d'exécution rigoureuse.

Lorsque, sous la conduite de Josué, les Israélites eurent atteint le pays de la promesse, ils servirent l'Eternel un certain temps (Juges 2: 6 à 13). Peuple choisi de Dieu, l'ennemi lui réserva ses plus rudes assauts. Il y succomba rapidement et adopta encore la religion du Diable. Deux courants distincts s'étaient dessinés: l'un, suivi par les hommes fidèles qui orientaient Israël vers le service divin; l'autre, par contre, prenant une direction diamétralement opposée. Sous le règne d'Achab et de sa femme Jésabel, presque tout le peuple avait abandonné Dieu. Le prophète Elie alla déclarer à Achab que sa démonolâtrie était cause des malheurs des Israélites. « A peine Achab aperçut-il Elie qu'il lui dit: Est-ce toi, qui jettes le trouble en Israël? Elie répondit: Je ne trouble point Israël; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Eternel et que tu es allé après les Baals [la religion du Diable] » (I Rois 18: 17, 18).

Dieu suscita ensuite Jéhu. Celui-ci fit périr Achab

et sa maison, coupables du péché idolâtre de religion. « Et Jéhu frappa tous ceux qui restaient de la maison d'Achab à Jizreel, tous ses grands, ses familiers et ses ministres, sans en laisser échapper un seul » (II Rois 10: 11). Il frappa également tous les adorateurs de Baal en Israël, enleva les idoles de la maison de Baal et les brûla. « Jéhu extermina Baal [le culte de Baal] du milieu d'Israël » (II Rois 10: 25 à 28). Nous ne faisons que rapporter ces détails pour démontrer que la religion est en opposition directe avec les commandements de Dieu, qu'elle est d'inspiration diabolique et, en conséquence, l'un des plus grands ennemis de l'homme.

Récidivistes

Souventes fois, les Israélites reconnurent leurs torts, implorèrent leur pardon, et l'Eternel leur pardonna. Mais ces sursauts de conscience ne duraient jamais longtemps et Israël retournait bientôt à son culte impie. C'est avec raison que Jéhovah l'appela: « L'infidèle Israël » (Jérémie 3: 6 à 14). Dieu en avait fait le dépositaire de l'honneur de son nom, il lui avait donné toute facilité pour témoigner de son attachement véritable. S'il s'était comporté à l'égard de Dieu comme il eût dû le faire, il aurait administré la preuve que Satan était un menteur. D'autre part, si Dieu protégea Israël, ce fut pour la gloire de son nom. Ce fut pour cette raison aussi qu'il lui pardonna et le rétablit si fréquemment en lui donnant une nouvelle occasion de revenir à une meilleure attitude. Malgré tout cela: « Les fils se révoltèrent contre moi. Ils ne suivirent point mes préceptes, ils n'observèrent point et n'exécutèrent point mes ordonnances, que l'homme doit mettre en pratique, afin de vivre par elles, et ils

profanèrent mes sabbats. J'eus la pensée de répandre sur eux ma fureur, d'épuiser contre eux ma colère dans le désert. Néanmoins, j'ai retiré ma main, et j'ai agi par égard pour mon nom, afin qu'il ne fût pas profané aux yeux des nations en présence desquelles je les avais fait sortir d'Egypte » (Ezéchiel 20: 21, 22). Dans son ensemble la nation fut infidèle à Dieu. Cependant, un petit nombre resta, malgré tout, ce qu'il devait être.

Dieu envoya ses prophètes. Souvent ils annoncèrent aux Israélites la venue du Messie, l'Oint de Dieu, le Christ, la postérité de la promesse, d'après le serment de Dieu à Abraham (Genèse 22: 17, 18). Ils les avertirent encore que Dieu détruirait leur nation, s'ils persévéraient dans leur mauvaise voie et continuaient à suivre la religion. Cet avis se vérifia par la suite. Alors Dieu envoya Jésus, son Fils bien-aimé, avec mission de divulguer son message de vérité. Les prêtres d'Israël étaient tenus d'instruire le peuple sur la loi et les prophéties relatives à la venue du grand Messie, la postérité promise. S'ils s'étaient rendus à leur devoir, le peuple hébreu en eût été informé, et eux-mêmes eussent été prêts à le recevoir.

A la naissance de Jésus, aucun sacrificateur, aucun ecclésiastique ou autre représentant du judaïsme, ne fut témoin de l'événement. Pratiquant la religion, ils ignoraient ces questions. Pour tous témoins, Dieu choisit d'humbles bergers. Il leur fit annoncer par ses anges célestes, la naissance du Sauveur. « Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie:

c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée [autre version: parmi les hommes de bonne volonté]! » (Luc 2: 9 à 14). A cette époque, presque tout Israël suivait la religion. Seuls quelques-uns s'en tenaient aux commandements de Dieu.

Le Diable et ses instruments

Si les prêtres, les pharisiens et les scribes, directeurs spirituels d'Israël, s'étaient orientés dans la bonne voie, s'ils avaient fait la volonté de Dieu et observé ses commandements, ils auraient su que Jésus devait commencer son ministère à l'âge de trente ans et auraient engagé le peuple à se tenir prêt à l'accueillir. Mais, lorsque Jésus se mit à prêcher, aucun des chefs spirituels ne le reçut ni ne lui rendit hommage. Pourquoi? Parce qu'ils voulaient, avant tout, jouir eux-mêmes de la considération des hommes (Jean 5: 44). Ils étaient dans la main du Diable et popularisaient sa religion. Les religionistes juifs n'étaient que fausseté, imposture et tromperie. Seuls, quelques Israélites à cœur ouvert et pleins de foi, attendaient Christ, le Messie. Ce fut parmi ces derniers que le Maître choisit ses disciples. Il dit de l'un d'eux: « Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude » (Jean 1: 47). Ceci équivalait à dire que tous les chefs religieux n'étaient pas sincères pour leur part.

ENNEMIS

Jésus fut baptisé dans le Jourdain et oint par Jéhovah. Jean-Baptiste, qui était présent, vit la manifestation de la puissance de Dieu sur Jésus et fut témoin de l'approbation que Dieu lui portait. « Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3: 17). Aucun pharisien, aucun religioniste n'était présent pour cette circonstance importante. Le Diable, lui, était là sans doute, invisible et contemplant la scène.

Tout aussitôt après avoir reçu le saint esprit, Jésus fut tenté par Satan qui, déjà, voulait sa perte. Doucereux, le Diable lui suggéra de faire un miracle en transformant des pierres en pain. Jésus lui répondit que la vie de l'homme ne dépendait pas uniquement de la nourriture physique mais de l'obéissance à la Parole de Dieu. Jette-toi du haut du temple! lui dit-il encore, tu montreras ainsi ta supériorité. Mais Jésus répliqua: « Il est aussi écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Alors le Diable, souverain invisible du monde, railleur et sarcastique, offrit à Jésus de lui donner les royaumes de la terre, s'il se prosternait devant lui et l'adorait. Jésus ne tergiversa pas: « Retire-toi, Satan! car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul » (Matthieu 4: 1 à 10; Luc 4: 1 à 13). Cet épisode de la vie du Maître fait bien ressortir que le Diable est l'ennemi de Dieu, qu'il est faux, séducteur, mensonger par excellence, l'inventeur de la religion. Indirectement, il démontre encore que quiconque se courbe devant une créature ou une chose, devient, par son attitude même, qu'il le veuille ou non, un ennemi de Dieu, un collaborateur, un auxiliaire du Diable. Aucun sacrificateur juif n'accepta Jésus ni n'épousa sa cause. Il ne pouvait

en être autrement puisque tous étaient à la remorque de Satan.

Sans tarder, Jésus commença à prêcher aux masses populaires. Tout de suite il annonça: « Le royaume des cieux est proche! » Se trouva-t-il un seul prêtre pour accepter cette vérité? Non: pas un. Les prêtres, les pharisiens et autres chefs religieux étaient des hypocrites aimant les éloges et les compliments. Comme le Diable, leur père, ils recherchaient la considération dont leurs contemporains pouvaient les entourer. Ils aimaient être honorés, adulés. Une grande foule ayant suivi Jésus, il prononça son « Sermon sur la Montagne » demeuré célèbre à juste titre. Il ne paraît pas qu'un seul prêtre fut présent à ce sermon extraordinaire. Les gens du peuple écoutaient avec la plus grande attention, comme suspendus aux lèvres du Sauveur. Jésus leur disait: « Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés » (Matthieu 6: 5 à 8). Il leur proposa ensuite les termes d'une prière modèle connue sous le nom d'« oraison dominicale » (Matthieu 6: 9 à 13).

Les sacrificateurs ou rabbins étaient précisément ceux que Jésus dénonçait comme hypocrites. Pour être remarqués, ils prenaient en public des airs patelins et onctueux. Comparez l'attitude de ces prêtres juifs à celle des ecclésiastiques et hommes d'église d'au-

jourd'hui. Vous avez souvent rencontré des prêtres, soit dans la rue ou assis sur un banc, un bréviaire à la main, paraissant absorbés par leur lecture. Ils se promènent dans la rue, vêtus d'une manière singulière, destinée à retenir l'attention. Tout comme les prêtres juifs d'autrefois dans leurs synagogues, ils prennent dans leurs églises des attitudes recueillies, marmottent des paroles insipides dans une langue inintelligible à leur auditoire. Les pratiquants de la religion juive du temps de Jésus trouvent leur prolongement rationnel dans les confits en dévotion de notre «chrétienté».

L'homme Jésus fut le grand et véritable témoin de Jéhovah envoyé sur la terre pour annoncer son message de vérité à la gloire de son nom. Si les prêtres de cette époque avaient été logiques et vrais, ils auraient reçu ses paroles avec empressement et suivi ses préceptes. Au contraire, non seulement ils ne le crurent pas, mais ils s'opposèrent à lui par tous les moyens. Sur ce chapitre, ils suivaient scrupuleusement les directives du Diable, leur père. Bon nombre de Juifs sincères écoutaient la prédication de Jésus, puisque, d'après l'évangile: « Une grande foule l'écoutait avec plaisir » (Marc 12: 37). Les prêtres, eux, faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour détourner les petites gens et jeter le doute dans leur esprit. Un jour que, dans sa simplicité, un homme du peuple leur rapportait les paroles magnifiques de Jésus, et les choses qu'il avait faites, ils répliquèrent: « Est-ce que toi aussi, tu as été séduit? Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui? » (Jean 7: 47, 48). Voilà bien leur réel état d'âme: faire obstacle à Jésus, entraver son ministère, empêcher le peuple d'entendre ses paroles de sagesse

et de vie. Le même état d'esprit se retrouve aujourd'hui parmi les chefs religieux de la « chrétienté ».

Adversaires de la vérité

Pourquoi s'attarder à examiner le rôle du clergé au temps de Jésus? Nous voulons faire ressortir que les religieux de cette époque, ceux qui se donnaient pour les représentants de Dieu, étaient en réalité des auxiliaires du Diable et des ennemis de Dieu. Poussant plus loin l'argument et tirant du passé la leçon qui s'en dégage, nous faisons également remarquer que les adversaires actuels de Christ et de son Royaume — ennemis de Dieu et des hommes — ne sont encore que les mêmes religionistes, ennemis éternels de la vérité, âpres défenseurs d'une religion démoniaque dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle a toujours été le moteur principal de l'ignorance des peuples. Ce qui était vrai du temps de Jésus l'est encore aujourd'hui; la religion est contre Dieu et contre son Royaume. Par ses prophètes, Dieu avait prédit que les chefs religieux d'Israël détourneraient le peuple. Jésus, le plus grand des prophètes, leur jeta à la face les épithètes qui leur convenaient: hypocrites, fils du Diable. Ce qu'il leur dit alors s'applique avec plus de vigueur à ceux qui, de nos jours, non contents de faire de la religion qu'ils exercent une question d'argent, combattent encore ceux qui annoncent la parole du Dieu de vérité et son Royaume.

Les chefs religieux juifs se targuaient d'être la postérité d'Abraham selon la promesse, les fils de Dieu. Je suis venu sur la terre, avait dit Jésus, pour rendre témoignage à la vérité. La bonne nouvelle que

j'annonce ne vient pas de moi mais de Dieu dont je ne fais que rapporter les paroles. A l'ouïe de ces déclarations, les sacrificateurs, pharisiens et scribes cherchèrent à le tuer, et Jésus le leur rappela.

Retenons ici sa réplique: „Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. Je dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre père. Ils lui répondirent: Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit: Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent: Nous ne sommes pas des enfants illégitimes; nous avons un seul Père, Dieu. Jésus leur dit: Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur, et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu » (Jean 8: 37 à 47).

Ont-ils vraiment prouvé qu'ils étaient les fils de Satan, comme Jésus le leur avait reproché? Oui, répondent leurs actes. Leur religion n'était qu'un conglomérat de traditions humaines. Méprisant les commandements du Très-Haut, leur manière d'être neutralisait l'effet que la parole divine devait produire. Par leur action ils devenaient les ennemis de Dieu et du peuple. En une circonstance de son ministère public Jésus eut l'occasion d'établir avec précision la différence entre la religion et l'obéissance aux commandements de Dieu. Ecoutez-le: „Alors des pharisiens et des scribes vinrent de Jérusalem auprès de Jésus, et dirent: Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? ... Il leur répondit: Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? ... Vous annulez ainsi



La religion engendre le meurtre

la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes" (Matthieu 15: 1 à 9).

Ces prêtres et prédicateurs pratiquaient le « judaïsme » ou « religion juive ». L'apôtre Paul rapporte quelque chose d'analogue dans son épître aux Galates 1: 13, 14. Le Diable n'eut pas de difficulté à s'assurer le concours de ces religieux juifs. Orgueilleux, sensibles à la flatterie, ils enseignaient des systèmes philosophiques édulcorés. Depuis Nimrod, le Diable s'est servi de la religion pour creuser un fossé entre Dieu et les hommes, pour persister dans sa provocation insolente. Il exploite la vanité humaine et favorise l'acceptation des formalismes.

Les saints prophètes avaient annoncé l'intention divine d'établir ici-bas un Royaume de justice qui laverait son nom de tout outrage et favoriserait les gens de bien. Ils prédirent aussi que le Messie gouvernerait le peuple et le bénirait. Jésus vint au temps marqué. Il déclara être le représentant de Jéhovah avec mission de rassembler ceux qui voulaient servir Dieu et devenir ses témoins. Se trouva-t-il parmi les Juifs un seul chef religieux, un seul, pour se joindre à Jésus lorsqu'il annonça le royaume des cieux et invita le monde à se soumettre au Roi établi par Jéhovah? Pas un! Ils cherchèrent au contraire à en éloigner. Constatant le fait, Jésus leur dit: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer » (Matthieu 23: 13). Et main-

tenant, qui donc parmi les chefs religieux reconnaît publiquement que le Royaume de Dieu est la seule espérance du monde? Pas un. Au contraire, ils engagent les gens à ne pas écouter ceux qui viennent à eux pour leur en parler.

Les pharisiens, hostiles à Jésus, étaient des censeurs formalistes soucieux de paraître plus purs, plus justes, plus remarquables que leurs contemporains. Attachés à la tradition des anciens qui avaient mis à mort les prophètes, ils cherchaient à supprimer Jésus, le plus grand de tous. Jésus ne l'ignorait pas et il le leur dit: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes, et que vous dites: Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez donc la mesure de vos pères. Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne? » (Matthieu 23: 27 à 33). Voilà bien une déclaration directe qui assimile, sans équivoque, les partisans de la religion aux instruments du Diable.

Meurtriers

Tous les menteurs, tous les meurtriers sont des religionistes. Avant d'être exécuté, le condamné re-

çoit l'assistance d'un ecclésiastique chargé de lui réciter quelques paroles vides de sens, dépourvues de toute vertu salvatrice et parfaitement inutiles. Satan, promoteur de la religion et père du mensonge, « a été meurtrier dès le commencement », et l'est encore (Jean 8: 44). Depuis Nimrod jusqu'à nos jours, les plus grands violateurs de l'alliance éternelle de Dieu, ceux qui ont sur la conscience les plus grandes hécatombes humaines, se sont toujours fait remarquer par une dévotion extrême. Dans le passé, les fanatiques religieux assassinèrent les prophètes de Dieu parce que leur conduite, conforme à la vérité, leur était une réprobation (Matthieu 23: 30 à 32). Lorsque Jésus, le grand prophète et héritier du Dieu tout-puissant, parut sur la terre, le Diable inspira aux partisans de la religion l'idée de se débarrasser de cet homme gênant. Ils se dirent: « Voici l'héritier; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage! » (Matthieu 21: 38). Ce n'était pas la foule qui nourrissait, contre Jésus, des sentiments d'inimitié; les religieux seuls étaient avides de son sang.

Jésus fut l'unique homme juste et parfait qui vécut jamais sur la terre. Il était saint, innocent, sans tache et sans péché (Hébreux 7: 26; I Pierre 1: 19). Il allait de lieu en lieu, bienfaiteur inlassable, sans jamais faire le moindre tort à personne. Souvent accusé, il apparaissait chaque fois que ses détracteurs étaient les mêmes religieux préoccupés de leur sombre besogne. Craignant que tout le monde ne le suivît et que, délaissant le clergé, celui-ci se trouvât tout à coup privé de sa situation et de son gagne-pain, ils complotèrent contre sa vie. Les Ecritures en donnent la preuve: « Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres: Vous voyez que vous ne gagnez rien; voici, le monde

est allé après lui » (Jean 12: 19). « Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens assemblèrent le sanhédrin, et dirent: Que ferons -nous? car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville [par conséquent, notre métier] et notre nation » (Jean 11: 47, 48).

Là-dessus, le souverain sacrificateur fit connaître son sentiment: « Vous n'y entendez rien; ... il est de notre intérêt qu'un seul homme meure ... Il prophétisa que Jésus devait mourir ... Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir » (Jean 11: 49 à 53). C'était bien un complot avec préméditation.

Les sacrificateurs firent accuser Jésus du crime de haute trahison. Encore ici, ce ne fut pas la foule, ni les hommes politiques qui demandèrent sa mort, mais les religionistes. Ils criaient: « Qu'il soit crucifié! ... Que son sang retombe sur nous! » (Matthieu 27: 12 à 26). Lorsqu'il fut cloué sur le bois, les prêtres le raillaient encore: « Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient: ... Il s'est confié en Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit: Je suis Fils de Dieu » (Matthieu 27: 41 à 43). Le clergé d'aujourd'hui est animé du même esprit. Comme au temps de Jésus, il outrage les propagateurs de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

Les prêtres ne se préoccupèrent point de donner une sépulture au cadavre de Jésus. Ce fut un homme de loi, riche et notable, qui n'avait pas approuvé leur action, qui réclama le corps et l'ensevelit dans un sépulcre (Matthieu 27: 57). Non contents d'avoir obtenu sa mort, les principaux sacrificateurs et les pharisiens songèrent encore à prendre des dispositions pour

mettre obstacle à sa résurrection. Ils subornèrent les soldats et leur donnèrent une forte somme pour répandre le bruit que ses disciples étaient venus dérober le cadavre, pendant que la garde dormait (Matthieu 28: 11 à 13). Peut-on nier un seul instant que, dans toute cette affaire, les religieux, scribes, pharisiens, sacrificateurs se soient comportés en agents du Diable? Dans le courant de cette étude on fera bien de se rappeler le rôle de sicaire joué par l'élément religieux dans le drame de la vie de Jésus. Et l'on comparera cette attitude avec celle des conducteurs religieux actuels.

Le but de sa venue

Jésus était le Fils de Dieu. Avant de devenir homme, il était le « Logos », le grand artisan des ouvrages divins lors de la Création (Colossiens 1: 16). Par la toute-puissance de Dieu, il 'fut fait chair [fut changé en créature humaine] et habita parmi les hommes' (Jean 1: 14). Jéhovah l'envoya sur la terre en qualité de mandataire particulier. Le message de Jésus était celui de Dieu (Jean 7: 16). Le Diable, menteur, séducteur et meurtrier, avait calomnié le nom de Jéhovah depuis des siècles. Il l'avait insulté, bravé, provoqué, mis au défi d'avoir sur la terre un seul homme capable de lui demeurer fidèle dans l'adversité. Après avoir laissé, pendant quatre mille ans, le Diable libre de perpétrer son œuvre dévastatrice comme il l'entendait, Dieu envoya son Fils bien-aimé sur la terre pour démontrer le mal fondé de la prétention de Satan et devenir par la suite le Justificateur du nom de Jéhovah. Il était essentiel, pour respecter la volonté divine, que Jésus annonçât la vérité et dévoilât

en quoi Satan l'avait travestie. Interrogé directement sur sa vocation il répondit: « Je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jean 18: 37). Ainsi, celui qui ne veut pas écouter le message de Jésus n'est pas de la vérité; il se trouve sous la coupe de l'ennemi.

Rédemption

Jésus vint sur la terre dans le but suprême de rendre témoignage à Dieu, à son Royaume, et de justifier son saint nom. Il y vint encore dans une autre intention, corollaire de la précédente: pour sauver les hommes de la condamnation qui les frappait depuis la chute d'Adam. Adam avait été condamné à mort pour sa transgression volontaire. Ses enfants, nés après la sentence et issus d'un père imparfait, ne pouvaient naître parfaits. Tous sont nés dans le péché et conçus dans l'iniquité. « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché » (Psaume 51: 7). « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Romains 5: 12). Abel, Hénoc, Noé et Abraham furent fidèles à Dieu. Cependant, en raison du péché d'Adam, ils étaient imparfaits, sans aucun droit à la vie éternelle. Même, ils ne pouvaient prétendre y parvenir, à moins que des mesures spéciales ne fussent prises pour leur salut. Il était indispensable que l'homme fût racheté de la mort par le sacrifice de la vie d'un autre homme parfait, la loi de Dieu ayant retiré à Adam cette vie humaine parfaite, en châtiment de son péché. Or,

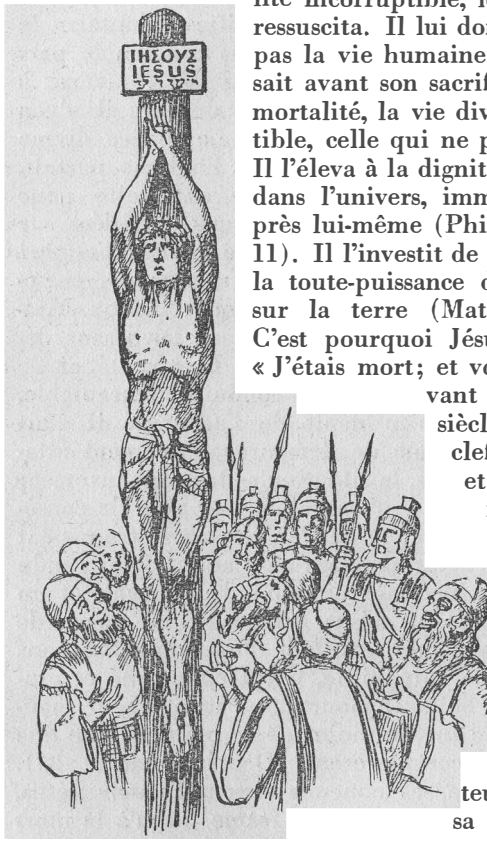
il ne se trouvait pas, dans toute l'humanité, d'homme parfait qui, par son sacrifice parfait, pût racheter la race d'Adam. Cette impossibilité, Dieu la résolut.

Dans l'ordre physiologique, l'élément mâle fournit le sperme vital nécessaire à l'acte de procréation. Comment Dieu arriverait-il à susciter un homme parfait, susceptible de devenir la rançon de l'humanité, son sauveur? Par la puissance de l'esprit saint, Marie conçut, alors qu'elle était encore vierge (Matthieu 1: 18). Dieu ayant tiré l'homme et la femme des éléments terrestres, il lui était facile de provoquer le phénomène de la conception dans le sein de Marie. L'enfant Jésus naquit. Il était pur, saint, immaculé, séparé des pécheurs, ne provenant pas de la semence contaminée par l'hérédité adamique (Hébreux 7: 26). Pour cette raison, les Ecritures appellent parfois Jésus le « Fils de l'homme » et aussi le « Fils de Dieu ». A l'âge de trente ans, il pouvait, aux termes de la loi divine, devenir sacrificateur. Jésus s'employa alors à ne faire que la volonté du Très-Haut. Son baptême, dans le Jourdain, fut avant tout une manifestation extérieure de l'alliance qu'il venait de conclure et par laquelle il s'engageait à réaliser la volonté de son Père. Là, s'accomplit la parole prophétique: « Alors j'ai dit: Voici, je viens; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au fond de mon cœur » (Psaume 40: 7, 8; Matthieu 3: 15 à 17).

Ce n'était pas une mince affaire que d'entreprendre de sauver l'humanité. Il fallait se sacrifier soi-même, volontairement, faire abandon de sa vie. Jésus se conforma avec joie à cette condition suprême et s'abandonna à la volonté divine. Le sang de l'homme parfait, Jésus, pouvait seul compter pour une rançon équi-

valente: le prix de rachat de l'homme pécheur. La vie est dans le sang, dit le livre du Lévitique au chapitre 17, versets 11 et 14. Le sacrifice volontaire de la vie humaine et parfaite de Jésus procura le prix de rançon. Son sang, c'est-à-dire sa vie, fut versé à sa mort expiatoire. « Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9: 22). La justice divine pouvait accepter le sang, la vie de l'homme parfait, Jésus, comme rançon, en sacrifice expiatoire pour l'homme pécheur. (Voyez explications détaillées sur le salut de l'homme, dans le livre *Réconciliation.)*

L'homme parfait, Jésus-Christ, fut attaqué, persécuté par le Diable et ses représentants religieux. Malgré tout, il garda son intégrité devant Dieu sans dévier un seul instant du sentier de la loyauté et de la fidélité au Très-Haut. Par sa conduite inébranlable, il fit la preuve qu'en dépit de l'adversité il était possible à un homme de demeurer fermement attaché à Dieu. Dès lors, la situation se trouvait inversée: Satan faisait figure de menteur et, par voie de conséquence, le nom et la parole de Jéhovah se trouvaient justifiés. Après avoir, pendant trois ans et demi, rendu un témoignage incessant au nom de Jéhovah et au Royaume d'En Haut, Jésus fut accusé du crime de sédition. Soumis à un semblant d'interrogatoire, sans preuve légale de culpabilité, il fut condamné et crucifié, cloué au bois. Il mourut, tel un pécheur maudit de Dieu. Ce fut du moins de ce point de vue que les hommes le considérèrent (Deutéronome 21: 23). Dieu permit que ses ennemis fissent mourir Jésus, sachant bien qu'il demeurerait ferme jusqu'à la mort et qu'il le ressusciterait. Jésus répondit ainsi à toutes les exigences et donna à tous la preuve de sa dignité d'être le Justificateur du nom de Dieu.



Les religionistes assassinent Jésus

En récompense de cette fidélité incorruptible, le Très-Haut le ressuscita. Il lui donna la vie, non pas la vie humaine dont il disposait avant son sacrifice, mais l'immortalité, la vie divine, indestructible, celle qui ne peut s'éteindre. Il l'éleva à la dignité la plus haute dans l'univers, immédiatement après lui-même (Philippiens 2: 5 à 11). Il l'investit de l'autorité et de la toute-puissance dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28: 18). C'est pourquoi Jésus a pu dire: « J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts » (Apocalypse 1: 18). Ayant été revêtu de toute autorité, Christ peut agir en lieu et place de Jéhovah, comme exécuteur principal de sa volonté.

Lorsqu'il était encore sur la terre, Jésus enseigna à ses disciples que la pre-

mière des conditions pour obtenir la vie éternelle et jouir des autres bénédictions de Dieu, c'est de le servir de bon gré et avec constance. Puis il parla de lui-même: « Et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Matthieu 20: 27, 28). Cette manière d'expression prouve que Jésus savait qu'il émanait de la volonté de son Père, que son rôle principal consistait à répandre la vérité et à justifier Son nom, qu'il devait mourir et servir de rançon « pour plusieurs ». Pour combien? Pour tous ou seulement pour certains? Assurément pas pour tous, car la rançon n'est applicable qu'à ceux qui croient en Dieu, en Christ, et leur sont soumis. Jésus ne donna sa vie que pour ceux qui se rangent du côté de Dieu et de Christ et qui, dans l'épreuve, gardent leur intégrité.

Il est écrit: « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle, en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Romains 6: 23). L'ultime décision dépend de chaque individu. Si vous voulez rester avec Satan, en inimitié contre Dieu, votre propre destruction en sera l'issue. Si, au contraire, vous vous déclarez pour Dieu et pour Christ, si vous manifestez votre foi en la rançon de Jésus, vous obtiendrez, de sa main, par Christ, le don de la vie éternelle. Jésus renforce cette déclaration disant: « Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3: 35, 36). Voici le fait exposé en d'autres termes: Comme

conséquence du péché adamique, tous les hommes sont condamnés et la colère de Dieu, contre le péché, s'exprime par la mort de l'individu; cependant, Dieu lève la sentence pesant sur l'homme qui a foi en Jésus. Par contre, s'il préfère le régime du Diable et demeure dans le péché, la colère de Dieu ou condamnation qui le frappe, subsiste. Chaque créature étant douée de raison et exerçant librement sa volonté, il en résulte que chacun peut choisir pour son compte la vie ou la mort, après avoir eu connaissance des dispositions d'ordre général prises par Dieu.

C'est par amour et dans un désintéressement absolu que Dieu propose la vie éternelle à notre humanité malheureuse et égarée. Il est écrit: « Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3: 16, 17). Ainsi, ceux qui ne veulent pas croire « périront », seront effacés du nombre des vivants. Ce n'est certes pas par plaisir que Dieu frappera celui qui fait le mal, à plus forte raison ne le fera-t-il pas souffrir éternellement dans un enfer de feu. Ce dogme de l'enfer et de ses tourments est un autre gros mensonge de Satan, que les religieux propagent et inculquent dans les cerveaux. A cause de cette monstruosité, les hommes s'écartent de Dieu et tournent les regards vers les organisations « religieuses ». L'« enfer », c'est l'état de mort et non un lieu de tourments. Dieu plongera dans l'éternel sommeil de la tombe celui qui s'obstinera à demeurer méchant. « Dieu est amour ». Il ne peut commettre une énor-

mité comme celle-là. Il fait connaître sa vérité aux hommes et les laisse libres de croire ou de ne pas croire, libres de leur choix.

Jésus disait à ses auditeurs: « Je suis venu afin que les brebis [ceux qui croiront] aient la vie, et qu'elles [ceux qui demeureront fidèles jusqu'à la mort] l'aient en abondance » (Jean 10: 10; *D.*) On ne peut parvenir à la foi sans connaître les dispositions bienveillantes prises par Dieu en faveur de l'homme. Il est écrit: « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? selon qu'il est écrit: Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! » (Romains 10: 13 à 15).

Dans sa bonté, Dieu montre sa vérité aux humains; il attire leur attention sur les dispositions qu'il a prises pour leur donner la vie, il fait publier sa parole. D'un autre côté, Satan, l'ennemi, cherche à anéantir l'humanité. Parant à sa manœuvre, Dieu informe que tous ceux qui se tournent vers lui, croient en Jésus-Christ, en Jéhovah, et les servent avec sincérité, vivront.

Après le déluge, Satan enrôla les hommes, au mépris de Dieu, à pratiquer la religion. Toutes les nations observèrent la religion du Diable. Jéhovah choisit le peuple d'Israël, en fit une nation, lui donna ses commandements et lui apprit à y obéir pour vivre. Posée sous cette forme, la question était nette.

L'homme avait le choix: suivre la foule et le Diable ou servir Dieu dans la vérité. Le Diable ne tarda pas à s'introduire dans le camp d'Israël. Sous sa pression, le peuple en vint à accepter le formalisme qui, par son côté extérieur, paraissait favorable à Dieu et, par son résultat, lui était hostile. Bientôt, les Israélites se prosternèrent devant les images de leur culte; c'était commettre une infraction à la loi divine. Une fois engagée dans cette voie, la nation passa rapidement au service exclusif de Satan; seuls, quelques Israélites demeurèrent fidèlement attachés à Dieu. On créa des rites, tout un cérémoniel qui devint la « religion juive ». Et cet enchevêtrement, ce ramassis de doctrines humaines, se transmit de génération en génération pour donner « la tradition ». Quand Jésus vint sur la terre, les Israélites suivaient une religion traditionnelle qui neutralisait l'efficacité des préceptes divins. Jésus ne manqua pas d'en faire la remarque.

Le Maître apprit au peuple à obéir aux commandements de Dieu avec sincérité et sans restriction. Il fonda le vrai christianisme. « La religion dite chrétienne » est un contresens, une fâcheuse association de mots, car toutes les religions procèdent du Diable, le grand ennemi. L'épithète « chrétienne » est tout à fait impropre. Jointe au mot religion, elle favorise l'équivoque. Une religion ne peut être chrétienne. Le véritable « christianisme », par contre, consiste en une soumission intégrale de l'homme à Dieu, à l'exemple de Christ qui l'enseigna et la pratiqua lui-même. Ainsi l'on n'est chrétien qu'en devenant vraiment un disciple de Christ, un observateur rigoureux et strict des préceptes divins et non des doctrines des hommes. La religion est une ennemie insidieuse et

redoutable. De tous temps elle a nui aussi bien aux hommes sincères qu'à ceux qui ne l'étaient pas. Elle n'a pas sa place dans l'Eglise de Dieu. Que faut-il entendre par « Eglise de Dieu » ?

CHAPITRE IV

SON ÉGLISE

« Christ est le chef de l'Eglise » (Ephésiens 5: 23).

IL N'EXISTE qu'une seule Eglise réelle et véritable: l'Eglise de Dieu, l'« Eglise des premiers-nés » dont les noms sont « écrits dans les cieux » (Hébreux 12: 23). Il ne suffit pas d'être inscrit sur un registre d'église pour être membre de L'Eglise. Jésus instruisit ses disciples de la volonté divine d'édifier l'Eglise. Celle-ci ne devait pas être une construction faite de mains d'homme mais un groupement, une réunion de chrétiens ayant Jésus-Christ pour Chef et Principal d'entre eux. Les prophètes de Dieu avaient annoncé le Christ, le Messie, et les Juifs pieux l'attendaient. S'adressant à ses disciples, Jésus leur posa la question: « Qui dit-on que je suis? » Plusieurs d'entre eux répondirent: « Certains prétendent que tu es un des prophètes réapparus. » « Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16: 13 à 18). Le Diable s'empara de ces paroles du Maître pour lancer l'un des plus énormes mensonges qui ait jamais été prononcé, un mensonge par lequel des millions d'honnêtes gens ont été mystifiés, détournés de Dieu et conduits dans la grande organisation apostate.

Les Ecritures désignent Jéhovah sous l'allégorie d'un Rocher (Deutéronome 32: 4). Jésus-Christ est aussi représenté par un rocher ou pierre (Daniel 2: 32 à 45). Le mot « Christ » signifie « Oint ». Il est l'Oint de Dieu, son Serviteur attitré, son Justificateur, son Témoin fidèle et véritable. Lorsque Pierre, répondant à la question du Sauveur, eut affirmé: « Tu es le Christ », Jésus, abondant dans son sens, compléta sa pensée: « Sur cette pierre [c'est-à-dire, sur l'Oint de Dieu, le Christ, symbolisé par une pierre ou bloc de pierre] je [en tant que Serviteur et Représentant de Dieu dûment qualifié] bâtirai mon Eglise. » C'est sur Christ, le Messie, que l'Eglise repose. Il en est à la fois le chef, le fondement, l'élément principal.

L'apôtre inspiré de Jésus, écrivant sous sa direction spirituelle, exprimait à ses frères l'intérêt affectueux qu'il leur portait. Voici ses paroles: « ... et qu'il illumine les yeux de votre cœur [vous donne son esprit de sagesse] pour que vous sachiez l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage offert par lui aux saints, quelle est la grandeur, l'immensité de la puissance qu'il exerce en nous qui croyons quand il fait agir la vertu de sa force. Il a fait agir cette force en Christ, en le ressuscitant des morts, en le plaçant à sa droite dans les cieux, au-dessus de toute autorité, puissance, pouvoir, souveraineté ou de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ephésiens 1: 17 à 23).

On peut ainsi tenir pour certain que l'« Eglise » — l'unique et véritable Eglise — est l'ensemble de ceux

que Jéhovah s'est choisis, de ceux qui, par Christ, l'honorent, le glorifient et le servent exclusivement. Ils ne sont affiliés à aucune organisation terrestre. Dociles entre les mains de Dieu, il les place dans son organisation comme il lui plaît (I Corinthiens 12: 18). « Christ est le Chef de l'Eglise qui est son corps, et dont il est le Sauveur ... l'Eglise est soumise à Christ ...; il s'est lui-même livré pour elle, pour la sanctifier par sa parole, après l'avoir purifiée et lavée dans l'eau (*St.*) afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (Ephésiens 5: 23, 24, 26, 27). Aucun homme opérant soit isolément, soit en association, n'a le droit de former une secte se targuant d'être « L'Eglise » et s'appropriant ce titre. Agir autrement, c'est faire violence à la Parole de Dieu.

Dieu organise l'Eglise lui-même. Il l'édifie par son Fils bien-aimé qui en est le Chef et le Seigneur: « Et Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues » (I Corinthiens 12: 28). L'Eglise est la «maison [famille.-*St.*] de Dieu ». Elle se compose de Christ et des membres de son corps « édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui, tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit » (Ephésiens 2: 19 à 22).

Par son prophète, Dieu parle de l'Eglise qu'il désigne du nom de « Sion ». C'est son organisation centrale. C'est là qu'il habite. « L'Eternel a choisi Sion,

il l'a désirée pour sa demeure » (Psaume 132: 13). Cette Eglise est « la colonne et l'appui de la vérité » (I Timothée 3: 15). Que penser devant ces textes si explicites, sinon que l'Eglise ne peut absolument pas être telle organisation religieuse de la terre fourvoyée dans la politique, le commerce, les affaires, qui s'est signalée et se signale encore par sa méchanceté et sa basse cruauté. L'Eglise est le temple de Dieu. Elle n'est pas un assemblage de pierres, de briques et de ciment que des ouvriers maçons ont juxtaposées. Elle est l'ensemble, la réunion des créatures dévouées au Dieu tout-puissant (I Corinthiens 3: 16 et 17). Nous allons voir comment l'ennemi s'est emparé de ce terme « l'Eglise » pour en travestir le sens, perpétuer une idée fausse et outrager un peu plus le nom du Très-Haut.

Quel but poursuit Dieu en ayant une Eglise? C'est, disent les Ecritures, pour rendre témoignage à son nom et en assurer la justification. Ici encore il est nécessaire d'insister sur le défi jeté par le Diable à la face de Jéhovah. Satan avait prétendu que, s'il mettait les hommes à l'épreuve, tous « maudiraient Dieu en face », et Dieu l'avait laissé faire. Il s'était contenté de remarquer: « Voici pourquoi je t'ai laissé vivre: pour te faire voir ma puissance et pour glorifier mon nom dans le monde » (Exode 9: 16; *Z. K.*).

La sentence de Dieu contre le Diable conclut à la destruction de ce dernier. Mais, avant de l'exécuter, il veut que son nom soit publié par toute la terre. A l'époque fixée par lui et de la façon qui lui plaît, Dieu se choisit les siens. Il les éprouve. Il en fait des membres de son Eglise dirigée par Jésus-

Christ. Ceux-ci proclament sa majesté et annoncent son action prochaine contre l'ennemi. L'Eglise est donc le témoin de Dieu pendant le temps qu'elle est ici-bas. Plus tard lorsque, après la résurrection, elle aura été élevée au ciel, son activité s'orientera dans un autre domaine.

Avant l'effusion du saint esprit à la Pentecôte, cinquante jours après la résurrection de Jésus, l'Eglise était demeurée un mystère. C'est, dit l'apôtre: « le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir: Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Colossiens 1: 26, 27).

En une certaine circonstance, après la Pentecôte, les apôtres se trouvaient réunis à Jérusalem. Là, Dieu leur révéla que, s'il rassemblait, en Christ, ceux qui composaient son Eglise, c'était pour se faire un « peuple pour [voué à] son nom », un peuple qui rendît témoignage à son nom avant que la puissance divine ne sévît contre l'ennemi (Actes 15: 13 à 17; *Darby*). Depuis l'ascension de Jésus-Christ au ciel jusqu'à son retour pour établir le Royaume, Dieu a choisi, sélectionné parmi les humains, « un peuple pour son nom », son Eglise. Ces privilégiés doivent suivre les traces du Maître et demeurer fidèles jusqu'à la mort (I Pierre 2: 21; Apocalypse 2: 10). Ainsi, les véritables disciples de Jésus, les membres de l'Eglise, doivent souffrir plus ou moins. Ils sont la cible du Diable qui, par ses agents religieux, ne se fait pas faute de les affliger tout comme il a tourmenté Jésus lui-même. L'apôtre exprime cette idée des souffrances de Christ à subir par les membres de son corps. Il dit: «Je suis maintenant dans la joie en

souffrant pour vous; et ce qui manque aux souffrances du Christ, je le complète en ma chair pour le bien de son corps, je veux dire de l'Eglise » (Colossiens 1: 24, *St.*).

Les religionistes persécutèrent Jésus et celui-ci déclara que les mêmes fanatiques persécuteraient tous ses disciples. « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé » (Jean 15: 19 à 21).

Jésus-Christ, le chef de l'Eglise, est le Témoin fidèle et véritable de Jéhovah (Apocalypse 3: 14). Il est écrit d'autre part: « Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jean 18: 37). Cette double considération établit que tout membre de l'Eglise doit devenir un témoin du nom et du Royaume de Dieu. Ce noyau de disciples a toujours attendu avec une impatiente ardeur le retour du Maître et l'établissement de son Royaume. L'apôtre inspiré en parle: « Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, dit-il, et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là » (II Thessaloniciens 2: 1, 2). « Que le Dieu de paix

vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » (I Thessaloniciens 5: 23).

Seuls les disciples de Jésus, ceux qui soupirent après la venue du Royaume de Dieu, témoignent de leur attachement à Dieu et à Christ, font partie de son Eglise à son second avènement. C'est à eux que va le commandement: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24: 14). C'est encore à eux que Jéhovah s'adresse et dit: « Vous êtes mes témoins ... que je suis Dieu » (Esaïe 43: 10 à 12). « On t'appellera d'un nom nouveau [témoins de Jéhovah] que la bouche de l'Eternel désignera » (Esaïe 62: 2). Existe-t-il de nos jours, sur toute la terre, une organisation qui annonce aux foules que Jéhovah est le seul vrai Dieu, que Jésus-Christ est le Roi et Souverain légitime du monde et que son Royaume, qui est proche, est la seule espérance de l'humanité?

L'Eglise est l'organisation fondée par Dieu, choisie du milieu du monde pour faire connaître son nom. Ses membres adorent le Tout-Puissant en esprit et en vérité (Jean 4: 23). Ils honorent Dieu et non l'homme ni ses ouvrages. A plus forte raison ne s'immiscent-ils pas dans les affaires politiques de ce monde mauvais. Adorer Dieu en esprit et en vérité, lui être d'un dévouement sans borne en obéissant à ses instructions, telle est leur unique préoccupation. « L'adoration *)

*) La plupart des versions françaises de la Bible disent en effet: « La *religion* pure et sans tache ... » Cependant, la version *Stapfer* évite ce mot religion qui n'est pas biblique

[traduit à tort par: *la religion* dans la plupart des versions] pure et sans tache devant celui qui est Dieu et Père, c'est de veiller sur les orphelins et les veuves dans leur détresse et de se garder soi-même immaculé du monde » (Jacques 1: 27; *version syriaque*).

Le grand adversaire de Dieu, l'ennemi de l'Eglise et de tous ceux qui en font partie, est l'ancien serpent, le Diable et Satan. Ce maître trompeur a imaginé toutes sortes de sophismes propres à obscurcir et à déformer la notion réelle de l'Eglise. Les faits abondent pour le prouver. Son effort a également tendu à réduire les membres de cette Eglise. Contre eux, ce Dragon a renouvelé ses assauts et multiplié ses tentatives. « Et le dragon fut irrité contre la femme [la femme de Dieu, symbole de son organisation appelée Sion, l'Eglise (Esaïe 54: 1 à 13)] et il s'en alla faire la guerre au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus » (Apocalypse 12: 17).

L'Eglise doit combattre Satan et ses agents par la proclamation de la vérité. Ses armes ne sont pas matérielles. Ce ne sont ni des canons, ni des fusils ni des baïonnettes ou autres engins de meurtre (II Corinthiens 10: 4). Ce sont des armes spirituelles: « l'épée de l'esprit qui est la parole de Dieu » (Ephésiens 6: 17). Voilà la raison pour laquelle les témoins de Jéhovah crient la vérité, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, malgré la vive opposition et la persé-

---

et traduit: « Une manière de rendre un culte à notre Dieu et Père, pur et sans tache, etc. » La version dite de *Lausanne* a: « Une dévotion pure et sans souillure ... » Le mot grec *threskeia* comporte davantage l'idée d'adoration, de dévouement (dévotion) plutôt que de religion, surtout au sens habituel de ce terme. — *Trad.*

cution provoquées par Satan et ses auxiliaires religieux.

Connaissez-vous telle organisation religieuse qui part en guerre contre les autres, prétend être « l'Eglise de Dieu » et fait usage d'armes meurtrières pour se débarrasser de ceux qui osent s'opposer à elle? Connaissez-vous telle organisation religieuse qui se donne pour l'Eglise de Dieu et se mêle à la politique du monde qu'elle veut conduire? Connaissez-vous telle organisation religieuse qui déclare être l'Eglise de Dieu, passe des accords, des concordats avec les puissances politiques et commerciales et s'emploie à assurer la réussite de leurs plans? Elle ne peut représenter Dieu, n'est-ce pas, mais le Diable, l'ennemi de toute créature qui souhaite le triomphe de la justice.

A l'heure actuelle, la vie de chaque homme y compris la vôtre se trouve menacée. Pour jouir de la vie il est indispensable de connaître et de suivre la vérité. Son importance est primordiale. Si vous voulez la connaître, mettez de côté, sans hésitation, toutes vos opinions personnelles, vos idées préconçues, pour ne considérer les faits précis qu'à la lumière de la Parole infaillible du Dieu tout-Puissant. En agissant ainsi vous serez éclairés et vous acquerrez des choses et des événements une vision élargie et plus profonde. Etes-vous prêts à vous en rapporter à la Parole de Dieu, la vérité, alors même que tels hommes et telles organisations, envisagés jusqu'ici sous un jour favorable, apparaîtraient tout à coup comme diaboliques à l'extrême? Voulez-vous vivre et, partant, voulez-vous connaître la vérité? Ce qui va suivre en mécontentera beaucoup. Certains même seront furieux. Ils montreront ainsi leur parti pris et leur sottise pour ne pas dire plus. Par contre, ceux qui, honnêtement, veulent servir Dieu, se réjouiront d'en tirer plus de lumière.

CHAPITRE V

CHEVALIERS D'INDUSTRIE *)

« Le méchant fait une œuvre trompeuse »
(Proverbes 11: 18; *Darby*).

ON APPELLE industrie la dextérité, l'habileté à faire quelque chose. Ce mot éveille encore l'idée d'un procédé adroit, souvent malhonnête. L'expression « vivre d'industrie », toujours prise en mauvaise part, veut dire « vivre d'expédients ». Le « chevalier d'industrie » est l'homme rusé, malin, qui vit d'adresse et d'escroqueries. Pris dans ce sens, une industrie est une exploitation, un moyen adroit et subtil, une combinaison, un calcul dont on espère tirer profit aux dépens d'autrui. Tout travestissement de la vérité, tout mensonge divulgué pour abuser de la crédulité des hommes, est une industrie. Toute manœuvre frauduleuse tentée pour retirer quelque avantage pécuniaire est une industrie. En général, toute tromperie exercée dans une intention malhonnête, est une industrie.

Un chevalier d'industrie est un indélicat habile, finassier et retors. C'est un « resquilleur », un aigrefin, un spoliateur. Tous les chevaliers d'industrie sont des ennemis publics, des ennemis des gens de bien, des ennemis de Dieu.

---

*) *Chevaliers d'industrie.* — Nous tâchons d'exprimer par ce dénominatif toute la vigueur du mot anglais « Racketeers », titre de ce chapitre. Le lecteur pénétrera sans doute tout ce que ce terme a de péjoratif. Il y verra la ruse du filou, la fourberie du fripon et de l'escroc, l'âpreté de l'« affairiste », la main armée du brigand. — *Trad.*

ENNEMIS

Chevaliers d'industrie et ennemis publics ceux qui exercent un commerce illicite portant préjudice à autrui. Le rapt d'enfants, l'enlèvement de grandes personnes contre rançon sont une industrie et le kidnaper est un ennemi public. Chevaliers d'industrie et ennemis publics ceux qui se livrent à la traite des blanches. Chevaliers d'industrie et ennemis publics ceux qui trafiquent de biens immobiliers. Chevaliers d'industrie ceux qui, séduisant les acheteurs par l'appât de primes, en profitent pour écouler des marchandises sans valeur ou de qualité inférieure. Chevaliers d'industrie et ennemis publics les voleurs et les assassins. Chevaliers d'industrie et ennemis publics les spécialistes du chantage. Tous exploitent la crainte qu'ils sont experts à faire naître. Ceux qui se livrent à des menées, à des mensonges politiques pour égarer le peuple et créer un climat à la faveur duquel ils décuplent leurs bénéfices, sont des chevaliers d'industrie et des ennemis publics. Les grands commerçants, les consortiums assez puissants pour imprimer au courant des affaires une direction favorable à leurs entreprises — le plus souvent au grand dam de la masse des consommateurs — sont aussi des chevaliers d'industrie et des ennemis publics. Ceux qui, par leurs manœuvres, acquièrent des fortunes faites de la ruine des autres, sont des chevaliers d'industrie et des ennemis publics. Ceux qui utilisent le cinéma ou autres moyens de propagande pour égarer l'opinion et la canaliser dans un sens voulu, sont également des chevaliers d'industrie. Tous les chevaliers d'industrie — qu'ils s'en rendent compte ou non — sont des auxiliaires de Satan. Leurs plans sont inspirés par le Diable et visent à nuire aux humains en même temps qu'ils portent atteinte au nom du Très-Haut.

La plus grande industrie

Dès à présent, faites abstraction de toute opinion préconçue et examinez, sans idée arrêtée, les faits qui se rapportent à l'industrie la plus répandue et la plus rémunératrice qui soit. Les honnêtes gens apprennent à éviter leurs ennemis. Ils les connaissent, les voient opérer et prennent les mesures susceptibles de sauvegarder leurs intérêts. Cependant, l'industrie la plus pernicieuse, la plus malfaisante de toutes, est, sans contredit, celle qui feint l'honnêteté et s'insinue auprès des personnes simples dont elle façonne l'esprit à sa fantaisie. Et l'on comprend pourquoi tant de gens naïfs et de bonne foi tombent dans le piège de l'ennemi, sans le vouloir, et sans pouvoir s'en libérer. L'industrie la plus ignoble est l'escroquerie religieuse. L'ennemi public moralement le plus abominable est celui qui recourt à la religion pour se mettre en confiance auprès des masses et exploiter la crédulité humaine. Parmi toutes les religions, il n'en est pas une qui soit plus funeste, plus préjudiciable que la religion dite « chrétienne ». Cet adjectif éveille en effet l'idée d'une religion préconisant un dévoûment parfait à l'Etre suprême alors qu'il n'en est rien. Si étrange que cela puisse paraître, la réunion de ces deux mots: « religion » et « chrétienne » est une contradiction. Une religion ne peut pas être chrétienne. Evidemment, on a accoutumé depuis des siècles à leur reconnaître la même signification, la même valeur. Il n'en demeure pas moins que cette assimilation a causé un grave préjudice. L'ennemi le plus à craindre est celui qui agit avec une apparence de droiture. C'est quand même un ennemi.

ENNEMIS

Actuellement, après une longue pratique de la « religion chrétienne », le monde a atteint au niveau moral décrit par la Bible en ces termes: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. De même que Jannès et Jambrès s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes s'opposent à la vérité, étant corrompus d'entendement, réprouvés en ce qui concerne la foi. Mais ils ne feront pas de plus grands progrès; car leur folie sera manifeste pour tous, comme le fut celle de ces deux hommes » (II Timothée 3:1 à 5, 8, 9).

Il ne faut pas confondre le « christianisme » avec la « religion chrétienne ». Celle-ci invoque le nom de Dieu et de Christ, tout en leur étant hostile ainsi qu'à leur Royaume de justice, seul espoir du genre humain. La religion dite « religion chrétienne » est une industrie élaborée par le Diable pour profaner le nom du Tout-Puissant. Beaucoup de personnes, sincères malgré tout, la pratiquent parce que, dès leur plus tendre enfance, on leur en a inculqué les principes. D'autres, par contre, n'y croient pas et, tout en sachant qu'ils ont tort et qu'ils surprennent la bonne foi de ceux qui les écoutent, n'en continuent pas moins à perpétuer ces notions et croyances irrationnelles. Ces gens-là représentent un double danger pour l'humanité.

On a toujours abusé du nom de Jésus-Christ pour en imposer au peuple. Bien des personnes sincères se trouvent encore dans le giron des organisations « religieuses » ou confessionnelles. Nous publions cet ouvrage à leur intention pour les aider si possible à entrevoir la vérité. Nous n'attaquons pas les hommes, mais l'imposture la plus audacieuse et la plus diabolique de tous les siècles. Examinons ensemble l'origine de la prétendue « religion chrétienne », son développement et son extension sur la terre.

Christ est le chef, le point de départ du christianisme. Il en a la direction, et ceux qui se consacrent à lui doivent le suivre et obéir aux commandements de Dieu. *Christ* signifie *Oint*, oint de Dieu pour exécuter ses desseins. Christ ne fut jamais partisan de la religion. L'obéissance aux ordres divins fut le seul mobile de ses actes. Il se borna à instruire ses disciples fidèles de la Parole divine et des volontés du Très-Haut. Après sa résurrection, le saint esprit, puissance invisible de Dieu, descendit sur les apôtres. Ceux-ci comprirent alors la vérité et leurs yeux s'ouvrirent comme jamais auparavant. Animés d'une foi ardente, ils allaient « de maison en maison » (Actes 20: 20; *Ostervald*). Ils instruisaient le peuple et prêchaient Jésus-Christ crucifié. Ils disaient que son sang versé était le prix de la rançon payé pour racheter l'homme de la condamnation et que Dieu était disposé à donner la vie éternelle à ceux qui croiraient en Jésus et suivraient ses traces. Comme ils annonçaient résolument la vérité des Ecritures, les partisans de la religion juive les attaquèrent, les traînèrent devant les tribunaux et leur demandèrent avec sévérité: « Par quel pouvoir, et au nom de qui faites-vous ces choses? » Un des apôtres répliqua aussitôt: « Sachez-le tous,

et que tout le peuple d'Israël le sache! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. Jésus [Christ] est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Actes 4: 10 à 12).

Pendant tout le reste de leur vie, les apôtres continuèrent à prêcher la bonne nouvelle: Jésus-Christ, sa crucifixion, sa résurrection et l'avènement de son Royaume. Bien des gens les écoutèrent et crurent. Pour s'opposer à l'œuvre apostolique, Satan produisit une organisation antichrétienne et, sous son impulsion, des hommes ambitieux et égoïstes s'arrogèrent le droit de diriger les disciples de Jésus. Bientôt ils devinrent les maîtres. (Voir Actes 20: 29 et 30.) L'organisme ainsi constitué fut appelé « église chrétienne ». On considéra l'ensemble de ses doctrines et de ses coutumes comme une « religion chrétienne ». Le Seigneur avait prévenu ses disciples de la venue de l'antichrist, qui devait séduire le peuple (II Jean 7). Déjà, du vivant des apôtres, plusieurs antichrists avaient paru (II Thessaloniciens 2: 7). Aujourd'hui (1937) l'organisation religieuse qui a son siège au Vatican, qui se donne le titre d'église chrétienne et prétend être « la pure religion chrétienne », règle le pas des autres religions de la « chrétienté ».

Nous avons vu précédemment que les organisations religieuses naquirent à Babylone d'où elles se répandirent par toute la terre. Lorsque Rome devint la capitale de l'empire universel qui porte son nom,

elle était pétrie de paganisme: c'était la Rome païenne. Avec le temps elle se transforma, se développa et fut connue dans l'Histoire sous le nom de Rome papale. Nous empruntons à l'*Encyclopédie Americana* les citations ci-après. Elles méritent d'être examinées de près. Par elles, on peut apprécier à quel point l'Eglise de Rome est devenue l'Eglise du Diable, une copie du paganisme ancien.

« *Religion romaine.* Dès l'époque où la religion romaine apparaît dans la pénombre de la tradition et des faits historiques, elle semble avoir été sans cesse sollicitée par des influences variables, soit internes, soit externes, et avoir subi de profondes modifications. . . Les idées religieuses primitives de tous les peuples indo-européens paraissent avoir une communauté d'origine. La religion romaine elle-même, du temps où Rome était gouvernée par des rois et lorsqu'elle commença à adopter les rites compliqués des divinités étrangères, marque une ressemblance frappante avec la religion de l'Inde. . . . Les toutes premières divinités romaines étaient des personnifications des éléments naturels. Peu à peu on attribua à ces divinités, êtres surnaturels à la vie nomade, patrons de la chasse, génies protecteurs des montagnes, des rivières, de la terre et des cieux, des qualités plus précises. . . Les divinités, les coutumes et les pratiques religieuses, très semblables les unes aux autres, de toutes les tribus italiennes d'origine indo-européenne, s'implantèrent à Rome petit à petit. A mesure que l'empire romain s'étendait et devenait plus cosmopolite, son système religieux s'élargissait. Ayant accueilli toutes les divinités de la presqu'île italienne, Rome s'ouvrit à toutes les divinités de tous les peuples et le Panthéon de la ville éternelle, poussant ses ten-

tacules jusqu'aux confins des frontières de l'empire et même au delà, s'enrichit de nouvelles confessions, de nouvelles divinités, de nouvelles philosophies. On comprend aisément que, dans ces conditions, il n'était pas possible qu'un dogme religieux uniforme pût exister. . . La Rome ecclésiastique devint aussi cosmopolite, aussi éclectique que l'empire romain lui-même. Ceci revient à dire que la vie religieuse de Rome se modifia parallèlement à l'extension générale de l'empire.

. . . Diane, déesse de la Lune, adorée surtout par les peuples nomades, déesse de la chasse et probablement aussi déesse principale des Romains nomades, devint la Mère-Terre, la fertilité, divinité caractéristique d'un peuple de laboureurs. ... Jupiter, roi de l'Olympe, lançant le tonnerre, l'éclair et la foudre, supplanta Diane, et devint la grande divinité, le dieu suprême des races latines réunies sous le sceptre romain. ...

Junon, femme du père et maître des dieux [Jupiter], représente l'élément féminin de la famille olympienne. Elle ne faisait qu'un avec Jupiter dont elle était, d'après la mythologie romaine, la sœur et la femme. ...

Immédiatement après Jupiter et Junon, sa royale épouse, venait Mars, le plus grand des dieux d'Etat romains, ... le dieu de la guerre... On célébrait son culte en mars et en octobre. Il présidait aux opérations militaires, entrées et fins de campagnes ainsi qu'aux sports...

. . . A ce stade primitif de la vie du peuple romain, il semble que le Haut Clergé ait été presque indissolublement uni à la noblesse et à la royauté. Les souverains prétendaient être de la lignée des

dieux. Le culte des aïeux existait donc déjà et ne demandait qu'à se généraliser par la divinisation des rois et des empereurs reconnus en droit et en fait comme représentants terrestres des dieux . . . .

Il semblait que l'ancienne religion allait être jetée par-dessus bord, lorsque l'avènement de l'empire [romain] lui rendit, pour un temps, la vigueur. Les empereurs prétendant régner en vertu d'un droit divin attribué par les dieux dont ils étaient les descendants, il était de leur intérêt immédiat d'encourager une religion d'Etat. Ils y contribuèrent dans une large mesure en enrôlant dans l'Eglise nationale tous les fonctionnaires, employés et attachés au gouvernement. L'Eglise d'Etat devenait ainsi un ordre puissant. Ce réveil de l'ancienne religion romaine était par conséquent moins religieux que politique. . . Rome embrassa les croyances de Babylone, de la Grèce, de l'Assyrie, de l'Egypte et de l'Orient. La grande divinité-mère, la Terre, d'Asie mineure [de Babylone par conséquent], et Isis, la déesse-mère de l'Egypte, furent non seulement introduites à Rome, mais leurs cultes rituels et cérémoniels se répandirent dans tout l'empire. Tous ces ritualismes s'y implantèrent si bien, ainsi que parmi les peuples orientaux, que les premiers missionnaires chrétiens eurent toutes les difficultés à les extirper.

. . . Cet engouement pour les divinités étrangères devint extrême. Mithras, le dieu-soleil de la Perse, fut accueilli, et son culte, adapté au milieu, devint très populaire ... Rome, submergée par la philosophie, le scepticisme, le mysticisme, le sentimentalisme et le stoïcisme, et n'ayant, au fond, aucune croyance nationale, sombra au point de vue religeux. Tel était

l'imbroglio romain. . . lors du développement de la foi catholique. »

Encyclopédie Americana, vol. 23, pp. 641 à 645.

Les « dieux » mythologiques sont Gog et ses démons malfaisants qui, d'après les Ecritures, habitent « le pays de Magog ». Déjà de leur temps, les apôtres de Jésus-Christ avaient décelé la nouvelle religion en voie de formation et en avaient prévenu les chrétiens. Peu après leur mort le Diable corrompit l'Eglise primitive et la transforma en une caricature qu'on appela « religion chrétienne ». C'est elle qui, depuis cette époque, a intrigué partout sous le nom de « religion catholique romaine ». Il vaut la peine de rapporter ici quelques faits historiques intéressants empruntés à « *L'ancien monde romain* » de Lord:

« *Au premier siècle* les chrétiens ne comptaient parmi eux que peu de sages ou de nobles ... *Au second siècle* .. la bourgeoisie et la haute société regardaient comme une honte le fait d'être chrétien. ... L'Eglise ... était alors une réunion d'hommes irréprochables, intègres, ne cherchant à occuper ni situation importante, ni position sociale de choix. Cependant, ils avaient attiré sur eux l'attention des pouvoirs publics et ceux-ci, vu leur nombre, jugèrent utile de les persécuter. » Au cours du second siècle, « les évêques étaient devenus influents, non dans la société, mais parmi les chrétiens ». Ce fut à ce moment que « le système de centralisation ecclésiastique prit naissance; ... l'Eglise jeta les bases de sa structure, de son fonctionnement et de sa puissance dans l'avenir. »

On peut affirmer sans crainte que Dieu était loin d'approuver cette orientation, ce développement rapide qu'il n'avait pas ordonné. Par ailleurs, le Diable n'était pas inactif: il semait et entretenait adroitement la graine d'égoïsme qui produirait ses fruits.

L'historien continue: « *Au troisième siècle,* l'Eglise apparaît plus puissante comme institution. . . Ses doctrines se fixent et se codifient [sous forme de credo confus] ... Des évêques la dirigent et son essor est tel que bientôt elle s'impose à l'attention de l'ordre social [du monde, bien entendu]. *Ce ne fut qu'au quatrième siècle* — lorsque la persécution des Césars eut cessé, lorsque Constantin [empereur de la Rome païenne] se fut converti, lorsque l'Eglise se fut alliée à l'Etat et que la foi primitive fut corrompue, lorsque la superstition et la vaine philosophie [encouragée par le Diable] se furent infiltrées chez les croyants; . . . lorsque les conciles eurent été accessibles aux influences politiques; ... lorsque la politique et la dogmatique marchèrent la main dans la main, ... que les gens de condition demandèrent à être admis dans l'Eglise. Lorsque le christianisme fut devenu la religion officielle, on s'en servit précisément pour justifier les abus contre lesquels les premiers chrétiens avaient protesté. Non seulement l'Eglise fut submergée par les erreurs de la philosophie païenne, mais elle adopta nombre de cérémonies ritualistes orientales. . . Le clergé, ambitieux et mondain, rechercha les honneurs et les distinctions... Il devint paresseux, arrogant et indépendant. Les fidèles furent exclus de la direction des affaires de l'Eglise. L'évêque de-

vint un personnage impressionnant nommant ses prêtres et les contrôlant. . . Par une union dégradante avec l'Etat, on perdit de vue la mission fondamentale de la [véritable] Eglise. »

Plan subtil

Dieu avertit les hommes disant: « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé » (Proverbes 29 : 25). Celui qui, par crainte de perdre ce à quoi il tient, accepte la compromission, tombera tôt ou tard dans les pièges du Diable. Les ambitieux lui sont une proie facile. Si les premiers organisateurs de l'Eglise catholique furent sincères, ceux qui les suivirent furent surtout sensibles aux marques de dignité et aux coups d'encensoir. Le Diable, fort de cette faiblesse, les retint sous sa coupe et veilla à ce qu'ils fussent copieusement satisfaits. L'Eglise catholique romaine ne fut fondée, en tant que Hiérarchie et juridiction, qu'environ quatre cents ans après la mort de l'apôtre Pierre. Pendant les quelques autres siècles qui suivirent on entretint le peuple dans une ignorance complète. Il fut alors facile de lui faire croire que celui qu'on vénérait comme pape et chef hiérarchique, était le successeur de l'apôtre Pierre. Ainsi, petit à petit, il en vint à accepter une contre-vérité énorme et funeste.

Nous ne blâmons pas ici le pape en tant qu'homme. Nous n'attaquons pas l'individualité mais la fonction. Il n'existait pas de fonction papale au temps des apôtres. Celle-ci a été imaginée par des hommes inspirés par Satan. Le premier pape date de l'an 440 après J.-C. (*Encylopédie* de McClintock et Strong, vol. 7, page 629).

L'Eglise catholique ne fut fondée que plusieurs centaines d'années après la mort des apôtres. Cependant, en dépit de cette certitude historique, elle affirme encore aujourd'hui être l'Eglise de Christ, et des millions de personnes sincères croient cette imposture. Ni Jésus-Christ ni aucun de ses apôtres ne furent mêlés de près ou de loin à la structure de l'Eglise catholique. Seul le Diable était à même de concevoir l'idée d'un pareil système. L'Eglise ou assemblée de Dieu, dont Christ est le chef, est la seule Eglise véritable. Les noms de ceux qui en font partie sont inscrits dans les cieux et non sur la terre (Hébreux 12 : 23). L'organisme religieux catholique qui a usurpé le nom de Christ et lui a peu à peu attribué ses doctrines erronées, est devenu le chevalier d'industrie le plus répandu et le plus audacieux qui fût jamais. Il cause au peuple le plus grand préjudice et diffame le nom de Dieu. Il crée un mirage et exploite des dogmes mensongers.

Prétentions

Emettre une prétention, c'est revendiquer un droit à une chose quelconque. Ici, c'est prétendre avoir le droit d'endoctriner autrui pour l'orienter plus facilement dans le sens favorable aux plans qu'on a conçus. L'Eglise de Rome se compose du pape, des cardinaux, des évêques, des prêtres et autres religieux. Elle ne considère même pas ses fidèles — la catholicité — comme ses membres. Organisée hiérarchiquement, ses prélats et ecclésiastiques supérieurs ont pour sous-ordres de nombreux prêtres tenus à leur obéir. De tous temps elle a fait valoir ses prétentions dans tous les domaines et a inculqué à toutes les générations la

longue théorie des doctrines auxquelles il faut croire pour devenir un « enfant de Notre Mère la Sainte Eglise ». Elle a en particulier l'immense présomption d'être la seule bonne Eglise. Une autorité catholique bien connue déclare: « La véritable Eglise doit être apostolique; aussi trouvons-nous dans le symbole formulé en 325 au premier concile œcuménique de Nicée, l'affirmation suivante: Je crois la Sainte Eglise Catholique et *Apostolique.* » (*La Foi de nos Pères*, Cardinal Gibbons, p. 38).

A force de l'entendre dire par les prêtres, les gens se sont laissés persuader que le catholicisme romain était l'Eglise de Dieu, à laquelle il était obligatoire de se soumettre. Cependant, si les assertions de l'Eglise de Rome se révèlent inexactes, il faut reconnaître que le peuple a été étrangement abusé et que les responsables de cette duperie sont des hommes sans conscience. A quoi peut-on recourir pour vérifier si les déclarations du catholicisme sont vraies ou fausses? L'homme qui croit en Dieu, en Christ, et est animé d'un esprit de bonne volonté répondra sans hésiter: « La Parole de Dieu est le seul guide en qui on puisse avoir confiance; par elle on peut distinguer la vérité de l'erreur. »

L'Eglise catholique romaine est-elle la véritable Eglise du Dieu vivant? La réponse ne peut être que négative. Reportez-vous aux textes bibliques cités au chapitre IV de cet ouvrage. Là, vous verrez que la véritable Eglise est le temple, l'organisation de Jéhovah, et que la pierre angulaire, le roc sur lequel elle repose, est le Seigneur Jésus-Christ, le Chef et le Maître. Vous verrez que tous ceux qui sont dans le temple, dans l'Eglise, sont membres de son corps, et doivent imiter le Seigneur en suivant ses traces. Vous verrez encore qu'ils sont les témoins de Jéhovah,

chargés de proclamer son saint nom. Il suffit de comparer la fonction et la vocation de l'Eglise de Dieu, avec la voie dans laquelle l'Eglise de Rome s'est engagée pour établir qu'elles suivent deux routes diamétralement opposées. L'Eglise romaine continue aujourd'hui ce qu'elle a toujours fait: de la religion, de la politique et du commerce dans un but lucratif. Elle est donc, par son trafic, l'ennemie de Dieu et des hommes.

Dans le langage symbolique des Ecritures, un « arbre » représente un humain pris, soit isolément, soit en collectivité. Les fruits qu'il porte sont ce qu'il dispense à ses semblables en fait de nourriture spirituelle pour les éclairer et les instruire. Voici en quels termes Jésus s'exprime: « Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits ... C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 7: 18 à 22).

Dieu a conclu une alliance aux termes de laquelle il dispose de son Royaume de justice en faveur de Jésus-Christ et des fidèles qui le suivent (Luc 22: 28 à 30). Ce Royaume ne repose pas sur l'activité commerciale des peuples; il n'a rien de commun avec le système social d'autorité, impitoyable, féodal, qui régit le monde actuel et sur lequel le Diable et ses auxiliaires exercent une maîtrise impérieuse et tyrannique. Jésus a dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18: 36). « Le prince du monde [Satan] ... n'a rien en moi » (Jean 14: 30).

L'Ecriture sainte montre ensuite qu'à sa seconde venue, Christ commence à exercer sa souveraineté et rassemble son Eglise (II Timothée 4: 1; II Thessa-

loniciens 2: 1). S'adressant aux religieux de son temps et, au-dessus d'eux, à ceux d'aujourd'hui, il déclare: « Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits » (Matthieu 21: 43). L'Eglise catholique romaine n'a jamais, à aucun moment, porté le fruit ou message du Royaume de Dieu. Au contraire, dans sa soif de domination, elle a collaboré avec les hommes politiques, les chefs militaires, les « affairistes » et autres « gangsters ». Au lieu de répandre, en les faisant connaître, les fruits de la Parole de Dieu, au lieu de dispenser avec largesse les fruits du Royaume, elle l'a combattu avec acharnement. Il n'existe pas, sur toute la terre, d'organisation religieuse qui se soit plus compromise qu'elle avec la politique et le commerce. Toutes les religions traitent avec rigueur et malmènent ceux qui répandent le grand message, les fruits du Royaume de Dieu.

Inconséquence

Les Ecritures saintes posent en principe une règle immuable: Quiconque veut devenir membre de l'Eglise de Dieu doit marcher sur les traces de Jésus et l'imiter. « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude » (I Pierre 2: 21, 22). Ailleurs Jésus dit encore: « Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jean 18: 37). Ceux qui veulent suivre Jésus doivent obéir à ses commandements ou disparaître (Jean 14: 15; Actes 3: 23). Prétendre exercer la haute fonction de représentant de Jésus-Christ sur la terre et suivre une voie contraire à la sienne,

est plus qu'une inconséquence, c'est fournir une preuve indirecte de l'inanité et du caractère mensonger de ses ambitions. Jugez les faits notoires relatifs à l'organisation catholique à la lumière des textes bibliques ci-dessus et vous verrez si ses prétentions sont fondées ou inventées.

Ni Jésus ni ses apôtres ne possédèrent jamais de propriétés, d'immeubles ou autres biens. Jésus lui-même n'avait pas « où reposer sa tête » (Luc 9: 58). Ils ne firent pas construire de cathédrales pour y attirer les gens. Ils allaient, au contraire, « de maison en maison », prêchant la vérité et enseignant la voie de Dieu (Matthieu 10: 5 à 15). Après eux, les vrais disciples de Christ les ont imités. Constantin, homme politique et empereur romain, de religion païenne, déclara vouloir adopter le « christianisme ». Il devint « catholique ». Constantin était immensément riche et, sans doute, réussit-on à le persuader qu'il pourrait acheter son salut.

Le cardinal Gibbons, dans son livre *La Foi de nos pères*, page 134, écrit: « Constantin fit don à l'Eglise romaine de sommes très importantes en argent et en terres. Plus tard, d'autres empereurs en firent autant. Dans ces conditions, le patrimoine des Pontifes de Rome devint bientôt très considérable. » Ainsi, dès le début, l'Eglise papale fut très riche en biens de ce monde. Ce seul fait témoigne que, déjà, elle s'engageait dans une voie contraire à celle que Jésus avait suivie. Au quatrième siècle, elle comptait beaucoup d'évêques et autres chefs. Puis, l'évêque de Rome fut élevé à la dignité de pape. Telle fut l'origine de la papauté qui ne débuta que plus de 300 ans après les apôtres. (Voir *L'Encyclopédie Britannica*, vol. 2, p. 81.)

Sans tarder, le pape, chef de l'organisation ecclésiastique romaine, prit figure de puissance politique et temporelle. Pépin, roi de France, ayant vaincu les Lombards, lui octroya la souveraineté sur les provinces conquises. Ainsi, par une guerre de conquête condamnée par la Parole de Dieu, la papauté prit place dans la ronde des royaumes de ce monde. Le cardinal Gibbons déclare en outre: « Charlemagne, successeur de Pépin, confirma les donations de son père et augmenta encore les biens de l'Eglise en offrant au pape plusieurs provinces nouvelles. Depuis cette époque jusqu'en 1870, les papes ont toujours administré les Etats Pontificaux sauf dans les moments d'occupation étrangère. » (*La Foi de nos Pères*, p. 137.)

En tant que chef d'Etat, le pape s'est fait représenter par des ambassadeurs ou nonces dans presque toutes les nations de la « chrétienté ». N'est-ce pas une manière de faire résolument incompatible avec l'enseignement de Christ, chef de l'Eglise de Dieu, qui déclare ne rien avoir de commun avec les affaires politiques de ce monde?

Entre 1870 et 1919, le pouvoir temporel des papes était pratiquement nul, ainsi qu'il ressort des faits historiques relatés aux pages 221 à 229. Cependant, de 1848 à 1919, l'organisation ecclésiastique catholique romaine ne cessa d'intriguer. Elle prétendait obtenir la reconnaissance *de droit* à jouer un rôle politique et à exercer un pouvoir temporel parmi les nations. Tout aussitôt après la Grande Guerre, le pape rechercha un siège à la Société des Nations. Il brûlait d'être appelé à donner son avis sur le partage de l'Europe. Il n'obtint pas le siège désiré mais, lorsque la Société des Nations fut formée et eut commencé à agir, le Diable fit en sorte que l'organisation

papale parvînt à la tête de cette Société sur laquelle elle chevauche depuis. Mussolini devint ami du pape et tous deux travaillèrent en parfait accord. « En 1929, les accords de Latran réglèrent les relations entre l'Eglise et l'Etat en Italie. Peu après, Mussolini et le Saint Père, aussi têtus l'un que l'autre, se brouillèrent sur la question de l'éducation de la jeunesse fasciste. En 1932 le Duce se rendit au Vatican, s'agenouilla, pria et reçut, dit-on, la sainte communion. Jeune, il était, comme son père, athée convaincu, mais depuis quelque temps il est très religieux. » (*L'Europe intérieure*, p. 195.)

Mussolini nourrit l'ambition de devenir un grand homme de guerre et de s'imposer un jour au monde par la violence. L'Eglise catholique lui prête sa collaboration. Quand il entreprit sa guerre d'extermination contre les pauvres noirs d'Abyssinie, le pape et ses cardinaux l'encouragèrent et « bénirent » son acte criminel. Le dictateur italien veut maintenant des familles nombreuses. Il pratique l'élevage humain sur une vaste échelle pour en faire de la chair à canon. Et le pape soutient Mussolini. Voici une communication faite à la presse, datée de Rome, du 4 mars 1937, publiée par l'United Press (agence de publicité) et diffusée par de nombreux postes de T. S. F.: « Les chefs de l'Italie fasciste ont décidé aujourd'hui d'entreprendre une campagne en vue d'intensifier la natalité pour fournir des contingents plus importants à l'armée de l'avenir. Le Grand Conseil Fasciste a accepté dans une de ses séances de nuit tenues à huis clos sous la présidence du premier ministre Benito Mussolini, un programme en sept points immédiatement applicable... On prétend que le pape Pie donnerait

des instructions à ses prêtres pour appuyer sans réserve ce programme dans leurs sermons. »

Voilà, sans contredit, une violation grave de l'alliance éternelle de Dieu sur le caractère sacré de la vie humaine. L'« Eglise » catholique est, d'après la loi divine, coupable de ce crime (Genèse 9: 8 à 13). Dès lors, peut-on admettre un instant qu'elle représente Dieu et Jésus-Christ? N'est-on pas fondé à croire, au contraire, qu'elle ne se sert de leurs noms que pour mieux camoufler ses plans machiavéliques contre le Royaume de Dieu?

Aujourd'hui, dans tous les pays, on agite l'épouvantail du communisme. Or, la papauté elle-même tire les ficelles de cet épouvantail. On accuse de communisme quiconque ose dire la vérité et faire connaître les dessous de la Hiérarchie romaine. Cependant, il est prouvé que les Jésuites, la grande société secrète de l'Eglise de Rome, ont encouragé le communisme. Par une campagne savamment orchestrée, on affole les gens; il devient alors facile de les embrigader en un mouvement d'opposition qui passe ensuite sous le contrôle du pape. Partout on suit la même méthode. En Allemagne, on a organisé les Nazis avec Hitler pour chef. Actuellement ils mènent le pays avec une poigne de fer et une matraque. Ils prennent plaisir à persécuter ceux qui représentent Dieu et Christ et portent au peuple les fruits du Royaume. Plusieurs témoins de Jéhovah ont été mis à mort récemment, tandis que des milliers d'autres sont incarcérés pour avoir été trouvés en possession de bibles ou de commentaires bibliques. Le gouvernement d'Hitler est d'accord avec le Vatican. Jésus approuverait-il un régime tel que le régime hitlérien? Assurément non. L'Eglise romaine, soutenant Hitler, reconnaît tacite-

ment sa connivence avec le Diable, son inimitié contre Dieu et contre Christ.

Une autre question surgit. De tous temps, l'Eglise catholique a été maîtresse de l'Espagne. La Grande Inquisition, de sinistre mémoire, y a fleuri, ne laissant que le choix entre la soumission au catholicisme et la mort avec tous ses raffinements de cruauté. Le peuple finit par se soulever contre ces chevaliers d'industrie de haut vol et fonda une république. Les chefs militaires catholiques organisèrent la révolte et provoquèrent une guerre civile pour rétablir la domination de l'Eglise. Celle-ci s'appropria indûment des obligations émises par le gouvernement espagnol pour une valeur de plusieurs millions, les cacha dans ses cathédrales et s'en servit pour financer la vaste entreprise de mort au cours de laquelle des milliers d'hommes sont tombés, frappés souvent par la main des prêtres. Mussolini et Hitler ont aidé la Papauté dans cette sombre besogne. On ne peut servir Dieu et Jésus et prendre part au carnage.

Depuis la Grande Guerre et depuis que la Papauté a recouvré son pouvoir temporel, elle est devenue plus arrogante et plus agressive que jamais. Il faut être aveugle pour ne pas se rendre compte que l'objectif immédiat de l'Eglise de Rome est de dominer les affaires politiques du monde en assujettissant les peuples à des dictateurs. La Papauté a conclu un traité avec les chefs politiques du Japon, qui ne sont pourtant pas chrétiens. Là aussi elle manœuvre pour faire taire ceux qui osent dévoiler ses plans. Tout en briguant le contrôle des rouages et de la politique de l'Empire Britannique, ses plus grands efforts tendent à attirer les Etats-Unis d'Amérique dans son rayon d'action. Il est paru en 1935 un livre rédigé par un

ancien Jésuite, écœuré sans doute par la duplicité des chefs de cet ordre religieux. Il écrit entre autres:

« En théorie l'Action catholique est l'œuvre, l'action menée par les laïcs catholiques sous la direction des évêques pour la cause de la religion. En pratique, c'est la lutte engagée par le catholicisme pour régner sur l'Amérique. . .

Il fut un temps — révolu maintenant hélas! — où seuls les catholiques fervents pouvaient participer à l'œuvre de l'Eglise. Aujourd'hui, beaucoup de catholiques qui ne sont certes pas pieux, prennent part à son action. Le catholicisme a cessé — du moins en Amérique — d'être une pratique religieuse. Il n'est plus aujourd'hui qu'une coterie entraînant à des affiliations aux clubs politiques et sociaux. Parmi les centaines de chefs catholiques qui se signalent pour leur loyauté à la cause, bon nombre n'ont que peu ou même point de respect pour les doctrines catholiques et ses usages. Le mouvement d'Action catholique aurait beaucoup moins d'influence dans ce pays s'il était l'œuvre des seuls catholiques convaincus. On peut faire remonter son existence à l'ouverture du Congrès national catholique de Bienfaisance, en 1921, lorsque l'archevêque Hanna déclara: « Nous avons coordonné et unifié les forces catholiques de ce pays. Maintenant elles savent où et quand agir et elles ont pris conscience de leur unité. Nous nous sentons forts parce que notre union est devenue un fait. » A partir de ce jour, la puissance catholique a augmenté visiblement et ses œuvres se sont multipliées. . . .

De nouvelles associations se forment chaque mois. En Mai dernier (1935), sous le patronage de l'évêque Molloy de Brooklyn, on fonda « l'Union des Anciens Combattants catholiques ». Celle-ci possède déjà plusieurs « filiales », et vise à devenir non seulement une organisation nationale mais internationale. Des femmes y adhèrent sous le nom élégant de « Yeomanettes ». « Je suis certain », clamait le chapelain, le père Higgins, « que nous obtiendrons le saint appui du cardinal Hayes et que tout le Sacré Collège nous approuvera. » Imitant les anciens combattants, les diplômés des universités catholiques se mirent en tête de faire plus qu'ils n'avaient fait jusqu'alors et de fonder une association susceptible d'intensifier leur activité. Le père Parsons S. J., expliquant ce nouveau mouvement, écrit: « . . Organisez-vous! Secouez les intelligences et les volontés d'autant d'étudiants et de professeurs qu'il sera possible de réunir!

Donnez-leur un but commun! Enflammez leur imagination par la vision d'un grand mouvement profondément enraciné dans les traditions qui ont formé notre civilisation occidentale! *Qu'ils sachent oser et devenir même révolutionnaires si le besoin s'en fait sentir.* »

. . . « Les pères de famille catholiques », dit-il, devraient s'unir *pour déclarer aux législatures* *) qu'elles ne doivent présenter aucun projet de loi contraire à l'idéal de la famille ou de l'Eglise catholique. Ils devraient s'organiser et être assez forts pour exiger la révocation des instituteurs qui tiennent un 'langage subversif'. » (*Rome s'apprête à conquérir*, pages 15 à 18.)

L'espace nous manque ici pour détailler les différents moyens mis en œuvre par l'« Action catholique » pour parvenir à exercer un pouvoir virtuel sur l'Amérique et les autres pays. Nous voulons avant tout démontrer qu'une organisation religieuse fourvoyée dans la politique, le commerce, l'armée, etc. comme l'est l'Eglise de Rome, ne peut normalement représenter Jésus-Christ sur la terre, et qu'il faut rejeter ses assertions et ses prétentions comme vile imposture. Et même ces considérations devraient suffire à établir dans l'esprit de chacun qu'elle est l'instrument du Diable et l'ennemie du genre humain. Celui qui ne craint pas de compromettre son salut éternel par une collaboration avec cette organisation réprouvée de Dieu, est absolument libre; après l'avertissement qu'il reçoit ici, il ne pourra invoquer aucune excuse. Ce livre a pour but d'aider les hommes honnêtes et sincères, catholiques ou non, à saisir la vérité, et à leur faire chercher et trouver le seul refuge certain.

L'Eglise de Rome est le parti politique le mieux organisé de la terre et la plus puissante de toutes les institutions. L'Empire Britannique, avec ses Dominions

*) Parlement local de chacun des Etats-Unis. — *Trad.*

est, sans contredit, le plus vaste empire qui ait jamais existé. Ses possessions sont tellement étendues que le soleil ne s'y couche jamais. Formé de nombreux peuples, tribus et langues, il est vraiment cosmopolite. En Angleterre dans certains milieux, on commence à entrevoir le grand péril qui le menace: la Hiérarchie catholique romaine.

Dans presque toutes les colonies et protectorats de l'Empire, les personnages officiels sont catholiques. Par principe, ils ignorent les droits de ceux qui exercent une religion différente de la leur. En Rhodésia septentrionale et méridionale, en Afrique occidentale, aux îles Viti, à Québec et en maints autres endroits, des catholiques exercent les plus hautes fonctions. Ils paraissent soumis et dévoués à l'Empire, et, dans leur for intérieur, sont surtout dociles au Vatican. Ils s'opposent à la vérité et interdisent la pénétration de toute littérature susceptible d'éclairer les colons et les indigènes. Ils veulent favoriser l'ignorance. Si, d'aventure, le peuple parvient à se procurer des livres et brochures traitant de la Parole de Dieu et de son Royaume, ils interviennent aussitôt pour en empêcher la diffusion. Ils n'hésitent pas à répandre le mensonge et à accuser les chrétiens de crimes dont ils ne sont pas coupables. Ils trouvent rapidement des prétextes pour empêcher la vulgarisation des ouvrages qui commentent la Parole de Dieu pour la raison que celle-ci découvre la fausseté et la corruption de l'organisation romaine.

Les colonies et dominions exercent à leur tour une pression sur l'Angleterre, et le temps n'est pas loin où l'Eglise de Rome aura la haute main sur l'Empire Britannique. Une telle manière d'agir est absolument incompatible avec la ligne de conduite

du vrai disciple de Christ. Nous ne rapportons d'ailleurs ces faits que pour montrer à quel point le catholicisme romain ne représente ni Dieu ni Christ, mais le Diable.

Richesse chiffrée de l'Eglise catholique

On prétend que les Etats-Unis seuls comptent vingt millions de catholiques laïques, c'est-à-dire vingt millions d'« enfants de l'église » ou membres de « la catholicité » dirigés par trente mille ecclésiastiques. L'Eglise catholique en Amérique dispose d'une fortune évaluée à plus de deux milliards de dollars. Dans un article paru en 1927, *l'Encyclopédie Americana* faisait connaître que l'Eglise catholique comptait alors, pour toute la terre, 294.583.000 membres. Sa richesse matérielle représente, sur chaque continent et dans tous les pays, des sommes fabuleuses dont le total se chiffre par milliards. D'où vient cette extrême richesse? Par quels moyens, par quels procédés a-t-elle pu entraîner le peuple à se soumettre à elle au point d'en faire, par ses offrandes, l'organisation politico-religieuse la plus riche qui soit?

Purgatoire

Sa principale source de revenus, sa mine d'or, celle qui a gonflé son trésor est, sans conteste, le dogme du « purgatoire ». Des millions de gens, confiants dans le clergé, se sont laissé persuader que, au moment de la mort, le corps meurt seul, mais que l'âme, continuant à vivre, s'envole aussitôt vers l'une des trois destinations suivantes: l'âme du juste vers le ciel, celle du méchant en état de péché mortel vers les souffrances éternelles de l'enfer, et

celle de l'homme coupable de péché véniel qui n'a pu être purifiée avant la mort, vers le « purgatoire », pour y demeurer un temps indéterminé. Mais, ajoute le clergé, ce temps peut être abrégé par le versement d'offrandes présentées par les amis du défunt, pour faire dire des prières en faveur des morts. On fait encore croire aux gens que ces dons en argent intéressent aussi les vivants, et sont susceptibles d'abréger, pour l'avenir, leur séjour personnel dans le « purgatoire ».

Croyant à la réalité de ces promesses, les gens crédules ont adhéré spontanément à l'Eglise catholique à laquelle ils ont apporté leur argent et leur or, se figurant assurer leur salut et celui de leurs chers défunts et soulager les souffrances qu'endurent ces derniers dans les « flammes du purgatoire ».

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Petit à petit des milliards de dollars sont venus grossir le trésor du Saint-Siège qui s'en est toujours servi pour assurer la réussite de ses plans et gratifier ses prélats d'une vie opulente et facile, tandis que le commun peuple manque des choses les plus indispensables. Si le dogme du « purgatoire » est faux, il devient évident que la Hiérarchie de Rome n'a été qu'un vulgaire chevalier d'industrie et s'est livrée à la plus vaste escroquerie de tous les temps. Par elle, elle a dépouillé le peuple de son argent, de sa tranquillité d'esprit et de la possibilité de connaître les desseins de Dieu. N'est-ce pas suffisant pour dénoncer le Vatican comme l'auxiliaire du Diable, l'ennemi de Dieu et de l'homme? La prétention de cette Eglise à être l'Eglise de Dieu, n'est qu'une invention destinée à illusionner le peuple et à le détourner de Jéhovah.

Pour éviter qu'on puisse dire, comme l'ont fait certains prêtres catholiques, que nous présentons d'une manière tendancieuse leur enseignement du « purgatoire », nous extrayons le passage suivant du livre du cardinal Gibbons: « L'Eglise catholique enseigne qu'il existe. . . dans l'autre vie, un état intermédiaire de châtiment temporaire pour ceux qui sont morts en état de péché véniel ou n'ont pas entièrement satisfait à la justice de Dieu. Elle enseigne aussi que les âmes se trouvant dans cet état douloureux que l'on est convenu d'appeler « purgatoire », ne sauraient acquérir par elles-mêmes les mérites susceptibles de tempérer ou d'abréger leurs tourments, mais que leurs parents, leurs amis et d'une manière générale tous les fidèles qui sont sur la terre, le peuvent pour elles. L'existence du purgatoire appelle nécessairement le dogme corollaire qui en est la conséquence logique: les prières pour les morts. Car les âmes du purgatoire ne sont pas encore parvenues au terme de leur voyage. Elles sont encore des exilées du ciel, de dignes objets de la clémence divine.

« . . . Son âme sera finalement sauvée; cependant, il devra souffrir, pendant un certain temps, dans les flammes purificatrices du purgatoire. Cette interprétation ne vient pas de moi, c'est la voix unanime des Pères de la chrétienté » (*La Foi de nos Pères*, pp. 205 à 208).

Voilà qui est parler sans ambiguïté et qui établit que la doctrine du « purgatoire » repose sur la tradition et non sur la Parole de Dieu. D'après Jésus, ce genre d'enseignement neutralise l'effet de la Parole divine, par son inexactitude (Matthieu 15: 3, 6). Pour donner une base au dogme du « purgatoire », le même cardinal déclare à la page 217: « Qu'est-ce

en effet que la mort? Une désunion, une séparation du corps et de l'âme. Le corps meurt, tandis que l'âme ‚continue de vivre' ... Elle subsiste après la mort et reste capable, comme auparavant, de penser, de se souvenir et d'aimer. »

Telle est la pensée humaine de l'Eglise catholique, transmise par tradition de génération en génération. Que croyez-vous: la Tradition ou la Bible? Examinons maintenant, les textes bibliques qui établissent le caractère erroné du dogme du « purgatoire ».

La Bible de *Douay* est la version catholique anglaise. [En français nous possédons les versions de *Crampon* et *Lemaistre de Saci*, toutes deux approuvées par le Saint-Siège.] On peut lire dans ces versions que « l'âme qui pèche, mourra » (Ezéchiel 18: 4). Ainsi, la version catholique de la Bible elle-même consacre l'erreur de la doctrine du « purgatoire ». Qu'est-ce que l'âme? C'est une créature vivante, qui respire. Chaque créature humaine est une âme, mais personne ne possède d'âme. Il est écrit dans la Genèse au chapitre 2, verset 17 (*Crampon*): « Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » En vertu de quelle autorité prétend-on alors que la mort n'est que la séparation du corps et de l'âme et que cette dernière continue à vivre? C'est une affirmation fondée sur le mensonge du Diable. Dieu avait déclaré que l'homme mourrait s'il péchait. Or, le Diable a prétendu le contraire et Jésus a dénoncé Satan comme menteur (Genèse 3: 4; Jean 8: 44). « Les puissants de la terre mangeront et se prosterneront; devant lui s'inclineront tous ceux qui descendent à la pous-

sière, ceux qui ne peuvent prolonger leur vie » (Psaume 22: 30; *Crampon*).

La tradition catholique affirme que « les morts continuent de se souvenir, de penser et d'aimer ». La Bible catholique de *Lemaistre de Saci* dit: « Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort et qui est celui qui vous louera dans l'enfer? » [La version catholique *Crampon* dit « séjour des morts » au lieu de « enfer »] (Psaume 6: 6). La version d'*Ostervald* traduit le même texte: « Car on ne se souvient point de toi dans la mort. Qui est-ce qui te célébrera dans le sépulcre? » (Psaume 6: 6). « Les morts, Seigneur, ne vous loueront point; ni tous ceux qui descendent dans l'enfer » (Psaume 113: 17; *Lemaistre de Saci*). [La version *Crampon* dit: « lieu du silence » au lieu de « enfer ».] « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien et il n'y a plus pour eux de salaire; puisque leur mémoire est oubliée ... Tout ce que ta main peut faire, avec ta force fais-le; car il n'y a plus ni œuvre, ni intelligence, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts où tu vas » (Ecclésiaste 9: 5, 10; *Crampon*).

La Bible enseigne que les morts ne sont conscients nulle part ni ne subissent aucun châtiment dans un « purgatoire » quelconque. Le dogme du « purgatoire » se signale par conséquent comme un nouveau mensonge du Diable dont certains se servent pour abuser de la crédulité des masses, leur soutirer tout ce qu'ils peuvent, les détourner de Dieu et tirer parti de ce commerce particulièrement blâmable. Notez que l'Eglise catholique a toujours défendu de lire et d'étudier la Bible. Il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à l'ouvrage déjà cité « *La Foi de nos Pères* », page 74, où l'auteur déclare notamment: « Dieu n'a

jamais voulu que la Bible devînt la règle de foi du chrétien, indépendamment de ... l'autorité de l'Eglise. » Tout au contraire, les textes bibliques, inspirés par Dieu, ont été écrits pour devenir le guide sûr et infaillible de l'homme, « afin que l'homme de Dieu soit accompli » (II Timothée 3: 16, 17). Il n'existe aucun texte de la Bible pour appuyer la théorie du « purgatoire ». Le Haut Clergé catholique ne l'ignore pas; c'est pourquoi il recommande de ne pas étudier la Bible soi-même, mais de s'en rapporter aux explications des prêtres. Le « purgatoire » est une doctrine religieuse inventée par Satan pour détourner les hommes de Dieu.

Toute roublardise, tout artifice mis en œuvre pour extorquer de l'argent à autrui est une industrie. Les jeux de hasard avec leurs tricheries, la roulette, le baccara, la spéculation sur la propriété foncière, les systèmes de primes et tous autres plans ingénieusement conçus pour rafler l'argent, sont autant d'industries. Engager les gens à placer leurs économies dans une loterie ou dans des entreprises douteuses est encore une industrie. Les personnes sensées se tiennent rigoureusement à l'écart de tous ces tripotages. L'individu ou l'organisation qui profitent de la confiance dont ils jouissent pour soutirer de l'argent, se rendent coupables d'un vol nettement caractérisé d'autant plus méprisable que la victime ne peut s'en défendre. Faire croire aux âmes simples que leurs parents et amis défunts sont conscients et souffrent au « purgatoire », que les offrandes faites en espèces par les vivants sont susceptibles d'atténuer leurs souffrances, c'est commettre un acte malhonnête et jouer un rôle peu honorable et peu reluisant. Personne n'a jamais profité de l'argent versé aux prêtres pour dire des prières en

faveur des morts ou des vivants. Les offrandes n'en sont pas moins encaissées, en échange de promesses vaines et illusoires. Cet acte d'indélicatesse devrait être poursuivi et châtié comme toutes les autres escroqueries semblables.

L'Eglise de Rome se livre à un commerce lorsqu'elle demande aux catholiques d'alimenter le « tronc du purgatoire », et suggère les montants minima qu'il convient de verser pour dire des prières. Ce genre de taxation n'a d'ailleurs rien de fixe: tout dépend de la situation de fortune du donateur. En Amérique, le tarif est d'environ 25 cents par nom de personne. C'est parfois davantage. Admettons que les vingt millions de catholiques des Etats-Unis ne versent que vingt-cinq cents par semaine, voilà déjà une somme assez coquette trouvée dans la poche des gens! Supposez que chacun de ces vingt millions de catholiques verse un dollar par semaine, c'est la somme respectable de un milliard quarante millions de dollars par an! Or, les dons des personnes aisées, et des riches, reçus en audience particulière par quelque « éminent » prélat, ressortent à bien plus d'un dollar par semaine. On affirme que le nombre des catholiques dans le monde entier dépasse actuellement 300.000.000. Que chacun d'eux verse, par semaine, 25 cents ou sa contre-valeur en monnaie du pays pour le « tronc du purgatoire », c'est la somme énorme de 3.900.000.000 de dollars par an que recevrait l'Eglise romaine. Ajoutez-y les autres offrandes, les baptêmes, les mariages, les enterrements, les quêtes faites par les religieuses parmi la classe ouvrière, et vous vous ferez une idée approximative des revenus imposants qui viennent chaque année grossir le trésor de la Papauté. Celle-ci ramasse de l'or en barres en se livrant à la plus scan-

daleuse de toutes les industries, celle qui dépasse toutes les autres.

Contraste

Souvent la radiophonie met en garde contre les aigrefins qui, par la publicité, par des annonces dans les journaux, exploitent la balourdise des uns et des autres. Sous forme de charade, de mots croisés, il suffit de trouver quelques mots, de reconstituer un proverbe pour obtenir autant de points et gagner tel objet de valeur ou un portefeuille bien garni. Il suffit d'envoyer deux francs en timbres-poste. Naturellement, le prix ne vient jamais, mais cette escroquerie-là rapporte gros à ceux qui en ont eu l'idée. La police fait une enquête et arrête les filous. Le ministère des P. T. T. aux Etats-Unis décrète qu'il est interdit de faire usage des services postaux pour ce genre d'opérations. On ne peut qu'approuver cette mesure. Mais, comparez, je vous prie, cette coquinerie avec celle du « purgatoire », n'y a-t-il pas équivalence ? Quelle différence entre le « resquilleur » qui fait paraître une annonce dans un quotidien, et le prêtre qui, par lettre privée, sollicite des catholiques de larges prébendes en faveur des morts qui souffrent dans un « purgatoire » inexistant? Nul n'a jamais ouï dire que le Directeur général des Postes et Télégraphes aux Etats-Unis, catholique romain, soumis au Vatican, se soit opposé à l'utilisation des services postaux pour les envois de fonds destinés à alimenter la caisse de Rome et des morts.

L'industrie du « purgatoire », considérée en elle-même, est, au demeurant, beaucoup plus blâmable que celle dont nous avons parlé plus haut. Pour cette dernière, les gens savent qu'ils courent un risque.

Quant au « purgatoire », non seulement on recueille les offrandes, mais on berne les gens, on les retient, par calcul, dans l'ignorance des enseignements des Ecritures, on prend même toutes dispositions pour les empêcher d'entendre la vérité. Et le ministère des postes, joignant pieusement les mains, trouve qu'« il s'agit d'une bonne œuvre ». Peut-on encore, en toute intelligence et avec logique, admettre qu'un système religieux se livrant à un tel tripotage, représente Dieu et Christ sur cette terre? Les preuves surabondent pour établir que les prétentions de l'Eglise catholique à être l'Eglise de Dieu, sont un tissu de mensonges, une profanation, une injure au nom du Dieu tout-puissant.

La rémission des péchés

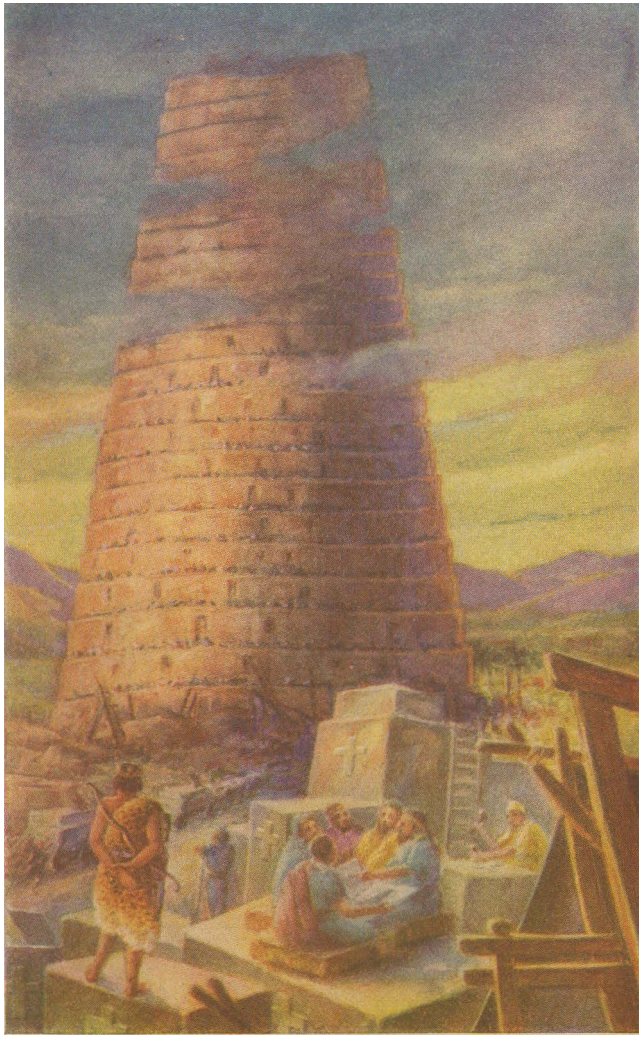
Une autre erreur du catholicisme romain consiste à affirmer le pouvoir du prêtre à remettre les péchés. Les catholiques croient, en effet, que le prêtre détient cette autorité; aussi se rendent-ils périodiquement à l'église pour lui confesser leurs fautes et en obtenir l'absolution. Celui-là même qui a commis le plus grand crime peut recommencer après avoir été pardonné du premier. Mussolini en est un exemple frappant. Avant de faire la paix avec le Vatican, il était un athée déclaré, un vulgaire « gangster ». Il se réconcilia avec le Vatican, conclut un accord avec la Papauté et commit après cela des crimes plus horribles qu'auparavant. Violant la loi de Dieu dont il se moque, il fit contre l'Abyssinie une guerre de conquête célèbre par la cruauté avec laquelle elle fut conduite. Il reçut sans doute l'absolution du pape qui alla même jusqu'à « bénir » les armées

mussoliniennes. Souvent, ceux qui croient que le pape et les prêtres ont le pouvoir de remettre les péchés, adoptent cette religion plus que commode pour soulager leur conscience et en étouffer la voix. Le cardinal Gibbons, déjà cité, écrit: « Il s'ensuit que le pouvoir de rémission ne fut pas limité aux apôtres, mais s'étendit à tous leurs successeurs, en tous temps et en tous lieux. La rémission des péchés devait durer aussi longtemps que le péché serait sur la terre; et, comme il y sera, hélas, toujours, l'Eglise disposera toujours de son antidote. Avec la maladie, il y a le remède. » (*La Foi de nos Pères*, page 333.)

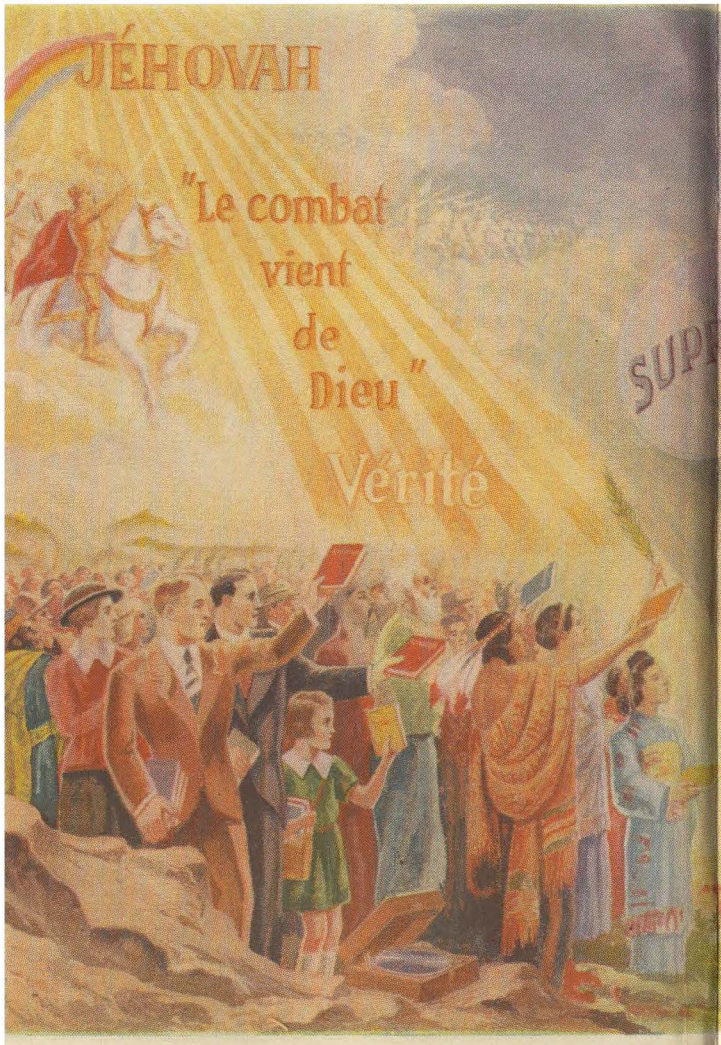
Le système catholique s'est autorisé à jouer ce rôle sublime du pardon des péchés, contre espèces sonnantes et trébuchantes. L'écrivain catholique déclare encore: « Le pape n'a pas non plus outrepassé son droit légitime en promettant aux pieux donateurs des grâces spirituelles en récompense de leurs dons. Car si nos péchés peuvent être rachetés par des aumônes faites en faveur des pauvres, comme dit l'Ecriture sainte, pourquoi ne pourraient-ils l'être par des dons consentis pour la cause de la religion ? » — Page 370.

« Et si l'Eglise a le pouvoir de remettre le péché, c'est-à-dire la dette principale, à combien plus forte raison a-t-elle l'autorité nécessaire pour remettre la dette d'importance secondaire qu'est le châtiment temporaire consécutif au péché. » (*La Foi de nos Pères*, page 365.)

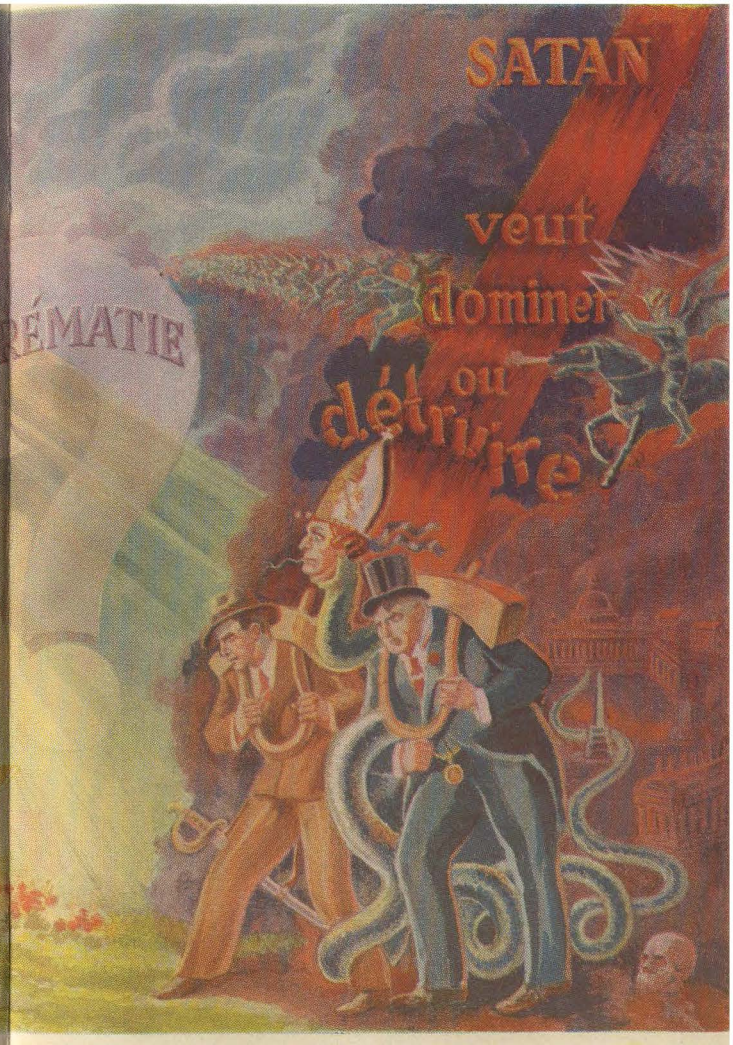
Point n'est besoin d'être versé dans l'histoire de la papauté pour se souvenir du moine dominicain Jean Tetzel, devenu célèbre dans toute l'Allemagne et en Europe centrale, par ses ventes massives d'indulgences. Cette nouvelle industrie est même si bien



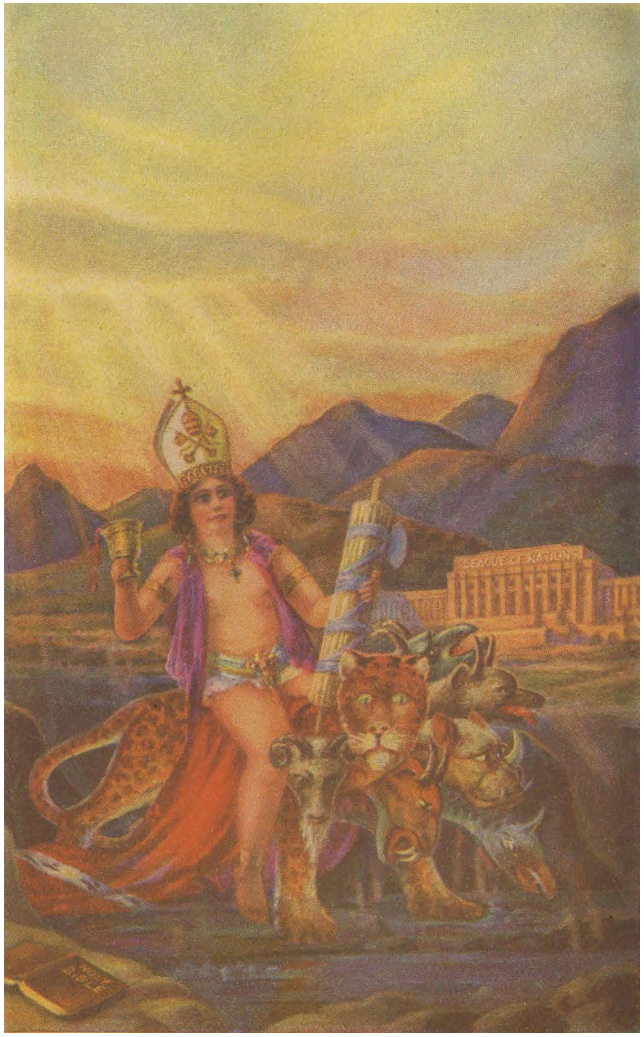
Comment la religion a détourné les hommes de Dieu (Genèse 11: 1 à 9)



Abdias 1



Les religionistes adversaires du Seigneur



La religion assise sur les nations (Apocalypse 17: 3 à 5)

passée dans les habitudes que les prêtres sont convaincus de leur droit à accepter de l'argent en rémunération des absolutions qu'ils accordent.

Il n'est pas surprenant que les forces politiques et commerciales d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche et d'ailleurs soient les soutiens naturels du Vatican. Les grands détenteurs de fortunes n'ont pas la conscience tranquille; à tout prix, il leur faut un apaisement. Ils ne demandent qu'à croire à la sécurité trompeuse que le catholicisme leur vend. Que d'industries ont rempli les coffres-forts du Vatican! Les politiciens, notamment, s'imaginent vite qu'il est de leur devoir de contribuer à l'enrichissement du trésor papal. Les grands de ce monde, géants du négoce, du haut commerce et de la grande industrie, en Grande-Bretagne et en Amérique, se rangent du côté du catholicisme et le servent royalement: ce sont autant de primes d'assurance contre les pertes résultant de leur iniquité volontaire. Ainsi l'industrie s'étend et prospère; sur ce terrain la Hiérarchie romaine ne connaît pas de concurrence. S'il n'est pas exact que le clergé ait le pouvoir de remettre les péchés, quel nom donner à ce commerce sinon celui d'escroquerie accumulant la honte sur le nom de Dieu. Examinons maintenant qui a l'autorité effective pour pardonner les péchés.

Les Ecritures saintes montrent que Dieu seul peut remettre les péchés, par le mérite de Jésus-Christ. Quiconque ne reconnaît pas Jésus-Christ pour son Sauveur et ne croit pas que son sang est la base de la rémission des péchés, peut être certain que Dieu n'entendra pas ses prières et ne lui accordera pas le pardon. La colère de Dieu continuera à demeurer sur lui, comme l'exprime l'apôtre Jean dans son évangile au chapitre 3, verset 36. Il est encore écrit: « Le sang de

Jésus son Fils [le Fils de Dieu] nous purifie de tout péché » (Jean 1: 7). « Sans effusion de sang [du sang de Jésus-Christ] il n'y a pas de pardon [des péchés] » (Hébreux 9: 22). « En qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Colossiens 1: 14). Jésus accorda à ses apôtres fidèles le pouvoir spécial de pardonner les péchés, disant: « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jean 20: 23). Or, cette autorité n'était dévolue qu'aux apôtres et ne concernait personne d'autre ni avant ni après eux. (Voir I Jean 1: 9; 2: 1, 2.)

Quoi d'étonnant de voir le système catholique s'opposer par tous les moyens à la lecture et à l'étude de la Bible et conseiller à ses ouailles de ne retenir que les enseignements de « l'Eglise » ! Le Haut Clergé n'ignore pas qu'à l'instant où un cœur sincère trouve la Divine Parole, il se détache du système catholique. Il le sait et veut l'éviter: c'en serait fait de son industrie. La prétention à pardonner les péchés est un blasphème notoire ; c'est un autre domaine ou s'exerce l'exploitation et la ruse. D'autre part, il est certain que ce genre de supercherie n'aurait aucune chance de réussite auprès de gens raisonnables et sensés instruits des saintes Ecritures et croyants en Dieu et en Christ. Cette autre considération du sujet prouve à nouveau que le système catholique romain n'est pas l'Eglise de Dieu, mais une organisation religieuse diabolique organisée pour déshonorer le saint nom de Dieu et nuire aux humains.

Les Cérémonies

Le culte catholique n'est qu'une succession de cérémonies formalistes. Lorsque vous pénétrez dans une

église, il faut d'abord vous approcher du bénitier. L'« eau bénite » qu'il contient et dans laquelle vous trempez l'extrémité des doigts a été bénie par l'intervention du prêtre, quand bien même elle proviendrait d'un étang. Il faut encore se signer. Le prêtre asperge l'assistance avec l'eau bénite, en récitant des extraits du Psaume cinquante ou certains autres versets. Puis il continue en suivant l'ordre prescrit par le livre de messe (et non par la Bible). Il prononce et répète chaque fois les mêmes formules latines que personne ne comprend. Pendant l'office, il est vêtu d'ornements bizarres, et procède avec onctuosité suivant les règles d'un cérémonial scrupuleusement ordonné. On ne saurait trouver dans les Ecritures un seul texte justifiant ces pratiques. Ce ne sont que des moyens mis en œuvre pour impressionner l'assistance et la porter à croire que l'Eglise est vraiment le lieu du refuge et du salut.

Pour expliquer toute cette pantomime ridicule, le Sacré Collège renvoie aux solennités célébrées par les Israélites à l'époque du tabernacle dans le désert. La Bible explique pourtant que les cérémonies de cette phase de la légalité juive n'étaient que des symboles, des tableaux vivants, réalisés sous la direction de Jéhovah pour figurer ce qui devait se produire par la suite (Hébreux 10: 1; I Corinthiens 10: 11). Il est abusif de prétendre que ces rites anciens avaient besoin d'être repris, copiés, transposés: c'étaient les rites d'un culte et d'une époque révolus, Jésus-Christ ayant accompli la loi juive en la clouant au bois (Colossiens 2: 14). Les cérémonies du tabernacle dans le désert prédisaient notamment la venue de Jésus-Christ, son grand sacrifice de rançon pour le pardon des péchés de l'homme, suivi de la présen-

tation de son sang dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans le ciel même, en expiation des péchés du peuple (Hébreux 9: 20 à 24).

Après que Christ eut accompli la loi, le Diable s'ingénia à créer un ritualisme qui singeât ce que le Seigneur avait fait. Ses agents ecclésiastiques le servirent à souhait et, par leurs pompes majestueuses et mondaines, surent garder le peuple en tutelle et lui inspirer une crainte superstitieuse. Lorsque Christ eut accompli son œuvre, les cérémonies mosaïques n'avaient plus aucune raison d'être; toutes prirent fin à la croix. « Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi » (Galates 3: 24). « Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient » (Romains 10: 4).

L'apparat du culte catholique accumule la honte sur le nom de Dieu et donne un cachet à cette industrie particulière qu'est le commerce des âmes. Ni Jésus ni ses apôtres ne versèrent dans aucun formalisme. Jésus n'institua qu'une chose: la fête commémorative de sa mort, célébrée une fois l'an et destinée à rappeler à ceux qui ont fait alliance avec Dieu pour suivre le Maître, qu'ils doivent être brisés avec lui et souffrir comme il a souffert (I Corinthiens 11: 23 à 26; 10: 16, 17). Les prêtres catholiques, eux, vont jusqu'à prétendre pouvoir transsubstantier, c'est-à-dire changer les substances symboliques du vin et du pain en sang et chair réels de Christ.

Tout cela va à l'encontre des instructions de Jésus à ses disciples. Ce formalisme, le prophète de Dieu le condamnait et Jésus citait ces paroles: « Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore de ses lèvres, mais son cœur est

éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (Matthieu 15: 7 à 9). Par son ritualisme, l'Eglise de Rome démontre qu'elle n'est pas l'Eglise de Dieu, mais son ennemi.

Images

Le culte romain prévoit encore l'utilisation d'images. Une autorité catholique déclare: « La religion chrétienne [et non la Bible] autorise l'usage de [images] statues et de peintures représentant le Fils incarné de Dieu, les saints et les anges.. Celles-ci apportent une aide légitime à l'adoration » (*Encyclopédie Catholique, volume 12*). Cette pratique constitue une infraction caractérisée à la loi divine. Jéhovah, en effet, a expressément défendu de se faire des images pour se prosterner devant elles (Exode 20: 3 à 5). Toute Eglise qui viole la loi divine ne peut pas être l'Eglise de Dieu. Celle-ci au contraire, à l'exemple de Jésus, se fait un devoir d'observer scrupuleusement ses ordonnances. Dieu dit à son peuple: « Tout homme devient stupide par sa science, tout orfèvre est honteux de son image taillée; car ses idoles ne sont que mensonge, il n'y a point en elles de souffle, elles sont une chose de néant, une œuvre de tromperie; elles périront, quand viendra le châtiment » (Jérémie 10: 14, 15). Evidemment, le Haut Clergé ne tient pas que ces textes bibliques tombent sous les yeux des catholiques; ils risqueraient trop de faire péricliter son industrie.

Quelqu'un dira: « Mais, le crucifix? N'est-il pas convenable de le mettre en bonne place où l'on se réunit pour adorer Dieu? » Jésus ne fut pas crucifié

sur une croix. La loi de Dieu prescrivait de pendre au bois tout pécheur maudit sans préciser la forme de l'instrument de supplice. (Voir Galates 3: 13; Deutéronome 21: 22, 23; *Crampon.*) Jésus mourut à la place du pécheur. Bien que saint, innocent et sans tache, il fut assimilé au pécheur maudit, lequel, d'après la loi divine, devait mourir cloué sur un tronc d'arbre, sur une poutre. Il fut donc cloué au bois.*) « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, en se faisant malédiction pour nous, — car il est écrit: 'Maudit quiconque est pendu au bois' » (Galates 3: 13; *Crampon*).

Bien avant la naissance et la mort de « l'homme Jésus-Christ », les païens se servaient de croix, de bois et de châsses dans l'exercice de leur culte idolâtre. C'est donc aux païens que la Rome papale a emprunté sa croix. Une autorité bien connue dit:

Les Celtes païens vénéraient la croix bien avant la [naissance] et la mort du Christ. « Il est un fait non moins remarquable que certain », écrit l'historien Maurice, « que les Druides avaient coutume de choisir dans leurs bosquets l'arbre le plus imposant et le plus beau, comme symbole de la divinité. Après l'avoir ébranché, ils fixaient les deux plus grosses branches à la partie supérieure de l'arbre, et de chaque côté du tronc, pour former avec lui une *croix immense.* Sur son écorce et en plusieurs endroits, ils gravaient la lettre grecque « Thau ». On adorait la croix au Mexique des siècles avant que les missionnaires catholiques n'y eussent mis le pied. On y érigeait de grandes croix de pierre, très probablement en l'honneur du « dieu de la pluie ». Cette croix, si universellement répandue et reconnue comme symbole sacré, était incontestablement le symbole de Bacchus, le Messie babylonien, qu'on représentait

*) La version anglaise dit: « pendu à l'arbre ». La version française de Reuss dit: « pendu au gibet ». Le mot grec (xulon, xulou) a en effet le sens de arbre, gibet, poutre, planche. — *Trad.*

porteur d'un bandeau couvert de croix. De nos jours encore on adore ce symbole du dieu babylonien dans les vastes étendues de la Tartarie, où le bouddhisme prévaut. » — *Les deux Babylones*, page 199.

« L'adoration du Bouddha et de ses reliques constitue la principale cérémonie extérieure de cette religion ... Au centre du temple bouddhique, correspondant à l'autel d'une église catholique, se dresse la statue du Bouddha, ou une châsse contenant ses reliques. » . . . La forme du culte bouddhique présente plus d'une analogie (adoration des reliques, confession auriculaire, rosaires, processions, etc.) avec les coutumes de l'Eglise romaine. Cette ressemblance, reconnue, est interprétée de différentes manières ... Le bouddhisme eut à subir, aux Indes, son pays d'origine, de longues persécutions; finalement il en fut extirpé après y avoir triomphé pendant environ douze siècles. L'époque de son introduction dans d'autres pays est aussi incertaine que l'histoire de sa naissance. (*Encyclopédie* de McClintock et Strong, vol. 1, pp. 907 à 910.)

Il est contraire à l'esprit de la Parole de Dieu de se prosterner devant une croix, fût-elle un crucifix. Pourquoi prier en public devant une représentation de Jésus-Christ en croix et faire semblant de s'adresser à lui, quand il est vivant et au ciel? Parlant de la prière à ses disciples, il dit: « Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés » (Matthieu 6: 6, 7). Un peu plus loin (versets 9 à 13), il leur apprend une prière modèle. Or, le clergé ne souhaite pas que le peuple s'en tienne à cette prière trop émouvante dans sa simplicité.

Les disciples de Jésus prient Dieu comme le Maître le leur a indiqué, au nom de Christ, leur Sauveur (Matthieu 6: 9; Jean 14: 13, 14). « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, de-

mandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Jean 15: 7). Prier en s'aidant d'un chapelet devant des statues et des images, c'est adorer à faux. Dieu prend plaisir à ceux qui l'adorent « en esprit et en vérité » (Jean 4: 23, 24). Les religionistes sont des adversaires de Dieu. Ils feignent en effet, par leurs démonstrations extérieures, d'adorer un Dieu à qui ils ne manifestent aucun dévouement réel. Ce que nous en disons ici n'est pas une attaque contre des hommes; nous ne voulons que démasquer un système diabolique créé et exploité par les ennemis de Dieu pour déshonorer son nom et porter préjudice au peuple.

Nous pensons avoir démontré suffisamment que la religion est une industrie et que ceux qui la soutiennent par intérêt pécuniaire en sont les chevaliers. Les plus grands aigrefins, ceux qui dépouillent le peuple, tentent de lui ravir sa liberté de pensée et d'action et menacent sa vie, se trouvent au sein de la Hiérarchie romaine. Dieu a parlé contre ces exploiteurs. Il dit: « Le méchant fait une œuvre trompeuse » (Proverbes 11: 18; *Darby*). Pendant un temps les méchants ont joui de la faveur de Dieu, ayant eu la possibilité de connaître sa Parole. Mais ils l'ont exploitée et s'en sont servi pour satisfaire leurs desseins égoïstes et leur âpreté au gain. Le monde de Satan étant parvenu à l'apogée de son développement, le moment vient où les hommes, enfin éveillés à la vérité, décideront s'ils veulent continuer à suivre leurs pires ennemis ou se soumettre, avec obéissance, au grand Dieu de l'Univers.

La nation d'Israël jouissait de la faveur de Dieu. Elle s'écarta des commandements divins et suivit son clergé qui leur substitua une religion: le judaïsme.

Après la mort des apôtres et de Jésus-Christ, les hommes qui sondèrent les Ecritures furent bénis et illuminés par la connaissance de la vérité. Mais des ambitieux s'infiltrèrent parmi eux, ils s'écartèrent de la ligne droite, adoptèrent et propagèrent des doctrines humaines, puis formèrent la « religion chrétienne » observée dans toutes les nations qu'on désigne de ce fait sous le nom de « chrétienté ». Dans toutes les sectes religieuses, et notamment dans l'Eglise catholique, beaucoup de personnes aimeraient connaître le vrai Dieu et le servir fidèlement. Il leur en donnera l'occasion.

Par ses prophètes, l'Eternel a prédit les conditions actuelles. Les textes qu'on peut citer pour le confirmer figurent aussi bien dans les versions catholiques de la Bible que dans les versions protestantes: „Car il se trouve des pervers dans mon peuple; ils épient comme l'oiseleur qui se baisse, ils dressent des pièges et prennent des hommes » (Jérémie 5: 26; *Crampon*). Ces paroles s'adaptent en particulier à la Hiérarchie catholique romaine qui règne sur le clergé subalterne et sur la « catholicité ». L'heure est venue où tous ceux qui sont assujettis à son régime, doivent entendre la vérité, fuir son iniquité et trouver un refuge en Christ. C'est dans ce but que Dieu pousse son œuvre de propagation de la vérité.

Le Seigneur s'en prend encore à cette prélature égoïste, arrogante, vaniteuse et sanguinaire, à ce consortium de chevaliers d'industrie qui manœuvrent leur institution (leur « maison »): «Ce sont vos péchés qui vous privent de ces biens. Car il se trouve des pervers dans mon peuple; ils épient comme l'oiseleur qui se baisse, ils dressent des pièges et prennent des hommes. Comme une cage est pleine d'oiseaux, leurs

maisons sont pleines de fraude; c'est ainsi qu'ils deviennent puissants et riches. Ils s'engraissent, ils reluisent; ils dépassent toute mesure dans le mal, ils ne font pas justice, justice à l'orphelin, et ils prospèrent; ils ne font pas droit aux malheureux » (Jérémie 5: 25 à 28; *Crampon*).

La Hiérarchie catholique romaine possède des « succursales » par toute la terre. Toutes draînent des capitaux soutirés aux masses crédules par une présentation habile, mensongère et trompeuse. Grâce à ce moyen, elle a accumulé des richesses incalculables. Son trésor est le fruit de l'imposture sous le couvert du nom de Dieu. A part les gens honnêtes et sincères qui se trouvent encore dans le giron du catholicisme, il en existe bon nombre d'autres qui se disent chrétiens et ne se servent de la religion que pour en tirer profit. Dans cette catégorie il convient de ranger certains prêtres, certains hommes politiques et autres chevaliers d'industrie au même titre que ceux qui prédisent l'avenir. Tous ceux-là portent une lourde responsabilité devant Dieu en raison des méfaits d'ordre moral et matériel qu'ils commettent. « Ne châtierai-je pas ces crimes, dit Jéhovah; ne me vengerai-je pas d'une nation pareille! ... Des choses abominables, horribles, se font dans le pays. Les prophètes prophétisent en mentant, les prêtres gouvernent au gré des prophètes! Et mon peuple [le peuple qui prétend m'appartenir, mais qui pratique la religion par intérêt] l'aime ainsi! Et que ferez-vous au terme de tout cela! » (Jérémie 5: 29 à 31; *Crampon*).

L'Eglise catholique a interdit la lecture de la Bible. En faisant ainsi elle n'avait d'autre but que de tenir le peuple dans l'ignorance. A mesure que les jours se suivent et que la connaissance augmente, le vrai visage

de la Hiérarchie de Rome se dessine. Elle paraît sous son jour réel: une organisation politico-religieuse occupée à une œuvre de pur égoïsme, qui blasphème le saint nom de Dieu et se rend coupable d'un trafic scandaleux et indigne.

Examinez maintenant les idées du chapitre qui va suivre. Contrôlez-les à la lumière des Ecritures. Celles-ci démontreront que Dieu connaissait exactement les conditions qui prévaudraient dans ces derniers jours. Elles établiront sans équivoque que la Hiérarchie romaine est une officine centrale diabolique œuvrant sous le titre mystificateur de « Religion chrétienne » et faisant des efforts désespérés pour s'emparer du contrôle de toutes les nations de la terre, satisfaire ses appétits et sa soif de domination.

CHAPITRE VI

«CHANT DE LA PROSTITUÉE»

« Prends ta harpe, fais le tour de la ville, courtisane [prostituée] oubliée; joue avec art, multiplie tes chants, pour qu'on se souvienne de toi » (Esaïe 23: 16; *Crampon*).

ON PEUT LIRE dans la Bible: « Les œuvres de l'Eternel lui sont connues depuis le commencement du monde » (Actes 15: 18). Ce texte éveille l'idée d'un Dieu connaissant d'avance, à l'aurore du monde mauvais dont Satan est le souverain invisible, ce qui se passerait dans la suite des temps. A l'avance, il a énoncé dans ses grandes lignes la marche des événements. Cet exposé, rédigé par les saints hommes du passé sous la dictée d'En Haut, constitue la prophétie divine (II Pierre 1: 20 et 21). La prescience de Dieu, sa puissance, n'ont pas de limite. Dès lors, il lui était possible d'annoncer avec certitude ce qui arriverait. Agressif, Satan lui avait jeté son défi à la face et il l'avait relevé (Job 2: 1 à 7). Il supputa donc ce qui se produirait en son temps et fit écrire, en manière de conclusion, la proclamation suivante, éloquente par sa simplicité: «Je l'ai dit et je le réaliserai; je l'ai conçu et je l'exécuterai » (Esaïe 46: 11). Dans cet esprit, Dieu se servit de son peuple élu, les Israélites, pour créer, grâce à lui, quelques tableaux vivants annonçant ce qui arriverait dans l'avenir. De plus, il fit relater les mêmes choses par ses prophètes, se servant d'expressions imagées revêtant un sens symbolique et caché.

Les prophéties ont toutes été écrites sous la dictée de Dieu. Elles ont toutes été rédigées de manière

qu'aucune d'entre elles ne soit intelligible à quiconque — pas même aux prophètes qui furent employés à ce travail — avant le moment fixé par Dieu pour les comprendre. Ainsi que nous l'avons déjà démontré, la réalisation des desseins divins aura pour résultat le salut de tous ceux qui, s'étant résolument tenus du côté de Jéhovah, auront contribué à faire éclater le caractère mensonger de Satan. Le texte suivant prouve que ni les prophètes ni personne ne comprirent et ne pouvaient comprendre avant que l'heure ne soit venue: «Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations, voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies ... dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards» (I Pierre 1: 10 à 12).

Avec le commencement de la fin du monde de Satan, lorsque, pour la première fois, son règne subissait une interruption, le moment arrivait où ces prophéties devaient s'éclairer. Ce fut à l'époque de la seconde venue de Jésus-Christ, tandis que le Souverain légitime faisait son entrée dans le temple, que Dieu fit la lumière et dévoila le sens de prophéties jusqu'alors impénétrables. Pendant des siècles, bien que le clergé se soit arrogé l'autorité de comprendre et d'interpréter les Ecritures saintes, une importante fraction de la Bible est demeurée à l'état d'énigme pour la plupart. A l'heure actuelle, il est évident que les ecclésiastiques ne comprennent aucune prophétie: leurs cœurs sont trop éloignés du Seigneur pour cela. Malgré eux cependant, ceux qui aiment et servent

Dieu peuvent en saisir la signification et la portée, Dieu la leur donnant à connaître ainsi qu'il est écrit: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (I Corinthiens 10: 11).

Par le seul exercice de sa volonté souveraine, Dieu se servit d'hommes au cœur sincère et fidèle pour consigner la prophétie par écrit. « Car — dit l'apôtre — ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (II Pierre 1: 21). Par Esaïe, Ezéchiel, Jérémie et d'autres encore, Dieu annonça qu'une grande organisation religieuse s'élèverait sur la terre. Elle prétendrait représenter Dieu et serait en réalité un de ses pires ennemis. Elle serait dans la main de Satan un moyen de prédilection pour égarer les masses populaires, les détourner de Dieu et accumuler l'opprobre sur son saint nom. Par ces mêmes prophètes, Dieu déclare encore que cet important système religieux poursuivrait jusqu'à disparition son œuvre de rapine et de blasphème. Parvenus à ce point particulier, nous nous permettons d'attirer l'attention du lecteur sur le vingt-troisième chapitre de la prophétie d'Esaïe. L'examen attentif de ce chapitre permettra d'identifier le système religieux qui, pendant si longtemps, a trompé les gens, extorqué leur argent et vicié leur bonheur. On fera bien de lire, dans la Bible, ce vingt-troisième chapitre et de le considérer dans ses rapports avec ce qui va suivre.

La prophétie présente Jéhovah comme Père ou Donateur de vie. Son organisation terrestre s'appelle « Sion ». Elle est la « mère » des enfants ou fils de

Dieu qui demeurent intègres devant Lui. « Tous tes fils seront enseignés de l'Eternel; et la paix de tes fils sera grande » (Esaïe 54: 13; *Darby*). Sion, la « femme » pudique, représente, au sens symbolique, l'organisation universelle de Dieu (Esaïe 54: 1 à 12). La tête ou partie principale de cette dernière est la « maison des fils » dont Jésus-Christ est le chef (Hébreux 3: 6).

Satan, le grand adversaire, possède, lui aussi, une organisation qui lui est propre. Celle-ci, entièrement fondée sur l'iniquité et la méchanceté, en opposition constante à Dieu, est sans cesse occupée à outrager son nom. Elle est représentée sous les traits d'une femme impudique ou « prostituée ». Parfois elle est désignée du nom de « Babylone ». La « femme » du Diable, son organisation, « Babylone », la « vieille prostituée », donne naissance à tout ce qui s'élève contre Dieu. Pour cette raison, sa progéniture reçoit le nom d'« enfants [fils] du Diable » (Jean 8: 44). « Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère: BABYLONE LA GRANDE, LA MERE DES IMPUDIQUES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE. Et je vis cette fenime ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement » (Apocalypse 17: 4 à 6).

Toute organisation qui, sur la terre, manifeste son opposition à Dieu et à son Royaume, s'intègre d'elle-même à « Babylone » et devient « une prostituée ». A combien plus forte raison ces dénominatifs ne s'appliquent-ils pas à l'Eglise Catholique Romaine, la

grande organisation religieuse qui déclare être la mère de la prétendue « religion chrétienne »! Cette puissante institution, pareille à une vieille courtisane, fait les yeux doux aux hommes politiques, aux riches commerçants qui tombent dans ses bras et se laissent gagner par ses charmes douteux. Les Ecritures la comparent à « une étrangère » aux « paroles doucereuses » qui engage les gens dépourvus de sens à la suivre (Proverbes 7: 5 à 18). Plusieurs prophéties présentent cette « prostituée » sous les traits d'une femme se parant de vêtements luxueux et voyants, de chapeaux de forme extravagante, de robes de soie et de passementerie, parcourant les rues en fredonnant des chansons égrillardes, se faisant aduler des hommes, entendant leurs compliments et en recueillant de l'argent.

La prophétie d'Esaïe considérée ici, découvre cette vaste corporation religieuse ramifiée par toute la terre. Dès le quatrième siècle jusqu'en 1848, elle était parvenue à se tailler, grâce à l'ampleur de son commerce, une place prépondérante parmi les gouvernements du monde. Elle fut, pour un temps, dépouillée de son pouvoir temporel et perdit beaucoup de son prestige. Mais la prophétie la montre à nouveau, reprenant ses allures de prostituée, recommençant ses chansons séductrices, essayant de retrouver sa puissance temporelle et son influence parmi les nations de la terre. Pour un temps elle réussit et, au faîte de la gloire, déclare dans un orgueilleux sourire: « O maintenant, je suis en 'paix et sûreté', je n'ai besoin de rien. » Cette vantardise précède la chute irrémédiable de son système, sa destruction totale par Jéhovah et Jésus-Christ. Cette grande prophétie est en cours d'accomplissement. A mesure que nous la développerons, en accord avec les faits historiques, celui

qui aime Dieu et veut le servir puisera dans cette étude un réel intérêt.

Une « prostituée » est une femme coupable d'adultère ou de fornication. En hébreu, ce mot revêt parfois un sens spirituel et s'applique au fait d'abandonner le culte de Jéhovah pour suivre les idoles, embrasser l'idolâtrie aux divinités multiples, autrement dit, quitter Dieu pour suivre la religion.

La prophétie que nous examinons ici se rapporte à Tyr, considérée dans un sens symbolique. Satan, le Diable, est le « roi de Tyr » (Ezéchiel 28: 12). D'après l'Ecriture, le souverain *visible* de cette cité n'était que le « prince de Tyr » (Ezéchiel 28: 2). Satan se rebella contre Jéhovah, abandonnant la foi qu'il avait en son Dieu pour trafiquer de l'humanité. Pour y arriver, il se servit de la religion. D'abord, il fit circuler des raisonnements faux auxquels il sut communiquer un air doctrinal. Ces mensonges constituent le stock de marchandises où toutes les religions s'approvisionnent. Ils reposent tous sur la parole du Diable et non sur l'autorité du Tout-Puissant. Satan, s'adressant à Eve pour la première fois, commença à répandre ses erreurs. Il lui dit: « Vous ne mourrez point; mais Dieu [comme toi, Eve, tu le nommes] sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3: 4, 5).

Eve aspira à la religion et le Diable eut soin de satisfaire son désir. Elle souhaitait qu'Adam et elle-même devinssent puissants « comme des dieux » et ne fussent plus limités à la connaissance de la parole divine. Elle voulait que leurs yeux fussent « ouverts », elle voulait « connaître le bien et le mal ». Et sou-

dain, le seul culte de l'obéissance exclusive à Dieu lui parut une exigence extrême circonscrivant trop leur liberté. Une fois semblables à des « dieux », ils ne connaîtraient plus de contrainte; indépendants, ils ne seraient plus soumis aux « autorités supérieures ». Ils pourraient faire ce qui leur plairait, voire accepter un compromis entre « le bien et le mal ». Telle fut l'origine de la religion et de son esprit au sein de l'humanité. Satan, « roi de Tyr », créa la religion et s'en servit pour dominer la race humaine et en faire une marchandise. Ainsi s'explique la parole de Dieu au « roi de Tyr », au Diable: « Par la grandeur de ton commerce, tu as été rempli de violence, et tu as péché; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois » (Ezéchiel 28: 16, 17). La pratique de la religion commença avec Adam et Eve. Par elle, ils exprimèrent leur aspiration égoïste à posséder ce que le Créateur ne leur avait pas donné. Grâce à elle, le Diable travailla à détourner le dévouement de l'homme pour son Dieu. Toutes les religions tendant au même but, on peut conclure que Satan en est le père commun.

Abel, fils d'Adam, ne fut jamais religieux. Il obéissait à son Créateur et avait son approbation. A l'origine, les enfants d'Adam ne possédaient pas l'esprit mercantile. Bientôt, Caïn se mit à afficher des sentiments religieux et adopta une forme extérieure d'adoration d'où la foi en l'Eternel était exclue. Il n'éprouvait d'affection ni pour Dieu, ni pour son culte. Il offrit au Très-Haut des sacrifices, auxquels celui-ci ne prit point garde. Caïn ne marchait pas droit. Son cœur était

tortueux et Jéhovah l'en avertit: « Si tu agis mal, le péché se couche à la porte » (Genèse 4: 3 à 7). Peu après, Caïn commit son horrible forfait. La religion avait armé son bras. Depuis lors, elle et le crime ont marché la main dans la main. Dans toutes les guerres, les religionistes ont béni les belligérants.

Favorisés par l'esprit de religion, la politique et le commerce prirent une extension rapide. Caïn bâtit une ville qu'il appela du nom de son fils Hénoc, mot qui veut dire « voué, dédié [à l'égoïsme] ». Son arrière petit-fils devint forgeron, et « fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain et de fer » (version *Lemaistre de Saci*). Sans doute commercialisa-t-il son industrie et s'engagea-t-il dans la voie des armements (Genèse 4: 8 à 22). La pratique de la religion contribua pour beaucoup à la rapidité de la dégénérescence humaine. Après cela vint le déluge qui extermina toute la race à l'exception de Noé et sa famille, les seuls qui fussent demeurés fidèles à Jéhovah. Noé fut un « prédicateur de la justice », et non un homme de religion (II Pierre 2: 5).

D'accord avec la volonté divine, Noé et ses fils commencèrent à se multiplier et à remplir la terre (Genèse 9: 1). L'esprit de religion ne tarda pas à reparaître. Nimrod, arrière-petit-fils de Noé, en devint le chef visible et fut un « vaillant [autre version: puissant] chasseur devant l'Eternel ». C'en était bien une manifestation: Nimrod, simple créature, fut mis « devant » le Créateur, fut pris en considération avant l'Eternel. Il devint le pivot, le centre autour duquel gravita l'admiration de ses contemporains. Ainsi, les humains se détachaient chaque jour un peu plus de Jéhovah. Lorsque la religion eut pris corps, la poli-

tique ne tarda pas non plus à faire son apparition. Nimrod « régna d'abord sur Babel ». Le commerce trouva ensuite rapidement sa voie. Nimrod et ses fils ayant construit des villes et y ayant accueilli beaucoup de monde, le commerce devint une nécessité (Genèse 10: 8 à 12).

La religion fut à l'origine de la construction de la ville et de la tour de Babel. Le langage des constructeurs eux-mêmes permet de le supposer. « Allons! — dirent-ils — bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre » (Genèse 11: 4). Bab-el, Babil et Babylone (Genèse 10: 10) sont trois noms ayant la même signification. Ensemble, ils marquent la triple association de la religion, de la politique et du commerce. *Nimrod* veut dire « rebelle ». Il donna à son royaume le nom de « Babel », ce qui, pour lui et les siens, voulait dire: « la porte qui mène à Dieu ». En raison du caractère religieux et provocateur de cette entreprise, Dieu intervint et confondit le langage des bâtisseurs. Le mot hébreu équivalant à « Babel » signifie donc « confusion ». La religion a toujours apporté la confusion parmi les hommes. « Babylone » est l'équivalent de « Babel ». A Babylone on adorait « Bel » ou « Baal », c'est-à-dire le Diable, le convoiteur. (Voir *Prophétie*, pp. 134 à 136 et les textes bibliques indiqués.) La politique et le commerce, unis à la religion, sont les trois sections fondamentales de l'organisation de Satan. Le prophète Ezéchiel parle de Babylone comme d'une « ville de marchands », un « pays de commerce » (Ezéchiel 17: 4, 12).

Du fait que Jéhovah appelle Satan, « roi de Tyr », et lui dit: « Par la grandeur de ton commerce, tu as

été rempli de violence », on peut déduire que Tyr est une illustration de l'organisation du Diable formée de la religion (élément principal et facteur de liaison), de la politique et du commerce. Tout cela, écrit dans la Parole de Dieu il y a bien longtemps, apparaît comme une aide et un réconfort pour ceux qui, vivant actuellement sur la terre, aiment Dieu et veulent le servir.

Etant donné le sens attribué par les Ecritures au mot *prostituée*, quel système de religion correspond aux prophéties de la Parole de Dieu? — Une seule réponse à cette question: l'Eglise catholique romaine, l'organisation religieuse qui prétend être la mère de la « religion chrétienne ». Toutes les autres religions, dites chrétiennes, sont en réalité des rameaux du catholicisme romain et, par conséquent, des éléments de Babylone. Personne ne contestera que toutes les prétendues « religions chrétiennes » sont issues de l'Eglise de Rome.

Le Sacré Collège est la Tête de cette institution qui se mêle à la politique de toutes les nations du monde. Non seulement elle est engagée à fond dans la politique, mais elle forme encore une vaste entreprise commerciale. Elle réunit ainsi tous les éléments du système de religion diabolique mis en œuvre par Nimrod. Il ne faut pas entendre par là que tous les catholiques, tous ceux qui vont à la messe, soient des serviteurs conscients ou volontaires du Diable. Bon nombre d'entre eux, à qui le clergé cache soigneusement les grandes idées bibliques, ne font que suivre le courant. Beaucoup sont sincères, et il semble que le Seigneur veuille leur faire entendre la vérité pour les mettre à même de prendre parti pour Dieu et la justice. Rien dans ces pages n'est dicté par un

sentiment de malveillance à l'égard de quiconque. Nous n'envisageons ici que de découvrir les méthodes trompeuses dont le Diable s'est toujours servi et grâce auxquelles il a tenu la pensée humaine captive de l'ignorance et de la superstition, loin du chemin de la vie et du bonheur.

La prédiction contre Tyr se rapporte au système de religion catholique romain. Sidon, cité voisine, représente les autres religions qui sympathisent avec l'Eglise de Rome et joignent leur activité à la sienne. La « Chrétienté » est l'ensemble des pays ou nations où l'on pratique la « religion chrétienne ». Toutes les religions dites « chrétiennes » portent normalement le nom de la prostituée-mère; de ce fait, les noms de Babylone et de Tyr peuvent s'appliquer aux différents pays qui forment la «chrétienté ». Sidon ayant été bâtie avant Tyr, représenterait les religions antérieures au catholicisme qui coopèrent avec lui. Avec cette introduction, nous allons maintenant envisager l'étude détaillée du vingt-troisième chapitre de la prophétie d'Esaïe. Ceux qui aiment Dieu en suivront le développement avec intérêt, pour en profiter, espérons-le. Si, parfois, nous nous répétons, on voudra bien reconnaître l'utilité de la répétition pour l'intelligence du sujet, pour ramener la pensée du lecteur à l'idée centrale.

Oracle

La prophétie du chapitre 23 d'Esaïe s'ouvre par ces mots: « Oracle sur Tyr ». La version anglaise dit: « Charge contre Tyr ». Cette expression implique que la Tyr antique avait un fardeau à porter, image de celui qui pèse sur la Tyr actuelle. La prédiction d'E-

saïe s'applique en petit à l'ancienne Tyr et, sur une plus vaste échelle, au système catholique romain, qui aura à en subir la réalisation intégrale. Dieu voile à sa manière la signification d'une prophétie pour ne la révéler qu'en son temps. Parfois même elle se déroule dans l'ordre inverse de son accomplissement; autrement dit, la relation biblique débute par ce qui se réalise à la fin et se termine par l'annonce des premiers événements de la période. Au point où nous en sommes, il est utile de passer en revue quelques faits historiques, rapportés dans la Bible, concernant Tyr et les villes avec lesquelles elle entretenait des relations.

Sidon était la ville-sœur de Tyr. Ceux qui, sitôt après le déluge, élevèrent des villes, les appelèrent du nom de leurs fils. Le livre de la Genèse, chapitre 10, versets 1 à 6, 8, 15 à 19 confirme ce fait. Il résulte d'une comparaison des textes bibliques que Nimrod était cousin des Sidoniens et des Tyriens. Les deux cités pratiquaient la religion instituée par le Diable. Il est parlé en effet d'« Astarté, divinité des Sidoniens » (I Rois 11: 5); il est encore fait mention des « dieux de Sidon » (Juges 10: 6). La religion des Sidoniens remonte à l'époque de la construction de Babel (Genèse 10: 10, 19; 11: 1 à 9).

Tyr fut bâtie par les descendants de Canaan, le maudit (Genèse 9: 25). Le nom hébreu pour « Tyr » est « Tsor » qui veut dire « rocher ». Cette ville s'élevait sur une île rocheuse, se détachant, comme un point dans la mer, non loin de la côte phénicienne. Elle devint un centre très important de commerce maritime. Sans doute le Diable avait-il choisi cet endroit — un rocher — dans l'intention de ridiculiser et de singer l'organisation de Jéhovah fondée

sur le rocher, Christ, tiré lui-même du Grand Rocher: Jéhovah (Daniel 2: 34, 45).

C'est dans le livre de Josué, chapitre 19, verset 29, que pour la première fois il est parlé de la ville de Tyr. Elle y est appelée la « ville forte » et se trouvait comprise dans le territoire donné en partage à l'une des tribus d'Israël, celle d'Aser (Josué 19: 24 à 31). Tant Sidon que Tyr entretenaient des temples consacrés à la religion du Diable et invoquaient les dieux-démons pour leur prospérité (Joël 3: 4, 5). Le Diable était l'invisible « roi de Tyr », le père spirituel du souverain de cette ville antique. Celle-ci était par conséquent administrée par un représentant du Diable, un gouverneur portant le titre de « prince de Tyr » (Ezéchiel 28: 2, 12). Notons en passant que le « prince de Tyr » dit: « Je suis Dieu, je suis assis sur le siège de Dieu, au sein des mers [soit, une divinité de la mer]. » Notons aussi que Dieu lui répond: « Toi, tu es homme, et non Dieu » (Ezéchiel 28: 2).

Le Diable avait dit: « Je serai semblable au Très-Haut » (Esaïe 14: 13, 14). Sa présomption visait à devenir l'égal du Dieu tout-puissant, Jéhovah. Les Ecritures appellent Satan le « dieu de ce monde » (II Corinthiens 4: 4), c'est-à-dire le souverain invisible, spirituel, de ce monde. Ainsi, dans la prophétie, être « prince de Tyr » c'est être le représentant visible du Diable, et se donner pour dieu. Or, il se trouve précisément que le chef de la religion catholique romaine émet la même prétention. En effet, le pape de Rome a toujours été considéré comme un dieu par le Sacré Collège. Le *Dictionnaire Ecclésiastique* de Ferraris, ouvrage catholique, dit: « La dignité, la grandeur du pape est telle qu'il n'est pas un simple mortel mais, si l'on peut dire, Dieu, le vicaire de Dieu. . . .

C'est pourquoi le pape porte une triple couronne en qualité de roi du ciel, de la terre et de l'enfer. . . Tout ce qu'il fait semble procéder de la bouche de Dieu. . . Le pape est comme Dieu sur la terre, l'unique prince des chrétiens. . . Le pape peut parfois contrarier la loi divine. »

Remarquez que, dans cette déclaration pompeuse, il n'est pas précisé quel dieu le pape représente. Il représente en effet un dieu, le « dieu de ce siècle », le Diable, comme les saintes Ecritures le désignent encore (II Corinthiens 4: 4). Les catholiques sincères se refusent très certainement à voir dans un homme, quel qu'il soit, l'égal de Jéhovah, du Dieu tout-puissant. En cela, le clergé les a trompés et égarés.

Le Diable a travaillé beaucoup au développement de la superstition et de la religiosité. Lorsque l'apôtre Paul entra dans Athènes, le peuple, par ignorance, pratiquait la religion du Diable sans savoir qu'en réalité il adorait les démons. Il dit aux Athéniens: « Je vous trouve à tous égards extrêmement religieux » (Actes 17: 22 à 29). La version anglaise de *Rotherham* traduit plus littéralement le mot grec *deisidaimonesterous* (adorateurs des démons). Elle rend ce passage comme suit: « Je m'aperçois que vous avez pour les démons une grande vénération. » Cette remarque de l'apôtre vient appuyer l'idée selon laquelle la religion provient du Diable et s'oppose, en tout, aux commandements de Dieu. « L'homme du péché » pratique également la religion et enfreint les préceptes divins. « L'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Sa-

tan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers; et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité [la vérité est l'inverse de la religion] pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge [aux doctrines religieuses] » (II Thessaloniciens 2: 3, 4, 9 à 11). Ceux qui se rangent parmi la classe de « l'homme du péché » suivent des enseignements humains, des traditions qui annulent la Parole de Dieu. — Voir les pages 263 à 266.

L'antique Tyr, d'après les Ecritures, avait la haute main sur le trafic maritime. D'autre part, la « mer » est un symbole des peuples qui portent, soutiennent, servent d'appui à l'organisation du Diable. Partant de là, Tyr doit représenter le vil trafic de la religion commercialisée, la mise en circulation et la vente de doctrines, de pompes et de cérémonies religieuses enrichissant un petit nombre d'individus aux dépens des masses crédules tenues dans la sujétion et la dépendance. La religion trafique de l'humanité. Elle vend les peuples faciles à duper et à convaincre aux politiciens et aux chefs militaires. Outre qu'elle affirme l'infaillibilité de son chef dans les questions relevant du spirituel, la Hiérarchie de Rome songe à l'accumulation des biens matériels provenant de l'exploitation des peuples. Ses sujets — la « catholicité » — sont dans l'obligation de l'adorer et de l'entretenir. Les « religions chrétiennes », généralement considérées comme telles, sont: l'Eglise catholique romaine, l'Eglise orthodoxe grecque et l'Eglise protestante. Cependant, la première se targue d'être la seule héritière de l'Eglise primitive, la mère de la « religion chrétienne », les autres religions étant ses filles.

Le Sacré Collège de Rome, facteur prépondérant de la « religion chrétienne », est le « prince de Tyr » actuel. Du reste, les membres de la prélature ne portent-ils pas le titre de « prince de l'Eglise » ? Il ressort de tout ceci que la Tyr moderne est la religion organisée, la force qui mène les peuples sous la haute direction de son souverain invisible, le « roi de Tyr », le Diable. Jésus a expliqué avec précision ce qu'étaient les partisans de la religion fondée sur la tradition. « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8: 44).

Aujourd'hui, le protestantisme est mort. Il ne proteste plus contre le trafic de Rome. Les pasteurs protestants ainsi que les rabbins, suivent les directives de l'Eglise catholique, et orientent leur activité dans le même sens qu'elle. Ils pratiquent tous la religion dont le Diable est l'auteur. L'ancienne Tyr était la concurrente de Jérusalem, l'organisation-type de Dieu. De même, la Tyr actuelle est l'ennemie de la Jérusalem spirituelle, du peuple de Dieu sur cette terre (Ezéchiel 26: 2).

« Navires »

Jéhovah fait dire par son prophète: « Hurlez, navires de Tarsis! » (Esaïe 23: 1). Les navires sont les vaisseaux ou bâtiments, les moyens de transports dont se servait l'ancienne cité pour faire son commerce, fonder des colonies dans les pays lointains et augmenter son trafic. En même temps que ses marchandises, elle exportait aussi sa religion. Il semble que

Tarsis ait été une des colonies florissantes de Tyr, fort éloignée de la métropole, à l'autre extrémité de la Méditerranée, dans un pays appelé depuis l'Espagne. « Ceux de Tarsis trafiquaient avec toi, à cause de tous les biens que tu avais en abondance; d'argent, de fer, d'étain et de plomb, ils pourvoyaient tes marchés » (Ezéchiel 27: 12). Les navires de Tyr transportaient ses marchandises. Il semblerait même que cette cupide ennemie de Jérusalem se soit livrée au commerce d'esclaves. « Que me voulez-vous, Tyr et Sidon, et vous tous, districts des Philistins? Voulez-vous tirer vengeance de moi? Si vous voulez vous venger, je ferai bien vite retomber votre vengeance sur vos têtes. Vous avez pris mon argent et mon or; et ce que j'avais de plus précieux et de plus beau, vous l'avez emporté dans vos temples. Vous avez vendu les enfants de Juda et de Jérusalem aux enfants de Javan, afin de les éloigner de leur territoire » (Joël 3: 4 à 6).

En appliquant la prophétie à la Tyr actuelle, à la Curie pontificale, les « navires de Tarsis » sont une image frappante du bas clergé, des prêtres subalternes et des diverses œuvres paroissiales travaillant sous les ordres du Saint-Siège auquel ils reconnaissent une « primauté de juridiction ». Ces réguliers — missionnaires, jésuites et autres — sont envoyés partout. De cette manière, ils entrent en contact direct avec les peuples qu'ils travaillent. C'est ce qu'on appelle l'« œuvre missionnaire », qui est, en réalité, le côté commercial de l'entreprise, le moyen par lequel on draîne parmi les masses, sous forme de quêtes ou autrement, les capitaux destinés à la Hiérarchie. Tout ce clergé régulier, tous ceux qui appartiennent aux ordres ecclésiastiques, sont représentés sous la figure symbolique de « rameurs », tandis que les

« plus habiles » ou « experts » sont les pilotes dirigeant les évolutions de ces vaisseaux allégoriques: « Les habitants de Sidon et d'Arvad étaient tes rameurs, et les plus exˇperts du milieu de toi, ô Tyr, étaient tes pilotes » (Ezéchiel 27: 8).

En résumé, les navires ou vaisseaux sont les moyens mis en œuvre par l'Eglise de Rome pour trafiquer des peuples et les tenir soumis. Ses subordonnés, les curés, qui exercent leurs fonctions religieuses, font le travail, exécutent la besogne prescrite auprès des gens avec qui ils vivent en contact permanent. Ce sont les rameurs qui actionnent le navire, qui font marcher les affaires. La « catholicité » paie la note et la chaire de Saint-Pierre encaisse les bénéfices. Le cardinal Gibbons, dans son ouvrage intitulé *La Foi de nos Pères*, dont la première édition remonte à 1876, donne le renseignement que voici: « Le nombre des catholiques répandus dans le monde est estimé à trois cent millions » (page 10). Le nombre des catholiques aux Etats-Unis peut se chiffrer, paraît-il, à plus de 20.000.000 d'âmes. Ces masses imposantes forment la « mer » symbolique qui porte et soutient l'organisation. L'activité du bas clergé au service de la religion trouve son expression dans la locution imagée: « des navires sillonnant la mer ».

Voici comment les prêtres procèdent. La manœuvre est d'ailleurs classique. Anthony O. M. C., curé de Louisville dans le Kentucky (Etats-Unis), adressa aux catholiques que hante la crainte du « purgatoire » une lettre datée de « Louisville, Kentucky, le 21 septembre 1936 ». Cette lettre invitait les destinataires à « faire leur devoir envers leurs chers disparus qui languissent, abandonnés dans la prison du purgatoire, après le secours que seules les Messes et les Prières

peuvent leur procurer . . . Leur offrande aiderait à alimenter le tronc du purgatoire ». Une formule toute prête à détacher et à renvoyer après signature y était jointe sur laquelle on pouvait lire ceci: « Nous recommandons un versement ou une promesse de versement moyen de 25 cents par nom inscrit. » La formule peut recevoir plus de vingt noms. Il est évident que bien des gens donneront davantage que le tarif minimum. Calculez, d'après les données du cardinal Gibbons sur le nombre des catholiques aux Etats-Unis et dans le monde, à raison de 25 cents par personne, ce que cela peut rapporter. C'est une somme de cinq millions de dollars pour les Etats-Unis seulement, et, pour le monde entier, un montant annuel de plus de cinquante millions de dollars. N'est-ce pas une ruse commerciale savamment combinée et unique en son genre! On a dit fort à propos que la Hiérarchie de Rome était la plus riche de toutes les institutions du monde. La religion commercialisée est de conception diabolique. Le Diable est le père de ce système subtil: Dieu lui-même le déclare (Ezéchiel 28: 16 à 18).

« Hurlez! »

Cette expression: « Hurlez » que certaines versions atténuent en « Lamentez-vous », indique qu'un grand malheur doit s'abattre sur la Tyr actuelle, sur la Hiérarchie catholique. Hurler, c'est pousser des cris de douleur et de désespoir. Quand entendra-t-on ces lamentations? D'après les Ecritures, il paraît certain que cette prophétie doive se réaliser intégralement dès le commencement d'Armaguédon, au moment où s'amorcera le « travail inouï » du grand Dieu tout-puissant (Esaïe 28: 21). Voici la raison qui permet de l'entendre de cette manière. Il semblerait que Jéhovah ait donné

à cette prophétie une tournure propre à en voiler le sens jusqu'au moment de la comprendre. L'impératif « Hurlez! » du verset 1 précède la relation des « soixante-dix ans » et du « chant de la prostituée » des versets 15 et 16. Il ne faut pas en déduire que ces lamentations, ces hurlements, doivent précéder les « soixante-dix ans », ou durer pendant soixante-dix ans.

Voici un exemple qui illustre la manière dont Jéhovah fait écrire les prophéties et dont il les révèle. Prenons le drame d'Achab et de Jézabel. Tous deux furent mis à mort avant les soixante-dix fils d'Achab et avant les prêtres de Baal (II Rois 9: 1 à 37; 10: 1 à 28). Or, les différentes phases de l'accomplissement prophétique se déroulent dans un ordre inverse de celui qu'indique l'image prophétique qui s'y rapporte (Voir *Justification*, tome III, pages 41 à 53, édition anglaise.) La prédiction des « soixante-dix ans » d'Esaïe 23: 15 correspond à une égale période de soixante-dix ans annoncée par Jérémie (Jérémie 25). Ce que ce dernier présente comme se passant après cette période, se réalise en réalité avant Armaguédon. Nous attirons l'attention sur ce point pour montrer que la prophétie des versets 1 à 14 d'Esaïe 23 ne doit pas nécessairement précéder ce qui est annoncé aux versets 15 à 17.

Quelque temps après la destruction de Jérusalem, en l'an 606 avant J.-C., Tyr fut assiégée par Nebucadnetsar et gravement endommagée. Déjà alors on entendit des lamentations (Ezéchiel 29: 18). « Car ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, j'amène du septentrion contre Tyr, Nebucadnetsar, roi de Babylone, le roi des rois, avec des chevaux, des chars, des cavaliers, et une grande multitude de peuples » (Ezéchiel 26: 7).

« J'enverrai chercher tous les peuples du septentrion, dit l'Eternel, et j'enverrai auprès de Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur; je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants, et contre toutes ces nations à l'entour, afin de les dévouer par interdit, et d'en faire un objet de désolation et de moquerie, des ruines éternelles... A Jérusalem et aux villes de Juda, à ses rois et à ses chefs, pour en faire une ruine, un objet de désolation, de moquerie et de malédiction, comme cela se voit aujourd'hui ... A tous les rois de Tyr, à tous les rois de Sidon, et aux rois des îles qui sont au delà de la mer » (Jérémie 25: 9 à 35). Cette calamité, annoncée par les prophètes, n'est autre qu'Armaguédon (Apocalypse 16: 13 à 16).

En 1848 et en 1870 l'organisation catholique romaine eut à subir de rudes secousses. Son état de trouble dura plus ou moins jusqu'en 1918. Pourtant, on ne peut comparer ce qui se passa à cette époque avec ce qui lui arrivera à Armaguédon. Ses cris et ses plaintes d'alors ne sont rien en comparaison des hurlements qu'elle poussera quand Jéhovah mettra en pièces la Tyr actuelle. Dieu fait dire par son prophète: « Hurlez, navires de Tarsis! car elle est détruite », et cette prédiction s'accomplira très certainement. Ces cris de douleur commenceront à se faire entendre quand Christ, plus grand que Nebucadnetsar, l'exécuteur des décrets du Très-Haut, le guerrier puissant, se mettra à frapper. Il est vrai qu'en 1848 et 1870 les royaumes de ce monde essayèrent, mais en vain, de renverser la Hiérarchie romaine. Sa ruine éternelle sera telle qu'elle provoquera une immense clameur: — ce sera le début du « travail inouï » de Jéhovah ou, selon d'autres versions, son « acte étonnant » — (Esaïe 28: 21).

La parole de Dieu aux navires de Tarsis: « Hurlez, . car elle [Tyr] est détruite: plus de maison, plus d'entrée [dans Tyr]! » est rendue de la manière suivante dans la version de *Zadok Kahn:* « . . . car elle est dévastée: plus de maisons, plus de port d'accès ». En d'autres termes, Tyr, détruite, n'a plus de port de débarquement. Les navires venant de Tarsis, chargés de marchandises à destination de Tyr, ne trouvent plus d'endroits où mouiller, plus de débarcadères, plus d'entrepôts pour décharger leurs cargaisons. Tyr et son trafic avec les autres pays, jadis si florissants, sont ruinés, ses marchés sont anéantis. On voit par là que le « prince de Tyr » est « homme et non Dieu » (Ezéchiel 28: 9). Il apparaîtra alors que le texte de Matthieu 16: 18: « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle », si souvent cité à tort, ne concerne nullement l'Eglise catholique romaine, mais a été exploité par elle pour égarer les peuples. Jamais plus elle « ne pourra parcourir la mer et la terre pour faire des prosélytes dignes de l'enfer » (Matthieu 23: 15; *Lemaistre de Saci*), car Tyr sera en ruines. Cette dévastation de l'organisation catholique romaine sera l'œuvre de Jéhovah, ce sera le premier effet de son « travail inouï ». On ne la trouvera plus; on ne pourra plus y accéder.

L'« île de Chypre », au nord-ouest de Tyr, était encore connue dans l'antiquité sous le nom de « Kittim ». L'apôtre Paul qui avait embarqué à Sidon, longea « l'île de Chypre, parce que les vents étaient contraires » (Actes 27: 4). Chypre ou Kittim était une des colonies de Tyr, toute proche de la métropole, qui avait été fondée par les Phéniciens de Tyr et de Sidon. Le prophète de Dieu dit: « C'est du pays de Kittim que la nouvelle leur en est venue » (Esaïe 23:

1). Les navires de Tarsis, se rendant à Tyr, ayant fait escale à Kittim, y apprirent la destruction de la ville. Cette catastrophe les mettait sans travail. La nouvelle avait plongé la colonie dans la consternation. Le prophète s'exprime ainsi: « Ainsi parle à Tyr le Seigneur, l'Eternel: Au bruit de ta chute, quand les mourants gémissent, quand le carnage est dans ton sein, les îles tremblent. — Maintenant les îles tremblent au jour de ta chute, les îles de la mer sont épouvantées de ta fin » (Ezéchiel 26: 15, 18). « Tous les habitants des îles sont dans la stupeur à cause de toi, leurs rois sont saisis d'épouvante, leur visage est bouleversé. Les marchands parmi les peuples sifflent sur toi. Tu es réduite au néant, tu ne seras plus à jamais! » (Ezéchiel 27: 35, 36).

Appliquant cette partie de la prophétie à la Tyr d'aujourd'hui, à l'organisation catholique, on peut comprendre que tous ceux qui, par intérêt personnel en matière politique, commerciale ou autre, auront lié leur sort au sien, seront douloureusement atteints et bouleversés. Depuis toujours elle s'est vantée que les « portes de l'enfer ne prévaudraient point contre elle! » Aussi, ceux qui seront témoins de sa chute seront non seulement dans la terreur, mais dans le plus profond étonnement devant le malheur qui la frappe, elle qui prétendait représenter Dieu. Dès les premières manifestations d'Armaguédon, toutes les religions tomberont à la vue de leurs sectateurs qui gémiront sur elles. « Dans leur douleur, ils diront une complainte sur toi, ils se lamenteront sur toi: Qui était comme Tyr, comme cette ville détruite au milieu de la mer? » (Ezéchiel 27: 32). « Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elle, se tiendront éloignés, dans la crainte de son tourment; ils pleureront et seront dans

le deuil, et diront: Malheur! malheur! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles! En une seule heure tant de richesses ont été détruites! — Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent vers ce lieu, les marins et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient éloignés, et ils s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement: Quelle ville était semblable à la grande ville? Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, ils pleuraient et ils étaient dans le deuil, et ils criaient et disaient: Malheur! malheur! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite » (Apocalypse 18: 15 à 19).

C'est grâce à la religion que Satan a affermi la structure de sa puissante organisation terrestre. D'après la prophétie divine la religion et les religionistes sont les premiers éléments de cette organisation appelés à disparaître.

Réduits au silence

Jéhovah s'adresse ensuite aux soutiens de la ville de Tyr et leur dit: « Soyez muets de stupeur [*Reuss*], habitants de la côte, que remplissaient les marchands de Sidon, parcourant la mer » (Esaïe 23: 2). L'« acte étonnant » de Jéhovah (Esaïe 28: 21) les frappera de mutisme. Bon nombre de personnes, de politiciens et de magnats du commerce surtout, comptent sur l'Eglise de Rome — Tyr — pour aplanir leurs difficultés. Ils seront stupéfaits lorsqu'ils la verront par terre, elle qui se disait invulnérable. Ils diront dans leur détresse, selon l'expression du prophète: « Nous espérions la paix, et il n'arrive rien d'heureux; un temps de guérison, et voici la terreur! » (Jérémie 8: 14, 15).

Par « habitants de la côte » — autres versions: «habitants de l'île » — (Esaïe 23: 2) il faut sans doute entendre ceux qui suivent l'Eglise de Rome et en attendent le secours, la protection et la sécurité, tout comme Kittim, Chypre, était voisine de Tyr et en dépendait. Ces proches de l'Eglise romaine sont de la même race qu'elle: rabbins, pasteurs et autres qui imitent ses faits et gestes et satisfont aux désirs de la vieille « prostituée » (Ezéchiel 27: 8). Ils ont aidé à remplir ses coffres. Aussi par son « acte étonnant », Jéhovah n'atteindra pas seulement Tyr, mais encore les Sidoniens et leurs associés. La prédiction s'adresse en effet « A tous les rois de Tyr, à tous les rois de Sidon, et aux rois des îles qui sont au delà de la mer » (Jérémie 25: 22).

Les soi-disant « protestants » et le clergé juif, pareils à des insensés, emboîtent le pas aujourd'hui à l'Eglise de Rome, l'aident à s'enrichir et à assurer son trafic religieux. Le Sacré Collège assume la direction des affaires et les nigauds le suivent pas à pas. La Hiérarchie conduit le mouvement du salut obligatoire au drapeau, c'est elle qui pousse à élever partout des statues et des monuments, comme on se propose de faire actuellement à Washington. Les chefs du protestantisme et du rabbinisme entrent dans la ronde et font ce qu'on leur demande. Au son de la « sambuque » (Daniel 3: 5) ils se prosternent et adorent. Quelle sottise!

En abusant des peuples dont il fait une marchandise, le but du Diable et de ses auxiliaires est de les tenir dans l'assujettissement et de renforcer la position mondiale de l'organisation catholique romaine. Ce qui, dans la prophétie, a rapport au « salaire im-

pur », au « gain » (Esaïe 23: 17), paraît se réaliser au cours de la période pendant laquelle la prostituée multiplie ses chants. Ce détail vient confirmer l'idée d'après laquelle une prophétie ne peut être comprise que lorsqu'elle est accomplie ou en voie de réalisation. Il faut reconnaître que celle que nous examinons resterait lettre morte si l'on n'en faisait qu'une étude superficielle ou si l'on s'en tenait à une simple lecture. Pour la comprendre, il faut l'approfondir. Bien qu'elle ne se réalise pas dans l'ordre chronologique de sa relation, il nous paraît préférable de continuer cette étude en suivant le rapport prophétique, et en établissant la correspondance des faits observés avec ses diverses phases. En un mot, la réalisation des versets 15 et 16 précède la première partie du chapitre. Lisez attentivement le chapitre 23 du livre d'Esaïe.

Les peuples de la terre, comparés à la mer qui porte les navires marchands, ont été exploités par les divers systèmes de religion que Satan, le dieu de ce siècle, a fait naître. Jéhovah fait dire par son prophète: « Sur les vastes ondes, les grains du Sihor, les récoltes du Nil formaient son revenu. Elle était le marché des nations » (Esaïe 23: 3; *Reuss*). L'Egypte exportait surtout du blé et les Phéniciens en faisaient une des principales branches de leur commerce international. Le « Sihor » ou « Schichor » est un nom du Nil (voir Jérémie 2: 18); « ... le Schichor qui coule devant l'Egypte ... » (Josué 13: 3).

L'Egypte était une puissance commerçante et Tyr entretenait avec elle des relations suivies. On prétend que l'ancienne Egypte disposait d'un revenu annuel voisin de vingt millions de dollars ou l'équivalent de cette somme. Elle était le grand marché des

nations et symbolisait à ce titre le gouvernement du Diable dans le monde. Transposons tout cela dans notre monde actuel et comparons avec l'activité commerciale de la Hiérarchie romaine. Depuis bien longtemps celle-ci entretient les meilleurs rapports de commerce avec la haute finance et la grosse industrie. Certains prélats ont investi des capitaux considérables dans les transactions commerciales du monde. Vraiment, l'Eglise de Rome est devenue et est encore le marché international. Elle a trafiqué des âmes et surtout des âmes catholiques par motif d'intérêt matériel. Les hommes politiques de toutes les nations trouvent que, tant du point de vue politique que financier, il est avantageux d'être en contact avec elle. Les dictateurs en particulier trouvent en elle une puissante alliée. Souvent elle les pousse, les soutient et leur facilite l'accès au pouvoir. Si les juifs et les protestants se rapprochent d'elle, c'est dans l'espoir d'en retirer quelque avantage.



Le père de la religion

Au reste, trouveront-ils, en fin de compte, que leurs concessions à la Papauté leur auront valu une rétribution normale? Jéhovah répond à cette question: « Sois confuse, Sidon [«Pâlis, ô Sidon»; vers. angl. de *Rotherham*],

car ainsi parle la mer, la forteresse de la mer: Je n'ai point eu de douleurs, je n'ai point enfanté, je n'ai point nourri de jeunes gens, ni élevé de jeunes filles » (Esaïe 23: 4).

Au lieu de jouir des avantages qu'ils espéraient, ces dupes du système papal pâliront en voyant son pouvoir s'effriter sous la pression de l'« œuvre étrange » de Jéhovah. Ils seront profondément confus et humiliés à la vue de l'« acte étonnant » de Dieu. Dernièrement, le Président des Etats-Unis préconisait la politique de « bon voisinage » entre toutes les religions et l'unification de leur activité. Cet avis se révélera très mauvais dans l'avenir et beaucoup le reconnaîtront plus tard. A l'heure actuelle l'Eglise de Rome dirige l'agression contre tous ceux qui se dressent contre elle. Elle fait passer pour « rouge » ou « communiste » ceux qui ne veulent pas se courber sous son joug. Les témoins de Jéhovah eux-mêmes sont rangés dans cette catégorie, bien que leurs diffamateurs sachent qu'ils ne se mêlent en aucune manière à la politique du monde. Par son action, la Hiérarchie catholique romaine suit la même ligne de conduite que le Diable son père.

Grâce à l'influence subtile et perfide du Diable, les masses populaires ont été amenées à favoriser les systèmes religieux mercantiles. Cependant, un jour viendra où s'accomplira cette partie de la prophétie: « Ainsi parle la mer, la forteresse de la mer. » On pourrait comprendre cette expression dans le sens que les hommes sincères et droits briseront les attaches qui les retiennent encore prisonniers des religions et élèveront la voix contre ces institutions impies. Les membres de la «grande multitude » (Apocalypse 7: 9) s'en détournent les premiers et cessent de les ap-

puyer pour se dévouer à Jéhovah et à Christ. Par la suite viendront les foules qui les désavoueront et s'affranchiront de leur tutelle. Cette prédiction annonce qu'au moment fixé par Dieu tout rapport cessera entre les honnêtes gens et les religionistes. La « mer » — les peuples que le Diable a exploités pour dorloter et rassasier les systèmes religieux — deviendront ces « rois » qui se tourneront contre la vieille « prostituée » et rompront toute relation avec elle (Apocalypse 17: 16 à 18).

Après avoir levé le siège de Tyr, Nebucadnetsar envahit l'Egypte (Ezéchiel 29: 18 à 20). La chute des religions et en particulier de l'Eglise romaine, précédera la ruine des éléments politiques et commerciaux de l'organisation visible de Satan. Ce sera pour ces derniers le sujet d'une grande douleur comme le démontrent les paroles du prophète: « Quand les Egyptiens sauront la nouvelle, ils trembleront en apprenant la chute de Tyr » (Esaïe 23: 5). Ce sera en effet le signal du commencement du « travail inouï », de « l'acte étonnant » de Jéhovah. Le renversement de la Papauté, dispensatrice de la religion, apportera une peine immense aux autres services de l'empire de Satan. On commencera à toucher du doigt la puissance irrésistible de l'Exécuteur des décrets de Jéhovah. Ceux qui n'auront pas encore été atteints se rendront compte de leur impuissance à se sauver eux-mêmes et verront approcher leur propre anéantissement. Les Ecritures confirment cette conclusion. — Voir Apocalypse 18: 9 à 19.

De nos jours, l'Eglise de Rome et ses auxiliaires persécutent les témoins de Jéhovah dans toutes les parties du monde. Organe principal du Diable, elle s'adjoint les éléments politiques et commerciaux. En-

semble, ils s'efforcent d'écraser les adorateurs et serviteurs de Dieu. Malgré l'affliction qui l'accable, le peuple de Dieu est animé d'une grande joie. Selon sa promesse, le Tout-Puissant le fortifie et lui donne une espérance ferme par la révélation de ses prophéties. « L'Eternel donne la force à son peuple; l'Eternel bénit son peuple et le rend heureux » (Psaume 29: 11). Ceux qui s'abandonnent entre les mains de Dieu et de son Roi sont heureux d'être jugés dignes d'avoir part à l'ignominie qui abreuva Jésus-Christ. Ils savent que Christ, le Roi, s'est assis sur le trône et a assemblé auprès de lui la maison royale qu'il dirige et réconforte. D'autre part, Jéhovah révèle à son peuple, par Christ, la signification des prophéties si longtemps cachées, ce qui contribue beaucoup à augmenter l'espérance des fidèles.

Le temps voulu étant venu, Jéhovah concède à ceux qui l'aiment et le servent le privilège de comprendre les prophéties. Il n'accorde pas cette faveur aux égoïstes et aux censeurs. Dans les « temps difficiles » que nous vivons, il répand sa faveur sur ses enfants pour les consoler et fortifier leur espérance. La Hiérarchie catholique, mère et conductrice des religions organisées, est arrogante, orgueilleuse, sarcastique et malveillante à l'extrême. Elle méprise les commandements divins. Les vaisseaux, c'est-à-dire les moyens dont elle se sert pour arriver à ses fins, ne tiennent aucun compte des droits des autres, aucun compte des préceptes de la Parole de Dieu. Ici, la prophétie d'Esaïe, chapitre 23, continue sa description des conditions dans lesquelles se trouve l'Eglise de Rome et ses acolytes juste avant l'explosion d'Armaguédon et au commencement de la bataille.

L'île de Kittim n'était pas éloignée de Tyr. Tarsis,

au contraire, était située à l'autre extrémité de la Méditerranée. Pour aller de Tyr à Tarsis, il fallait traverser cette mer dans toute sa longueur. On croit que Tarsis était une colonie phénicienne de la côte d'Espagne. Jonas s'était embarqué à destination de Tarsis pour se soustraire à son devoir (Jonas 1: 3). Le prophète dit: « Passez à Tarsis, hurlez, habitants de la côte » (habitants des îles; *Darby*) (Esaïe 23: 6).

Lorsque s'accomplira cette partie de la prophétie, les sous-ordres du système catholique — qu'ils soient rapprochés ou éloignés de la maison-mère — auront de sérieuses raisons pour se lamenter et gémir sur la ruine de la Papauté, la Tyr actuelle. Les missions, qui, sous la direction de Rome, opèrent jusqu'aux limites les plus reculées de la terre, seront découvertes et saisies par la main de Jéhovah. Il a déclaré en effet qu'il trouverait tous ses ennemis. Or, l'Eglise de Rome est l'ennemie de Dieu et des siens. « Ta main trouvera tous tes ennemis, ta droite trouvera ceux qui te haïssent. Tu les rendras tels qu'une fournaise ardente, le jour où tu te montreras. L'Eternel les anéantira dans sa colère, et le feu les dévorera. Tu feras disparaître leur postérité de la terre, et leur race du milieu des fils de l'homme. Ils ont projeté du mal contre toi; ils ont conçu de mauvais desseins, mais ils seront impuissants » (Psaume 21: 9 à 12). Au début d'Armaguédon, Jéhovah détruira cette organisation hypocrite.

La prédiction s'adresse ensuite aux subalternes de la Tyr actuelle. « Est-ce là votre ville joyeuse [l'organisation-mère de Tarsis] dont l'origine date des jours d'autrefois? Ses pieds l'emporteront vers un lointain exil » (Esaïe 23: 7). Bien qu'avec hypocrisie elle prétende représenter Jéhovah, la Hiérarchie romaine ne

prend aucun plaisir en Dieu. Elle ne s'intéresse qu'à ses marchandises et aux profits qu'elle retire de son négoce humain sur les bruyants marchés. Tout lui est bon qui lui rapporte. Elle organise — et le clergé des autres religions en fait autant — des concerts, des messes de minuit, des soirées, des fêtes de bienfaisance, des bals, des fêtes sportives et autres divertissements.

S'adressant aux salariés de l'Eglise romaine et attirant leur attention sur son néant, le prophète donne à sa phrase une tournure interrogative. « Et maintenant — dit-il en substance — avez-vous sujet de vous réjouir? Ne voyez-vous pas que la Tyr actuelle — le système hiérarchique papal, ses complices et ses dupes — est anéantie et ruinée? Vous vantiez sa solide structure que rien ne paraissait pouvoir endommager, vous prôniez sa force, vous lui demandiez protection et secours, et vous lui obéissiez comme des automates. La Tyr du présent vous a entraînés avec elle. » Le prophète continue et dit: « Elle avait une origine antique. » Sidon existait avant Tyr. Le dixième chapitre de la Genèse la mentionne en relation avec l'ancienne Babel. Cette cité pourrait très bien représenter les religionistes de la Rome païenne, qui se mua par la suite en Rome papale. Aux jours de Josué, on appelait Tyr, la « ville forte » (Josué 19:29). Elle devait donc avoir été bâtie sur son rocher avant cette époque. L'Eglise de Rome prétend être la mère, la véritable église, pour la raison qu'elle est la plus ancienne institution religieuse de la « chrétienté ». Pour appuyer ses dires, elle fait valoir que son origine remonte à Jésus-Christ. Elle se targue d'une lignée ininterrompue de successeurs apostoliques remontant jusqu'à l'apôtre Pierre. Elle-même s'appelle la « Ville Eternelle ».

Que sera donc la fin de la Papauté, de la Tyr présente? Jéhovah déclare que « ses pieds la mènent séjourner au loin » (verset 7). Rome se vante d'être trop ancienne pour avoir jamais à quitter sa place, d'être trop fortifiée, d'avoir des fondations suffisamment ancrées pour qu'aucune tempête ne puisse entamer ses remparts. Malgré son assurance, Jéhovah annonce ce qui lui arrivera: « Voici venir, de par le Seigneur, un homme fort et puissant, comme un orage de grêle, un ouragan destructeur, comme une tempête qui précipite des torrents d'eaux: il la fait tomber en terre avec violence. Elle sera foulée aux pieds, la couronne superbe des ivrognes d'Ephraïm ... Quand le fléau débordé passera, vous serez par lui foulés aux pieds » (Esaïe 28: 2, 3, 18).

L'arrogance, le faste de la Tyr actuelle ne lui porteront pas bonheur. Elle existe depuis longtemps il est vrai; elle a toujours pu exercer son impiété sans être jamais inquiétée. Ses prélats en sont même arrivés à croire que sa position est absolument inébranlable. Pourtant les Ecritures disent qu'en dépit de « son origine antique, ses pieds la porteront pour demeurer au loin en étrangère » (*Darby*). La version de *Reuss* parle de « cette joyeuse cité dont l'origine date des jours d'autrefois et que ses pieds emportent vers un lointain exil ». Cet exil lointain peut être interprété comme une expression désignant une destruction complète et éternelle, une disparition définitive du lieu de son établissement.

Le prophète Joël mentionne les mauvais traitements infligés par Tyr, la Hiérarchie de Rome, à son peuple élu. Là, « Juda » et « Jérusalem » préfigurent le peuple de l'organisation divine. Pendant la guerre mondiale, à l'instigation du Saint-Siège, les religionistes ont

essayé de débarrasser la terre de tous les serviteurs dévoués du Seigneur en les supprimant. « Que me voulez-vous, Tyr et Sidon, et vous tous, districts des Philistins? Voulez-vous tirer vengeance de moi? Si vous voulez vous venger, je ferai bien vite retomber votre vengeance sur vos têtes ... Vous avez vendu les enfants de Juda et de Jérusalem aux enfants de Javan, afin de les éloigner de leur territoire » (Joël 3: 4 à 6).

Le jour de la rétribution arrive. Dieu parle à l'institution catholique romaine, hautaine, présomptueuse, sanguinaire, qui a maltraité ses fidèles enfants. Il dit: « Voici, je les ferai revenir du lieu où vous les avez vendus, et je ferai retomber votre vengeance sur vos têtes. Je vendrai vos fils et vos filles aux enfants de Juda, et ils les vendront aux Sabéens, nation lointaine; car l'Eternel a parlé » (Joël 3: 7, 8).

Jéhovah tient toujours parole. Le jour de la reddition des comptes viendra très certainement. L'Eglise romaine n'échappera point à Armaguédon. « Ainsi parle l'Eternel: A cause de trois crimes de Tyr, même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt, parce qu'ils ont livré à Edom une foule de captifs [le peuple de Jéhovah], sans se souvenir de l'alliance fraternelle. J'enverrai le feu dans les murs de Tyr, et il en dévorera les palais » (Amos 1: 9, 10).

Dès le début d'Armaguédon, « Tyr » disparaîtra. « Ses pieds ne la porteront plus » et ses missionnaires, toujours en quête de nouveaux marchés pour y étendre son commerce d'exploitation des masses populaires, ne lui apporteront plus leur concours. Elle descendra au néant pour ne plus en sortir. Jésus apostrophe cette foule d'ecclésiastiques: « Serpents, race de vi-

pères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne? » (Matthieu 23: 33).

L'Eglise de Rome abandonnera son prosélytisme; ses navires ou moyens d'action disparaîtront pour toujours. On saisira alors toute la portée des paroles de Jésus: « Malheur à vous [conducteurs et souverains de Tyr], scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous » (Matthieu 23: 15).

Le prophète de Dieu pose ensuite une question intéressant ceux qui ont des oreilles pour entendre: « Qui a pris cette résolution contre Tyr, la dispensatrice des couronnes, elle dont les marchands étaient des princes, dont les commerçants étaient les plus riches de la terre? » (Esaïe 23: 8). Qui ne voit dans cette remarque une identification frappante de la Hiérarchie? Depuis des siècles elle prétend que le pape a le pouvoir de faire et de déposer les rois de la terre. Les têtes couronnées, soumises à la domination des chefs de la religion, voient en eux les « autorités supérieures ».

Ceux-ci exigent une obéissance absolue non seulement de leurs sous-ordres en religion, mais aussi des chefs politiques. La Papauté accorde des titres de distinction à ceux qu'elle veut honorer. C'est ainsi qu'elle transforme de simples mortels en « princes de l'église ». Les « marchands » qui exécutent les ordres de Tyr sont « les plus riches de la terre ». Lorsqu'un de ces « princes » de Rome vient par exemple en Amérique, les personnages officiels l'accueillent à sa descente du navire, les musiques retentissent, les drapeaux s'inclinent devant lui; on baise son anneau et on se prête à mainte autre cérémonie absurde et ridi-

cule. La Papauté exige que les chefs de gouvernements, le bas clergé et le commun peuple, la respectent et regardent ses dignitaires comme des « princes spirituels » indépendants des gouvernants. Un roi, un souverain terrestre lui-même, peut être autorisé à baiser le gros orteil du prétendu « Saint-Père ».

La question posée par le verset huit a évidemment pour but de river l'attention du lecteur sur la Hiérarchie: « Qui a pris cette résolution contre Tyr? » La réponse reporte la pensée au temps où la puissance divine sévira contre les ouvriers d'iniquité, contre les instruments visibles du Diable: « C'est l'Eternel des armées qui a pris cette résolution, pour profaner l'orgueil de toute gloire, pour réduire à néant tous les nobles de la terre » (verset 9). Dieu a expressément déclaré: « Je l'ai dit, je le réaliserai » (Esaïe 46: 11). On peut donc être persuadé de l'accomplissement des desseins de Dieu. Tyr est une société présomptueuse, insolente, orgueilleuse, railleuse, exigeant des hommes des marques de respect et de vénération. La sentence divine qui la frappe a été annoncée par Jésus en ces termes: « Ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu » (Luc 16: 15). « Quiconque s'élèvera sera abaissé » (Matthieu 23: 12). Ces règles immuables de Jéhovah ne prévoient aucune exception; elles seront appliquées à tous ceux à qui elles seront susceptibles de l'être, y compris à l'Eglise de Rome. Jéhovah a résolu la ruine de Tyr, la grande organisation religieuse, la « prostituée ». Et pourquoi? Voici la réponse des Ecritures: « Pour profaner l'orgueil de toute gloire » (*Darby*). Il est sans doute question de cette gloire qui revient à Dieu seul et que certaines créatures se sont appropriée.

Les prélats de Rome — Tyr — revêtent des « vête-

ments de gloire et de beauté ». Ils se prélassent en grande pompe sur les places publiques pour se faire admirer de la foule. Ils croient bien accorder un honneur insigne aux simples mortels en leur permettant de baiser leur anneau ou leur orteil. Ils s'octroient des titres ronflants. Leur gloire, leur « sainte » magnificence leur paraît si digne d'égards que c'est un affreux péché, prétendent-ils, que de la profaner, de la critiquer ou d'attirer l'attention des gens, grâce à la Bible, sur l'accusation portée par Dieu contre l'hypocrisie religieuse. La proclamation des vérités bibliques « choque les susceptibilités religieuses » de ces seigneurs ecclésiastiques et de leurs auxiliaires.

Parlant de Jéhovah et de son organisation céleste, le psalmiste écrit: « De Sion, beauté parfaite, Dieu resplendit » (Psaume 50: 2). L'Eglise catholique s'est approprié ce texte pour l'interpréter de bien curieuse manière. Ostensiblement elle prend la place de Dieu et revendique pour le collège de ses cardinaux et de ses prélats, la gloire et la splendeur qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Aussi Jéhovah veut-il « abattre l'orgueil de tout ce faste » (*Zadok Kahn*).

Cette institution religieuse mercantile et politique, prétentieuse, égoïste à l'extrême et ivre d'orgueil, doit disparaître. Jéhovah l'a décrété: « Tu diras à Tyr: O toi qui es assise au bord de la mer, et qui trafiques avec les peuples d'un grand nombre d'îles! Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Tyr, tu disais: Je suis parfaite en beauté! » (Ezéchiel 27: 2, 3). La Hiérarchie parade en effet devant les nations de la terre. Ses auxiliaires et ses dupes chantent ses louanges, sa gloire et sa magnificence souvent même sans y croire; les hommes politiques joignent, par calcul, leurs voix à ce concert. Tous ces « navires » ou moyens d'action

mis en œuvre par la Tyr actuelle — l'Eglise de Rome — célèbrent la Hiérarchie. C'est cette pensée que fait ressortir le prophète par l'image saisissante que voici: « Les navires de Tarsis t'ont célébrée dans leurs chansons à cause de ton commerce [version de *D. Martin*], tu étais au comble de la richesse et de la gloire, au cœur des mers » (Ezéchiel 27: 25).

Cependant le jour n'est pas loin où ces chanteurs, ces thuriféraires de la Papauté, connaîtront une fin lamentable. Jéhovah l'affirme et dit: « Tes richesses, tes marchés et tes marchandises, tes mariniers et tes pilotes, tes calfats et tes courtiers, tous les hommes de guerre qui sont chez toi et toute la multitude qui est au milieu de toi tomberont dans le cœur des mers, au jour de ta chute. Aux cris de tes pilotes, les espaces tressailliront et tous ceux qui manient la rame descendront de leurs navires, les mariniers, tous les pilotes de la mer. Ils se tiendront sur la terre; ils feront entendre leurs voix sur toi, et pousseront des cris amers; ils jetteront de la poussière sur leurs têtes et se rouleront dans la cendre; ils se raseront la tête à cause de toi, ils se revêtiront de sacs, et ils pleureront sur toi dans l'amertume de leur âme, avec une vive affliction. Dans leur douleur, ils diront une complainte sur toi, ils se lamenteront sur toi: Qui était comme Tyr, comme cette ville détruite au milieu de la mer? » (Ezéchiel 27: 27 à 32).

Ceux qui, en spectateurs, assisteront à la chute des religions, trouveront « étrange » que Dieu détruise précisément ce que le clergé avait appelé du nom du Seigneur. Pendant des siècles, la Papauté s'est accaparé des noms de Dieu et de Christ, se donnant pour la véritable Eglise. Or, Dieu condamne cette hypocrisie et dit: « Je traiterai la maison sur laquelle

mon nom est invoqué, sur laquelle vous faites reposer votre confiance, et le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, de la même manière que j'ai traité Silo » (Jérémie 7: 14). A Silo, Dieu avait détruit toutes les pratiques religieuses qui se réclamaient de lui.

Qui donc s'arroge le droit exclusif d'user de la radiophonie pour parler aux masses et déterminer de ce qu'elles doivent croire ou rejeter? Qui sont ces « nobles de la terre » avides d'ovations et d'honneurs? Qui donc, avec sarcasme, repousse ceux qui osent parler de la Parole de Dieu sans en demander l'autorisation préalable? — Une seule réponse à toutes ces questions: La Hiérarchie catholique romaine, ses chefs et ses collaborateurs. Jéhovah exprime sa résolution de « réduire à néant tous les nobles de la terre » ou, comme l'exprime la version *D. Martin,* d'« avilir tous les plus honorables de la terre ». La Papauté, les Jésuites, les Nazis, les Fascistes, les différents clergés des religions associées, peuvent très bien être figurés par ces « trafiquants qui étaient les nobles de la terre » (verset 8).

Comment Jéhovah les humiliera-t-il? Il les exterminera dans la « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », au jour de sa colère. « Tu les rendras tels qu'une fournaise ardente, le jour où tu te montreras; l'Eternel les anéantira dans sa colère, et le feu les dévorera. Tu feras disparaître leur postérité de la terre, et leur race du milieu des fils de l'homme » (Psaume 21: 10,11). L'« œuvre étrange » de Jéhovah dévoile la duplicité et l'hypocrisie de ces « Excellences », comme ils aiment à se faire appeler. Son « travail inouï », son « acte étonnant », au début d'Armaguédon, débarrassera la terre de cette institution religieuse néfaste et mettra ensuite en pièces toute l'or-

ganisation du Diable. Quand Armaguédon aura éclaté et que les religionistes seront détruits, cet acte paraîtra « étrange » pour tous ceux qui ne seront pas du côté de Jéhovah et de son Roi (Esaïe 28: 21).

La Papauté, le Saint-Siège considéré dans son pouvoir de gouvernement et dans l'exercice de son privilège de juridiction, prétend être l'institution-mère. Ses partisans, ses soutiens, ses agents, ses instruments, ses « navires », sont encore appelés figurativement sa postérité, ses « filles ». Par l'organe du prophète, Jéhovah s'adresse à cette « fille »-classe disant: « Parcours librement ton pays, pareille au Nil, fille de Tarsis! Plus de joug! » (Esaïe 23: 10). Le Nil parcourt l'Egypte dans toute sa longueur; de temps en temps il déborde et inonde le pays, marquant la liberté la plus complète. Jéhovah dit à la fille de Tarsis: « Parcours », répands-toi, c'est-à-dire: examine avec soin l'œuvre de Dieu et mesures-en les conséquences; va et vois par toi-même, constate tout ce que cette « œuvre étrange » fait de la Hiérarchie et du clergé en général.

Par son prophète Abdias (verset 1) Dieu appelle son peuple: « Levez-vous, marchons contre elle [contre Edom] pour lui faire la guerre » et proclamer le jugement de Dieu contre cette institution religieuse. Dans la prédiction d'Esaïe, le parallèle se retrouve dans l'expression « ton pays ». La fille de Tarsis reçoit l'ordre de parcourir son pays pour se rendre compte des effets produits par l'exécution des décrets divins. Cet ordre, qui ne paraît pas comporter de délai, semble indiquer que la première manifestation du « travail inouï » de Dieu atteindra la personnalité morale de l'organisation hiérarchique du catholicisme. Il semblerait même qu'un certain nombre d'ecclésiastiques subsisteraient quelque temps et assisteraient aux juge-

ments exercés contre la Papauté avant de disparaître eux-mêmes dans la tourmente.

A ceux qui, au début de la bataille du grand jour, seront encore vivants, l'Eternel dit: « Plus de joug » ou, selon la bible anglaise: « il n'y a plus de force ». Le terme hébreu rendu ici par « force » n'a pas la même racine que le mot « forteresse » du verset 14. « Plus de joug », « plus de force », éveille l'idée que l'organisation-mère, Tyr, la Hiérarchie romaine, n'aura plus de force, de puissance, ayant été humiliée jusque dans la poussière. Pour employer une autre figure de langage, non seulement le bas clergé mais encore les hauts dignitaires de l'Eglise, y compris le Souverain Pontife lui-même, boiront à longs traits à la coupe de la colère de Dieu que la main de l'Eternel leur tendra. Ivres, ils « vomiront et tomberont pour ne plus se relever » (Jérémie 25: 27).

Certains traducteurs ont rendu ce texte: « Car tu n'as plus de ceinture » (*Crampon*). « Aucune ceinture ne te retient plus » (*Reuss*). « Il n'est plus d'obstacle » (*Zadok Kahn*). La ceinture est ici le symbole de la contrainte. L'Eglise catholique crée un courant d'opposition, accumule les obstacles sur la route de ceux qui osent dire la vérité et annoncent aux peuples que le Royaume de Dieu est la seule espérance du monde. Les témoins de Jéhovah ont reçu du Seigneur cet ordre: « Levez-vous pour lui faire la guerre ». Dans la plus stricte obéissance, les fidèles avancent en dépit d'une opposition acharnée. Ils propagent le message de Dieu et divulguent ses desseins. Rien ne les arrête. Pourtant, l'Eglise romaine use contre eux de toute son influence. Elle fait intervenir ses religionistes, ses hommes politiques, ses juges dans les tribunaux, pour entraver l'œuvre entreprise. Quand Armagué-

don éclatera, toute contrainte prendra fin; les témoins de Dieu ne connaîtront plus d'obstacle. L'œuvre de témoignage sera d'ailleurs achevée, l'identification et le rassemblement de la „grande multitude" par le Seigneur auront eu lieu (Apocalypse 7: 9 à 17; Ezéchiel 9: 4 à 6).

Jusque-là, les « quatre anges » à qui il a « été donné de faire du mal à la terre et à la mer » retiennent les éléments destructeurs (Apocalypse 7: 1 à 3). Le temps vient où rien ne les retiendra plus. Alors les « dix cornes » de la « bête », c'est-à-dire les gouvernements politiques, se tourneront contre l'Eglise de Rome et la déchireront (Apocalypse 17: 16 à 18). Tout aussitôt le grand Exécuteur des décrets de Jéhovah brisera les divers rouages de l'organisation de Satan. La religion qui depuis si longtemps avait couvert le nom de Jéhovah d'ignominie, toutes les œuvres religieuses, leurs lois politiques et commerciales sombreront au cours de la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant pour ne plus jamais réapparaître.

L'antique Tyr avait étendu son commerce sur la mer et les pays côtiers voisins. La Tyr contemporaine, le puissant système religieux catholique romain a étendu le sien sur tous les peuples qui entourent son comptoir réputé invulnérable: le Vatican à Rome. Bientôt commencera le « travail inouï » de Jéhovah, au sujet duquel le prophète dit: « L'Eternel a étendu sa main sur la mer; il y fait trembler les royaumes; il a ordonné la destruction des forteresses de Canaan [version anglaise: la ville du commerce] » (Esaïe 23: 11). Les différentes organisations religieuses s'attribuent avec forfanterie la possession de la mer et de la terre ferme. Leur prétention est des plus fausses.

« La mer est à lui [à Dieu], c'est lui qui l'a faite; la terre aussi, ses mains l'ont formée » (Psaume 95: 5).

A Armaguédon, Jéhovah, par l'intermédiaire de l'Exécuteur de ses jugements, débarrassera la mer et la terre de tous les navires marchands de Tyr, autrement dit de ses moyens d'action, de ses vaisseaux, de ses soutiens et de ses dupes. Il étendra la main jusqu'à ses fondations et colonies les plus lointaines et les bouleversera. Dieu dit par la voix du prophète: „Je fais trembler les royaumes », c'est-à-dire les puissances dirigeantes terrestres dont les rois ont forniqué avec Tyr, la vieille prostituée, dans un intérêt commun et pour leur affermissement mutuel. Ces royaumes ne seront pas en état de résister quand Jéhovah les ébranlera; ils seront mis en pièces (Aggée 2: 21, 22). La vieille « prostituée » la première sera réduite en cendres et les autres suivront. « Un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant: Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés. Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre » (Apocalypse 17: 1, 2, 16 à 18; 18: 3). « Le roi de Tyr », le Diable lui-même, et tous ses royaumes seront ébranlés puis ruinés (Ezéchiel 28: 12 à 19).

Jéhovah enjoint à son fondé de pouvoir, Jésus-Christ, d'exécuter l'organisation impie. « Il a ordonné la destruction des forteresses de Canaan » (Esaïe 23: 11). Canaan est ici le nom indigène de la Phénicie, plus particulièrement du littoral où s'élevaient les villes de Tyr et de Sidon. Tyr était l'une des forteresses les plus importantes de la côte phénicienne. Christ reçoit l'ordre de les détruire (Jérémie 25: 22). La Hiérarchie, le système catholique romain, la Tyr d'aujourd'hui, est l'une des forteresses — et probablement la plus solide — de l'organisation visible de Satan. Il n'est cependant aucune place forte capable de résister à l'assaut du Représentant du Très-Haut. Christ détient les clefs de l'enfer (Apocalypse 1: 18), et l'enfer ne prévaudra ni contre lui ni contre les siens. L'Eglise de Rome a beau s'attribuer à tort les paroles de Jésus: « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16: 18); le jour n'est plus éloigné où elle se sentira crouler et reconnaîtra que l'ère du mensonge et de la tromperie est irrémédiablement close. Dieu console ses enfants et fortifie leur espérance par cette perspective.

Quand on examine la prophétie du chapitre 23 d'Esaïe dans son ensemble il se dégage la pensée que, peu de temps avant Armaguédon, la Papauté serait heureuse et dans l'allégresse. Sa joie ne sera pas de longue durée. Jéhovah l'a résolu et le dit: « Tu ne te livreras plus à la joie, vierge déshonorée [opprimée (*Darby*)], fille de Sidon! Lève-toi, passe au pays de Kittim! Même là, il n'y aura plus de repos pour toi » (Esaïe 23: 12). La prophétie portant cette suscription: « Oracle contre Tyr », il est évident que la « vierge déshonorée, fille de Sidon » n'est autre que Tyr elle-même. La ville de Sidon ayant été bâtie la

première, c'est sans doute pour cette raison que Tyr est désignée comme sa fille. La ville de Sidon s'adonnait à la religion du Diable. La religion païenne précéda le catholicisme de Rome lequel accueillit dans ses rites de nombreuses formes païennes. Ainsi s'établit leur communauté d'origine, le Diable étant leur père à toutes deux.

On peut voir en Tyr une fille « vierge », n'ayant pas été mariée légitimement, mais souillée du fait de son impudicité. « Vierge déshonorée » dit la version *Crampon*. « Vierge violée » dit la version anglaise de *Rotherham*. La pensée est identique et éveille l'idée d'une atteinte portée à sa chasteté avec son consentement. De ce point de vue elle peut avoir été « opprimée ». L'organisation catholique romaine s'est livrée à la prostitution avec « tous les rois », avec tous les facteurs de gouvernements de la terre. Bientôt le Seigneur fera comprendre aux « dix rois », aux gouvernements des nations, toute l'abomination de la conduite de cette Eglise impie, ils se tourneront contre la « prostituée », et l'attaqueront brutalement. Dieu leur mettra au cœur telles visées correspondant à sa volonté (Apocalypse 17: 16, 17).

Quand l'oppression commencera à peser sur la Hiérarchie, celle-ci cherchera le repos. « Lève-toi, dit Dieu, passe au pays de Kittim [en traversant la mer] » et vois si là-bas tu pourras en trouver! L'île de Kittim était proche de Tyr. Elle peut préfigurer une institution subordonnée, voisine, où la vieille séductrice chercherait en vain un peu de calme et de secours. Cette image paraît indiquer qu'il viendra un temps où la Papauté cherchera quelque adoucissement à sa peine: ce sera pour elle un abaissement. Elle essayera de

découvrir un moyen d'échapper à la plus profonde des humiliations; elle n'y réussira pas cependant et sera jetée dans la géhenne (Matthieu 23: 12). Y trouvera-t-elle le repos? Jéhovah répond: « Même là, il n'y aura pas de repos. »

A certaines époques de son histoire la Papauté connut quelques éclipses qu'elle prétendit toujours n'être que des contrariétés passagères. Elle se vante d'être éternelle, de n'avoir rien à craindre et de pouvoir attendre que la bourrasque du moment soit passée. Souvent même ces contretemps lui ont été autant de périodes de recueillement au cours desquelles elle a élaboré de nouveaux projets susceptibles d'affermir ses positions. L'abaissement et la résistance qu'elle a eu à subir dans le passé constituent, à son point de vue, le « peu de temps » pendant lequel Satan a été relâché et après lequel elle doit triompher (Apocalypse 20: 3, 7). Cette conclusion aussi est fausse. Au contraire, l'heure de sa chute est imminente. Rien ne pourra l'empêcher; elle ne trouvera aucune échappatoire. Les membres de son clergé ne pourront même pas cacher leur identité ni se dissimuler à la faveur d'un déguisement (Zacharie 13: 4 à 6). Ils n'échapperont pas à l'inspection serrée qui aura lieu, et encore moins à l'œil vigilant de l'Exécuteur des volontés du Très-Haut. L'Eglise catholique ne connaîtra de repos qu'elle ne soit détruite sans espoir de retour.

Jéhovah se servit des Chaldéens dont Nebucadnetsar était le roi pour exécuter ses décrets. Ce monarque représentait Christ, le grand Exécuteur des jugements divins, qui doit renverser la religion du Diable et plus particulièrement la Hiérarchie romaine (Ezéchiel 26:7 à 14; Jérémie 25: 9, 17, 22). Voici en quels termes Jéhovah s'exprime: « Vois le pays des Chaldéens: ce

peuple n'existait pas; Assur l'a fondé pour les habitants des déserts: ils ont élevé leurs tours, ils ont renversé ses palais; il en a fait des ruines » (Esaïe 23: 13; *Darby*). Les mots: « Vois le pays des Chaldéens » attirent l'attention sur Celui qui exécutera la sentence divine contre la Papauté. Le prophète dit encore: « Ce peuple [le peuple de la Tyr antique et actuelle, la Papauté] n'existait pas » [une version anglaise dit: ce peuple n'existe plus]. Tyr ayant disparu il devenait inutile pour les « navires de Tarsis » à destination de Tyr et ayant fait escale dans le port de Kittim, de poursuivre leur route. De même, lorsque le Saint-Siège aura disparu, le bas clergé, les missionnaires et autres auxiliaires n'auront plus à le rechercher. D'autres prophètes déclarent formellement que ces pouvoirs religieux seront comme s'ils n'avaient jamais existé (Abdias 16).

Le verset 13 d'Esaïe 23 rapporte: « Assur l'a fondé. » D'autres versions disent « l'Assyrien », « l'Assyrie ». Ce mot *Assur* qu'on trouve également en Genèse 10: 11 veut dire « victorieux » ou encore « celui qui a du succès ». Aux jours d'Esaïe, les Assyriens étaient plus puissants que les Chaldéens. A l'époque de Jérémie, dix-huit ans avant la chute de Jérusalem, Nebucadnetsar, devenu roi de Babylone, fonda l'empire babylonien. (Voir Esaïe 39: 1 à 8.) Les paroles d'Esaïe 23: 13: « Assur l'a fondé » désignent, par conséquent, les Chaldéens ou Babyloniens. L'« Assyrien » ou « Assur » est une illustration de l'Exécuteur des décrets divins, Christ, comme il a été dit plus haut. Notons en passant que l'« Assyrien » ou « Assur », en tant que nation, ne fonda pas le « pays des Chaldéens » puisque Babylone existait avant l'Assyrie. On lit en effet, parlant de Nimrod: « Il régna d'abord sur Babel,

Erec, Accad et Calné, au pays de Schinear. De ce pays-là sortit Assur [*Darby*, marge: il s'en alla *en* Assyrie]; il bâtit Ninive, Rehoboth-Hir, Calach » (Genèse 10: 10, 11). Un autre traducteur (*Zadok Kahn*) rend ce texte de la manière suivante: „De cette contrée il s'en alla en Assur où il bâtit Ninive », capitale de l'Assyrie.

Avec cet éclaircissement, notons encore que dans la version *Crampon* il est question de « bêtes du désert ». L'Exécuteur des desseins de Dieu représenté par « Assur », a déterminé que Tyr — l'institution catholique romaine avec son clergé et tous ses alliés — tomberait dans la désolation et deviendrait un lieu désert privé d'humains, habité par les bêtes.

Ceci s'accorde d'ailleurs avec les versets 2 et 3 d'Apocalypse 18: « Il cria d'une voix forte, disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons [de boucs sauvages, de satyres], un repaire de tout esprit impur [telles les vapeurs fétides s'élevant comme des spectres de terrains marécageux, malpropres et putrides], un repaire de tout oiseau impur et odieux [un lieu fréquenté par les oiseaux de proie et déclaré impropre par la loi de Dieu à l'habitation humaine], parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. » Ce texte se rapporte évidemment à l'organisation religieuse de Satan dont la partie essentielle est la Hiérarchie catholique. Comme nous l'avons vu, la prophétie d'Esaïe révèle de son côté que cette institution diabolique est vouée à la dévastation.

Le prophète continue à parler des Chaldéens vic-

torieux. Il dit: « Ils [les Chaldéens] ont élevé leurs tours d'attaque, ils ont renversé ses palais. » Les hélépoles étant construites, les murailles de l'antique Tyr furent bientôt prises et les palais de ses princes du commerce détruits. Transposant cette page d'histoire ancienne à la Tyr d'aujourd'hui, on peut déduire que Jésus-Christ conduit les opérations du siège contre les lieux forts de la religion du Diable, contre les princes de l'Eglise catholique romaine occupés à trafiquer des âmes humaines. Il rase, et le système papal tombe, entraînant avec lui le « Saint-Père » et ses cardinaux. La voix du prophète poursuit: « On la met en décombres » (*Lausanne*). « Il en a fait des ruines » (*Darby*). Telle sera l'organisation religieuse du Diable quand se lèvera Armaguédon.

Les remparts du système catholique romain, du haut desquels le nom du Dieu Tout-Puissant a été si longtemps injurié, seront abattus. Ceux qui ont lié leur sort au sien auront alors tout sujet d'extérioriser leurs regrets amers. « Hurlez, navires de Tarsis! — dit le prophète — car votre forteresse [Tyr actuelle] est détruite » (Esaïe 23: 14). La pensée du verset 1 reparaît ici pour insister sur les lamentations qu'on pourra entendre après la chute de la Papauté. Ainsi disparaîtra la Juridiction suprême et occulte qui opère de la Cité du Vatican — l'administration centrale de la religion catholique — qui manœuvre les peuples depuis tant de siècles et déshonore le nom de Dieu. Une fois cette forteresse renversée, ceux qui y trouvaient abri n'auront plus qu'à hurler de douleur. Armaguédon marquera l'accomplissement intégral de cette prophétie d'Esaïe 23, versets 1 à 14.

Réalisation apparente

On a cru voir dans les versets 1 à 14 d'Esaïe 23 la description de certaines conditions fâcheuses que la Hiérarchie aurait eu à connaître pendant les soixante-dix ans compris entre 1848 et 1918. Au cours de cette période elle aurait été oubliée et aurait exhalé sa plainte pour reprendre ensuite, sur la fin, son rôle prépondérant. Interprétée de cette manière, la dernière partie de la prophétie d'Esaïe 23 suivrait la première partie dans l'ordre de réalisation. Or, les faits ne correspondent pas à ces déductions. Le « hurlement » de Tyr est provoqué par ce qui survient au commencement d'Armaguédon. Il existe bien un semblant d'accomplissement du « hurlement des navires de Tarsis », commis-voyageurs et courtiers de Tyr, de 1848 à 1918, mais ce paraît plutôt être un signe avant-coureur, l'annonce du gros événement.

Au point où nous en sommes, il est bon d'établir le tableau des faits historiques se rapportant à notre sujet et survenus au cours de ces soixante-dix années, soit de 1848 à 1918. Le chercheur de vérité pourra les examiner et cette confrontation détruira les doutes qui pourraient subsister encore. Les voici, dans l'ordre, empruntés à des autorités reconnues compétentes et dignes de foi.

Faits historiques

1848. *Janvier:* Révolutions dans différents Etats de la péninsule italienne. — *22 au 24 février:* Révolution en France; renversement du roi Louis-Philippe; proclamation de la république. *Mars:* Révolution en Autriche. Mouvements révolutionnaires en Allemagne. Soulèvement à Rome: La population réclame

une constitution démocratique et la reconnaissance de la nationalité italienne; le pape (Pie IX) hésite; les Romains cernent le palais et un combat s'engage. Le pape accepte un ministère populaire (le Cardinal Palma, secrétaire du pape, est tué au cours de l'action) . . . le 16 novembre. *20 novembre:* publication de la constitution. *24 novembre:* le pape quitte Rome à la faveur d'un déguisement et s'enfuit à Gaète. *28 novembre:* Le pape proteste contre les actes du gouvernement provisoire (de Rome).

1849: *8 février:* La Constituante romaine destitue le pape de toute souveraineté et proclame la république. *18 février:* Le pape invoque le secours des pays catholiques (du monde). « Il a maintenant la sympathie des réactionnaires du monde entier qui avaient accueilli si fraîchement au début ses essais de réforme; par contre, les libéraux qu'il a abandonnés le maudissent. Rome, sans souverain, devient une république. Le pape proteste contre elle et appelle le monde catholique à son aide pour l'abattre » (*Encyclopédie* de McClintock et Strong, tome VIII, « Pie IX »). *3 juin:* Commandés par le général Oudinot, les Français attaquent Rome. *30 juin :* Après une vaillante résistance, les Romains capitulent devant l'armée française. *4 juillet:* Dissolution de l'Assemblée Constituante; un des officiers d'Oudinot se rend à Gaète et remet au pape les clefs de Rome.

1850. *Avril:* Le pape rentre à Rome; le Cardinal Antonelli est nommé ministre des Affaires étrangères. « Le pape revint à Rome en avril 1850, protégé par les baïonnettes françaises. . . Son premier acte fut une perfidie: il annula la Constitution qu'il avait précédemment garantie à ses sujets. . . L'inquisition reprit sa sainte activité. . . La Bible fut proscrite » *(Ency-*

clopédie de McClintock et Strong, tome VIII, « Pie IX ».) *24 septembre:* Une bulle papale établit la hiérarchie catholique en Angleterre.

1861. *27 Mars:* Cavour déclare Rome capitale de l'Italie. *Juin:* L'Empereur des Français repousse un projet d'association avec l'Autriche et l'Espagne pour le maintien du pouvoir temporel du pape. « En 1868, les Autrichiens dénoncèrent le concordat et posèrent le principe de l'émancipation spirituelle. L'année suivante, la reine Isabelle fut expulsée d'Espagne et le gouvernement populaire refusa de se soumettre aux accords précédemment conclus avec le pape [29 et 30 septembre]. » [le 16 février 1873, proclamation à Madrid de la première république espagnole] (*Encyclopédie* de McClintock et Strong, tome VIII, « Pie IX »).

1870. *11 septembre:* Le pape repousse les propositions du roi d'Italie lui assurant la souveraineté sur la cité Léonine et l'intégralité de ses revenus. *20 septembre:* Après une brève résistance des troupes papales étrangères, résistance suspendue par ordre du pape, l'armée italienne, commandée par le général Cadorna, pénètre dans Rome. *21 septembre:* Le Cardinal Antonelli adresse une protestation à toutes les puissances contre l'occupation de Rome par les Italiens. *26 septembre:* Protestation du pape (encore Pie IX). *29 septembre:* Circulaire du pape aux cardinaux, dans laquelle il se plaint de l'invasion des Etats pontificaux, d'être prisonnier dans sa maison et de l'ouverture de son sac postal. *2 octobre:* Plébiscite: 133.681 voix sur 167.548 votants se prononcent pour la réunion (de Rome) au royaume d'Italie. *8 octobre:* Les résultats du plébiscite sont communiqués au roi

(d'Italie). *9 octobre:* Rome et ses provinces sont intégrées au royaume par édit royal.

« En 1870, la guerre avec la Prusse mit fin à l'empire en France. Avec la chute de [Louis] Napoléon, non seulement les Français se refusèrent à aider Rome, mais les portes de la Ville Eternelle s'ouvrirent à toute l'Italie ... Malgré les efforts du roi Victor Emmanuel pour amener une solution amicale du conflit, le pape persista dans son attitude d'hostilité. Il vécut retiré dans le Vatican, prisonnier volontaire. » (*Encyclopédie* de McClintock et Strong, tome VIII, « Pie IX »).

1871. *13 mai:* Une loi garantit au pape pleine liberté personnelle, honneurs, un revenu de 3.225.000 livres, etc.; le pape refuse par son discours du 15 mai. *27 octobre:* Discours solennel du pape; nomination d'un certain nombre d'évêques italiens; le pape persiste à repousser les propositions royales. (*Dictionnaire chronologique* de Haydn, aux articles « Rome », « Papes », « France », « Espagne », etc.).

1878. *7 février:* Mort du pape Pie IX. « Il mourut le 7 février 1878 après une longue maladie [hydropisie] ... Les missions de l'Eglise furent renforcées et remplies *in partibus infidelium.* Dans les pays précédemment païens ou PROTESTANTS, on augmenta considérablement le nombre des ecclésiastiques. C'est ainsi qu'il institua par son bref de 1850 une hiérarchie catholique en Angleterre, ... heureux du prétendu triomphe de son Eglise dans le pays qui, pendant trois siècles, avait été le bastion de la Réformation. Il créa ensuite DANS CE PAYS [aux Etats-Unis d'Amérique] une organisation ecclésiastique en élevant, en 1875, l'archevêque de New-York au cardinalat. Il prépara encore la voie à une nouvelle

pénétration EN ECOSSE, et atteignit son but en 1878 . . . L'une des taches les plus honteuses de l'histoire de son règne est la conversion par la violence du jeune juif Mortara. A ce même chapitre se rattache aussi la condition misérable des Hébreux à Rome. Les murailles du Ghetto ne furent abattues qu'à l'instauration du pouvoir italien » (*Encyclopédie* McClintock et Strong, tome VIII, « Pie IX »).

« Il fonda quatre nouveaux diocèses aux Etats-Unis: Albany, Buffalo, Cleveland et Galveston, tous en 1847. Plus tard, il en fonda environ 50 autres dans des villes américaines de moindre importance... Les événements se succédaient maintenant avec trop de rapidité et prenaient trop d'extension au gré de Pie qui refusa d'approuver le mouvement révolutionnaire. . . Le pape perdit toute confiance auprès de la populace romaine. Menacé par la foule dans son propre palais, il s'enfuit à Gaète. En février 1849 la république romaine fut proclamée avec Mazzini comme chef. Louis Napoléon résolut cependant de restaurer la souveraineté pontificale; pour cela, il envoya à Rome une expédition sous le commandement d'Oudinot, et les patriotes italiens conduits par Garibaldi furent vaincus. Rome se rendit le 3 juillet mais le pape ne rentra dans sa capitale qu'en avril 1850 . . .

« Le pape lui-même apporta toute son attention à l'Eglise. IL RAPPELA LES JESUITES, canonisa des saints et consacra deux nouveaux dogmes ... en 1854 ... en 1870. Avant cela le pouvoir temporel du pape se trouvait singulièrement menacé du fait de la progression constante de l'unification italienne avec Victor Emmanuel; il continua cependant à exercer sa souveraineté sous la protection d'un corps d'armée français demeuré à Rome. . . Le 20 septembre 1870, les

troupes italiennes entrèrent dans Rome, et LE POUVOIR TEMPOREL DU PAPE PRIT FIN. On laissa au pape la jouissance du Vatican, on lui garantit la liberté des relations diplomatiques avec les nations catholiques, les honneurs et les prérogatives dûs à un souverain et le paiement d'une liste civile annuelle de 3.225.000 francs. Il repoussa ces conditions, s'enferma dans le Vatican et son jardin, se disant prisonnier dans son propre palais. » (*The Americana*, tome XXII, « Pie IX », page 137).

1878. *4 mars:* Le Catholicisme reprend vie sous l'impulsion du pape; archevêché de Glasgow, évêque de Dunkeld, etc. Cela se passait environ un mois après la mort de Pie IX, qui fut pape presque 32 ans.

« En novembre 1848 [l'année de la fuite de Pie IX à Gaète], les évêques allemands se réunirent à Wurtzbourg pour discuter de la méthode d'action à adopter durant cette période critique ... Un peu auparavant on avait fondé un peu partout dans le monde des « Associations ou Comités Catholiques », œuvres laïques, présidées par des laïques, auxquelles les laïques apportaient une collaboration des plus actives. C'était, à le bien voir, une dangereuse coalition contre la société contemporaine et l'esprit moderne, une contrefaçon catholique romaine de la Diète ecclésiastique (Kirchentag) protestante.

« Ce fut à Mayence, en octobre 1848, que fut fondée la première association de ce genre. Là, toutes les associations isolées fusionnèrent en une grande confédération, qui s'appela « Union catholique d'Allemagne ». Lors d'une seconde assemblée tenue à Breslau, on lut une lettre du pape et les assistants exprimèrent ouvertement l'opinion d'après laquelle « L'UNITE ALLEMANDE N'ETAIT POSSIBLE QU'AVEC

LE CATHOLICISME ». La Société de Saint-Vincent-de-Paul aux multiples conférences vit le jour ensuite. Son champ d'action embrassait la mission intérieure... Aux Etats-Unis, on ne pourrait presque pas citer de localité de quelque importance où l'on ne rencontrât l'une ou l'autre de ces associations. Malgré l'extrême diversité des désignations, la tendance est commune et toujours la même: METTRE AUTANT QUE POSSIBLE L'ETAT SOUS LA TUTELLE ET LE CONTROLE DU SAINT-SIEGE. En conséquence, leur champ d'action est l'arène politique. Déjà elles influencent les « Législatures », les autorités scolaires, et l'on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'elles forment un ETAT DANS L'ETAT. » (*Encyclopédie* de McClintock et Strong, tome VIII, art. « Associations Catholiques ».)

1914. *3 septembre:* Le Cardinal della Chiesa succède à Pie X sous le nom de Benoît XV. — 1917. *1er août:* Benoît XV lance son fameux appel à la paix auquel le Président Wilson répond au nom des Alliés. Dans cette réponse il affirme que l'idéal exprimé [par le pape] est aussi le leur; mais que les puissances centrales ne paraissent pas disposées à le reconnaître et à l'accepter. (*The Americana*, tome III, art. « Benoît XV ».)

1918. *11 novembre:* Commencement de la grande souscription pour les soldats du front *) aux Etats-Unis. Sept organismes y prennent part. « Il règne à ce sujet un grand mécontentement provoqué par le fait que le Comité catholique pour la guerre, lequel

*) Il s'agit de la grande souscription faite aux Etats-Unis pour envoyer aux soldats américains sur le front des cigarettes, etc. L'armistice vint mais la souscription eut lieu quand même et l'Eglise catholique n'eut garde de s'oublier. — *Trad.*

comprend les Chevaliers de Colomb, recevra 30.000.000 de dollars. L'opposition fait remarquer que les Chevaliers de Colomb n'ont pas à s'imposer plus que d'autres, et que l'Eglise catholique ne doit pas être plus favorisée que les autres corps religieux ... L'Eglise catholique, en particulier, s'est comportée ouvertement comme une institution politique qui, pendant toute la durée des hostilités, n'a négligé aucun moyen de travailler pour la Papauté ... On peut lui reprocher non seulement ses privilèges de cantonnement et de tranchées mais la part du lion qu'elle s'est taillée dans la souscription pour les soldats » (*The Apostolic Review*, 19 novembre 1918).

1918. *30 novembre:* L'*Evening World* de New York annonce l'intention du pape d'assister à la conférence de la paix, pour y retrouver son « pouvoir temporel ». Il ajoute que le Saint-Siège songe à faire installer au Vatican un bureau de télégraphe en communication directe par fils spéciaux avec toutes les capitales de manière à ne plus dépendre des lignes télégraphiques italiennes (*The Watchtower*, 1er janvier 1919, pages 4, 5).

1919. *Janvier:* Benoît XV dégage les catholiques italiens de toutes réserves dans leur participation à la politique italienne. Ses relations avec la cour d'Italie deviennent plus amicales que jamais depuis 1870. Avec lui, l'épineuse « Question romaine » est en bonne voie. Au début de son « règne », vingt nations entretenaient des relations diplomatiques suivies avec le Vatican; en 1922, il s'en trouvait plus de trente et une. La France rétablissait son ambassade auprès du Vatican et l'Empire britannique s'en rapprochait davantage. Des pourparlers étaient engagés avec Tokio au

Japon. (*The Americana,* tome III, article « Benoît XV ».)

1919. *11 mars:* Une dépêche de presse, de Paris, rapporte ceci:

« On apprend que le pape Benoît a adressé aux puissances un pressant appel en faveur de la paix dans lequel il souligne l'urgence d'une prompte négociation de la paix avec l'Allemagne. Les déclarations du pontife laissent supposer qu'il possède des informations spéciales sur la gravité exceptionnelle de la situation économique et sociale en Allemagne. Il craindrait une extension foudroyante du bolchevisme susceptible de faire de l'Allemagne un Etat allié de la Russie. » (*The Watchtower,* 1er avril 1919, pp. 100 et 101.)

1919. *23 mars:* Première réunion fasciste à Milan (Italie). *Mai:* Adolphe Hitler tient sa première réunion nazie à Munich (Allemagne). Septembre: Organisation aux Etats-Unis de la Conférence Nationale Catholique Pour le Bien.*)

Après la Grande Guerre, c'est-à-dire dès 1918, la Papauté crut venue l'occasion favorable de retrouver son pouvoir temporel perdu. Elle se mit aussitôt à l'œuvre et ses efforts furent couronnés de succès. Le 11 février 1929, le pouvoir temporel du pape fut officiellement rétabli.

Et maintenant, il importe de déterminer, si possible, la portée et l'application des « soixante-dix ans » dont parle la prophétie (Esaïe 23: 15), comme aussi d'établir en quoi consiste l'oubli que la prostituée a eu à connaître et la signification de l'expression: le « chant de la prostituée ». Il suffira de préciser, en ce

*) National Catholic Welfare Conference. — N. C. W. C.

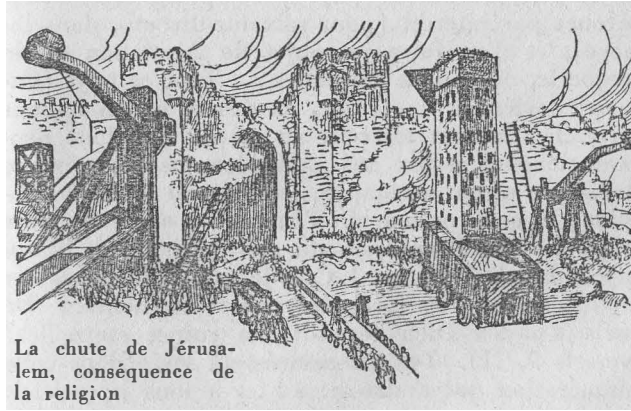
point de notre étude, que la prophétie des versets 15 et 16 s'accomplit avant le « hurlement » des versets 1 à 14, « hurlement » qui marque, à n'en point douter, le commencement de la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant.

« Le jour de Jéhovah », telle est l'expression par laquelle le prophète désigne le temps où Dieu élève son Roi à la dignité du trône et l'investit du pouvoir suprême (Psaumes 2: 6; 110: 2). Les Ecritures ont encore l'expression synonyme: « ce jour-là ». C'est le jour où le Roi Jésus-Christ interrompt la domination de Satan. Le point de départ en fut le commencement de la « guerre dans le ciel », guerre qui a abouti à l'expulsion de Satan et de ses anges (Apocalypse 12: 7). Ce fut à peu près à cette même époque qu'éclata la Grande Guerre. Là, commence l'ébranlement de l'empire de Satan pour s'écrouler à la bataille d'Armaguédon. « EN CE JOUR-LA » dit la prophétie d'Esaïe (23: 15) que nous examinons. Ici la cadence prophétique remonte des événements du début d'Armaguédon aux causes provocatrices du conflit. Ce fut en 1914 que commença à se réaliser cette partie de la prophétie (Esaïe 23: 15). Un combat se livra dans le ciel (Apocalypse 12: 7). Comme le démontrent les faits historiques, en 1914 et même auparavant, la Papauté ne valait plus comme pouvoir temporel. On appelait le pape le « prisonnier blanc » du Vatican.

Ayant reconnu que la Tyr antique illustrait la Papauté, il sera utile, dans l'examen de la prophétie, de ne pas perdre de vue l'objectif principal de l'Eglise romaine: dominer les nations du monde en qualité de représentant du Christ, sous le titre de « Christus Rex », Christ-Roi. Ce Christ-Roi est en réalité le pape, chef du Sacré Collège. « Dominer » fut de tous

les siècles la grande préoccupation du Saint-Siège. De temps à autre il eut à compter avec quelques obstacles suscités — prétend-il — par l'opposition de ses ennemis.

Le prophète de Jéhovah dit: « En ce temps-là, Tyr [celle du présent, l'institution catholique romaine] tombera dans l'oubli. » Qui donc l'oubliera? Sera-ce ses amants illégitimes, ceux qui se sont livrés avec elle à l'impudicité? Elle a été oubliée comme puissance séculière. Les gouvernements n'ont plus vu en elle une puissance mondiale. Ils l'ont considérée comme un pouvoir spirituel sans grande autorité dont on n'avait rien à craindre. Pas n'est besoin de conclure que la Hiérarchie romaine ait été « oubliée » pendant soixante-dix ans. La prophétie fixe l'époque où elle sera oubliée. « En *ce temps-là*, ... Tyr tombera dans l'oubli. » Une comparaison du verset 15 avec le verset 17 fait mieux ressortir les idées suivantes: 1°) la prostituée serait oubliée au cours d'une



La chute de Jérusalem, conséquence de la religion

certaine période que la prédiction situe dans « ce temps-là » ou « ce jour-là », c'est-à-dire pendant le jour de Jéhovah; 2°) à la fin des soixante-dix ans, l'Eternel visiterait Tyr. Cette visite ne marque évidemment pas son relèvement mais bien plutôt la confirmation de sa condamnation. Elle commence avec « l'œuvre étrange » de Jéhovah pour s'achever avec le début de son « travail inouï » ou « acte étonnant » (Esaïe 28: 21).

La période de soixante-dix ans

La prophétie d'Esaïe trouve son parallèle dans celle de Jérémie, où il est question de « soixante-dix ans » en corrélation avec la dévastation de Jérusalem. Voici comment Jérémie s'exprime: « J'enverrai chercher tous les peuples du septentrion, dit l'Eternel, et j'enverrai auprès de Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur; je le ferai venir contre ce pays [Juda et Jérusalem] et contre ses habitants, et contre toutes ces nations à l'entour [Tyr y compris], afin de les dévouer par interdit [pour soixante-dix ans, dans l'image], et d'en faire un objet de désolation et de moquerie, des ruines éternelles ... Tout ce pays [Canaan] deviendra une ruine, un désert, et ces nations [avec Tyr] seront asservies au roi de Babylone pendant soixante et dix ans. Mais lorsque ces soixante et dix ans seront accomplis, je châtierai le roi de Babylone et cette nation, dit l'Eternel, à cause de leurs iniquités [par l'expulsion du ciel de Satan et de ses anges, depuis 1914 ap. J.-C.]; je punirai le pays des Chaldéens, et j'en ferai des ruines éternelles. » De quels « pays » Dieu fera-t-il des ruines éternelles? (versets 9, 11). Tyr est assurément visée dans cette énumération qui s'adresse: « . . . à tous les rois de

Tyr, à tous les rois de Sidon, et aux rois des îles qui sont au delà de la mer » (Jérémie 25: 9 à 22).

Le prophète Zacharie traite du même sujet. La prophétie concerne l'Israël spirituel sous la figure de Jérusalem. Même, il indique l'époque de son accomplissement. (Voir Zacharie 14: 1, 2, livre *Préparation*, page 270.) Il n'était pas nécessaire que l'Israël spirituel fût dévasté pendant toute la durée de soixante-dix années littérales pour réaliser l'image figurative de la désolation de l'ancienne Jérusalem. La dévastation de l'Israël spirituel fut réelle de 1914 à 1919, soit pendant un intervalle d'environ quatre ans. Après, le « reste » à qui est confié le témoignage de Jésus-Christ (Apocalypse 12: 17), accomplit la figure du retour de la captivité de Babylone à Sion. De cette manière, on peut considérer les soixante-dix années de sa dévastation comme réalisées. Le côté important est la dévastation prise comme un fait plutôt que sa durée.

Jérémie envisage la dévastation de la ville de Tyr comme un événement allant de pair avec les soixante-dix ans de la dévastation de Jérusalem. Partant de cette remarque, on peut déduire qu'il en est de Tyr, de la Hiérarchie romaine, comme de l'Israël spirituel. Il n'a pas fallu soixante-dix ans pour que la « désolation » — c'est-à-dire la suppression du pouvoir temporel ou encore le laps de temps pendant lequel on a oublié la « prostituée » — fût un fait accompli. Ce qui importe donc est LA DEVASTATION prise en elle-même et non sa durée. De plus, cette période se situant dans « ce jour-là » ou « ce temps-là », il n'était pas possible qu'elle s'ouvrît avant l'aube du jour de Jéhovah, autrement dit avant 1914.

Puisque, dans le tableau prophétique, les deux pé-

riodes identiques cheminent parallèlement, on peut admettre que les soixante-dix ans de la Tyr contemporaine, la Hiérarchie romaine, se terminent à peu près en même temps que la désolation du « reste », de la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire vers la fin de 1918 ou au commencement de 1919. Il n'est par conséquent pas nécessaire de remonter du 24 novembre 1918 au 24 novembre 1848 pour en déterminer l'époque. Il suffit que l'Eglise de Rome ait été oubliée et négligée en « ce jour-là », c'est-à-dire au jour de Jéhovah qui a commencé en 1914, qu'elle fut sortie de l'oubli en 1919 et qu'elle ait été délaissée par ses anciens amis politiques qui avaient eu commerce avec elle et l'avaient prise pour une puissance séculière. Si les faits historiques confirment la proposition d'après laquelle la Papauté a été oubliée — mise de côté — de 1914 à 1919 par les gouvernements, on serait fondé à y voir la confirmation de la conclusion déjà formulée et que la période des soixante-dix ans s'est accomplie dans le sens que nous venons d'exposer.

Oubliée

Pendant la Grande Guerre, le Saint-Siège s'est efforcé — sans y réussir d'ailleurs — de jouer un rôle diplomatique. On se méfiait de la Papauté, surtout les Alliés, et ce n'était pas sans raison. Bien que le pape eût protesté de ses sentiments de stricte neutralité, on ne crut pas à sa sincérité. Qu'arriva-t-il à Londres en 1915? « Un accord secret conclu le 26 avril entre l'Italie, la France, l'Angleterre et la Russie a été signé le 9 mai 1915. Cet accord précisait à quelles conditions l'Italie serait prête à entrer en guerre aux côtés des Alliés. Au futur traité de paix, l'Italie devait recevoir le Trentin et toute la partie

méridionale du Tyrol, jusqu'à sa frontière naturelle et géographique du Brenner ... Le Saint-Siège ne devait pas s'immiscer par voie diplomatique dans la discussion du traité de paix ni dans les diverses questions soulevées par la guerre. » (*Encyclopédie Americana*, tome 17, pp. 632, 633.)

Il existait donc entre les Alliés un accord secret, une volonté concertée d'« oublier », de laisser de côté, en tant que pouvoir temporel, la Hiérarchie de Rome et surtout son chef. On peut lire encore dans une revue éditée à Washington, *The Protestant* (volume 9, n° 1, page 1, paragraphes 3 et 4 du mois de mars 1929) : « Tout le temps que dura la guerre mondiale, les périodiques diocésains catholiques des Etats-Unis n'eurent de voix que pour faire du pape l'arbitre de la paix entre les puissances belligérantes. Ce fut l'Italie elle-même qui brisa l'aspiration papale. Aux accords de Londres [en 1915] elle imposa que le pape fût écarté de toute intervention dans la conduite des hostilités et dans l'élaboration des conditions de paix. L'Italie avait exclu la papauté des deux Conférences de la paix à La Haye. Mais le Concordat [de 1929] changea tout: d'adversaire déclaré du Saint-Siège, l'Italie devint son principal soutien. »

Ce que nous venons de rapporter établit que, pendant la Grande Guerre, le pape s'est efforcé d'entrer en relations non autorisées par Dieu avec les gouvernements des nations. Il fut éconduit et, de 1914 à 1919, en quelque sorte oublié. De plus, cette période correspond exactement au moment où l'Israël spirituel connut la détention. Les charmes de la vieille prostituée n'avaient plus d'attrait pour les nations cupides: celles-ci n'avaient en vue que le gâteau de la victoire. Ces faits corroborent la prédiction de la « prostituée

qu'on oublie ». La vieille courtisane symbolique laissa retomber la tête et porta de longues robes noires. A la fin de cette période de délaissement, elle se redressa, comme il avait été prédit.

Le prophète Esaïe (23: 15) ajoute: « Ce que dure la vie d'un roi. » Dans le type, ce « un roi » représentait la lignée des rois babyloniens s'échelonnant de Nebucadnetsar à Belsatsar, au pays des Chaldéens. Mais, dans l'accomplissement de l'image prophétique, « en ce jour-là » ou « en ce temps-là », à partir de 1914, il est question de Christ, le grand Roi de Jéhovah, qui a commencé son règne et gouverne depuis lors. La version de *Darby* traduit: « selon les jours d'un roi » et la version dite de *Lausanne:* « selon les jours d'un certain roi ». Ces deux traductions aident à éclaircir le sujet. La pensée se reporte d'une part au « Roi des Chaldéens » et, d'autre part, aux années 1914 à 1918. La Grande Guerre prit fin le 11 novembre 1918. Peu après, le délaissement dans lequel la Papauté était plongée parut ne pas être destiné à se prolonger et l'époque de « l'oubli » se termina.

Dès qu'il fut question de la Conférence de la Paix, le pape se mit en campagne pour y obtenir un siège. Le 30 novembre 1918 l'*Evening World* de New-York publiait un article d'après lequel « le pape [Benoît XV] chercherait à participer à la Conférence de la Paix pour y retrouver son pouvoir temporel ». On apprenait en même temps que le Vatican se préoccupait de l'installation d'un bureau de télégraphe « relié aux différentes capitales de l'Europe par des lignes particulières pour ne plus dépendre des lignes italiennes » (*The Watchtower* du 1er janvier 1919). Jusque-là, le gouvernement italien avait relégué la « vieille dame » à l'arrière-plan. La Conférence de la Paix commença

ses travaux le 18 janvier 1919; le pacte de la Société des Nations y fut présenté, puis adopté. Le pape fit tout ce qu'il put pour obtenir un siège à l'égal des autres Etats, mais en vain. Ceci marque bien à quel point la vieille « prostituée » avait été oubliée.

Ce fut donc environ soixante-dix ans après s'être enfui de Rome à la faveur d'un déguisement — le 24 novembre 1848 — que le pape déploya l'activité que l'on sait. Le 8 février 1849, le gouvernement italien l'avait en effet dépouillé de son pouvoir temporel. Cependant, cette correspondance ne paraît avoir qu'un rapport éloigné et ne pas être la réalisation de fond de la prophétie. Même, elle doit avoir contribué à voiler le sens réel de la prédiction jusqu'au jour où Dieu jugea bon de la révéler.

Le verset 15 continue: « Au bout des soixante-dix ans [de dévastation figurative et réelle] il en sera de Tyr comme de la prostituée dont parle la chanson » (*Segond*). D'autres versions traduisent ce passage de la manière suivante: « Tyr deviendra comme une femme prostituée qui chante » (*Lemaistre de Saci*). « Il adviendra de Tyr ce que dit la chanson de la courtisane » *(Zadok Kahn)*. « Il en sera de Tyr comme dans la chanson de la courtisane » *(Crampon)*. « Il arrivera à Tyr selon la chanson de la courtisane » (*Laus.*). Notons bien qu'il ne s'agit pas d'une chanson chantée PAR la courtisane mais du « chant DE [relatif à] la prostituée ». Les versions de Crampon, Synodale mettent entre guillemets le texte de cette « chanson » ou « chant » qui se trouve être le verset 16. Ce « chant de la prostituée » doit certainement être une prophétie à l'endroit du système religieux prostitué, de l'organisation catholique romaine, de ses auxiliaires et de ses défenseurs; ce doit être la prédic-

tion de ce que ferait la Hiérarchie sitôt après l'éclipse subie pendant la période de son abandon. Comme toutes les prostituées, l'Eglise de Rome chante pour attirer l'attention sur elle. Sa mélopée gaillarde ranime son commerce et stimule ses efforts dans la poursuite de son objectif principal: la domination dictatoriale des nations de la terre au titre de représentant du Christ.

Le « chant de la prostituée » s'applique à la prostituée elle-même, à la Hiérarchie catholique romaine. Il embrasse la période qui commence en 1918, à la fin de la Grande Guerre, lorsque Satan et ses anges ténébreux, après avoir été chassés du ciel, se sont mis à rassembler leurs troupes visibles et invisibles pour Armaguédon (Apocalypse 12: 7 à 9; 16: 13 à 16). En vue de l'action, Satan place son institution, l'immense machine catholique et tous ses rouages, à l'avant-garde. Dans le même temps, le Seigneur édifie Sion; il envoie « le reste de la postérité de la femme » comme témoin pour proclamer son nom et son Royaume dans le monde entier (Apocalypse 12: 17). Voici le texte du « chant de la prostituée »: « Prends la harpe, parcours la ville, prostituée qu'on a oubliée! Joue bien, répète tes chants, pour qu'on se souvienne de toi » (Esaïe 23: 16). Ce n'est pas un chant d'exaltation du nom de Jéhovah mais bien le contraire. « La harpe et le luth, le tambourin, la flûte et le vin, animent leurs festins; mais ils ne prennent point garde à l'œuvre de l'Eternel, et ils ne voient point le travail de ses mains » (Esaïe 5: 12).

La prostituée est une fille publique; elle « fait le trottoir », revêt ses plus beaux atours, se farde, pour mieux séduire. Elle s'accompagne d'« une harpe », instrument qui, par ses sons agréables, doit charmer

ses amants, les anciens aussi bien que les nouveaux, parmi lesquels se trouvent les Etats-Unis et les hommes politiques qui les dirigent. Elle ne néglige rien pour rehausser ses charmes séducteurs; bien plus, elle use d'artifices et crée une atmosphère hypnotisante par sa musique enchanteresse.

La « harpe » dont parle le prophète peut représenter tous les moyens dont se sert la vieille séductrice pour impressionner les masses, les pénétrer de ses mensonges religieux et assurer sa domination. Voici les principaux moyens auxquels elle a recours: les Jésuites, les Fascistes, les Nazis; elle traduit encore son activité par le fiasco de « l'Année Sainte », le Sacré-Cœur, l'Action catholique, les Jocistes, Jécistes et Jacistes, les Ecoles confessionnelles prétendues chrétiennes et anti-communistes, la Presse catholique, les Syndicats chrétiens, l'Association pour la « Décence », le contrôle et la censure des films, le patriotisme hypocrite s'affichant dans le salut obligatoire au drapeau, l'érection de monuments et de statues par souscriptions publiques. Par ces façons de faire, elle s'impose dans la vie du monde et attire sur elle l'attention. De cette manière, elle compte bien servir sa cause et atteindre le but qu'elle ambitionne: régner sur les nations par la dictature. Depuis la Grande Guerre, la vieille prostituée est devenue de jour en jour plus fière, plus ironique, plus arrogante dans l'étalage de son faste.

La courtisane va et vient de par le monde, accompagnée de son instrument, sous la conduite du Diable, pleine d'animosité et de rancœur contre les disciples fidèles de Christ. Elle se dépense en efforts inouïs pour empêcher toute proclamation des vérités que Dieu a mises dans sa Parole. Quel contraste entre son

attitude et celle des témoins fidèles de Jéhovah! Ceux-ci se tiennent près du Seigneur. L'Apocalypse en parle en son langage symbolique: « Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Et ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant: Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations [autres versions: des saints]! » (Apocalypse 15: 2, 3).

Chanter les louanges du Très-Haut, c'est faire connaître que son Royaume est la seule espérance du monde, que le Christ gouvernera avec équité et anéantira toute hypocrisie. Ce chant inquiète la vieille « courtisane » qui pince les cordes de sa harpe avec fureur. Son chant à elle prétend que c'est le Catholicisme qui doit sauver le monde; on l'applaudit, et même il se trouve quelques fanatiques comme Hitler et Mussolini pour l'aider. Les persécutions dont elle accable partout les témoins de Jéhovah prouvent à quel point elle hait ces inlassables joueurs sur la Harpe de Dieu. Tout ce qui arrive maintenant se rapporte de point en point à la prophétie. Depuis la guerre, la vieille courtisane use de ses attraits licencieux pour attirer à elle les Etats et les peuples et satisfaire son insatiable ambition.

Où va-t-elle faire entendre ses chants de courtisane? La prophétie dit: « Parcours la ville, prostituée qu'on oublie! » Autrefois elle détenait un pouvoir temporel; puis la coterie des hommes politiques ayant jugé bon de ne plus se soucier d'elle, elle fut oubliée pour un temps. Après la guerre, les choses

ayant changé de face, elle pensa que son heure était venue. Elle se rendit donc aussi désirable et attrayante que possible pour rassembler ses amants et engager les anciens à revenir à elle. Dans quelle ville parade-t-elle de cette façon? Certes pas parmi le peuple de Dieu, dans le temple de Sion. Non! Elle arpente la « ville », symbole de la « chrétienté », les nations qui invoquent volontiers le nom de Christ pour en tirer parti. Telle est la ville des « dix rois ».

Cette femme de mauvaise vie, expérimentée par l'âge, s'adresse à chacun des « rois », à chaque gouvernement des nations, et leur chante ses mélodies. Autrement dit, elle cherche à les émerveiller par son apparat. C'est surtout depuis la fin de la dernière Guerre que la Hiérarchie s'est réellement donnée en spectacle, parée de ses vêtements les plus somptueux, la face fardée, les lèvres distillant des paroles doucereuses. Elle soutire aux masses, par ses nombreuses quêtes, l'argent nécessaire au financement de ses entreprises. Tel est son commerce d'enchantement et de séduction. C'est ce qu'elle appelle « l'Action catholique ». On pourrait plus exactement la nommer « l'Action visible du Diable ». Les rabbins juifs et les pasteurs protestants sont tombés dans ses bras; ils ont reçu ses instructions et jouent leur rôle dans la parade qui consiste à faire croire aux hommes politiques et aux princes du commerce qu'il y va de leurs intérêts de laisser le champ libre à la « prostituée ».

Depuis la Grande Guerre, la vieille « courtisane » domine l'Italie et l'Allemagne. Là où ses paroles séduisantes restent sans effet, elle a recours aux armes. Elle pose en femme honnête et déclare hypocritement représenter Dieu et Christ, le grand Prince de la paix. Cependant, elle organise la rébellion contre le gou-

vernement espagnol qui ose lui résister. Mussolini et Hitler envoient des troupes en Espagne pour massacrer les populations civiles innocentes. Les prêtres et autres clercs ensoutanés, armés d'épées et de fusils, tuent froidement, pour conserver à la prostituée sa maîtrise sur le pays. La vieille « prostituée » se prélasse encore à Washington (E.-U.). Elle intrigue pour établir des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Vatican. Washington s'enivre du « vin de son impudicité ». Les Etats-Unis sont encore jeunes. Ils n'ont pas de la prostituée l'expérience qu'en ont les autres peuples. La prophétie les compare — du moins est-elle susceptible d'une telle interprétation — à un homme jeune ayant consenti à se laisser dépouiller de tout moyen de défense. Il arrive souvent qu'un jeune niais se laisse attirer et surprendre par quelque femme lubrique. Les Etats-Unis paraissent appartenir à cette sorte d'insensés.

Jéhovah ayant prévu les circonstances actuelles et l'activité de l'organisation religieuse impudique, fit écrire, il y a longtemps, un proverbe qui trouve aujourd'hui son application. « J'étais à la fenêtre de ma maison, et je regardais à travers mon treillis. J'aperçus parmi les stupides, je remarquai parmi les jeunes gens, un garçon dépourvu de sens [les Etats-Unis]. Il passait dans la rue près de l'angle où se tenait une de ces étrangères, et il se dirigeait lentement du côté de sa demeure: C'était au crépuscule, pendant la soirée, au milieu de la nuit et de l'obscurité. Et voici, il fut abordé par une femme ayant la mise d'une prostituée et la ruse dans le cœur. Elle était bruyante et rétive; ses pieds ne restaient point dans sa maison; tantôt dans la rue, tantôt sur les places, et près de tous les angles, elle était aux aguets. Elle

le saisit et l'embrassa, et d'un air effronté lui dit: Je devais un sacrifice d'actions de grâces, aujourd'hui j'ai accompli mes vœux. C'est pourquoi je suis sortie au-devant de toi pour te chercher, et je t'ai trouvé. J'ai orné mon lit de couvertures, de tapis de fil d'Egypte; j'ai parfumé ma couche de myrrhe, d'aloès et de cinnamome. Viens, enivrons-nous d'amour jusqu'au matin, livrons-nous joyeusement à la volupté. Car mon mari n'est pas à la maison, il est parti pour un voyage lointain; il a pris avec lui le sac de l'argent, il ne reviendra à la maison qu'à la nouvelle lune. Elle le séduisit à force de paroles, elle l'entraîna par ses lèvres doucereuses. Il se mit tout à coup à la suivre, comme le bœuf qui va à la boucherie, comme un fou qu'on lie pour le châtier, jusqu'à ce qu'une flèche lui perce le foie, comme l'oiseau qui se précipite dans le filet, sans savoir que c'est au prix de sa vie » (Proverbes 7: 6 à 23).

Les Etats-Unis cèderont-ils aux flatteries de la prostituée? C'est très probable. La vieille femme vénale compte partout dans le pays des éléments qui travaillent pour elle et l'aident à se faufiler dans toutes les administrations gouvernementales. Les hommes politiques succombent à ses artifices et beaucoup de gens faciles à duper se laissent conduire sans rien y comprendre. Fascistes et Nazis sont tout un: Les uns et les autres sont les moyens dont la Hiérarchie de Rome fait usage — et qui semblent réussir — pour s'assurer la domination des peuples. Aux Etats-Unis, son influence se fait chaque jour plus enveloppante. Dans son ensemble, le peuple paraît sommeiller et être indifférent au danger qui le menace. La courtisane se mêle à tout: elle contrôle le studio et le film; ainsi, elle occupe les esprits sur maints sujets et laisse

ignorer ses progrès. C'est un agent du Vatican qui censure les films. Il laisse passer ceux qui sont favorables au système catholique, les romans d'amour et les crimes. L'époque actuelle est proprement effarante. Il fait nuit et le monde dort. « Les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples » (Esaïe 60: 2). L'institution licencieuse travaille pendant cette « nuit ».

La vieille « impudique » chante. Comme dit la prophétie: « Joue bien, répète tes chants, pour qu'on se souvienne de toi! » Elle le fait pour augmenter son attrait et son pouvoir. Elle essaie de persuader aux hommes politiques que, non seulement elle doit être leur guide spirituel, mais encore qu'il faudrait lui laisser exercer un pouvoir temporel suprême sur tous les gouvernements. Par ses flatteries, elle les met de son côté; grâce à eux, elle s'assure l'autorité sur les masses. Ainsi, contrefaçon du Christ, elle étend graduellement sa domination sur toute la « chrétienté ».

Sa campagne, activement menée, autrement dit, son « Action catholique », prouve qu'elle considère le temps actuel comme propice à son élévation. Sans cesse, elle répète ses chants, ressasse sur tous les tons ses affirmations mensongères. N'est-ce pas une partie de son commerce? Rien, dit-elle, ne peut « prévaloir contre nous », « car nous avons la fausseté pour refuge et le mensonge pour abri » (Esaïe 28: 15). Avec hypocrisie et cynisme, elle s'agite et se fait remarquer sous son jour le plus favorable.

Ecartant tout ce qui est susceptible de la compromettre, elle s'arroge le droit de déterminer ce qui est vrai ou faux. C'est elle qui prescrit aux propriétaires et aux directeurs de stations émettrices de radiophonie ce qu'ils doivent et ce qu'ils ne doivent pas radiodiffuser. C'est elle qui prétend dicter à la conscience

universelle ce qu'on peut ou ce qu'on ne peut pas écouter ou lire. Elle pèse sur les résolutions des assemblées législatives, sur les juges des tribunaux et sur les autres fonctionnaires d'Etat. Elle prend l'initiative du mouvement de salut obligatoire au drapeau, contrairement à la loi fondamentale du pays et en violation de la loi divine (Exode 20: 2 à 5). Elle se donne pour plus patriote que quiconque et prétend lier les instituteurs par un serment de fidélité, ce dont il n'a jamais été question en Amérique.*) Elle se déclare patriote et trahit tous les pays. Etant avant tout opportuniste et se mettant toujours du côté du plus fort, il faut nécessairement qu'elle trahisse tantôt l'un, tantôt l'autre. Elle ne jure fidélité aux gouvernements qu'avec réserve et en méditant son excuse éventuelle. Elle pose en protectrice des faibles pour leur assurer une condition sociale convenable et, dans la coulisse, favorise et laisse commettre les pires injustices.

Au nombre de ses auxiliaires figurent des hommes égoïstes à l'extrême, des « juifs » comme on les appelle qui, n'ayant en vue que leurs profits personnels, s'empressent de la servir et se font volontiers ses collaborateurs. Le Saint-Siège a la haute main sur l'industrie cinématographique. C'est un excellent moyen de propagande dont il sait tirer parti pour étaler ses « mérites ». Il crie au danger communiste pour détourner l'attention du peuple de sa propre perversité. Il profite des mouvements qui se dessinent pour pousser ses hommes aux postes les plus en vue. Les auxiliaires et les chants de la prostituée paraissent être innom-

*) Bien que ce livre ait été écrit en Amérique, on remarquera que la situation est identique dans nos pays. — *Trad.*

brables. Comme le dit la Bible elle « multiplie ses chants ». Et cette mélodie ensorcelle les politiques ingénus qui, ravis, tombent en extase. La réalisation prophétique se déroule rapidement.

Quel but poursuit la Hiérarchie par son action tenace? Le prophète explique: « Pour qu'on se souvienne de toi », c'est-à-dire: pour recouvrer son pouvoir temporel perdu. La grande ambition papale étant de dominer les nations, il était indispensable que ses amants politiques se souvinssent d'elle. Pour parvenir à ses fins, elle a recours à la religion qu'elle fait passer pour le plus pur « christianisme ». Actuellement, elle ne songe qu'à s'immiscer dans les traités entre nations, à traiter directement elle-même, à sévir contre quiconque s'obstine à ne pas reconnaître en elle le représentant de Dieu. Elle est résolue à supprimer tous ceux qui osent proclamer la vérité de la Parole divine.

Les Témoins de Jéhovah sont une épine dans la chair de la vieille « prostituée ». Chargés d'annoncer la vérité, ils élèvent l'étendard du Très-Haut et proclament à la face des peuples que le Royaume de Jéhovah et son Roi, sont la seule et unique espérance du monde. Ce Royaume de Dieu, administré par Christ, est la seule chose que la Papauté craigne vraiment. La vieille « courtisane » est obsédée d'un autre souci: celui de cacher aux masses la longue liste sanglante des actes abominables de son inquisition, sans compter tous ses autres crimes. En parle-t-on, rapporte-t-on l'histoire séculaire de ses infamies, elle gémit, se lamente et verse des larmes de crocodile. « Ce langage m'offusque, dit-elle; il blesse mes sentiments religieux. » Les faits sont là pourtant, élevant contre elle le plus implacable des réquisitoires.

« Abomination »

L'« abomination de la désolation » dont ont parlé le prophète Daniel et le Seigneur Jésus, prétend s'imposer à la place de Christ, le Roi légitime (Daniel 11: 31; 12: 11; Matthieu 24: 15). Ce fut dans cet esprit que la Société des Nations fut fondée, s'arrogeant un droit et un pouvoir universels. Rappelons-nous ce qui constitue le fond de cette Société des Nations! Dès sa naissance, la Papauté chercha à y obtenir un siège. Ce fut le début de toutes ses minauderies pour se faire admettre dans la noble assemblée avec le secret dessein d'y exercer toute l'autorité. Lorsqu'au lendemain de la Grande Guerre parut la « bête qui monte de l'abîme » (Apocalypse 17: 8), la vieille « prostituée » enfourcha cette monture (Apocalypse 17: 3, 7). L'« abomination qui cause la désolation » ou encore l'« abomination dévastatrice » est cette Société des Nations que les religions ont exaltée et qu'elles ont qualifiée d'« expression politique du Royaume de Dieu sur la terre ». La « Religion organisée » avec l'Eglise de Rome en tête, est le lien d'intérêt qui en a rendu l'existence possible en même temps qu'elle en est devenue le principal élément. Le fond de la Société des Nations est, quoiqu'on en dise, religieux; il vise à la domination du monde en lieu et place du Christ. (Voir *Lumière*, tome 2, page 108.)

La Hiérarchie catholique romaine, directrice de la religion organisée, y exerce adroitement sa puissance et son influence. Elle s'attend à voir croître sa puissance, ce qui est très possible pour un avenir assez proche. Par quel moyen? Peu lui importe. La « courtisane » chevauche la « bête » qu'elle dirige au gré de sa fantaisie. La Société des Nations s'étant proposé la

domination du monde, s'est rencontrée sur ce terrain avec toute la politique de la Papauté. Ensemble, elles forment l'« abomination dévastatrice » hissée en un lieu où elle ne devrait pas être (Marc 13: 14). C'est, pour les humains qui aiment Dieu, une invitation à se réfugier au sein de l'organisation divine (Matthieu 24: 15, 16,).

Le grand Ennemi

L'organisme catholique romain est-il l'ami de ce monde mauvais dont Satan est le gouverneur invisible? Poser la question, c'est y répondre. La Hiérarchie de Rome fait partie du monde. Elle en est même une fraction importante. Les hommes politiques, les puissants magnats de l'industrie et du commerce ont partie liée avec elle. Les éléments fascistes et nazis sont ses troupes de choc dans la conquête des peuples. Elle viole la loi divine en s'associant aux brigands de la terre. Ses méthodes varient suivant les pays et les tempéraments populaires. Elle sait se faire insidieuse lorsqu'il le faut. Jésus-Christ a pourtant dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde [méchant] » parce que Satan en est le prince et le chef (Jean 18: 36).

Peut-on dire que l'Eglise catholique, le Saint-Siège plus spécialement, est l'ennemie de Dieu et de son royaume? Laissons aux Ecritures saintes le soin de répondre à cette question. Voici ce qu'elles déclarent: « Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu » (Jacques 4: 4). Ce texte établit que le Saint-Siège est, sur la terre, le plus grand ennemi de Dieu et de Christ. La raison en est qu'il est l'auxiliaire dévoué de Satan avec qui il travaille pour détourner tous les humains

de Dieu. L'« adultère » dont il est question dans ce texte n'a rien à voir avec la violation de la foi conjugale et l'accouplement illicite entre les sexes; c'est l'alliance indigne entre l'organisme qui prétend représenter Dieu et est symbolisé par une « femme » et les pouvoirs politiques et commerciaux de ce monde. Par la fraude et la tromperie, la Hiérarchie romaine dirige les hommes vers les pièges du Diable. De ce point de vue, elle est la pire ennemie de l'humanité. Jésus a bien précisé que personne — individu ou collectivité — ne peut servir deux maîtres. On ne peut servir Dieu et le Diable (Matthieu 6: 24).

Les dogmes et les théories élaborés par la Hiérarchie, la politique suivie, les moyens couramment employés par cette organisation, tout démontre qu'on se trouve en présence du principal lieutenant du Diable, devant l'archi-ennemi de Dieu. La divine Parole formule une règle invariable: « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? » (Romains 6: 16). Il ressort de tout ceci — c'est l'évidence même — que l'Eglise de Rome sert le Diable et est l'ennemie de Dieu, l'ennemie de l'homme, la personnification de toute iniquité.

Tyr visitée

Le prophète explique ensuite que Jéhovah visitera Tyr. Ce ne lui sera pas une marque de faveur mais plutôt un jugement. Quand donc Dieu la visitera-t-il? Le prophète répond: « Au bout de soixante-dix ans, l'Eternel visitera Tyr, et elle retournera à son salaire

impur; elle se prostituera à tous les royaumes de la terre, sur la face du monde » (Esaïe 23: 17).

Ce passage montre que Jéhovah a visité Tyr depuis 1918, c'est-à-dire depuis le moment où, ramenant son peuple de Babylone, il s'en est servi pour divulguer ses desseins. De même qu'il a laissé vivre le Diable, ainsi il a laissé subsister la vieille « courtisane ». Il ne l'a pas non plus empêchée de travailler contre son Royaume et ses témoins. Il l'a visitée tout d'abord en faisant annoncer la vérité à son endroit et en ordonnant à ses témoins de marcher contre elle pour lui faire la guerre (Abdias 1). C'est « l'œuvre étrange » de Jéhovah. Quand cette œuvre sera terminée, il la visitera à nouveau pour lui appliquer ses jugements: ce sera le commencement de son « travail inouï » ou « acte étonnant », la deuxième phase de sa visite (Esaïe 28: 21). A sa première visite Jéhovah dresse contre elle, comme il le fit pour Sodome, les preuves de sa culpabilité. Pendant ce temps, d'après la déclaration prophétique, elle « retourne à son salaire impur » et se livre à la fornication avec les rois de la terre.

Notons au passage la manière d'expression de cette partie de la prophétie: « Elle se prostituera à [avec] tous les royaumes de la terre, sur la face du monde », ou, selon la version américaine revisée: « Elle jouera le rôle de prostituée auprès de tous les royaumes du monde. » C'est exactement ce qu'a fait la Hiérarchie depuis 1918 et ce qu'elle fera jusqu'à Armaguédon. Tandis qu'elle est toute à son jeu, Dieu découvre sa perversité. Son impudicité, sa prostitution, ne consistent pas simplement dans une liaison diplomatique avec les gouvernements du monde. Il y a plus que cela! Son grand péché, sa grande prostitution, c'est

sa manœuvre pour établir, dans tous les pays, des gouvernements de dictature sur lesquels elle trônerait et dont elle serait l'arbitre.

Rejeton du Diable

La Société des Nations est l'enfant du Diable par sa « femme », la « Religion organisée ». C'est l'expression de son inimitié et de son opposition au « fils » de Jéhovah, qui doit régner sur le monde (Apocalypse 12: 5). La Société des Nations est un conglomérat de religion, de politique et de finance dans lequel la première joue le rôle de trait d'union et de ligament. C'est elle qui monte la «bête» et revendique le droit à la domination mondiale. La vieille débauchée n'atteint au faîte de son pouvoir qu'en « retournant à son salaire impur » et en se prostituant à tous les royaumes de la terre. La S.D.N. est donc bien « l'abomination qui cause la désolation ». Remarquons le texte d'Apocalypse 17: 1, 2 qui corrobore cette conclusion. « Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant: Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux [comme Tyr, dans l'antiquité]. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité [ce qu'a fait la Hiérarchie depuis 1918 en même temps qu'elle rejetait le Royaume de Dieu, la « pierre posée en Sion »], et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés. »

Au cours de ces dernières années, les Fascistes et les Nazis ont fait des progrès foudroyants. La Bible explique ce phénomène incompréhensible en disant que « les habitants de la terre » sont enivrés des doctrines politiques et religieuses mensongères et empoi-

sonnées distillées par l'Eglise de Rome, son « vin », pris au sens figuré. Grâce à son influence, l'ivresse intellectuelle des masses, l'intoxication des esprits revêt des proportions sans cesse croissantes: « Parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe » (Apocalypse 18: 3).

Les nations dirigées par la « religion organisée » s'en rapportaient, pour leurs différends, au Tribunal d'arbitrage international de la Haye. Celui-ci disparut dans l'abîme de la Guerre pour en sortir bientôt après. « Et la bête qui était, et qui n'est plus [pendant la Grande Guerre], est elle-même un huitième roi [la huitième puissance, soit, l'alliance des peuples par la Société des Nations avec la religion du Diable], et elle est du nombre des sept [puissances qui existaient avant la guerre], et elle va à la perdition [à Armaguédon, où la prostituée sera la première à être renversée et anéantie] » (Apocalypse 17: 11).

Tandis que la « prostituée » chevauche la bête, ce qui, au sens symbolique, indique qu'elle la commande et la dirige, les chefs du protestantisme emboîtent le pas à la procession en criant: « Voilà l'expression politique du Royaume de Dieu sur cette terre. » Les masses populaires ignorantes, crédules, apathiques, crient avec eux sans savoir pourquoi. La vieille « courtisane » retourne à son salaire; elle sort ses stocks et se fait engageante à qui veut vivre avec elle dans la luxure. Elle sait s'y prendre pour obtenir ce qu'elle désire. Ses simagrées et ses flatteries sont un tissu d'intrigues machiavéliques.

Pendant la guerre, le chef fasciste, Mussolini, avait

été le premier à s'opposer au rétablissement du pouvoir temporel du pape. En 1929, le même Mussolini reforme les Etats Pontificaux. Dès lors, le pape ne cherche plus à obtenir de siège à la Société des Nations. Par une manœuvre plus habile, il avait réussi à acquérir la direction générale de la machine de Genève et donnait son gros orteil à baiser à toute la compagnie.

Les Etats-Unis ne font pas partie de la Société des Nations. Cependant la prophétie dit: « Elle se prostituera à *tous* les royaumes de la terre, sur la face du monde. » Sans aucun doute les Etats-Unis sont compris dans ces royaumes-là. Tout Américain réfléchi se rend bien compte que la Hiérarchie catholique romaine travaille à se rendre maîtresse de ce pays pour y installer un gouvernement analogue à celui d'Allemagne et d'Italie. En 1936, un peu avant l'élection du Président, le cardinal Pacelli, secrétaire de l'Etat du Vatican, se rendit aux Etats-Unis. Le résultat ne se fit pas attendre: presque tous les catholiques votèrent pour Roosevelt, pour l'homme qui avait promis de « nouer des relations diplomatiques avec le Vatican dès que l'opinion publique américaine y consentirait ».

La Grande-Bretagne et l'Amérique

Personne ne peut dire avec précision ce qui arrivera. Cependant, en essayant d'établir une relation entre ce qui se passe et la prophétie qui s'accomplit, les fidèles du Seigneur peuvent se faire un aperçu de la situation. Une question se pose: L'Angleterre et l'Amérique deviendront-elles fascistes à leur tour? Les saintes Ecritures et les événements paraissent répondre par l'affirmative. L'Empire Britannique, ses Dominions

et les Etats-Unis d'Amérique, ont entendu plus que toute autre nation la proclamation du Royaume de Dieu. Un grand témoignage leur a été rendu. Or, c'est précisément ce témoignage que hait le Haut Clergé. Il n'est pas étonnant que la vérité du Royaume de Dieu blesse les « sentiments religieux » de ces messieurs. Aussi éprouvent-ils une haine tenace pour tout ce qui reflète la lumière divine et les démasque. C'est pour cela qu'ils tâchent d'en empêcher toute diffusion par T. S. F. ou autrement.

La prophétie indique que la Tyr actuelle, l'institution catholique, se rend coupable d'alliance illicite avec toutes les nations desquelles elle obtient l'objet de ses désirs. Lorsqu'elle régnera sur le monde, satisfaite d'être parvenue à ses plus hautes aspirations, elle murmurera: « Paix et sécurité » (I Thessaloniciens 5: 3). Alors les « dix cornes », c'est-à-dire l'ensemble des grandes puissances, recevront l'autorité avec la « bête », avec la Société des Nations qui sera devenue une union fasciste, une association de gouvernements fascistes dont la Papauté sera la souveraine. « Et la femme [l'organisation religieuse du Diable, la « prostituée »] que tu as vue, c'est la grande ville [l'institution hiérarchique] qui a la royauté sur les rois [les Etats fascistes associés] de la terre » (Apocalypse 17: 12, 18).

Il est possible que, dans un proche avenir, on comprenne mieux la cause réelle de l'abdication du roi Edouard VIII. Il n'est pas douteux que le Fascisme fasse des progrès alarmants en Angleterre. Il en est de même aux Etats-Unis où le nombre des Fascistes et des Nazis augmente de jour en jour. La Hiérarchie de Rome joue sur le velours. Elle a la conviction qu'elle arrivera,

par ses auxiliaires dévoués, à réduire au silence tout ce qui dévoile son hypocrisie et toute manifestation ayant pour but de faire connaître les desseins de Jéhovah. C'est la nuit profonde, nuit intellectuelle, nuit de l'esprit. La plupart des gens demeurent prostrés et la « prostituée » en profite et se hâte avec une assurance d'autant plus grande. Mais la conclusion de la prophétie ne sera pas différée. Parlant de notre temps, Dieu fit écrire par l'apôtre Paul: « Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point » (I Thessaloniciens 5: 1 à 3).

Jéhovah opère aujourd'hui son « œuvre étrange ». Par elle, il instruit les hommes de bonne volonté et leur fait entrevoir l'unique moyen de salut. Seuls, ceux qui en profiteront seront susceptibles d'échapper à la destruction. Bientôt, sans doute, la « prostituée » pourra dire: « Paix et sûreté! car nous avons réduit au silence tous nos adversaires. » C'est alors que commencera le « travail inouï » [« l'acte étonnant »] de Jéhovah: une ruine soudaine la frappera, comme les douleurs surprennent la femme enceinte. Les hurlements dont parle le prophète Esaïe (23: 1 à 14) éclateront alors de toutes parts. C'en sera fait du système religieux satanique grâce auquel le Diable a trompé les hommes pour en faire une marchandise. Le triomphe de la « prostituée » sera de courte durée et sa fin sera la destruction (Ezéchiel 27: 12 à 34; Apocalypse 17: 16, 17).

« Consacrés à l'Eternel »

Le « refuge du mensonge » de la Hiérarchie ne lui assurera aucun abri et ses remparts seront emportés dès que ses doctrines seront reconnues fausses (Esaïe 28: 17). On lit encore dans la prophétie d'Esaïe: « Mais son gain et son salaire impur seront consacrés à l'Eternel, ils ne seront ni entassés ni conservés; car son gain fournira pour ceux qui habitent devant l'Eternel une nourriture abondante et des vêtements magnifiques » (Esaïe 23: 18). La version de Lausanne dit: « Et son *commerce* et son salaire seront chose sainte à l'Eternel . . . »

Il est évident que l'expression: « Son commerce et son salaire impur seront consacrés à l'Eternel » ne peut se rapporter à des biens matériels. Ces derniers sombreront dans la tourmente. Par ailleurs, il est écrit dans la loi de Dieu: « Tu n'apporteras point dans la maison de l'Eternel, ton Dieu, le salaire d'une prostituée ni le prix d'un chien, pour l'accomplissement d'un vœu quelconque; car l'un et l'autre sont en abomination à l'Eternel, ton Dieu » (Deutéronome 23: 18). Cela étant, que faut-il entendre par ce « commerce » et ce « salaire impur »? Parlant de Samarie l'infidèle, le prophète de Dieu dit: « Toutes ses images taillées seront brisées, tous ses salaires impurs seront brûlés au feu, et je ravagerai toutes ses idoles: recueillies avec le salaire de prostitution, elles deviendront un salaire de prostitution » (Michée 1: 7).

Avec un air de supériorité, prétendant tenir son pouvoir et son autorité de Dieu même, la Hiérarchie catholique a abordé les rois de la terre et leur a tenu ce langage: « Nous vous conférons le droit divin de régner et vous accordons la sainte ordination et la bénédiction céleste; en conséquence, votre fonction de

chefs de gouvernements des peuples est sacrée et voulue de Dieu. Vous êtes, pour les peuples, les « autorités supérieures » auxquelles il faut obéir. Quant à nous qui sommes une force spirituelle, nous sommes les «autorités supérieures» spirituelles jouissant d'une primauté sur tous les autres pouvoirs terrestres » (Romains 13: 1). Les « autorités supérieures » réelles sont Jéhovah et Christ. Il est inexact de prétendre que des autorités terrestres soient « supérieures ». C'est ainsi que la prostituée opère. Voilà son « commerce » et son « salaire impur »! Elle se donne pour le représentant de Dieu sur la terre revêtu d'un pouvoir divin illimité pour bénir et attribuer des couronnes alors qu'en réalité elle représente le Diable. Elle fait croire aux chefs de gouvernements qu'il lui appartient de dicter la politique du monde. Elle espère ainsi parvenir à son but: établir sa domination universelle par la dictature.

Le temps vient cependant où Jéhovah imprimera un autre cours aux affaires de la vieille courtisane. Il n'introduit pas dans son temple le « commerce et le salaire impur » de la «prostituée »; non, mais, par son « œuvre étrange », il dévoile sa scélératesse et son impiété. Ce faisant, il contrarie son « commerce et son salaire impur », les fait tourner à la confusion des adeptes de la religion pour le plus grand bien de ceux qui aiment la justice. Jéhovah accomplit cette œuvre extraordinaire en ouvrant les yeux des humains à la vérité et en leur faisant comprendre que la directrice de toutes les religions, la Hiérarchie romaine, est l'un des éléments principaux de l'organisation de Satan. A mesure qu'ils reconnaissent cette idée-force, les gens de bonne volonté se séparent de cette institution impie et se hâtent de gagner la « ville de re-

fuge » de Jéhovah, le lieu de la sainteté (Nombres 35: 11 à 32). Ainsi, une fois découverts et rendus manifestes par la vérité divine, « son commerce et son salaire impur » ont pour effet, contrairement à sa destination véritable, d'acheminer les hommes de bonne volonté vers la sainteté.

Les témoins de Jéhovah participent à cette « œuvre étrange ». En qualité de serviteurs autorisés, ils répandent, parmi les peuples de la « chrétienté », le message avertisseur de leur Maître, véritable guide pour quiconque veut suivre le droit chemin. Dès qu'elles se rendent compte de l'inanité et de la fausseté des doctrines de la Hiérarchie, les personnes intelligentes s'en détournent ainsi que de l'organisation de Satan pour porter les regards vers Jéhovah, vers l'Etre Saint. Ainsi, ces doctrines « seront saintes, [consacrées] à l'Eternel (*Darby*) ».

Le prophète ajoute: « Ils ne seront ni entassés ni conservés » (Esaïe 23: 18). Les marchandises, ses mensonges, n'entreront pas dans le temple de Dieu. Ils doivent au contraire se retourner contre la prostituée elle-même. Quant au « commerce » et au « salaire impur », pris au sens matériel, de la Papauté, autrement dit, tous ses biens terrestres, tout cela sera abandonné lorsqu'au début d'Armaguédon les systèmes religieux seront anéantis. Toutes les richesses appartiennent à Dieu, seul propriétaire de la terre et de ce qu'elle renferme (Psaume 24: 1). Ces biens matériels ont toujours été sa propriété, mais les chefs religieux se les sont appropriés et en ont fait un mauvais usage. Ceux qui survivront à Armaguédon les emploieront à quelque chose de meilleur: ils les consacreront à la gloire de Dieu et pour son service. « Car son gain fournira [sera] pour ceux qui habitent de-

vant l'Eternel. » « Habiter » veut dire ici survivre, subsister (voir Esaïe 7: 3 [note de la version *Darby* sur Shear — Jashub]; Psaumes 27: 4; 61: 5, 6). Jéhovah a promis la vie sauve, pendant Armaguédon, aux hommes de bonne volonté qui rechercheraient l'humilité et l'équité. Il leur a également promis la vie éternelle sur la terre. Le Seigneur les conduit dès maintenant à la source de la vie, les nourrit et satisfait l'ardent désir de leur cœur. Ils louent l'Eternel jour et nuit (Apocalypse 7: 9 à 17) et sont ses protégés.

Lorsque, pendant la guerre mondiale, la Jérusalem spirituelle — le fidèle peuple de Dieu, son « reste » — parut sur le point de disparaître, Tyr — l'institution impie — en conçut une vive allégresse. A ce sujet, il est écrit: « Fils de l'homme, parce que Tyr a dit sur Jérusalem: Ah! ah! elle est brisée, la porte des peuples! On se tourne vers moi, je me remplirai, elle est déserte! » (Ezéchiel 26: 2). Bientôt, l'heure sonnera où Dieu changera la face des choses et mettra en pièces l'institution hiérarchique catholique romaine et sa perversité. Alors, les gens de bien composant la grande multitude qui auront prouvé leur obéissance parfaite aux commandements divins, demeureront — « habiteront devant l'Eternel » — et chanteront ses louanges à perpétuité. « Oui, les justes célébreront ton nom, les hommes droits habiteront devant ta face » (Psaume 140: 14).

La prophétie souligne: « Son gain [son commerce (version de Lausanne)] fournira pour ceux qui habitent devant l'Eternel une nourriture abondante » (Esaïe 23: 18). En révélant la qualité des aliments prétendus « spirituels et religieux » fournis par le Catholicisme — les doctrines faisant l'objet de son « commerce » — la vérité biblique fait d'une pierre

deux coups: elle détourne les humains de ces mets empoisonnés amoncelés sur la table des religions pour les orienter vers la nourriture saine et abondante servie à la table du Seigneur. Le livre de l'Apocalypse (7: 17) exprime cette pensée par l'allégorie de l'Agneau de Dieu rassasiant les membres de la grande multitude. Ainsi, la révélation de la prophétie divine qui met à nu les imposteurs religieux et condamne leur marchandise falsifiée, devient pour tous ceux qui aiment le Seigneur une «nourriture [spirituelle] au temps convenable». En effet, comprendre et saisir la portée de la prophétie divine est une nourriture des plus fortifiantes pour l'esprit. Ceux qui aiment Dieu la goûtent, l'apprécient et leur cœur en déborde de joie. Sous ce rapport, il est exact de dire que « le commerce et le salaire impur » de la prostituée et de ses collaborateurs, tourne à la gloire de l'Eternel et au bien de ceux qui le craignent.

La prédiction précise encore: «... et des vêtements magnifiques. » Les vêtements sont un moyen d'identification. Quand des gens à l'esprit bien disposé entendent la vérité et comprennent que le « commerce et le salaire impur » de la vieille impudique ne sont que fraude et duperie, ils prennent leurs dispositions en conséquence. Figurativement, ils s'empressent de se purifier, c'est-à-dire de laver leurs vêtements, de les blanchir dans le sang de l'agneau (Apocalypse 7: 14). Une fois vêtus de « robes blanches », ils se signalent à l'attention des autres comme serviteurs de Jéhovah. Ils prennent fait et cause pour le Seigneur et n'ont plus rien de commun avec l'institution licencieuse. Ils offrent leur dévouement, leur service, leurs louanges, leur tout, à Jéhovah et à son Roi. La « grande

multitude » fidèle revêt, de cette manière, une apparence « magnifique ».

Résumé

Voici, résumées, les idées essentielles qui se dégagent du chapitre 23 d'Esaïe:

La ville antique de Tyr représente la religion commercialisée et les religionistes. La Hiérarchie catholique romaine, la mère et la directrice des autres religions, est la Tyr actuelle. Le « roi de Tyr » est le Diable lui-même, tandis que le « prince de Tyr » est la figure de son représentant visible, religieux, sur la terre.

« Sidon » est une autre illustration de la religion du Diable, plus particulièrement de la « croyance païenne » ou paganisme aussi bien que de toutes les autres confessions à la remorque de l'Eglise de Rome.

Les « navires [vaisseaux] de Tarsis » préfigurent les sous-ordres du Saint-Siège, ses prêtres et ses œuvres, qui rendent possible l'action de la Hiérarchie, la soutiennent et se dévouent à son service.

La « prostituée », la femme impudique, représente, dans l'image, l'organisation de Satan, dont la religion constitue l'élément le plus subtil, le plus vaporeux, le plus malfaisant, ayant pour rôle essentiel d'égarer les humains et de les détourner de Jéhovah.

L'objectif séculaire de la Hiérarchie catholique romaine a été la domination universelle des peuples.

Pendant longtemps elle a joué un rôle de puissance temporelle à laquelle les rois eux-mêmes ont été tenus d'obéir. Elle a perdu ce pouvoir pour le recouvrer en 1929. Pendant la Grande Guerre, la « prostituée » a cherché à obtenir voix au chapitre

de la guerre et de la paix, mais elle a été repoussée et oubliée. A la fin des hostilités, conformément à la prophétie, elle a manœuvré pour retrouver son pouvoir temporel. Depuis lors, elle s'agite parmi les nations: elle chante, c'est-à-dire qu'elle a recours à ses artifices les plus habiles pour accaparer les chefs politiques et les traîner dans son sillage.

Fascisme et Nazisme sont une seule et même chose, un seul et même moyen, quoi qu'il paraisse, aux mains de la Hiérarchie de Rome, pour s'assurer de la domination du monde et pousser les humains à l'inimitié contre Dieu et son Royaume. La Papauté fait passer pour « rouge » et accuse de « communisme » quiconque est son adversaire. En agissant ainsi elle ameute et excite les foules contre ceux qui s'emploient à faire triompher la justice. Elle hait surtout les témoins de Jéhovah et les persécute parce qu'ils répandent la vérité, font connaître le véritable caractère de Dieu et encore parce qu'ils présentent son Royaume comme l'unique espérance du monde (Matthieu 12: 18 à 21).

La prophétie paraît indiquer que, grâce au concours du Fascisme et des autres religions, elle parviendra à exercer l'autorité sur les nations principales y compris la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Une fois parvenue à sont but elle s'écriera: « Paix et sûreté! » Esaïe 23: 15 à 18 soulève cette question.

Lorsque la « prostituée » aura atteint l'apogée de sa gloire et de sa sécurité, Dieu interviendra par Christ et la mettra en pièces. Ce sera le commencement de la bataille d'Armaguédon. A cette vue, les partisans fanatiques de la religion, tous ceux qui l'auront soutenue, seront remplis d'effroi. La prophétie les montre se lamentant et gémissant, dans la notion d'être à leur tour anéantis par la colère de Dieu. C'est

le développement des versets 1 à 14 du chapitre 23 d'Esaïe. Le malheur frappera les institutions religieuses à la fin de la très brève période du triomphe apparent de la Hiérarchie catholique romaine.

Jéhovah exécute aujourd'hui son «œuvre étrange». Par elle, il démasque l'organisation diabolique impie. Il a imposé à ses témoins l'obligation d'annoncer aux humains son nom et son Royaume. Ceux-ci considèrent cette obligation comme un privilège et s'en acquittent avec joie. De cette manière, ils participent à « l'œuvre étrange » (Apocalypse 12: 17). Lorsque celle-ci sera achevée, le « travail inouï » [« l'acte étonnant »], c'est-à-dire la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, commencera. Pendant la période où s'accomplit « l'œuvre étrange », il faut que la grande multitude se range du côté de Jéhovah et de son Royaume, qu'elle lui soit soumise, fidèle, et qu'elle persévère jusqu'au bout dans son intégrité. Jéhovah révèle ces précieuses vérités à ceux qui l'aiment pour les fortifier en ces temps difficiles et affermir leur espérance. Qu'ainsi donc tous ceux qui aiment le Très-Haut lui prouvent leur amour ainsi qu'à son Roi en obéissant joyeusement à ses commandements. « Levez-vous, marchons contre Edom pour lui faire la guerre! » (Abdias 1).

« L'homme du péché »

Dans sa Parole, Jéhovah dépeint l'homme idéal qui lui est agréable (Psaumes 1, 8, 16, 111 et 113). Il lui donne un nom: « mon serviteur », « mon élu » (Esaïe 42: 1 à 6, 19, 20). Cet homme incomparable, ce serviteur choisi, n'est pas une seule individualité mais plusieurs: Jésus-Christ, tout d'abord, puis les

membres de sa maison, autrement dit, son Eglise. Bien que composée de nombreux membres, ceux-ci ne forment qu'un et constituent un « homme parfait » (Ephésiens 4: 13; I Corinthiens 10: 17; Jean 17: 21). Face à cet homme idéal, hostile au serviteur élu de Dieu, se dresse un ennemi que les Ecritures appellent la vieille « prostituée », « l'homme du péché », « le fils de la perdition » (II Thessaloniciens 2: 1 à 3) et qui est également un organisme dont les membres coopèrent à une même œuvre d'opposition au règne de Dieu et de persécution dirigée contre ses serviteurs. Cet « homme du péché » est le valet du Diable, l'ennemi de Dieu et de l'homme.

Au sein de cette collectivité il s'en trouve qui avaient été auparavant candidats au Royaume de Dieu, ayant contracté l'alliance pour faire la volonté divine et marcher sur les traces du Maître. Mais, devenus infidèles, ils se sont écartés de Dieu et de Christ. Leur manière d'être les a rangés parmi ce « méchant serviteur », et l'on peut dire qu'ils sont les principaux, les chefs de l'« homme du péché » ou « fils de la perdition ». Ce « méchant serviteur » qui, précédemment, attendait le Seigneur, délibère en son cœur et constate: « Mon Maître tarde à venir. » Puis il se met à battre ceux qui servent Dieu (Matthieu 24: 48 à 50).

Ceux qui font partie de cet « homme du péché » sont des religionistes : prêtres, pasteurs, « anciens électifs » et tous ceux qui, à un titre quelconque, s'attaquent volontairement aux témoins de Jéhovah à qui le témoignage de Jésus-Christ a été confié. Tous ces persécuteurs ont partie liée avec le Diable (Apocalypse 12: 17). A l'heure actuelle ils répandent des mensonges grossiers contre les prédicateurs du règne de Dieu.

Ils tâchent de décider les gens à rallier quelque organisation religieuse et, pour y parvenir, recourent à des moyens malhonnêtes. Leur manière de faire prouve que leur objectif le plus immédiat est de « monnayer la piété » comme il est écrit: « Si quelqu'un enseigne d'une autre manière et s'écarte des saines doctrines de notre Seigneur Jésus-Christ et de l'enseignement qui est selon la piété, c'est un orgueilleux, c'est un ignorant, il a la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots d'où naissent les jalousies, les querelles, les calomnies, les soupçons injustes, les interminables discussions de gens à l'esprit faux qui sont toujours à côté de la vérité et considèrent la piété comme une affaire d'argent » (I Timothée 6: 3 à 5).

Si quelqu'un paraît s'intéresser à la vérité de la Parole, vite, ils tentent une diversion pour l'enjôler et l'attirer après eux. « Par leurs flatteries et leurs beaux discours, ils séduisent les cœurs des simples » (Romains 16: 18). Judas Iscariot qui, pendant un temps, suivit Jésus et le trahit ensuite, fut un type de cette sorte d'ennemis. Le Maître avait pu dire qu'aucun de ses disciples ne s'était perdu sauf le fils de la perdition qui se fourvoya lui-même (Jean 17: 12). Judas était une illustration de la classe du « serviteur méchant », de l'« homme du péché », du « fils de la perdition ». Les Ecritures parlent de ce dernier et précisent que « son apparition se fera par [aura pour origine] la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes, de prodiges menteurs » (II Thessaloniciens 2: 9). Autrement dit, la classe du « serviteur méchant », l'« homme du péché », le « fils de la perdition », finissent par faire partie du même rassemblement. Ils peuvent poursuivre un but différent

l'un de l'autre mais ils se rencontrent sur le même terrain d'opposition au Royaume de Dieu.

Rassemblement des ennemis

Pour aider le lecteur à embrasser toute la situation d'un coup d'œil, nous détaillerons, en les rangeant par ordre d'importance, les ennemis spécifiques de Dieu. D'abord, Satan, le Diable, « le dieu de ce monde », le gouverneur de l'homme; puis, Gog, son bras droit dans la direction de l'organisation visible et invisible du Mal; ensuite, tous les anges déchus qui se sont rebellés contre Jéhovah. Tous ces ennemis sont invisibles aux yeux humains.

Sur la terre, les ennemis visibles de Dieu sont aussi ceux de l'homme. Les voici: la Religion considérée dans son principe, les organisations et congrégations religieuses, les membres influents des églises et, en général, toutes pratiques religieuses ayant pour effet d'aveugler les masses, de les empêcher d'entrevoir la vérité et formant un amoncellement énorme de mensonges derrière lequel les chevaliers d'industrie se dissimulent. Au sein de ces organisations religieuses se trouvent des voleurs, des menteurs, des débauchés, des criminels, des spécialistes du rapt de grandes personnes ou d'enfants, des escrocs, des tripoteurs. Tous ces ennemis sont dominés par le Diable et ses associés invisibles, les démons, qui poussent les hommes à accomplir froidement les plus horribles crimes. Satan, disent les Ecritures, est un adversaire méchant et subtil, et tous ses acolytes sont à son image.

Ainsi donc, les ennemis terrestres de l'homme sont tous ceux qui commettent le mal et obéissent à des mobiles divers de haine, de mauvais vouloir, de malice

et d'égoïsme. Tous travaillent au détriment des gens simples et sans détours qui veulent servir Dieu et marcher avec probité.

Il ressort de tout ce qui précède que deux grandes forces opposées sont en présence. L'une s'emploie au triomphe du Bien: c'est l'organisation de Dieu; l'autre ne respire que le Mal: c'est l'organisation du Diable. Toutes deux sont aux prises. Et si Jéhovah Dieu doit avoir le dernier mot dans la grande controverse soulevée par le défi de Satan, c'est qu'il doit survenir un moment où le point culminant étant atteint, le combat final se déclenchera. Quelle sera dans tout ceci, la destinée de l'ennemi?

CHAPITRE VII

DESTINÉE

« Ta main trouvera tous tes ennemis, ta droite trouvera ceux qui te haïssent. Tu les rendras tels qu'une fournaise ardente, au jour de ta colère. L'Eternel les anéantira dans sa colère, et le feu les dévorera » (Psaume 21: 9 et 10).

LES HOMMES sont souvent trompés et nombre d'entre eux deviennent trompeurs à leur tour. Parlant « des derniers jours » — époque périlleuse entre toutes — les Ecritures signalent que « les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes » (II Timothée 3: 13). Autour de nous, tout concourt à démontrer que le temps actuel est l'époque la plus décevante qui fut jamais. Evidemment, personne ne peut tromper Dieu qui connaît les pensées les plus secrètes de l'homme. Toujours il a su qui étaient ses ennemis et il se réserve de les dévoiler et de les châtier d'importance lorsque le moment sera venu. Mais comment le fera-t-il? Et qui sera son agent exécutif?

Ce fut en Octobre que Jésus naquit. Il est d'usage de prendre la date de sa naissance comme point de départ à l'ère chrétienne. Ce jour-là, des bergers gardaient leurs troupeaux dans le voisinage de Bethléhem lorsque, soudain, ils entendirent des voix d'anges venant du ciel et proclamant l'heureuse nouvelle: « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts; paix sur la terre envers les hommes de bonne volonté » (Luc 2: 14). C'était l'annonce de la venue du Prince de la Paix par qui Dieu ferait établir la paix sur la

terre et qui engagerait une action décisive contre tous les ennemis du Seigneur. Jésus est le Justificateur du saint nom de Jéhovah.

A trente ans exactement, il commença son ministère public sur la terre de Judée. Ses premières paroles furent: « Le royaume des cieux est proche ». Il voulait dire par là que lui, Jésus, Roi élu et Gouverneur légitime du monde, entreprenait à ce moment l'œuvre préparatoire qui devait atteindre au règne absolu de la justice. Il signifiait ainsi que le Royaume serait le moyen par lequel Dieu justifierait son saint nom.

Pendant trois ans et demi et jusqu'à sa mort, il exposa les commandements divins à ses auditeurs. Les Juifs pieux qui l'entendirent, abandonnèrent la religion pour ne s'en tenir qu'aux seules ordonnances divines. Toujours et partout il insistait sur la réalité de ce royaume prochain et sur l'effondrement du monde de l'iniquité. Il avertit ses disciples et leur fit connaître qu'il les quitterait un jour pour se présenter devant Jéhovah et recevoir de lui l'autorité royale, après quoi il reviendrait et commencerait son règne (Jean 14: 3). Il fut « mis à mort quant à la chair » et Dieu le ressuscita « esprit », l'éleva souverainement à la position la plus haute dans tout l'univers (I Pierre 3: 18; Philippiens 2: 8 à 11). Ce fut alors que Jésus fut investi officiellement du droit de régner sur le monde. Cependant, dans l'intention divine, son règne ne devait pas débuter sur le champ. Il fallait, au préalable, que Satan disposât d'un temps suffisant et d'occasions assez favorables pour étayer sa fanfaronnade orgueilleuse. Ainsi, Dieu dit à Jésus: « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied » (Psaume 110: 1).

Pendant plus de 1800 ans il attendit le moment de commencer son règne et, au cours de ce laps de temps, Jéhovah, par Jésus-Christ, rassembla d'entre les nations « un peuple pour son nom » dont la mission particulière serait de faire connaître ce nom à la veille de la chute de ses ennemis (Actes 15: 14).

La fin du monde

L'ensemble des peuples de la terre constitue « le monde ». Assujetti à la surveillance étroite d'un suzerain invisible secondé d'une armée d'anges déchus, ce monde a été conduit, dominé, subjugué, par le Diable. « La fin du monde » est une expression désignant le commencement de la période d'interruption de l'empire de Satan, suspension de pouvoir préludant à sa chute définitive. L'entrée en scène du Seigneur Jésus, Souverain légitime, n'est pas sans apporter de perturbation dans le royaume du Malin, sans donner le signal d'une action décisive dans le différend qui l'oppose à Jéhovah.

Les disciples de Jésus lui posèrent la question: « Quel sera le signe [la preuve] de ton avènement et de la fin du monde? » (Matthieu 24: 3). Le Maître leur répondit tout aussitôt en un langage voilé: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs » (Matthieu 24: 7 et 8). Ainsi, le début de la période de suspension du règne de Satan sera marquée d'un temps de tribulation contre le Malin, ses alliés, visibles et invisibles, et tous ceux qui lui sont soumis.

Cette prophétie de Jésus commença à se vérifier en automne 1914, date qui marqua le commencement de la fin du monde. Poursuivant sa pensée, Jésus lui communique un relief plus vigoureux. Il dit: « Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations ... les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre » (Luc 21: 25, 26). Personne n'ignore qu'un tel état de choses prévaut depuis le début des hostilités de la Grande Guerre, en 1914, et que, depuis 1918, les malheurs et les inquiétudes fondent sur les peuples avec précipitation.

Par ailleurs, les Ecritures insistent sur la venue de Christ et la fin du monde en ces termes: « Tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées » (Apocalypse 11: 17 et 18). Ce texte marque à sa manière la date 1914 ainsi qu'en témoignent les événements. Jusqu'alors, Satan disposait du privilège de paraître dans les sphères célestes (Job 2: 1). Mais, lorsque Jésus monta sur le trône, le conflit inévitable éclata immédiatement entre lui et le Diable, le Serpent ancien, le Dragon. Ce combat dans le ciel marqua le point de départ de la fin du monde. La Bible rapporte: « Et il y eut guerre dans le ciel. Michel [c'est-à-dire Jésus-Christ] et ses anges combattirent contre le dragon [le Diable]. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le Diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipi-

té, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit » (Apocalypse 12: 7 à 10). Ce texte nous apprend que le Diable et ses anges ténébreux ont été chassés du ciel et relégués à l'atmosphère terrestre. Tant la chronologie de la Bible que la prophétie indiquent 1914 comme date où le monde a pris fin et où Jésus-Christ, inaugurant sa royauté, a précipité Satan et ses anges vers la terre.

Le trouble augmente

Avec la déclaration de la Grande Guerre, s'est ouverte, suivant l'expression de Jésus, l'époque du « commencement des douleurs ». La Guerre a cessé en 1918, mais les troubles de tous genres continuent à sévir sur les nations. Dans le premier chapitre de cet ouvrage, nous avions soulevé plusieurs questions relatives à cette recrudescence d'adversités et de détresses parmi les peuples. Le moment est venu d'y répondre par les Ecritures.

Les ecclésiastiques ont prétendu que, si les nations étaient actuellement plongées dans le malheur, il fallait en chercher la raison dans le fait que les peuples ont déserté les églises et qu'il convenait d'y voir un châtiment de Dieu. Cette affirmation est non seulement inexacte mais elle constitue un acte de diffamation du saint nom de Dieu. Voici la cause réelle, telle que la Bible l'expose: « Malheur à la terre et à la mer! car le Diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps » (Apocalypse 12: 12).

Rejeté du ciel, contraint de limiter son action à la seule sphère terrestre, Satan prévoit qu'il ne s'écoulera plus longtemps avant que se produise le choc

décisif qui tranchera la question litigieuse de suprématie et décidera de sa propre existence. Ce que le Diable veut, c'est détourner tous les hommes de Dieu et consommer leur ruine. Pour y parvenir il amoncelle partout des maux et des tristesses sans nombre dont — par ses agents religionistes — il fait rejaillir faussement la responsabilité sur Dieu. Il espère ainsi exaspérer les hommes contre Jéhovah et le leur faire maudire avant de mourir.

Ne vivons-nous pas depuis la Guerre, dans une atmosphère de criminalité, de misères et de souffrances? Tout ceci est le fait de l'ennemi de Dieu, du Diable et de ses confédérés. L'Ecriture ne dit-elle pas: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là »? (II Timothée 3: 1 à 5). Les religionistes tiennent la tête de ce triste cortège et font rendre à leur industrie tout ce qu'il est possible d'en tirer. Ceci encore est un signe des temps, une preuve que nous vivons dans les derniers jours du règne de Satan et de ses acolytes.

« Le temple de Dieu »

En liaison avec la relation biblique d'un combat dans le ciel suivi de l'expulsion de Satan, on peut lire en Apocalypse 11: 19: « Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel. » Que veut dire cette locution « le

temple de Dieu »? Ce ne peut être une maison, un édifice construit par la main des hommes. Il faut y voir une allégorie: la réunion, en un corps, des disciples fidèles de Christ, le Chef de l'organisation divine. Voici des textes qui appuient cette idée: „Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes » (I Corinthiens 3: 16 et 17).

Ceux qui font partie du temple de Dieu ne sont pas des religionistes. Ils se tiennent, au contraire, à l'écart de toute religion; ils s'éloignent de tout ce qui touche à l'organisation de Satan. « Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant » (II Corinthiens 6: 16 à 18).

Le temple de Dieu est la maison des fils dont Jésus-Christ est le Chef. C'est l'Eglise de Dieu de laquelle il est écrit: « Vous êtes ... de la famille de Dieu ... En lui, tout l'édifice bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur; en lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit » (Ephésiens 2: 19, 21, 22). Les membres de cette classe du temple n'ont point leurs noms inscrits sur des registres d'églises mais dans les cieux. « L'Eglise des premiers-nés dont les noms sont écrits dans les cieux » (Hébreux 12: 23).

Venant au temple

Jésus dit un jour à ses disciples: « Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (Jean 14: 3). Salomon représentait Jésus-Christ. Il bâtit, à Jérusalem, un temple figuratif de l'organisation de Dieu: son temple spirituel. Il commença la construction de l'édifice la quatrième année de son règne (I Rois 6: 1). Ce fut également au cours de la quatrième année de son ministère public — exactement trois ans et demi — que Jésus se présenta à Jérusalem comme roi. Nous avons démontré précédemment que Jésus-Christ a été installé sur le trône, par Jéhovah, et investi de l'autorité royale, en 1914 (Psaume 2: 6). Trois ans et demi plus tard, la quatrième année de son règne, Jésus entra dans le temple de Jéhovah pour réunir autour de lui ses disciples fidèles: d'abord ceux qui étaient morts et qu'il ressuscita, puis ceux qui sont encore sur la terre. Au cours des 1900 ans d'attente après le retour du Seigneur, bien des fidèles étaient morts et encore endormis du sommeil de la tombe lorsque Jésus revint. Parmi eux, les uns avaient été catholiques et d'autres ne l'avaient pas été. Ce qui est certain, c'est que pour faire partie de la classe du temple, il faut appartenir, sans réserve, à Dieu et à Christ. Les fidèles déjà morts furent ressuscités et réunis auprès du Seigneur: ainsi commença le rassemblement de la classe du temple (I Thessaloniciens 4: 15 à 17).

Sa seconde venue et le début de son règne devaient précéder de trois ans et demi son entrée au temple et le ralliement autour de lui des enfants de Dieu. « Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur

Jésus-Christ et notre réunion avec lui... que personne ne vous séduise d'aucune manière: car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition » (II Thessaloniciens 2: 1, 3).

Ceux qui, à la venue du Seigneur, vivaient sur la terre et ont été trouvés fidèles, ont été réunis auprès de lui et ont constitué la classe du temple. D'après les Ecritures, la seconde venue du Seigneur Jésus devait être précédée d'une œuvre préparatoire. De fait, pendant quarante ans avant 1918 le Seigneur avait inspiré à ses disciples de proclamer par le monde le retour du Maître. De cette manière, les cœurs fidèles étaient préparés à Le recevoir. Telle était la pensée de Jéhovah lorsqu'il fit écrire par le prophète: „Voici, j'enverrai mon messager; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées » (Malachie 3: 1).

L'objet de l'apparition du Seigneur dans son temple est examiné plus en détail dans le troisième volume de l'ouvrage *Justification*, édition anglaise, à partir de la page 101. Il y est prouvé que sa présence dans le temple date de 1918. Tous ceux qui contestent ceci, quel que soit leur point de vue, se déclarent contre Dieu et son royaume.

Le but de sa venue

Le but primordial du retour du Seigneur Jésus est la justification du nom de Jéhovah. Les Ecritures laissent entrevoir qu'à son avènement, certains de ses serviteurs soumis à la plus dure épreuve, demeureraient

fidèles à Dieu. Ceux qui la subissent et en sortent victorieux reçoivent l'approbation divine.

Ne perdons pas de vue l'avertissement de Jéhovah à Satan: d'abord, la publication de son nom par toute la terre et ensuite la manifestation de son pouvoir suprême (Exode 9: 16). La classe du temple est ce « peuple de Dieu choisi en vue de son nom » (Actes 15: 14), destiné à être des témoins pour Jéhovah (Esaïe 43: 10 à 12).

Les enfants de Dieu, vivant sur la terre au moment du retour du Maître et lui ayant donné les preuves d'un attachement indéfectible, sont encore appelés le « reste de sa postérité » (Apocalypse 12: 17), c'est-à-dire le reste des enfants nés de la femme ou organisation de Dieu. Lorsque le Seigneur fit son entrée au temple, bon nombre de personnes avaient conclu une alliance pour faire la volonté divine. Il convenait qu'elles fussent éprouvées pour manifester si vraiment elles étaient fidèles et dévouées à Dieu et à son royaume, sans arrière-pensée. Cette épreuve marqua le commencement du jugement. Il est écrit, en effet, en relation avec l'événement de l'entrée au temple: « Qui pourra soutenir le jour de sa venue? qui restera debout quand il paraîtra? car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice » (Malachie 3: 2 et 3).

Tout jugement a été remis à Jésus-Christ, le Grand Juge. Il siège pour le prononcer et lui donner force d'exécution (Jean 5: 22, 27). Il éprouve tous ceux

qui ont accepté l'alliance pour faire la volonté divine et ceux-là seuls qu'il approuve peuvent, par la suite, « présenter à Dieu une offrande avec justice », c'est-à-dire un dévouement désintéressé à la cause de Dieu par la proclamation du message de son royaume et la louange à la gloire de son nom (Hébreux 13: 15). Le jugement commence, au temple, par ceux qui ont traité, avec le Seigneur, une alliance pour faire sa volonté. « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de Dieu? » (I Pierre 4: 17). Le Seigneur Jésus désigne collectivement ceux qu'il accepte par l'expression de « serviteur fidèle et prudent », puis il ajoute: « Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens » (Matthieu 24: 46 et 47).

« Ses biens » dont il est question ici sont les intérêts de son royaume, la publication appropriée du témoignage rendu à Christ et à sa royauté. Les fidèles deviennent les témoins du Seigneur. Lui-même les instruit dans le temple (encore appelé le « secret » ou la « retraite » cachée à la vue du monde) et leur commande de crier sur les toits, publiquement, ce qu'ils ont entendu (Matthieu 10: 27). En raison même de leur ténacité à divulguer le témoignage, l'ancien Dragon, le Diable, s'efforce par tous les moyens de les supprimer. « Et le dragon fut irrité contre la femme et il s'en alla faire la guerre au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus » (Apocalypse 12: 17).

C'est à cette classe du temple demeurant sur la terre, c'est au peuple choisi du milieu du monde pour le nom de Jéhovah, que le Seigneur ordonne d'aller vers les nations pour parler à tous du royaume qui vient, pour annoncer la chute de l'organisation de Satan et la ruine du monde, pour faire connaître les grands bienfaits futurs. « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. Car alors la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24: 14, 21).

Les témoins de Jéhovah puisent une joie inexprimable dans l'obéissance à ce commandement, malgré toute l'opposition déchaînée par Satan et ses agents religionistes. Il n'y a pas pour eux d'alternative possible : ils sont tenus d'obéir (Actes 3 : 23). C'est du temple que le Seigneur les envoie proclamer le message glorieux du royaume, et cette œuvre, qui est en cours, précède l'exécution des ennemis de Dieu.

Identification des ennemis

Tandis que les témoins de Jéhovah vont de-ci de-là, publiant bien haut le nom du grand Dieu, le jugement des nations et plus particulièrement celui des organisations religieuses va se précisant davantage. Par la prédication de « cet évangile du royaume à toutes les nations pour servir de témoignage », les peuples trouvent l'occasion — et c'est une des raisons de cette prédication — de s'identifier, de se ranger soit du côté de Dieu, soit du côté du Diable. Voici en quels termes se présente le jugement des nations qui s'opère:

« Lorsque le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche » (Matthieu 25: 31 à 33).

Les animaux, brebis et boucs, sont ici des symboles illustrant les bons et les méchants. Les boucs représentent ces personnes au fond mauvais, vindicatives, poussées par un esprit de persécution et d'opposition contre le royaume de Dieu et ses témoins. Les « brebis » représentent les hommes animés d'une bonne volonté évidente à l'égard de Dieu et de son royaume. Cette séparation des gens en deux classes générales, en brebis et en boucs, s'effectue maintenant.

Le Seigneur Jésus considère la classe du « serviteur fidèle » dont les membres forment sa maison, comme une partie de lui-même. Tout ce que l'on fait à ses disciples, en bien ou en mal, Jésus le compte comme fait à lui-même. Les faits et les Ecritures démontrent que le Diable poursuit de sa haine les témoins fidèles de Dieu et veut les détruire. Tous ceux qui se joignent à lui pour persécuter les disciples de Jésus-Christ sont du Diable et se rangent dans la classe des boucs.

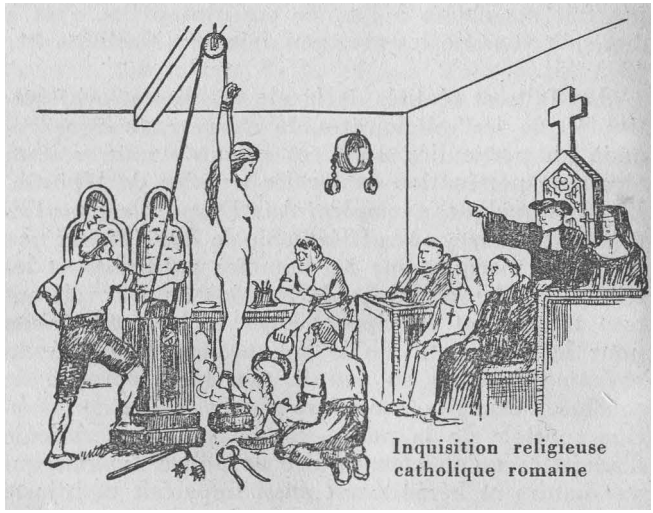
Qui donc maltraite, tourmente, fait arrêter et emprisonner les témoins du Seigneur qui vont de maison en maison exposer l'évangile du royaume? Une seule réponse possible: les religionistes, les chefs des organisations religieuses à la tête desquelles on remarque le Haut Clergé romain. Ce sont eux qui conseillent de brûler les livres traitant des vérités du royaume de Dieu. Ce sont eux, dignes émules du

Diable et ennemis du Seigneur, qui se multiplient en efforts inouïs pour laisser ignorer au peuple ce que la Bible fait connaître. Non seulement ils provoquent l'arrestation des témoins mais ils accumulent contre eux les indignités et les châtiments. Jésus, le Grand Juge, s'adresse à cette classe de religionistes méchante, persécutrice, à mentalité de bouc: „Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim ou ayant soif, ou étranger, ou nu ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté? Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites » (Matthieu 24: 42 à 45).

Les faits et réalités de la vie établissent avec certitude que les religionistes, le clergé catholique romain en particulier, sont ces « boucs » animés d'un esprit de persécution contre les témoins de Jéhovah. En voici quelques exemples: Aux Etats-Unis, dans l'Etat de New-Jersey où la Hiérarchie de Rome exerce une influence marquée sur les hommes politiques et les tribunaux, des centaines de témoins de Jéhovah ont tout récemment été appréhendés et jetés en prison pour le seul motif qu'ils annonçaient la vérité du royaume de Dieu au peuple. On leur reproche de prêcher l'évangile sans être munis d'une autorisation spéciale de la police. Il est plus que ridicule d'admettre qu'un commissaire de police, homme qui par nature et hérédité est aussi imparfait et injuste

que quiconque, soit qualifié pour autoriser à faire ce que le Dieu tout-puissant ordonne. Aucun policier, aucun tribunal n'a le droit d'empêcher ni même de tenter d'empêcher l'œuvre que Dieu a commandé d'accomplir. Agir de cette manière c'est « combattre contre Dieu », c'est se déclarer son ennemi. Dieu traitera bientôt ses ennemis comme ils le méritent.

Dans d'autres Etats, on relève des persécutions semblables dirigées contre les disciples du Seigneur par les religionistes et surtout par la Hiérarchie catholique romaine. Dans la catholique Québec, bon nombre de disciples de Jésus-Christ sont accusés de sédition pour la seule raison qu'ils parcourent le pays en prêchant l'évangile du royaume des cieux. Dans l'Allemagne conduite par le fanatique Hitler et gouvernée



Inquisition religieuse catholique romaine

sous main par le Saint-Siège, des milliers de témoins fidèles et véritables du Seigneur sont emprisonnés et battus avec cruauté; certains même ont été sauvagement assassinés pour avoir commis le crime de posséder une Bible ou des livres qui la commentent. En Italie, pays régi par Mussolini et, dans la coulisse, par le Vatican, les disciples de Jésus-Christ sont également tourmentés. En Rhodésia septentrionale et méridionale, en Afrique occidentale, dans de nombreuses îles de la mer et en général — le fait est remarquable — dans tous les pays de la prétendue «chrétienté», les religionistes, surtout la Hiérarchie de Rome, ont entrepris une campagne de persécutions contre les disciples du Maître. En agissant ainsi ils se rangent eux-mêmes dans la catégorie des « boucs », ennemis de Dieu et de Christ.

Le Seigneur, Juge souverain au temple, remarque tout cela. Il procède à une séparation parmi les nations et met les « boucs » à sa gauche, c'est-à-dire dans telle situation où un juste châtiment les surprendra. Quelle sera la punition de ces boucs entêtés et haineux? Jésus prononce la sentence: « Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et pour ses anges. Et ceux-ci iront [à la destruction] éternelle » (Matthieu 25: 41, 46). Dans le jugement que le Seigneur rend actuellement, il « découvre ses ennemis », les oblige à s'identifier eux-mêmes et les marque pour la destruction (Psaume 21: 9 et 10).

Brebis

Christ appelle « ses brebis » les membres de son corps, sa maison royale. Il dit aussi: « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-

là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10: 16). Cette classe d'autres personnes que le Maître désigne par ces mots: « d'autres brebis », les Ecritures les appellent encore des hommes de franche volonté, portés pour Dieu, des Jonadabs (II Rois 10: 15 à 23). Ceux-ci, à la condition de demeurer intègres, formeront la « grande multitude » et recevront la vie éternelle sur la terre. Au cours du jugement qui s'opère, ils se font connaître par l'orientation qu'ils prennent et le Seigneur les place à sa droite, signe de sa faveur.

Ces personnes-là reçoivent avec joie les témoins de Jéhovah engagés dans leur travail de mission. Viennent-elles à en rencontrer qui soient malades ou en prison, elles font tout ce qu'elles peuvent pour apporter quelque adoucissement à leur peine, et cela par amour de la justice, par haine de l'iniquité, par désir d'être agréables à Dieu et à Jésus-Christ. C'est d'elles qu'il est écrit: « Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli; ou nu et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade et en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait

ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25: 34 à 40).

S'acheminant vers Armaguédon

Tandis que le Seigneur Jésus-Christ exerce ses jugements dans le temple, et que ses disciples fidèles répandent le message du royaume, Satan rassemble, en un groupe compact, tous les ennemis de Dieu en vue de l'ultime bataille d'Armaguédon. Armaguédon veut dire : lieu du rassemblement des troupes. C'est là que se trouve le peuple de Dieu et c'est là aussi que Satan concentre ses forces dans l'intention de le détruire. Sachant que son temps est de courte durée, il précipite son action. On peut lire en effet: « Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon" (Apocalypse 16: 13, 14, 16).

Le terme « bête » est un symbole. Il dépeint les gouvernements des nations de la terre — et plus particulièrement ceux de la « chrétienté » qui se signalent par leur caractère bestial et cruel. Le « faux prophète » se compose de tous ceux qui, exerçant quelque influence sur les masses ou sur l'opinion publique, présagent à tort que la Société des Nations ou tout autre accord entre hommes ou peuples sont le remède nécessaire aux maux dont souffre l'huma-

nité. Ils ignorent le royaume de Dieu et s'y opposent. Pour eux, le salut, la protection, le bien-être, tout vient de l'homme. Quant à « dragon », c'est un des noms du Diable, l'âme de la résistance, le chef des forces de l'ennemi. Tous vont de l'avant et s'apprêtent au combat.

L'exécution

Le point extrême en est la bataille d'Armaguédon, la « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant ». Là, la question litigieuse de la suprématie doit être définitivement tranchée. Par vantardise, par égoïsme, le Diable espère triompher. Pourtant, sa défaite est certaine. Jéhovah a attendu ce moment. Il a laissé au Diable la bride sur le cou, se contentant de lui dire: «Je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance» (Exode 9: 16). Le pouvoir de Jéhovah n'a point de limite. Il est le Tout-Puissant. Sa volonté s'accomplira sans que nul n'y puisse mettre obstacle. Les ennemis de Dieu s'étant fait connaître, leur méchanceté ayant été découverte et l'avertissement préalable leur ayant été solennellement notifié, l'heure de la reddition des comptes approche. Ceux qui croient à la vérité de la Parole de Dieu s'attendent à trouver dans les Ecritures des précisions correctes et exactes sur cette exécution des ennemis de Dieu. C'est ce que nous allons voir.

Le principal ennemi visible de Dieu et, par suite, le plus grand et le pire ennemi public, est l'organisation religieuse catholique romaine. Pendant des siècles, railleuse et arrogante, cette dernière, hissée sur le dos des peuples et des nations, a extorqué aux gens leurs humbles salaires. Un jour viendra où cette institution perverse ne sera plus. Depuis des années

la « Primauté catholique romaine de juridiction » c'est vantée et se vante encore que: « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Cette promesse de Jésus à son Eglise, à la maison de Dieu, la Hiérarchie de Rome se l'approprie, montrant par là de quel péché de présomption elle sait se rendre coupable.

Jéhovah a prévu que cette Hiérarchie catholique ne reculerait pas devant les prétentions les plus osées. Il en parle par son prophète et fait dire à ce système diabolique: « C'est entendu, Armaguédon vient, mais son flot ne nous atteindra pas; nous avons la fausseté pour refuge et le mensonge pour abri. Nous avons fait une alliance avec la mort, un pacte avec le séjour des morts. Nous sommes certains d'être à couvert. »

A cette déclaration d'hommes orgueilleux et fanfarons, habitués depuis longue date à asservir la catholicité, Jéhovah répond simplement: « Votre alliance avec la mort sera détruite, votre pacte avec le séjour des morts ne subsistera pas; quand le fléau débordé passera, vous serez par lui foulés aux pieds » (Esaïe 28: 14 à 18). Qui préférez-vous croire? Dieu ou ces hommes remplis d'eux-mêmes? A vous de choisir.

N'oubliez pas non plus que la Hiérarchie catholique romaine, en tant que système religieux, est appelée dans la Bible: «la prostituée», la «vieille prostituée», «Babylone», «Babylone la Grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre». Au cours des siècles elle a chevauché sur le dos des gouvernements, des pouvoirs publics, des chefs militaires. Le temps vient pourtant où Dieu mettra au cœur de ceux qui gouvernent une soif de vengeance qui servira son but; alors « ils la [la vieille prostituée] dépouilleront

et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu » (Apocalypse 17: 16 et 17). Cette action marquera le commencement d'Armaguédon. « L'Eternel des armées a pris cette résolution, pour blesser l'orgueil de tout ce qui brille, pour humilier tous les grands de la terre » (Esaïe 23: 9). Ainsi sera traitée l'armée de religieux qui, avec leurs amis, les riches, ont opprimé les peuples pendant des siècles.

La Hiérarchie de Rome a prétendu faussement avoir à exercer un ministère auprès de la «catholicité»; en réalité, pour la détrousser et la tondre. Déguisés en bergers, ses prêtres ont été des loups. Jéhovah leur dit: « Gémissez, pasteurs, et criez! roulez-vous dans la cendre, conducteurs de troupeaux! car les jours sont venus où vous allez être égorgés. Je vous briserai, et vous tomberez comme un vase de prix » (Jérémie 25: 34).

En tant que système religieux, la Hiérarchie catholique romaine est d'une hypocrisie noire et odieuse. Dieu hait les hypocrites, les spoliateurs, les menteurs dont le lucre demeure le but commun. 'L'espérance des hypocrites périra' (Job 8: 13). Se servant du dogme du « purgatoire » et tirant parti de la crainte qu'il inspire, ces religionistes hypocrites ont volé le pain des veuves et des orphelins. Par leurs mensonges, par leurs longues prières, par leurs manœuvres, ils ont réussi dans leur immense trafic. Mais Jésus-Christ dit: « Malheur à vous, scribes et pharisiens, hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer » (Matthieu 23: 13).

Ce sont ces agents qui, partout, assaillent et persécutent les serviteurs de Dieu. Pareils à des vipères

cachées dans l'herbe ils se retranchent derrière la police et autres fonctionnaires publics pour mordre et accabler les humbles du Seigneur. Jésus leur dit: « Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne? c'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville » (Matthieu 23: 33, 34).

La masse des religionistes orgueilleux, railleurs, arrogants et présomptueux s'imagine pouvoir badiner avec le Seigneur. Leurs sacrifices lui sont en horreur (Proverbes 16: 5; 21: 27). Leurs prières elles-mêmes lui sont en abomination (Proverbes 28: 9).

Et quand donc viendra la fin de cette organisation impudique? — Dès le commencement d'Armaguédon. L'« Action catholique » — expression par laquelle on désigne aujourd'hui l'activité politique du Saint-Siège — se convaincra bientôt avoir réduit au silence ceux qui, répandant la vérité, dévoilent en même temps l'extrême perversité de la prélature. Ayant étendu son influence politique sur le monde entier, réduit la liberté de la parole et la liberté de conscience, elle se considérera désormais à l'abri de toute atteinte de l'opposition, en paix, en sûreté, libre de continuer son industrie sans plus avoir à craindre d'être dérangée ni inquiétée. Mais la Parole de Dieu déclare: « Quand ils diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point » (I Thessaloniciens 5: 3). Les systèmes religieux qui, pendant si longtemps, ont jeté l'opprobre sur le nom de Dieu, seront les premiers à sombrer dans la bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant.

« Le méchant serviteur »

Jésus qualifie de « méchant serviteur » l'ensemble de ceux qui, après avoir conclu une alliance avec Dieu pour le servir, la rompent, contestent la venue du Seigneur et battent leurs frères (Matthieu 24: 48, 49). Un des disciples de Jésus, Judas Iscariot, préfigura ce « méchant serviteur ». C'était un ennemi de Dieu et de Christ. Au moment même où il déclarait être son disciple, il s'entendait avec ceux qui en voulaient à sa vie et le leur livrait, lui et ses frères. Pour cette raison, Jésus l'appela le « fils de la perdition » (Jean 17: 12).

On peut rencontrer de nos jours certains hommes, naguère très versés dans la connaissance de la vérité, ayant joué un rôle important dans l'organisation de Dieu, et qui, après avoir dénoncé leur contrat d'alliance, sont devenus agressifs, ont nié la présence du Seigneur et se sont mis à battre, à faire tort à ceux qui persévèrent à servir Dieu et Jésus. Cette classe malveillante ou « méchant serviteur » est la fraction la plus répréhensible, la plus coupable de « l'homme du péché ». Les Ecritures l'assimilent au « fils de la perdition », dont Judas fut une illustration.

Les membres de ce « méchant serviteur » sont des ennemis de Dieu, de Christ et de son royaume. Leur destinée se trouve réglée par les paroles du Maître: « Et il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 24: 51). C'est encore à leur sujet qu'il est écrit: « Le Seigneur le détruira par le souffle de sa bouche et l'anéantira par l'éclat de son avènement » (II Thessaloniciens 2: 8). « Mais eux, semblables à des brutes qui s'abandonnent

à leurs penchants naturels et qui sont nées pour être prises et détruites, ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent, et ils périront par leur propre corruption » (II Pierre 2: 12).

Autres ennemis

Jéhu illustra le Seigneur Jésus-Christ en tant que Réalisateur des desseins de Jéhovah. Il fit périr ceux qui, en Israël, s'adonnaient à la pratique de la religion du Diable. Ceux-ci prétendaient servir Dieu et en fait, idolâtraient les démons. Ces religionistes de l'antiquité représentaient la « chrétienté », laquelle se réclame de Dieu et sert Satan. Sur l'ordre du Tout-Puissant, Jéhu fit disparaître les adorateurs du Diable. Son action énergique figurait, par avance, l'opération que mènerait Jésus-Christ et par laquelle il effacerait à jamais les religions et les pratiques religieuses qui, toutes, ont souillé le Nom du Dieu tout-puissant (II Rois 10: 1 à 28). La Religion a toujours été le bon moyen d'égarer les hommes tout en injuriant Dieu. A Armaguédon, Jésus-Christ, le grand Exécuteur, détruira tout d'abord et cette Religion et ses défenseurs pour s'attaquer ensuite aux autres éléments de l'organisation de Satan. — Voir le tome trois de *Justification* (édition anglaise).

Dans la symbolique des Ecritures saintes, les systèmes religieux sont comparés à une grande ville. Bientôt celle-ci tombera et ses auxiliaires politiques, militaires, de la magistrature et autres, tous ceux qui en auront tiré profit, se verront les premiers à être châtiés par le Seigneur. Alors ils pleureront et se lamenteront: « Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elle, se tiendront éloignés dans

la crainte de son tourment; ils pleureront et seront dans le deuil et diront: Malheur! Malheur! la grande ville qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles! En une seule heure tant de richesses ont été détruites! » (Apocalypse 18: 15, 16). Ils essaieront bien de pousser leurs armées, leurs flottes et toutes leurs forces dans la bataille, ils périront sous les coups du Seigneur.

« Bête » et « Faux Prophète »

Les Ecritures désignent sous la figure d'une « bête » les éléments qui gouvernent les nations, eu égard à leur caractère de dureté et de cruauté. Certains augures prétendent que le monde peut se rétablir grâce aux chétifs efforts des hommes; ceux-là sont appelés « le faux prophète ». Or, voici Jésus-Christ chevauchant une monture de guerre. Suivi des armées des cieux, il attaque les forces de l'ennemi à la tête desquelles s'avancent la « bête » et le « faux prophète ». Armaguédon approche et rien n'y résistera: « Et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant ... Et je vis la bête et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux

jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre » (Apocalypse 19: 13 à 20). Voilà en quels termes est dépeinte l'abolition des gouvernants de la terre!

Il n'est pas un rouage de l'organisation perverse du Diable qui ne doive être détruit, y compris tous ceux qui commettent le mal sous quelque forme que ce soit: falsificateurs, voleurs, bandits, « kidnappers », spécialistes du rapt, assassins, resquilleurs religieux et autres. Voici ce que dit le Seigneur Dieu à toute cette fange humaine: « Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé » (Sophonie 3: 8).

Le Seigneur Jésus-Christ est chargé de leur exécution. Jéhovah lui en impose le devoir: « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession; tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier » (Psaume 2: 8 et 9). Armaguédon ne consistera pas en une lutte intestine, les éléments de l'organisation du Diable s'entre-déchirant. D'après les Ecritures, ce sera la bataille du Dieu tout-puissant au cours de laquelle, par l'action de Jésus-Christ et de son armée, il fera une ruine de l'empire de Satan et purifiera la terre de toute iniquité. « Les nations tombent dans la fosse qu'elles ont faite, leur pied se prend au filet qu'elles ont caché. L'Eternel se montre, il fait justice, il enlace le méchant dans l'œuvre de ses mains. Les méchants retourneront au séjour des morts [hébreu: Sheol], comme aussi toutes les nations qui oublient Dieu. Car le malheureux ne sera point oublié à jamais, l'espérance des misérables ne périra

pas à toujours. Lève-toi, ô Eternel! que l'homme ne triomphe pas! que les nations soient jugées devant ta face! » (Psaume 9: 16 à 20).

« Il fera pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du soufre; un vent brûlant, c'est la coupe qu'ils ont en partage » (Psaume 11: 6). « Mais les méchants périront, et les ennemis de l'Eternel, comme les plus beaux pâturages; ils s'évanouiront en fumée » (Psaume 37: 20). « Chaque matin j'anéantirai tous les méchants du pays, afin d'exterminer de la ville de l'Eternel tous ceux qui commettent l'iniquité » (Psaume 101: 8) « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruira tous les méchants » (Psaume 145: 20).

La terre est remplie de violence et de personnes méchantes. Lorsque Armaguédon sera passé ces dernières seront toutes mortes. Dieu déclare en effet: « Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre » (Jérémie 25: 33). « Le pays sera dévasté, livré au pillage, car l'Eternel l'a décrété » (Esaïe 23: 3 à 6). Telle est la destinée de tous les partisans du Diable. Avant qu'éclate sa colère, le Seigneur attire l'attention de tous sur ce point particulier, en sorte que chacun puisse se ranger librement du côté de son choix. Quel choix avez-vous fait?

Ennemis invisibles

Nous avons montré par les Ecritures, dans un chapitre précédent, qu'une armée de créatures spirituelles avait rejoint le Diable dans sa rébellion, s'était

mise à abuser de la race humaine et à jeter l'opprobre sur le saint nom de Dieu. Quel sera leur lot?

Le personnage principal de toute cette cohorte angélique, celui qui, en importance, vient immédiatement après Satan lui-même, s'appelle Gog. Avec les autres anges déchus, il occupe « le pays [lieu, endroit] de Magog ». « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel [Jéhovah]: Voici, j'en veux à toi, Gog, prince de Rosch, de Meschec et de Tubal! » (Ezéchiel 39: 1). Pour plus de détails sur Gog et les autres anges tombés, on pourra se reporter au volume 2 de *Justification*, page 312 et suivantes.

Pendant des siècles, Gog et les anges rebelles ont dominé les peuples de la terre. Après en avoir anéanti les malfaiteurs, Jésus-Christ mènera l'assaut contre ces anges ténébreux qu'il détruira à leur tour. La Bible dit: « Tu tomberas sur la face de la terre, car j'ai parlé, dit le Seigneur, l'Eternel. J'enverrai le feu dans Magog, et parmi ceux qui habitent en sécurité les îles; et ils sauront que je suis l'Eternel » (Ezéchiel 39: 5 et 6). On peut lire encore: « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (II Pierre 2: 9). « Il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure » (Jude 6). Leur fin sera la destruction, Dieu ayant préparé un lieu où tous les méchants seront anéantis (Matthieu 25: 41).

Le Diable, en dernier lieu

Ce fut le Diable qui mit Jéhovah au défi et qui, pendant des siècles, en fit un objet de moquerie.

Aussi Dieu a-t-il décrété que Satan sentirait personnellement tout le poids de la puissance divine. Cette parole est d'un accomplissement certain et le Seigneur Jésus-Christ exécutera intégralement la volonté de son Père. Le Diable verra sombrer toute son organisation. Ce sera une première humiliation bientôt suivie d'une autre lorsqu'il apprendra que son tour ne saurait tarder. Le Seigneur Jésus le liera et le jettera dans « l'abîme » où, pendant mille ans, il sera mis hors d'état de nuire (Apocalypse 20: 1 à 3). Après ces mille ans il sera relâché pour un peu de temps, après quoi il sera détruit (Apocalypse 20: 7 à 10).

L'anéantissement complet du Diable et de son organisation, tel est le décret rendu par Jéhovah depuis longtemps déjà et qui sera appliqué au moment opportun: « Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois. Par la multitude de tes iniquités, par l'injustice de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires; je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendres sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent. Tous ceux qui te connaissent parmi les peuples sont dans la stupeur à cause de toi; tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais! » (Ezéchiel 28: 16 à 19).

La destruction! voilà l'éternelle destinée de tous les ennemis de Dieu. « Ses ennemis lécheront la poussière » (Psaume 72: 9). « Car voici, tes ennemis, ô Eternel! car voici, tes ennemis périront! » (Psaume 92:

9). « Que ta main se lève sur tes adversaires, et que tous tes ennemis soient exterminés » (Michée 5: 8).

La Parole de Dieu est la vérité. Grâce à ses déclarations précises, il ne peut subsister de doute sur l'identité des ennemis de Dieu et sur leur destinée commune. Etant donnée l'immense somme de souffrances infligée au monde par le Diable et ses alliés; étant donné qu'une armée d'ennemis conjugue actuellement ses efforts pour aboutir à l'anéantissement de la race humaine; étant donnés les événements terribles qui doivent incessamment survenir, ne désirez-vous pas être introduit auprès d'un ami réel en qui vous puissiez placer toute votre confiance et qui vous conduirait à la vie éternelle et au bonheur? Si oui, ce privilège vous est offert.

CHAPITRE VIII

AMIS

« Avoir beaucoup d'amis, nuit *(Z. K.)*; mais il est tel ami plus attaché qu'un frère » (Proverbes 18: 24).

JEHOVAH DIEU est l'Ami de tous ceux qui l'aiment, lui obéissent et s'attachent au bien. Il appela Abraham, son ami, parce que celui-ci lui avait donné des preuves d'une soumission parfaite. « Ainsi s'accomplit ce que dit l'Ecriture: Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice; et il fut appelé ami de Dieu » (Jacques 2: 23). Ce trait particulier découvre la règle immuable suivie par Dieu: tous ceux qui lui sont fidèles malgré les épreuves, deviennent ses amis. Qu'est-ce qu'un ami? Les Ecritures répondent: « L'ami aime en tout temps » (Proverbes 17: 17). L'amour est l'expression qui marque le plus complet renoncement à soi. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la pensée johannique: « Dieu est amour » (I Jean 4: 16). Jéhovah n'agit pas par égoïsme et rien de ce qu'il fait ne porte l'empreinte de cette imperfection. Chacun de ses actes procède au contraire du plus pur désintéressement. La destruction même de ses ennemis n'éveille chez lui aucune velléité de satisfaction intérieure. Il n'y prend aucun plaisir (Ezéchiel 18: 23, 32) et, s'il les détruit, ce n'est que pour le bien de ceux qui aiment la justice, pour l'honneur de son nom juste et saint.

Le Seigneur Jésus-Christ est l'Ami de tous ceux qui aiment Dieu et observent ses préceptes. Il est le Roi Oint de Jéhovah qui gouvernera le monde avec justice. L'amour est également le mobile de ses actes.

Comment l'homme peut-il avoir le Seigneur pour Ami? « Celui qui aime la pureté du cœur et qui a la grâce sur les lèvres, dit l'Ecriture, a le roi pour ami » (Proverbes 22: 11). Ainsi, celui qui agit sans égoïsme et ne parle de Dieu qu'avec déférence et respect, donne la preuve d'un esprit bien disposé. Jésus-Christ, le Roi, sera son ami. En apprenant ce que Dieu et Christ ont fait pour lui, l'homme sérieux et de bonne moralité éprouve un immense désir: les avoir tous deux pour amis. Considérons donc quelques textes scripturaux qui font ressortir la bonté inaltérable de Jéhovah et du Seigneur Jésus-Christ.

Adam ayant décidé de désobéir à Dieu et de suivre le Diable, rien ne fut plus juste que la condamnation à mort qui le frappa. Conséquence: tous ses enfants naquirent imparfaits, conçus dans le péché (Psaume 51: 7). « C'est pourquoi, dit l'apôtre, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes parce que tous ont péché . . . » (Romains 5: 12). Si quelqu'un choisit de se ranger sous la bannière du Diable, il ne peut avoir Dieu pour ami. Dieu n'a jamais été tenu de faire quoi que ce soit en faveur des hommes imparfaits et pécheurs. Mais, par amour, il pourvut au moyen de se réconcilier les hommes en leur offrant, en don gratuit, la possibilité d'obtenir la vie éternelle. Ce fut grâce à Jésus-Christ que cette disposition put être prise. Ainsi, il est prouvé que Dieu et Christ sont les grands et éternels amis de tous ceux qui veulent le Bien. N'est-il pas écrit: « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle »? (Jean 3: 16). « Car le salaire du péché c'est la mort; mais

le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6: 23).

Que doit faire l'homme pour se trouver dans une condition favorable et recevoir les bienfaits que Dieu réserve à ceux qui l'écoutent? Tout d'abord, il doit croire que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent et le servent (Hébreux 11: 6). Il doit croire encore que Jésus-Christ est son Rédempteur et Sauveur. S'il opte pour Dieu et Christ au lieu de demeurer sous la puissance du Diable, il montre que son cœur est droit envers Dieu. On conviendra que, pour l'honnête homme, ce n'est pas une si grande exigence.


Père du Christianisme

Si Dieu imposait aux hommes de croire en lui et en Jésus-Christ, ce ne serait plus respecter leur libre arbitre. Il n'oblige pas l'homme à croire. Il le place devant sa vérité. Il lui montre ce qu'il a fait pour lui et lui offre, de cette manière, l'occasion d'exercer librement son choix. Si l'homme préfère se détourner de Dieu et se mettre à la disposition du Diable et de ses agents en religion, il se prive délibérément lui-même de la faveur divine. Son premier devoir est de rechercher le Seigneur et de

le servir. En s'y dérobant, il demeure sous l'influence du Diable et la colère divine. Cette pensée domine la parole de Jésus: « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3: 36).

Comme les organisations religieuses opèrent différemment! Le système catholique romain est souillé d'un long passé de crimes et de tortures infligées aux hommes pour les contraindre à admettre ses dogmes. Faussement, il prétend représenter Dieu; en réalité, il est son ennemi et le représentant le plus direct du Diable. Tel homme, assoiffé de consolation, pénètre dans une de ces « cathédrales » appelées « église catholique ». A peine y est-il entré que déjà il doit se plier à certains cérémoniaux, mettre son obole dans les troncs, écouter un sermon qui le menacera de quelque châtiment s'il ne croit pas à la parole du prêtre. Par crainte plus que par conviction, il fait ce que le rite catholique exige de lui. Tel est l'état d'âme de la grande généralité. « Quand ce peuple s'approche de moi, dit Dieu, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine » (Esaïe 29: 13).

Ces ecclésiastiques qui enseignent les préceptes de traditions humaines sont-ils vraiment vos amis et les amis de Dieu? — Non. Assurément pas. Ils sont au contraire ennemis de Dieu, car il est écrit: « Celui qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu » (Jacques 4: 4). De toute évidence, le catholicisme romain fait partie de ce monde impie. Si vous appuyez une institution qui est ennemie de Dieu, vous ne pouvez

avoir Dieu et Jésus-Christ pour amis. Que faire donc quand on se trouve dans le giron d'une organisation semblable ? Les Ecritures répondent : « Sortez du milieu d'elle, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous n'ayez point de part aux fléaux » qui tomberont sur elle à Armaguédon (II Corinthiens 6: 16 à 18; Apocalypse 18: 4).

Jésus-Christ est l'ami de tous ceux qui s'efforcent de faire le bien. Il accepta une mort ignominieuse pour racheter l'homme des conséquences du péché et de la mort. Par amour, il donna sa vie, rançon destinée à libérer autant de créatures humaines qui voudront croire en lui et le servir (Matthieu 20: 28; Jean 10: 10). La brebis est l'animal doux et docile par excellence. Elle est un symbole de ceux qui écoutent le Seigneur et sont soumis à sa voix. Jésus dit: « Je suis le bon berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10: 14 à 16).

Ainsi, par amour, par soumission filiale à Jéhovah, Jésus-Christ entraîne ses brebis vers le bercail divin, vers le lieu de sûreté. Ces brebis sont ses amis. Pour eux, il a donné sa vie. « Il n'y a pas de plus grand amour, dit-il, que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15: 13). Et voici la condition: « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande » (Jean 15: 14).

Nous vivons dans les « derniers jours » et l'heure de la crise suprême a sonné. Dieu repère ses ennemis.

Il attire l'attention des peuples sur les vérités essentielles de la Bible, sa Parole. De cette manière, ceux qui sont animés d'un esprit bien disposé, qui haïssent la méchanceté et veulent sincèrement le bien, peuvent rompre avec le régime de Satan et prendre position pour Dieu et Christ. Tout concourt à démontrer l'imminence de la vengeance de Dieu contre le mal. Satan s'attaque aux serviteurs de Jéhovah. Avec le concours de ses acolytes religieux sur la terre, il les poursuit de sa haine. C'est sur eux que Dieu déversera toute l'ardeur de sa colère.

« Rentrez en vous-mêmes, examinez-vous avant que le décret s'exécute et que ce jour passe comme la balle, avant que la colère ardente de l'Eternel fonde sur vous, avant que le jour de la colère de l'Eternel fonde sur vous! » (Sophonie 2: 1, 2). Pourquoi rentrer en soi-même? Pourquoi s'examiner? Pourquoi, sinon pour embrasser la cause de Dieu. Et que faire après cela? Voici la réponse du Seigneur: « Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles de la terre qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité, peut-être serez vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel » (Sophonie 2: 3).

De quelle manière peut-on « rechercher la justice »? — En s'assurant de ce qui est bien. Mais, cette certitude ne peut s'acquérir que par une étude approfondie de la Parole de Dieu et de ce à quoi le Seigneur a pourvu pour l'intelligence de cette Parole: « La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Eternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Eternel sont droites, elles réjouissent le cœur; les commandements de l'Eternel sont purs, ils éclairent les yeux. La crainte de l'Eternel est pure, elle subsiste à toujours; les jugements de

l'Eternel sont vrais, ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin; ils sont plus doux que le miel, que celui qui coule des rayons. Ton serviteur aussi en reçoit instruction; pour qui les observe la récompense est grande » (Psaume 19: 8 à 12). L'homme a besoin d'être conduit dans le droit chemin, il a besoin d'un guide sûr. La Bible est ce guide unique. « Ta Parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier » (Psaume 119: 105).

Comment peut-on « rechercher l'humilité »? Etre « humble », au sens des Ecritures, c'est n'avoir aucune idée vaniteuse de sa personne, de ses conceptions, c'est accepter d'être enseigné, c'est être disposé à écouter, c'est vouloir apprendre. Il faut, pour cela, chercher à connaître la Parole de Dieu. Celui qui aspire à cette humilité-là ne s'embarrasse point de ce que les hommes peuvent dire. Ceux-ci étant imparfaits, leurs opinions personnelles, de même que les affirmations des sectes religieuses, importent peu. Seul, le Livre de Dieu donne une orientation certaine et infaillible. Dès lors, nous n'avons pas à donner crédit aux hommes mais à nous confier implicitement dans le Seigneur. « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme qui ne peuvent sauver » (Psaume 146: 3).

Dieu conduira-t-il dans la bonne voie l'homme qui sera devenu son ami? — Assurément; et même la conviction en est fournie par ce texte: « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie » (Psaume 25: 9). Celui qui, voulant marcher dans la bonne direction, s'en remet au Seigneur et observe ses instructions, recevra certainement les bénédictions d'En haut. Par contre, s'il accepte les enseignements dérivés de la tradition d'une congrégation

religieuse quelconque, il tombera, à coup sûr, dans la fosse. C'est l'histoire de l'aveugle qui en dirige d'autres et que le Diable mène (Matthieu 15: 14).

Ces considérations expliquent pourquoi les religionistes s'efforcent de tenir le peuple dans l'ignorance de la Bible et des livres qui l'interprètent. C'est parce qu'elle condamne toutes les religions et toutes les traditions des hommes, parce que, seule, elle éclaire le sentier de la justice. Le Diable et les siens font tout ce qu'ils peuvent pour la faire ignorer des masses populaires, de peur qu'y découvrant la vérité elles ne désertent les religions, toutes les religions, et ne trouvent un refuge auprès du Seigneur. Ceux qui aiment Dieu et Jésus-Christ, vont de lieu en lieu présenter des livres et autres publications susceptibles d'éclairer sur le but divin exposé dans sa Parole. Le Diable et ses suppôts persécutent ces humbles témoins de Jéhovah. Pourtant ils ne se font pas les propagateurs de la vérité pour se faire valoir. Pour eux, la grande affaire est d'obéir aux commandements de Dieu qui, par altruisme, ordonne que cette œuvre soit faite pour permettre à chacun de connaître et de se préparer à recevoir les bienfaits prévus. De cette manière, Dieu montre que, conjointement avec Jésus-Christ, ils sont les amis éternels de tous ceux qui recherchent obstinément le bien. Une occasion personnelle s'offre à vous. Il vous appartient de choisir qui vous voulez servir.

Bénédictions

La bataille du grand jour du Dieu tout-puissant sera si terrible que la langue humaine ne peut trou-

ver de mots suffisamment expressifs pour la décrire. Si tous les peuples se combattaient l'un l'autre, la situation serait assez critique. Mais, lorsque le Seigneur lui-même déclenchera le conflit final et que les forces célestes attaqueront toute injustice, aucune nation ne pourra subsister. L'Eternel dit, par son prophète: « Approchez, nations, pour entendre! Peuples, soyez attentifs! que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit! Car la colère de l'Eternel va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée: il les voue à l'extermination, il les livre au carnage. Leurs morts sont jetés, leurs cadavres exhalent la puanteur, et les montagnes se fondent dans leur sang. Toute l'armée des cieux se dissout; les cieux sont roulés comme un livre, et toute leur armée tombe, comme tombe la feuille de la vigne, comme tombe celle du figuier. Mon épée s'est enivrée dans les cieux » (Esaïe 34: 1 à 5).

S'il était possible de réunir en un tout l'horreur des guerres qui ont désolé l'humanité, ce ne saurait encore suffire pour mesurer ce qu'Armaguédon apportera au monde de trouble et de détresse. Jésus dit que la tribulation sera telle qu'il n'en a jamais existé de pareille (Matthieu 24: 21). Aucune puissance humaine ne sera capable d'offrir le moindre lieu de refuge dans un aussi grand cataclysme. Seul, Dieu peut assigner un endroit où la sécurité est complète. « Toi seul, ô Eternel! tu me donnes la sécurité dans ma demeure » (Psaume 4: 8). Ce sera en effet une bénédiction réelle et tangible que la protection au milieu d'une épreuve aussi terrible. Et qui peut être assuré d'une telle sauvegarde? Jéhovah répond à cette question: « Recherchez la justice, recherchez l'humilité, peut-être serez-vous épargnés au

jour de la colère de l'Eternel » (Sophonie 2: 3). Promesse admirable dont il importe de chercher humblement la réalisation dans les jours à venir! « Le nom de l'Eternel est une tour forte; le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté » (Proverbes 18: 10). « Celui qui se confie en l'Eternel est protégé » (Proverbes 29: 25).

Lorsque Dieu installa les Israélites en Palestine, il ordonna que certaines villes fussent mises à part. Elles devaient servir de « villes de refuge » à ceux qui, ayant involontairement causé à autrui quelque grand dommage, se trouvaient en danger de mort. Là, le coupable était en sûreté et nul n'avait le droit de porter la main sur lui tant qu'il demeurait dans l'enceinte de la ville (Nombres 35: 6 à 33). Ces cités de refuge étaient une illustration de la Grande Organisation divine dont Jésus-Christ est le Chef (I Corinthiens 10: 11; Hébreux 10: 1). Celui qui, aujourd'hui, veut fuir l'organisation du Diable dans laquelle, inconsciemment, il a travaillé contre Jéhovah et au préjudice de son semblable, doit le faire en prenant hardiment position pour Dieu et Jésus-Christ, en ayant foi en leur Parole, en se confiant en eux, en les servant. Quiconque prend cette décision et demeure loyal et sincère devant Dieu peut être assuré de la protection divine promise. Il est susceptible de survivre à la grande bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant et d'être de ceux qui recevront les bienfaits que le Seigneur dispensera lorsque la grande tourmente sera passée.

La paix intérieure est encore l'un des bienfaits que goûtent les enfants de Dieu. Entre autres promesses précieuses, en voici une qui est digne d'être profondément méditée: « Tu garderas dans une paix

parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi, qui se confie en toi. Confiez-vous en l'Eternel à perpétuité, car l'Eternel JEHOVAH est le rocher des siècles » (Esaïe 26: 3, 4; *Darby*).

Lorsque la bataille d'Armaguédon aura fait son œuvre et que tous les méchants auront été détruits, la paix se répandra sur la terre pour toute l'éternité. Le « Prince de la Paix » régnera et une « paix sans fin s'étendra sur son empire » (Esaïe 9: 7). Ceux qui auront déjà pris fait et cause pour l'organisation de Dieu et son gouvernement de justice, jouiront de cette paix parfaite.

La régénération de l'humanité est l'une des œuvres imposantes que le Seigneur Jésus-Christ réalisera pendant son règne de mille ans (Apocalypse 20: 4, 6). Cette régénération est le relèvement des hommes obéissants, leur élévation à la perfection du corps et de l'esprit. Dieu a fait la terre pour l'homme et l'homme pour la terre (Esaïe 45: 12, 18). Pour jouir à toujours des bienfaits de la terre, il est essentiel d'y vivre éternellement dans la santé et le bonheur. La maladie et la mort sont encore des ennemis de l'homme. Armaguédon détruira tous les ennemis visibles tandis que le règne de Christ fera cesser la maladie et la mort. Ce n'est pas une utopie mais une réalité future exprimée dans I Corinthiens 15: 25 et 26: « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » Avec la disparition de tous les ennemis, y compris la mort, disparaîtra aussi toute crainte.

Nombreux seront les bienfaits ineffables dont profiteront ceux qui aimeront Dieu et se courberont à la règle de son empire. Entre autres — et le principal

de tous — sera la vie dans le bonheur. « La vie est le don gratuit de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6: 23). Personne ne reçoit un don sans accepter les conditions qui en réglementent l'attribution. Ainsi en sera-t-il de celui qui recevra de Dieu et de Christ la bénédiction de la vie éternelle: il devra, en retour, marquer sa soumission entière. Jouir de la vie éternelle, de la santé, de la vigueur, de la paix et du bonheur, connaître Dieu, Jésus-Christ, et les servir: voilà le plus grand bien qui soit au monde. Or, ces bienfaits seront précisément dispensés à ceux qui reconnaîtront Dieu et son Roi. Comme Jésus a dit: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17: 3). Dieu et Jésus demeureront à perpétuité les amis de l'homme et prendront plaisir à le gratifier de leurs faveurs sans nombre.

Tous ces bienfaits seront gratuits et dispensés par le plus pur amour. Le Diable et ses auxiliaires — les organisations religieuses — ont seuls intérêt à tenir les hommes dans l'ignorance des intentions divines. Aussi, lorsque ces ennemis auront disparu sans retour, les obéissants habiteront avec leur Seigneur, leur Prince, leur Soutien, sans que rien ne vienne assombrir leur joie éternelle.

Jéhovah a promis de faire de la terre une demeure parfaite et glorieuse, digne de l'homme parfait: « La gloire du Liban viendra chez toi, le cyprès, l'orme et le buis, tous ensemble, pour orner le lieu de mon sanctuaire, et je glorifierai la place où reposent mes pieds [la terre] » (Esaïe 60: 13; 66: 1).

Ceci équivaut à dire que tout ce qui ternit la beauté de la terre, trouble sa paix, voile son bonheur, sera banni de sa surface. Si, pour l'instant, elle n'est

qu'une vallée de larmes, à qui la faute sinon aux ennemis de Dieu et de la justice? Qui veut s'en tenir à Satan ira, avec tous les ennemis, dans la destruction éternelle. Par contre, ceux qui demeureront attachés au Seigneur, s'établiront sur une terre épurée. Les créatures invisibles seront saintes et pures comme aussi les hommes. La calomnie, la haine, le mauvais vouloir, la malice, le mal sous toutes ses formes, ne seront plus; même le souvenir des méchants n'effleurera plus la mémoire des humains (Psaume 109:15). « Le nom des méchants tombe en pourriture » (Proverbes 10: 7), ce qui veut dire qu'on ne se souviendra plus d'eux. C'est encore à leur sujet qu'Esaïe (26: 14) le prophète écrit: « Car tu les as châtiés, tu les as anéantis et tu en as détruit tout souvenir. » La célébrité actuelle des dictateurs, des prélats, des évêques, des cardinaux, des papes et tous autres hommes orgueilleux, hautains et imposants qui bride et oppriment les peuples, s'évanouira pour toujours sans même qu'on y songe encore. Il est apaisant de savoir que tous ces méchants ne pourront plus affliger la terre et que chacun sera pour toujours libéré. Le Seigneur a donné sa Parole que le mal ne reparaîtra plus (Nahum 1: 9).

Sous le règne heureux et paisible de Christ, le Souverain légitime, l'humanité sera tout entière éprise de la bonté de Jéhovah et de Jésus, ses amis réels et constants: « Qu'on proclame le souvenir de ton immense bonté, et qu'on célèbre ta justice! L'Eternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté. L'Eternel est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres. Toutes tes œuvres te loueront, ô Eternel! Et tes fidèles te béniront. Ils diront la gloire de ton règne, et ils proclameront ta puissance, pour faire connaître aux fils

de l'homme ta puissance et la splendeur glorieuse de ton règne. Ton règne est un règne de tous les siècles et ta domination subsiste dans tous les âges » (Psaume 145: 7 à 13).

Les chrétiens fidèles, soumis aux commandements du Seigneur, qui suivent le Maître et marchent sur ses traces annonçant les vertus de Jéhovah et de son Roi, sentent dans leur cœur la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence humaine (Philippiens 4: 7). Ceux qui les observent s'étonnent de les voir remplis d'une joie qui se lit sur leurs visages, alors que la terre entière est un abîme de douleurs. C'est qu'ils savent que le jour de la délivrance est proche. Jésus-Christ, le grand Libérateur, n'est-il pas revenu, lui qu'ils ont si longtemps attendu, en qui ils ont espéré, priant pour son retour! Ils élèvent la voix et chantent les louanges de Dieu. Ils auront — ces fidèles — leur habitat éternel auprès de Christ dans son royaume (Luc 22: 28 à 30; Apocalypse 3: 21). Avec les saints anges, ils serviront et loueront le Très-Haut, rendant éternellement gloire à son nom.

Fidèle à sa promesse, Jéhovah, par Christ, fait naître la « paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté » (Luc 2: 14). Ces derniers, quittant l'organisation de l'ennemi, se hâtent de chercher refuge auprès du Seigneur. Ce sont les « autres brebis » que Jésus rassemble dans sa bergerie, les « Jonadabs » qui ont désiré servir Dieu et en ont trouvé le moyen (II Rois 10: 15, 16; Jérémie 35: 6 à 10, 18, 19). Ils viennent, de toutes tribus, peuples, nations et langues, pour constituer la « grande multitude » qui servira Jéhovah et recevra ses faveurs. Ils connaissent leurs amis. Pendant longtemps ils se sont révoltés à la vue des abominations commises au nom du Seigneur

dans les religions (Ezéchiel 9: 4). Ils ont eu faim et soif de justice. S'étant approchés de leurs amis, ils en recevront la nourriture nécessaire. « Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apocalypse 7: 16, 17).

Se rendant compte que la religion est un leurre, une supercherie, un piège, et que leur salut vient uniquement de Dieu par Jésus-Christ, ils prennent position et se déclarent pour Dieu et son Royaume. La Bible les dépeint en ces termes: « Après cela, je regardai, et voici il y avait une grande foule que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte en disant: Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau » (Apocalypse 7: 9, 10).

Les anges des cieux, les saints déjà ressuscités qui sont avec le Seigneur, unissent leurs voix à ce concert de la grande multitude: « Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre animaux; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu en disant: Amen! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles! » (Apocalypse 7: 11, 12).

C'est un temps de grande joie, parce que le Seigneur Jésus-Christ est revenu et qu'il justifiera sans tarder le saint nom de Jéhovah. Les témoins fidèles,

animés d'une joie croissante, continuent de proclamer « cet évangile du royaume » ainsi qu'il est ordonné. Ils aiment à faire le travail que le Seigneur a déclaré devoir être fait. Sa volonté, seule, compte. La grande multitude unit ses efforts aux leurs et chante les louanges du Très-Haut comme il est écrit: « C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône habitera au milieu d'eux » (Apocalypse 7: 15).

Les hommes de franche volonté, actuellement sur la terre, connaîtront la vérité et celle-ci les affranchira (Jean 8: 32). Fermement résolus pour Dieu et pour son Roi, ils trouveront un refuge dans la haute retraite. L'homme au cœur droit et sincère, venant à la connaissance de la vérité divine, voudra se hâter de rallier ceux qui mettent toute leur confiance en Dieu. Le reste loue l'Eternel. Avec ceux qui sont, comme lui, animés d'un esprit de bon vouloir, il chante avec le psalmiste:

« Les cieux célèbrent tes merveilles, ô Eternel! et ta fidélité dans l'assemblée des saints. Car qui, dans le ciel, peut se comparer à l'Eternel? Qui est semblable à toi parmi les fils de Dieu? Dieu est infiniment révéré *(Z. K.)* dans la grande assemblée des saints, redoutable pour tous ceux qui l'entourent. Eternel, Dieu des armées! qui est comme toi, puissant, ô Eternel? Ta fidélité t'environne. Tu domptes l'orgueil de la mer; quand ses flots se soulèvent, tu les apaises. Tu écrasas l'Egypte comme un cadavre, tu dispersas tes ennemis par la puissance de ton bras. C'est à toi qu'appartiennent les cieux et la terre, c'est toi qui as fondé le monde et ce qu'il renferme. Tu as créé le nord et le midi; le Thabor et

l'Hermon acclament ton nom. Ton bras est armé de force, puissante est ta main, sublime ta droite. La justice et le droit sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité sont devant ta face. Heureux le peuple qui connaît le son joyeux de la trompette; il marche à la clarté de ta face, ô Eternel! Il se réjouit sans cesse de ton nom, et il se glorifie de ta justice. Car tu es la gloire de sa puissance; c'est ta faveur qui relève notre force. Car l'Eternel est notre bouclier, le Saint d'Israël est notre Roi » (Psaume 89: 6 à 19).



Imprimé en Suisse

Des armes, contre vos ennemis

AVEC ELLES vous pourrez toujours les *mettre en fuite!* Les religionistes sont des ennemis du genre humain. Aucun d'eux n'a pu résister aux vérités tranchantes de la Bible, « l'épée de l'esprit » comme disent les Ecritures. Le *Juge Rutherford* les a développées dans les livres dont la liste figure ci-dessous.

LA VERITE constitue VOTRE DEFENSE CONTRE LES ENNEMIS. « La vérité [celle qui provient de Jéhovah] est un bouclier et une cuirasse », dit le Psaume 91: 4. Etudier la Bible à l'aide des commentaires des théologiens ne fournit pas cette armure défensive si nécessaire. Voici des livres non religieux qui traitent pourtant de l'interprétation biblique:

JUSTIFICATION (2 vol.)	DELIVRANCE
LA HARPE DE DIEU	PROPHETIE
LUMIERE (2 vol.)	RICHESSES
GOUVERNEMENT	CREATION
PREPARATION	JEHOVAH

ENNEMIS

Sous reliure toile élégante, différentes teintes, couvertures avec sujets en relief, titre or, 300 pages et plus. Vous pouvez contribuer à cette œuvre hautement éducative: l'exemplaire 7 fr. en France et en Belgique (les 4: 27 fr., les 13: 81 fr.); 1 fr. 25 en Suisse (les 4: 4 fr. 50, les 13: 11 fr. 50). Ces prix s'entendent franco. Ecrivez à

La TOUR de GARDE

France: 129, Faubourg Poissonnière, Paris (9e).
Belgique: 66, Rue de l'Intendant, Bruxelles.
Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne.

APPRECIEZ-VOUS LA VALEUR DES AMIS?

■ SI VOUS AVEZ LU le dernier chapitre du livre ENNEMIS, vous connaissez vos Amis véritables, ceux qui vous aiment « sans se lasser jamais »!: Jéhovah Dieu et Jésus-Christ. Dans notre monde où pullulent les chevaliers d'industrie, les brigands et les ennemis de toutes sortes, vous avez besoin de les avoir pour Amis. Comment les connaître? Que faire pour jouir de leur amitié si précieuse? C'est ce que vous apprendrez en lisant:

La Tour de Garde

Revue ignorant les traditions des hommes et les religions. Elle traite exclusivement de sujets tirés des Ecritures saintes et en particulier de l'interprétation des prophéties.

■ Cette publication bi-mensuelle réservée à l'étude de la Bible ne vit pas du produit d'annonces commerciales. Abonnements: France et Belgique: 1 an 40 francs, 6 mois 20 francs; Suisse: 1 an 6 francs, 6 mois 3 francs. Conditions spéciales aux « pauvres du Seigneur ». Ecrivez à

LA TOUR DE GARDE

France: 129, Faubourg Poissonnière, Paris (9e).
Belgique: 66, Rue de l'Intendant, Bruxelles.
Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne

VOUS ETES-VOUS RENDUS COMPTE
que la
«Religion Chrétienne» est une industrie?!!

DES MILLIONS DE PERSONNES REFLECHIES, se rendant à l'expérience, en sont arrivées à le croire. Que vous soyez une de ces personnes-là ou non, vous avez besoin de:

CONSOLATION

Cette revue s'attache à ne publier que la vérité et non la religion. Adoptant le point de vue des prophètes antiques qui, par inspiration, ont parlé des temps pénibles que nous traversons et de l'ère de bonheur sans fin qui doit suivre, CONSOLATION rapporte les nouvelles du monde corroborant les données bibliques. CONSOLATION réconforte et instruit.

Paraît tous les mois. N'est inféodé à personne. Publie régulièrement des articles du Juge Rutherford. Abonnements: France: 1 an 10 francs, 6 mois 5 francs; Belgique: 1 an 15 francs, 6 mois 7 francs 50; Suisse: 1 an 2 francs, 6 mois 1 franc.

Edité par:

LA TOUR DE GARDE

France: 129, Faubourg Poissonnière, Paris (9e).
Belgique: 66, Rue de l'Intendant, Bruxelles.
Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne

LES CHEVALIERS D'INDUSTRIE RELIGIEUX NE LES AIMENT PAS.

ILS N'AIMERAIENT PAS vous les voir lire. Certains d'entre eux vous conseilleraient même de LES BRULER.

POURQUOI? Parce qu'il leur déplaît de voir leurs batteries démasquées. Les brochures ci-dessous sont la condamnation de leur industrie ... et la tranquillité de votre esprit.

LISEZ-LES DONC!

La Guerre universelle est proche	*Santé et Vie*
Le relèvement du Monde	*Ses œuvres*
Qu'est-ce que la Vérité?	*Suprématie*
Le Foyer du bonheur	*Protection*
Où sont les Morts?	*L'Au-delà*
Avertissement	*Choisissez*
Sa Vengeance	*Dévoilées*
Qui est Dieu?	*Sécurité*

Armaguédon

Chacune de ces brochures dues à la plume du Juge Rutherford contient 64 pages, rédigées simplement, faciles à comprendre, non-religieuses mais d'accord avec les Ecritures, toutes scintillantes de vérité!

Les 13: 2 fr. 20 en Suisse, 11 fr. en France et en Belgique; les 6: 1 fr. en Suisse, 5 fr. 50 en France et en Belgique; 1 exemplaire: 0 fr. 25 en Suisse, 1 fr. en France et en Belgique. Ces prix s'entendent franco.

Ecrivez à

La TOUR DE GARDE

France: 129, Faubourg Poissonnière, Paris (9e).
Belgique: 66, rue de l'Intendant, Bruxelles.
Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne

124 Columbia Heights, Brooklyn, N. Y.
est
l'adresse officielle du siège central de
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
PEOPLES PULPIT ASSOCIATION
INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATOIN

Adresse des ateliers et bureaux à l'étranger:

Afrique du Sud	623 Boston House,	**Le Cap**
Afrique occ.	71 Broad St., Box 695	**Lagos, Nigeria**
Amérique	117 Adams St.,	**Brooklyn, N. Y.**
Angleterre	34 Craven Terrace,	**Londres, W.2**
Argentine	Calle Cramer 4555,	**Buenos-Ayres**
Australie	7 Beresford Rd.,	**Strathfield, N. S. W.**
Belgique	66, rue de l'Intendant,	**Bruxelles**
Brésil	Rua Eca de Queiroz 19,	**São-Paulo**
Canada	40 Irwin Ave.,	**Toronto 5, Ont.**
Chili	Avda. Buenos-Ayres 80 (Blanqueado),	**Santiago**
Chine	Box 1903,	**Changhaï**
Danemark	Søndre Fasanvej 54,	**Copenhague-Valby**
Esthonie	Tartu-Maantee 72/3,	**Tallinn**
Finlande	Väinämöisenkatu [illegible]	**Helsingfors**
France	129, Faubourg Poissonnière,	**Paris IX**
Guyane anglaise	5 Croal St.,	**Georgetown, Demerara**
Havaï	1228 Pensacola St.,	**Honolulu**
Hongrie	Zsigmond u. 68,	**Budapest III**
Inde	40 Colaba Rd.,	**Bombay 5**
Jamaïque, Indes occ.	151 King St.,	**Kingston**
Japon	58 Ogikubo, 4-Chome,	**Suginamiku, Tokio**
Java	Post Box 59,	**Batavia Centrum**
Lettonie	Cesu Iela 11 Dz. 25,	**Riga**
Lithuanie	Aukštaičiu g-ve 8, b. 1,	**Kaunas**
Luxembourg	37, Côte d'Eich,	**Luxembourg**
Mexique	Calzada Melchor Ocampo 71,	**Mexico, D. F.**
Norvège	Inkognitogaten 28 b.,	**Oslo**
Nouvelle-Zélande	Box 252,	**Wellington**
Pays-Bas	Camplaan 28,	**Heemstede**
Philippines	1132 Rizal Ave.,	**Manille**
Pologne	Rzgowska ul. 24,	**Lodz 7**
Roumanie	Str. Crişana No 33,	**Bucarest 2**
Straits Settlements	Post Box 566,	**Singapour**
Suède	Luntmakaregatan 94,	**Stockholm**
Suisse	Allmendstrasse 39	**Berne**
Tchécoslovaquie	Podvini C. 184,	**Praha-Vysočany**
Trinité, Indes occ.	Box 194,	**Port-d'Espagne**
Yougoslavie	Dalmatinska ul. 59,	**Belgrade**

Toute demande de littérature doit être adressée à la Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts, aux adresses respectives données ci-dessus.

Impr.: TOUR DE GARDE, Berne